Je m’habillerai de nuit

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton



CHAPITRE PREMIER

UNE BONNE CH’TITE JAEYANTE

Pourquoi, se demandait Tiphaine, les gens aimaient-ils autant le bruit ? Pourquoi y accordaient-ils tant de valeur ?

On aurait cru entendre tout près une vache en train de vêler. Il s’agissait en réalité d’un vieil orgue de Barbarie dont un homme déguenillé en chapeau haut de forme cabossé tournait la manivelle. Elle s’en éloigna furtivement, aussi poliment que possible, seulement c’était un de ces bruits du type collant qui donne l’impression de vouloir vous suivre jusque chez vous si vous le laissez faire.

Mais ce n’était qu’un seul bruit dans le grand chaudron de vacarme environnant, un vacarme exclusivement dû aux gens qui s’efforçaient de produire un vacarme plus grand que celui du voisin. Ceux qui marchandaient aux étals de fortune, qui participaient au jeu consistant à saisir avec les dents une des pommes (ou une des grenouilles[[1]](#footnote-1)) flottant dans un baquet d’eau, qui acclamaient les boxeurs ou une funambule en tenue à paillettes, qui vendaient de la barbe à papa à pleins poumons et, pour dire les choses comme elles sont, ceux qui buvaient en abondance.

Le bruit saturait l’espace au-dessus des vertes collines. On aurait dit que la population entière de deux ou trois villages s’était rassemblée à leur sommet. Du coup, là où ne résonnait d’habitude que le cri occasionnel d’une buse, on entendait celui permanent de… tout le monde, quoi. On appelait ça s’amuser. Les seuls à ne pas faire de bruit étaient les chapardeurs et les voleurs à la tire, qui vaquaient à leurs affaires dans un silence digne d’éloge et ne s’approchaient pas de Tiphaine ; qui se risquerait à délester la poche d’une sorcière ? L’imprudent ne serait pas sûr de récupérer ses doigts au complet. Du moins, c’était ce qu’ils craignaient, et une sorcière douée de jugeote les encourageait dans cette crainte.

Quand on était sorcière, on les était toutes à la fois, songeait Tiphaine Patraque alors qu’elle traversait la cohue en traînant derrière elle son balai au bout d’une ficelle. Il flottait à un mètre au-dessus du sol. Ce qui l’ennuyait un peu. Il avait l’air de bien marcher, mais tout de même, vu que de petits gamins se promenaient dans toute la fête en traînant des ballons attachés eux aussi au bout d’une ficelle, elle ne pouvait pas s’empêcher de se dire qu’on devait la trouver un peu ridicule, et ce qui rendait ridicule une sorcière rendait aussi toutes ses consœurs ridicules.

D’un autre côté, si elle l’attachait à une haie quelque part, un gamin ne manquerait pas de détacher la ficelle et d’enfourcher le manche par défi, auquel cas il grimperait en flèche jusqu’à la couche supérieure de l’atmosphère où il ne manquerait pas de geler, et, même si elle pouvait en théorie rappeler le balai, les mères n’appréciaient guère d’avoir à dégeler leur progéniture par une belle journée de fin d’été. Ce n’était pas bon pour l’image. Les gens jaseraient. Les gens jasaient toujours sur les sorcières.

Elle se résignait donc à le garder en remorque. Avec un peu de chance, on croirait qu’elle adhérait avec humour à l’esprit de la manifestation.

L’étiquette restait de mise, même dans un rassemblement aussi joyeux en apparence qu’une fête. Elle était la sorcière ; allez savoir ce qui risquait d’arriver si elle oubliait ou, pire encore, écorchait le nom de quelqu’un. Qu’est-ce qui se passerait si on ne se rappelait plus toutes les petites dissensions et querelles, ni qui ne parlait plus à ses voisins, et ainsi de suite, et ainsi de suite, avec beaucoup d’ainsi et une suite encore plus longue ? Tiphaine ignorait ce qu’était un champ de mines, mais, si elle l’avait su, la définition lui aurait paru familière.

Elle était la sorcière. La sorcière pour toutes les localités du Causse. Elle n’était plus la sorcière de son seul village, mais de tous les autres jusqu’à Bourg-de-Seigle, distant d’une bonne journée de marche. Le secteur dont une sorcière s’estimait responsable, et où elle satisfaisait les besoins de la population, s’appelait une exploitation, et, question exploitation, elle était plutôt gâtée. Peu de sorcières disposaient de tout un affleurement géologique pour elles seules, même si cet affleurement était surtout couvert d’herbe, et même si l’herbe était surtout couverte de moutons. Ce jour-là, elle avait laissé les moutons des collines seuls et libres de faire tout ce qui leur chantait quand ils se retrouvaient seuls, autant dire en gros tout ce qui leur chantait quand on les gardait. Et les moutons, dont on prenait d’ordinaire grand soin, qu’on rassemblait en troupeau et qu’on surveillait le plus souvent, ne présentaient désormais plus aucun intérêt car avait lieu ici même l’attraction la plus sensationnelle au monde.

De l’aveu de tous, la fête de la Récure était une des attractions les plus sensationnelles du monde pour qui ne se déplaçait pas à plus de cinq kilomètres de chez soi. Quand on vivait sur le Causse, on ne manquait pas de croiser toutes ses connaissances à[[2]](#footnote-2) la fête. C’était souvent là qu’on rencontrait celui ou celle qu’on risquait d’épouser. Les filles veillaient à porter leur plus jolie robe, tandis que les garçons affichaient des mines confiantes, les cheveux lissés avec de la pommade capillaire bon marché ou, le plus souvent, de la salive. Ceux qui avaient opté pour la salive s’en sortaient mieux dans l’ensemble, car la pommade, effectivement très bon marché, fondait régulièrement et dégoulinait par temps chaud, du coup les jeunes gens intéressaient moins les jeunes filles, comme ils l’avaient ardemment espéré, que les mouches qui se repaissaient de leur cuir chevelu.

Toutefois, comme on ne pouvait pas vraiment appeler l’événement « la fête où on se rend dans l’espoir de recevoir un baiser et, la chance aidant, la promesse d’un deuxième », on l’avait baptisé la Récure.

La Récure se tenait pendant trois jours à la fin de l’été. Pour la plupart des habitants du Causse, c’étaient leurs vacances. On en était au troisième jour, et, de l’avis quasi unanime, si on n’avait pas encore eu de baiser, autant rentrer chez soi. Tiphaine n’en avait pas eu, mais elle était la sorcière, après tout. Allez savoir en quoi elle pouvait transformer les audacieux.

Si le temps de l’été finissant se montrait clément, il n’était pas rare que des gens dorment à la belle étoile, et aussi au beau buisson. Voilà pourquoi, quand on se prenait d’envie de faire un tour la nuit, il valait mieux rester prudent afin de ne pas trébucher sur les pieds de quelqu’un. Sans vouloir entrer dans les détails, la fête accueillait beaucoup d’adeptes de ce que Nounou Ogg — une sorcière qui avait eu trois maris — appelait « la distraction à se donner soi-même ». Nounou vivait dans les montagnes, et c’était dommage parce qu’elle aurait adoré la Récure, et Tiphaine aurait adoré voir sa tête en découvrant le géant.

On[[3]](#footnote-3) avait taillé le géant — car c’était assurément un mâle, aucun doute là-dessus — dans l’herbe, des millénaires plus tôt. La silhouette blanche sur fond vert datait de l’époque où la population devait prendre garde à sa survie et sa fécondité dans un monde de dangers.

Oh, et on l’avait aussi tracé, semblait-il, avant la découverte du pantalon. À la vérité, dire qu’il ne portait pas de pantalon ne suffisait pas. Son pantalon absent occupait tout l’espace. On ne pouvait pas descendre tranquillement la petite route qui longeait le pied des collines sans remarquer une énorme, comme qui dirait, absence de quelque chose — à savoir un pantalon — ni ce qu’elle révélait. C’était nettement une silhouette d’homme sans pantalon, et certainement pas une femme.

Tous ceux qui venaient à la Récure étaient censés apporter une petite pelle, ou même un couteau, et descendre peu à peu la pente raide pour déterrer toutes les mauvaises herbes qui avaient poussé au cours de l’année écoulée, après quoi le calcaire sous-jacent luisait de fraîcheur et le géant se dressait fièrement ; comme si ce n’était pas déjà le cas.

On entendait beaucoup de gloussements quand les filles travaillaient sur le géant.

Et la raison des gloussements, ainsi que les circonstances où ils se produisaient, réveillait immanquablement chez Tiphaine l’image de Nounou Ogg, qu’on apercevait d’ordinaire quelque part derrière Mémé Ciredutemps, la figure fendue d’un grand sourire. On la tenait le plus souvent pour une vieille sorcière joviale, mais elle était beaucoup plus que ça. Nounou Ogg n’avait jamais été officiellement sa formatrice, mais Tiphaine ne pouvait pas s’empêcher d’apprendre à son contact. Elle sourit toute seule en y repensant. Nounou connaissait tous les vieux trucs occultes : la magie ancienne, celle qui n’avait pas besoin de sorcières, celle inhérente aux gens et à la nature. La magie qui concernait les événements comme la mort, le mariage, les fiançailles. Et les promesses qui restaient des promesses même s’il n’y avait personne pour les entendre. Et toutes les petites manies des gens, comme toucher du bois et ne jamais, au grand jamais, passer sous un chat noir.

Pas besoin d’être une sorcière pour comprendre cette magie-là. Le monde autour de soi devenait davantage… disons davantage réel et fluide en ces occasions particulières. Ce que Nounou Ogg qualifiait de « numineux », un terme exceptionnellement sérieux dans la bouche d’une femme plus portée à déclarer : « J’aimerais bien un cognac, merci beaucoup, et pourriez-vous m’en servir un double tant que vous y êtes ? » Elle parlait aussi à Tiphaine des jours anciens, quand les sorcières s’amusaient davantage, semblait-il. Les activités auxquelles on s’adonnait au changement de saison, par exemple ; toutes les coutumes désormais disparues sauf de la mémoire collective, une mémoire, disait Nounou, profonde et sombre, qui respire et ne faiblit jamais. Les petits rituels.

Tiphaine aimait en particulier celui du feu. Tiphaine aimait le feu. C’était son élément préféré. On le trouvait si puissant, et si redoutable pour les forces des ténèbres, que les gens allaient jusqu’à se marier en sautant ensemble par-dessus. Mani[[4]](#footnote-4)festement, c’était recommandé d’entonner une petite chanson, selon Nounou Ogg, qui en avait appris sans perdre un instant les paroles à Tiphaine, lesquelles paroles s’étaient aussitôt gravées dans sa tête ; d’ailleurs, ce que racontait Nounou Ogg était surtout graveleux.

Mais ces jours-là étaient révolus. Tout le monde jouissait désormais d’une plus grande respectabilité, à part Nounou Ogg et le géant.

Il existait d’autres effigies gravées dans le Causse. Dont un cheval blanc qui, croyait Tiphaine, s’était un jour arraché de terre pour galoper à son secours. Elle se demandait aujourd’hui ce qui arriverait si le géant en faisait autant, vu qu’il serait très difficile de trouver en vitesse un pantalon de vingt mètres de long. Car, tout bien considéré, on tiendrait à faire vite.

Elle n’avait jamais gloussé qu’une seule fois à propos du géant, et ça remontait à très longtemps. Il n’existait à vrai dire que quatre types d’individus au monde : les hommes, les femmes, les mages et les sorcières. Les mages vivaient essentiellement dans les universités des grandes villes des plaines et n’avaient pas le droit de se marier, même si le sens de cette interdiction échappait à Tiphaine. N’importe comment, on les croisait rarement dans le pays.

Les sorcières étaient des femmes à cent pour cent, mais la plupart des plus âgées que connaissait Tiphaine ne s’étaient pas mariées non plus, surtout parce que Nounou Ogg avait déjà épuisé tous les maris potables, mais sans doute aussi parce qu’elles manquaient de temps. Bien entendu, il arrivait parfois qu’une sorcière épouse un homme, comme avait fait Magrat de Lancre, née Gousse-dail, même si, aux dires de tous, elle ne s’occupait plus désormais que d’herbes médicinales. La seule jeune sorcière connue de Tiphaine qui avait même trouvé le temps d’être courtisée était sa meilleure amie dans les montagnes : Pétulia, une consœur qui se spécialisait désormais dans la magie porcine et allait bientôt épouser un charmant jeune homme sur le point d’hériter de l’élevage de cochons paternel, autant[[5]](#footnote-5) dire qu’elle était pratiquement une aristocrate.

Mais les sorcières n’étaient pas seulement très occupées, elles étaient aussi à part ; Tiphaine l’avait tôt appris. Bien qu’appartenant à la population, elles différaient de leurs concitoyens. Il se créait toujours comme une distance ou un fossé. On y arrivait sans effort, ça venait tout seul. Les filles qu’elle avait connues à l’époque où elles étaient si jeunes qu’elles cavalaient et jouaient seulement vêtues de leurs tricots de corps lui adressaient maintenant une vague courbette quand elle les croisait sur le chemin, et même les hommes d’un certain âge portaient un doigt au niveau de leurs cheveux, ou de ce qu’il en restait, à son passage.

Ce n’était pas par simple respect, mais aussi par une espèce de crainte. Les sorcières savaient des choses ; elles étaient là pour aider à mettre les bébés au monde. Quand on se mariait, c’était une bonne idée d’inviter une sorcière (même si on n’était pas sûr que c’était pour porter le bonheur ou pour empêcher le malheur) et, quand quelqu’un mourait, une sorcière venait également lui montrer le chemin. Les sorcières détenaient des secrets qu’elles ne révélaient jamais… enfin, à qui n’était pas sorcière. Entre elles, quand elles arrivaient à se réunir sur une quelconque colline pour boire un coup ou deux (voire un coup ou neuf dans le cas de Nounou Ogg), elles cancanaient comme des oies.

Mais jamais sur les vrais secrets, ceux qu’on ne révèle pas, en rapport avec ce qu’on a fait, entendu et vu. Des secrets si nombreux qu’on craint qu’ils ne transpirent. Tomber sur un géant sans pantalon ne mérite guère de commentaire à côté de ce qu’une sorcière peut découvrir.

Non, Tiphaine n’enviait pas à Pétulia son idylle, qui s’était sûrement terminée dans de grosses bottes, des tabliers de caoutchouc peu flatteurs et sous la pluie, sans parler d’une cacophonie de oink.

Elle lui enviait pourtant son bon sens. Pétulia avait tout réglé. Elle avait décidé de ce que serait son avenir, alors elle s’était retroussé les manches et avait fait en sorte qu’il arrive, au besoin jusqu’aux genoux dans les oink.

Chaque famille, même dans les montagnes, élevait au moins un cochon en guise de poubelle durant l’été, et en guise de côtelettes, lard, jambon et saucisses durant le reste de l’année. Le cochon était très important ; on pouvait administrer de la térébenthine à mémé quand elle était souffrante, mais, quand le cochon était malade, on envoyait aussitôt chercher une sorcière à cochons qu’on payait — grassement —, le plus souvent en saucisses.

Par-dessus le marché, Pétulia était une raseuse de cochon de première, d’ailleurs la championne de l’année dans le noble art du rasage de cochon. Pour Tiphaine, il n’y avait pas de meilleur qualificatif : son amie pouvait s’asseoir près d’un cochon et lui débiter doucement et calmement des paroles extrêmement rasantes jusqu’à ce qu’un étrange mécanisme porcin prenne la relève, après quoi l’animal lâchait un petit bâillement satisfait et s’écroulait, sans vie et prêt à fournir une contribution très substantielle au régime de la famille pour l’année à venir.

On pourrait croire que ce n’était pas un sort des plus enviables pour le cochon, mais, comparée aux procédures dégoûtantes et surtout bruyantes dont les cochons mouraient avant l’invention du rasage, c’était sans conteste, et tout bien considéré, une manière nettement préférable.

Seule dans la foule, Tiphaine soupira. C’était dur quand on portait le chapeau noir pointu. Car, que ça lui plaise ou non, la sorcière, c’était le chapeau pointu et, le chapeau pointu, c’était la sorcière. Il poussait les gens à faire attention à elle, à se montrer respectueux, oh oui, et ils affichaient souvent une certaine nervosité, comme s’ils s’attendaient à ce qu’elle leur regarde dans la tête, ce qu’elle pouvait d’ailleurs sans doute faire en recourant aux bonnes vieilles méthodes de sorcière de la première vue et du second degré. Mais il [[6]](#footnote-6)ne s’agissait pas alors réellement de magie. C’était à la portée de n’importe qui avait un brin de jugeote, mais même un brin se révèle parfois difficile à trouver. Les gens sont souvent tellement occupés à vivre qu’ils ne s’arrêtent jamais pour se demander pourquoi. Les sorcières, elles, si, et elles en devenaient du coup indispensables : oh oui, indispensables, et pratiquement tout le temps, mais pas réellement désirées, même si tout le monde restait poli et évitait de le dire.

Elle ne vivait pas dans les montagnes, où les gens avaient une grande habitude des sorcières ; les habitants du Causse pouvaient se montrer amicaux, mais ce n’étaient pas des amis, pas de vrais amis. La sorcière était différente d’eux. La sorcière connaissait des choses qu’ils ignoraient. La sorcière était d’une autre espèce. La sorcière était quelqu’un qu’il valait peut-être mieux éviter de mettre en colère. La sorcière n’était pas comme tout le monde.

Tiphaine Patraque était la sorcière, et elle s’était instituée sorcière parce qu’il leur en fallait une. On a tous besoin d’une sorcière, mais il arrive qu’on ne le sache pas.

Et ça marchait. Les images de vieilles harpies radoteuses des livres de contes s’effaçaient chaque fois que Tiphaine aidait une jeune mère à mettre au monde son premier bébé, ou qu’elle facilitait le chemin d’un vieillard vers sa tombe. Néanmoins, les vieilles histoires, les vieilles rumeurs et les vieux livres d’images gardaient leur emprise sur la mémoire du monde.

Ce qui rendait sa tâche encore plus difficile, c’était qu’il n’existait pas de tradition de sorcières sur le Causse : aucune ne s’y serait établie du vivant de Mémé Patraque. Mémé Patraque, nul ne l’ignorait, était une femme avisée, et assez avisée pour ne pas être une sorcière. Rien ne se passait sur le Causse sans l’approbation de Mémé Patraque, du moins dans les dix minutes qui suivaient.

Tiphaine était donc une sorcière solitaire.

Et non seulement elle ne bénéficiait plus du soutien des sorcières de la montagne comme Nounou Ogg, Mémé Ciredutemps et mademoiselle Niveau, mais la population du Causse n’avait pas une grande pratique des sorcières. Des consœurs seraient sans doute venues l’aider si elle le leur avait demandé, bien entendu, mais, quand bien même elles n’en auraient rien dit, cet appel à l’aide aurait signifié qu’elle ne pouvait pas faire face à ses responsabilités, qu’elle n’était pas à la hauteur de sa tâche, qu’elle manquait d’assurance, qu’elle n’était pas assez compétente, quoi.

« Excusez-moi, mademoiselle ? » Un gloussement nerveux suivit l’interpellation. Tiphaine se retourna pour découvrir deux petites gamines vêtues de leur plus belle robe neuve et coiffées de chapeaux de paille. Elles la fixaient d’un air avide, avec peut-être un soupçon de malice dans l’œil. Après une brève réflexion, elle leur fit un sourire.

« Ah oui, Rebecca Pardon et Nanette Toudroit, c’est ça ? Qu’est-ce que je peux faire pour vous ? »

Rebecca Pardon sortit timidement un petit bouquet de derrière son dos et le tendit. Tiphaine le reconnut, évidemment. Elle en avait elle-même composé pour les filles plus âgées quand elle était jeunette, tout bonnement parce que ça se faisait, ça participait de la Récure : un petit bouquet de fleurs des champs cueillies dans les dunes et attachées — détail important car magique — avec un peu d’herbe arrachée quand le calcaire frais était mis à nu.

« Si vous mettez ça sous votre oreiller ce soir, vous rêverez de votre petit ami », dit Rebecca Pardon, la mine maintenant sérieuse.

Tiphaine prit d’une main prudente le bouquet de fleurs qui commençait à se dessécher. « Voyons voir…, dit-elle. On a là… des marmotendres, des oreillers-des-dames, du trèfle à sept feuilles — excellent porte-bonheur —, un brin de culotte-du-vieux, du diable-au-bord, oh… de l’amarante queue-de-renard et… » Elle fixa les petites fleurs blanc et rouge.

« Ça va, mademoiselle ?

— Des oubliez-moi ! » dit Tip[[7]](#footnote-7)haine, plus sèchement qu’elle ne le voulait. Mais les gamines n’avaient rien remarqué, aussi poursuivit-elle gaiement : « Peu courant d’en voir par ici. Elles ont dû s’évader d’un jardin. Et, je suis sûre que vous le savez toutes les deux, vous avez lié les fleurs avec des bandes de jonc à chandelle, dont les gens se servaient autrefois pour faire des bougies à mèche de jonc. Quelle belle surprise ! Merci à toutes deux. J’espère que vous passez un bon moment à la fête… »

Rebecca leva la main. « Excusez-moi, mademoiselle ?

— Autre chose, Rebecca ? »

La gamine rosit et se lança dans une conversation précipitée avec sa copine. Elle se tourna de nouveau vers Tiphaine, l’air un peu plus rose mais néanmoins résolue à ne pas s’en laisser conter.

« On risque pas d’ennuis à poser une question, hein, mademoiselle ? Je veux dire, juste pour une question ? »

Qui va être : « Comment faire pour être une sorcière quand je serai grande ? » songea Tiphaine, parce que c’était souvent la même rengaine. Les fillettes la voyaient sur son balai et s’imaginaient que c’était ça, être une sorcière. À voix haute, elle répondit : « Pas de ma part, en tout cas. Posez votre question. »

Rebecca Pardon baissa le nez sur ses chaussures. « Est-ce que vous avez des organes de la passion, mademoiselle ? »

Il est un autre talent utile pour une sorcière : l’aptitude à empêcher son visage de trahir ce qu’elle pense, et surtout éviter à tout prix qu’il se fige comme une planche de bois. Tiphaine réussit à répondre, sans le plus petit tremblement dans la voix ni l’ombre d’un sourire affecté voire embarrassé : « Une question très intéressante, Rebecca. Je peux te demander pourquoi tu veux le savoir ? »

La gamine parut beaucoup plus heureuse maintenant que la question était, comme qui dirait, du domaine public.

« Ben, mademoiselle, j’ai demandé à ma mémé si je pourrais être une sorcière quand je serais grande, et elle a répondu que je ferais mieux de plus y penser, parce que les sorcières ont pas d’organes de la passion, mademoiselle. » Tiphaine réfléchit à toute allure face aux deux regards fixes et solennels de hibou. Ce sont de petites paysannes, se dit-elle, elles ont donc certainement déjà vu une chatte mettre bas des chatons et une chienne des chiots. Elles ont vu naître des agneaux, et sans doute une vache vêler, un événement toujours bruyant difficile à ignorer. Elles savent ce qu’elles me demandent.

C’est alors que Nanette fit chorus : « Seulement, si c’est vrai, mademoiselle, on aimerait bien récupérer nos fleurs, maintenant qu’on vous les a montrées, parce que ce serait peut-être du gaspillage, sans vouloir vous offenser. » Elle recula hâtivement d’un pas.

Tiphaine fut surprise par son propre éclat de rire. Elle n’avait pas ri depuis longtemps. Des têtes se retournèrent pour voir quelle était la blague. Elle réussit à rattraper les deux fillettes avant qu’elles prennent la fuite et les fit pivoter.

« Bravo à toutes les deux, dit-elle. J’aime bien voir du bon sens de temps en temps. N’hésitez jamais à poser une question. Et la réponse à la vôtre, c’est que les sorcières sont comme tout le monde quand il s’agit de passion, mais souvent si occupées à courir partout qu’elles n’ont pas le temps d’y penser. »

Les gamines parurent soulagées de n’avoir pas agi complètement en vain, et Tiphaine se disposa à entendre la deuxième question, qui vint cette fois encore de Rebecca. « Alors, est-ce que vous avez un petit ami, mademoiselle ?

— Pas en ce moment », répliqua sèchement Tiphaine en bâillonnant son expression, de crainte qu’elle ne la trahisse. Elle tendit les fleurs. « Mais, qui sait ? si vous avez fait ce bouquet correctement, j’en trouverai un autre, et vous serez du coup de meilleures sorcières que moi, c’est sûr. » Les gamines se fendirent d’un grand sourire, et son baratin éhonté mit un terme aux questions.

« Et maintenant, dit Tiphaine, le déboulé des fromages va démarrer d’une minute à l’autre. Je suis sûre que vous ne voulez pas rater ça.

— Non, mademoiselle », répliquèrent-elles en chœur. Juste avant qu’elles ne partent, débordantes de soulagement et de suffisance, Rebecca tapota la main de Tiphaine. « Les petits amis, c’est des fois pas facile du tout, mademoiselle, dit-elle avec l’assurance de celle qui, Tiphaine n’en doutait pas, affichait ses huit ans bien sonnés.

— Merci, fit Tiphaine. Je ne manquerai pas d’en tenir compte. »

Les divertissements que proposait la fête, comme s’amuser à faire des grimaces à travers un collier de harnais ou se livrer à une bataille de polochons sur le mât de cocagne, voire attraper avec les dents des grenouilles dans un baquet les yeux bandés, ma foi, Tiphaine les aimait bien, mais sans plus, et plutôt sans plus que bien, d’ailleurs. Mais elle adorait voir un bon déboulé de fromages, entendez les voir dévaler un versant de la colline, mais sans qu’ils passent sur le géant car personne n’aurait eu ensuite envie d’en manger.

Il s’agissait de fromages à pâte dure, parfois préparés spécialement pour le circuit de roulage, et le fromager gagnant, dont le fromage atteignait le pied de la colline indemne, s’adjugeait une ceinture à boucle d’argent et l’admiration de tous.

Tiphaine était une fromagère hors pair, mais elle n’avait jamais concouru. Une sorcière s’interdisait de s’inscrire à de telles compétitions car, si elle arrivait première — et elle savait qu’en ce qui la concernait elle avait fabriqué un ou deux fromages en mesure de l’emporter —, tout le monde crierait à l’injustice à cause de ses pouvoirs ; enfin, c’est ce qu’on penserait, mais très peu le crieraient. Et, si elle ne gagnait pas, tout le monde insinuerait : « Qu’est-ce qui nous a fichu une sorcière incapable de produire un fromage qui peut battre des fromages tout bêtes faits par des gens du commun tout bêtes comme nous autres ? »

Un léger mouvement de foule se produisit en direction de la ligne de départ de la course aux fromages, même si la pêche à la grenouille avec les dents rassemblait encore un public fourni, car très drôle et source assurée de divertissement, surtout pour ceux qui ne se plongeaient pas la tête dans l’eau. Malheureusement, l’homme qui se fourrait des belettes dans la culotte, dont le record personnel s’élevait apparemment à neuf, n’était pas venu cette année, et on se demandait s’il avait perdu son doigté. Mais, tôt ou tard, tout le monde finirait par se diriger vers la ligne de départ de la course aux fromages. C’était la tradition.

La pente y était effectivement très raide, et c’était toujours le théâtre de certaines rivalités houleuses entre les propriétaires de fromage, ce qui donnait lieu à des bourrades, des bousculades, des coups de pied et des contusions ; de temps en temps on déplorait une fracture du bras ou de la jambe. Tout se déroulait normalement tandis que les concurrents alignaient leurs fromages, jusqu’à ce que Tiphaine repère — elle était semblait-il la seule — un fromage fou qui arrivait en roulant tout seul. Il était noir sous la poussière et un bout de tissu crasseux bleu et blanc y était attaché.

« Oh non, lâcha-t-elle. Horace. Et, quand tu apparais quelque part, les ennuis ne suivent pas loin derrière. » Elle se retourna et chercha soigneusement des traces de ce qui ne devait pas se trouver là. « Maintenant, vous allez m’écouter, dit-elle tout bas. Je sais qu’au moins l’un de vous doit se cacher dans le coin tout près. Vous n’avez rien à faire ici, c’est pour les gens. Compris ? »

Mais c’était trop tard. Le maître des réjouissances, coiffé de son grand chapeau à bords flottants orné de dentelle tout autour, s’époumona dans son sifflet et la course aux fromages prit son essor — une expression beaucoup plus chic qu’un banal « commença ». Un homme avec de la dentelle autour de son chapeau n’allait pas se contenter d’un simple mot quand il pouvait s’en offrir trois.

Tiphaine osait à peine regarder. Les coureurs couraient moins qu’ils ne dévalaient et dérapaient derrière leur fromage. Mais elle entendit les cris qui s’élevèrent quand le noir non seulement prit la tête à toute allure, mais se retourna ensuite plusieurs fois pour remonter la pente et percuter un des fromages ordinaires innocents. Elle l’entendit, mais tout juste, émettre un léger grognement quand il se propulsa en trombe presque jusqu’au sommet de la colline.

Les concurrents lui lançaient des cris, tentaient de l’attraper et de lui flanquer des coups de bâton à grands moulinets, mais le fromage de contrefaçon fonçait en fauchant tout le monde sur sa route. Il atteignit de nouveau le pied de la colline, juste avant l’affreux carnage d’hommes et de fromages qui formèrent un tas, puis remonta tranquillement au sommet, où il se planta sagement, encore parcouru de légères vibrations.

Au bas de la pente, des bagarres éclatèrent parmi les jockeys de fromage encore capables de donner des coups de poing, et, comme tout le monde regardait désormais la scène, Tiphaine en profita pour saisir prestement Horace et le fourrer dans son sac. Après tout, il était à elle. Enfin, disons plutôt que c’était elle qui l’avait fait, même si un ingrédient exotique avait dû se glisser dans la préparation, car Horace était le seul fromage qui mangeait les souris, voire, à moins de le clouer sur une planche, d’autres fromages. Pas étonnant qu’il s’entende si bien avec les Nac mac Feegle, qui l’avaien[[8]](#footnote-8)t élu membre honoraire du clan. C’était un fromage selon leur goût.

Discrètement, en espérant que personne ne le remarquerait, Tiphaine haussa le sac au niveau de sa bouche et laissa tomber : « En voilà des manières ! Tu n’as pas honte ? » Le sac tremblota un peu, mais elle savait que le mot « honte » ne figurait pas dans le vocabulaire d’Horace, et d’ailleurs rien n’y figurait. Elle rabaissa le sac et s’écarta un peu de la foule. « Je sais que vous êtes là, Rob Deschamps. »

Il était effectivement là, assis sur son épaule. Elle sentait son odeur. Même s’ils entretenaient peu de rapports avec le bain, sauf quand il pleuvait, les Nac mac Feegle dégageaient toujours une odeur de pommes de terre un peu éméchées.

« La kelda volwat que je trove coumaet vos vos en sorteuz, dit le chef feegle. Vos aetes pwint passeu la vwar au tertre daespwis deus saemines, poursuivit-il, et elle a la trouye, je crwas, qu’il vos arive du mal, vos travayeuz dur et tout. »

Tiphaine geignit, mais à sa propre intention. « C’est très gentil de sa part, dit-elle. Il y a toujours tant à faire ; la kelda le sait sûrement. J’ai beau me décarcasser, il y a toujours davantage de pain sur la planche. On n’a jamais fini. Mais il n’y a pas à s’inquiéter. Je vais bien. Et, s’il vous plaît, évitez de sortir encore Horace en public, vous savez que ça le met dans tous ses états.

— Bin, en vaeriteu, je lis su la bandrole là-bas que c’eut pour les jaes de ces collines, et nos, on est maeyeux que des jaes. On est le folklore. Le folklore, cha se discute pwint ! Et pwis je viens praesenteu mes raespeuts au gars sans tchulote. C’eut un grand ch’tit jaeyant, c’eut seur. » Rob marqua un temps, puis reprit doucement : « Alors je peux li raconteu que vos alleuz bieu, win ? » Il paraissait un peu nerveux, comme s’il avait envie d’en dire davantage mais savait que ce serait malvenu.

« Rob Deschamps, je vous en serais très reconnaissante, dit Tiphaine, parce que j’ai beaucoup de monde à panser, sauf erreur. »

Rob Deschamps, l’air soudain chargé d’une mission ingrate, débita frénétiquement le texte que sa femme lui avait demandé de transmettre : « Pour la kelda, y a bocop d’otes pichons dans la maer, mamzaele ! »

Tiphaine resta un instant parfaitement immobile. Puis, sans regarder Rob, elle répliqua doucement : « Remerciez la kelda pour son renseignement sur la pêche à la ligne. Il faut que j’y aille, si vous n’y voyez pas d’inconvénient, Rob. Remerciez bien la kelda. »

Le gros de la foule arrivait maintenant au bas de la pente afin de contempler le désastre bouche bée, de porter secours ou de tenter des premiers soins d’amateur aux concurrents qui gémissaient. Pour le spectateur, ce n’était bien entendu qu’une attraction de plus ; on ne voyait pas souvent de beau carambolage de concurrents et de fromages, et — allez savoir — on pouvait avoir droit à des blessures vraiment spectaculaires.

Tiphaine, ravie d’avoir à s’occuper, n’eut pas besoin de se forcer un passage ; le chapeau noir pointu arrivait à ouvrir un chemin dans une foule plus vite qu’un prophète dans une mer peu profonde. Elle écarta du geste les badauds ravis, quitte à en pousser énergiquement deux ou trois à l’esprit un peu lent. En réalité, la note n’était pas trop salée cette année, en fin de compte : une jambe, un bras et un poignet cassés, ainsi qu’un nombre astronomique de contusions, d’entailles et de rougeurs dues à des glissades sur une bonne partie de la pente (l’herbe n’est pas toujours accueillante). Total, plusieurs jeunes hommes souffraient manifestement beaucoup, mais il était absolument hors de question qu’ils discutent de leurs blessures avec une dame, merci quand même, aussi leur conseilla-t-elle d’appliquer une compresse froide sur les zones touchées, quelles qu’elles soient, une fois rentrés chez eux, et les regarda-t-elle s’éloigner d’un pas incertain.

Bon, elle avait bien réagi, non ? Elle avait employé ses talents devant la foule de badauds et, d’après des vieux et vieilles dont elle avait surpris les propos, elle avait donné une représentation correcte. Deux ou trois spectateurs avaient dû se sentir gênés quand un vieillard barbu jusqu’à la taille avait lancé avec un grand sourire : « Une fille qui sait redresser les gars doit pas avoir de mal à trouver un mari », mais nul ne releva et, comme ils n’avaient rien d’autre à faire, les gens entreprirent de remonter longuement la colline… puis la voiture passa et, pire encore, s’arrêta.

Elle arborait sur ses flancs les armoiries de la famille Souvenir. Un jeune homme en sortit. Plutôt joli garçon dans son genre, mais aussi tellement raide dans son maintien qu’il aurait pu servir de planche à repasser. C’était Roland. Il avait à peine fait un pas qu’une voix très désagréable lui lança depuis la cabine qu’il aurait dû attendre que le valet de pied lui ouvre la portière, et qu’il ne devait pas traîner, parce qu’ils n’avaient pas toute la journée.

Le jeune homme se hâta vers la foule, et tout le monde rectifia la position car, après tout, on avait devant soi le fils du baron, qui possédait la majeure partie du Causse et presque toutes les maisons, et, même si c’était un brave vieux bonhomme, à la façon des vieux bonshommes, un brin de politesse envers sa famille était assurément recommandé…

« Qu’est-ce qui s’est passé ici ? Tout le monde va bien ? » demanda-t-il.

La vie sur le Causse était le plus souvent agréable, et les rapports maître-population participaient d’un respect mutuel ; mais, tout de même, les ouvriers agricoles avaient hérité de l’idée qu’il pourrait être malavisé de trop discuter avec les puissants, au cas où certaines de leurs paroles se révéleraient déplacées. Après tout, il existait toujours une salle des tortures au château, et ce n’était pas parce qu’elle n’avait pas servi depuis des siècles… Bref, mieux valait jouer la sécurité, se tenir en retrait et laisser la sorcière parler. Si elle s’attirait des ennuis, elle pouvait toujours s’envoler.

« Un de ces accidents inévitables, je le crains, répondit une Tiphaine parfaitement consciente d’être la seule femme présente à n’avoir pas fait de révérence. Quelques os cassés qui se ressouderont et quelques figures rougies. Tout est arrangé, merci.

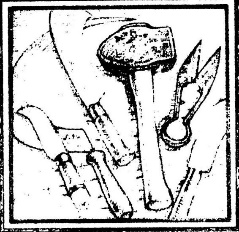
— Je vois, je vois ! Un grand bravo, jeune fille ! »

L’espace d’un instant, Tiphaine eut l’impression de sentir le goût de ses dents. « Jeune fille », venant de… lui ? C’était presque, quoique pas tout à fait, insultant. Mais personne d’autre ne semblait avoir remarqué. C’était, après tout, le langage que tiennent les aristocrates quand ils veulent paraître aimables et enjoués. Il veut leur parler comme son père, se dit-elle, mais son père le faisait d’instinct et bien. On ne s’adresse pas aux individus comme à une assemblée. « Merci infiniment, monsieur », dit-elle.

Bon, pas si mal jusqu’à présent, sauf que la portière de la voiture s’ouvrit alors une nouvelle fois et qu’un petit pied blanc délicat se posa sur l’affleurement rocheux. C’était elle : Angélique, ou Laitue ou un autre prénom inspiré du jardin ; à la vérité, Tiphaine savait parfaitement que c’était Laititia, mais elle avait des excuses pour l’appeler un peu méchamment Laitue en son for intérieur, non ? Laititia ! Vous parlez d’un prénom ! À mi-chemin entre la salade et l’éternuement. Et puis qui était cette Laititia pour tenir Roland à l’écart de la fête de la Récure ? Il aurait dû être présent ! Son père serait venu s’il en avait été capable ! Et regardez-moi ça ! De toutes petites chaussures blanches ! Combien de temps dureraient-elles aux pieds de quelqu’un ayant du travail à fournir ? Elle se retint d’aller plus loin : un peu de méchanceté suffisait.

Laititia posa sur Tiphaine et la foule un regard qui reflétait ce qui ressemblait à de la crainte et insista : « Repartons, s’il vous plaît, d’accord ? Mère va se fâcher. »

La voiture s’en alla donc, puis le joueur d’orgue de Barbarie eut la bonne idée de s’en aller à son tour, puis le soleil, et une partie de l’assistance resta dans la pénombre tiède du crépuscule. Mais Tiphaine rentra chez elle en volant à une altitude où seules les chouettes et les chauves-souris voyaient sa figure.



CHAPITRE 2

LA MUSIQUE SAUVAGE

Elle dormit une heure avant que le cauchemar commence.

Ce qu’elle se rappela surtout de la soirée, ce fut les chocs sourds de la tête de monsieur Mesquin contre le mur et la rampe quand elle l’avait hissé à bras-le-corps hors de son lit et traîné par sa chemise de nuit crasseuse jusqu’en bas de l’escalier. Le bonhomme était lourd et à moitié endormi, l’autre moitié étant ivre morte.

L’important, c’était de ne pas lui laisser le temps de réfléchir, même une seconde, tandis qu’elle le remorquait derrière elle comme un sac. Il faisait trois fois son poids, mais elle s’y connaissait en force de levier. Pour être une sorcière, il fallait savoir comment manœuvrer une charge plus lourde que soi. Comment changer les draps d’un invalide sinon ? Il dévala dans une glissade les dernières marches jusque dans la toute petite cuisine de la chaumière et vomit par terre. Elle en était bien contente ; baigner dans du vomi infect, c’était le moins que méritait le bonhomme, mais elle devait s’en occuper vite, avant qu’il ait le temps de se calmer.

La timide madame Mesquin avait couru en hurlant par les sentiers jusqu’au bistro du village dès que les coups avaient commencé à pleuvoir, et le père de Tiphaine avait envoyé un gars réveiller sa fille. Monsieur Patraque, un homme extrêmement prévoyant, devait savoir que les plaisirs de la bière après une journée à la fête pouvaient charrier le malheur sur tout le monde, et, tandis qu’elle fonçait vers la chaumière sur son balai, Tiphaine avait entendu la musique sauvage commencer.

Elle flanqua une gifle à Mesquin. « Vous entendez ça ? demanda-t-elle en agitant la main vers la fenêtre obscure. Vous entendez ? C’est le boucan de la musique sauvage, et ils la jouent pour vous, monsieur Mesquin. Ils ont des bâtons ! Et ils ont des cailloux ! Et des poings ! Ils ont tout ce qu’ils peuvent ramasser en plus de leurs poings, et le bébé de votre fille est mort, monsieur Mesquin. Vous avez battu votre fille si brutalement, monsieur Mesquin, que le bébé est mort, et des femmes consolent votre épouse, mais tout le monde sait que c’est vous le responsable, tout le monde le sait. »

Elle plongea le regard dans les yeux injectés de sang. L’homme avait refermé machinalement les mains parce qu’il était de ceux qui pensent toujours avec leurs poings. Il allait bientôt vouloir s’en servir ; elle n’en doutait pas, parce qu’il est plus facile de cogner que de réfléchir. Monsieur Mesquin s’était fait son chemin dans la vie en cognant.

La musique sauvage s’approchait lentement parce qu’il est malaisé de traverser des champs à pied par nuit noire selon une trajectoire rectiligne quand on tient une biture à la bière, même si on s’estime dans son bon droit. Il lui fallait espérer qu’ils ne passent pas par la grange en premier, parce qu’ils le pendraient sans délai sur place. Si Mesquin avait de la chance, ils se contenteraient de le pendre. Quand elle avait regardé dans la grange et vu qu’on y avait commis un meurtre, elle avait compris que, sans elle, il s’en commettrait un second. Elle avait usé d’un charme pour que la jeune femme ne ressente plus la douleur qu’elle retenait maintenant juste au-dessus de sa propre épaule. La douleur était bien entendu invisible, mais elle brûlait dans l’esprit de Tiphaine d’un orange ardent.

« C’est ce gars, marmonna l’homme alors que du vomi lui ruisselait sur la poitrine. L’est venu dans le pays, lui a si bien tourné la tête qu’elle écoutait plus sa mère ni moi. Et elle a que treize ans. C’est une honte.

— Guillaume a treize ans lui aussi », répliqua Tiphaine en s’efforçant de garder la voix calme. C’était difficile ; la rage ne demandait qu’à sortir. « Est-ce que vous cherchez à me dire qu’elle était trop jeune pour une idylle, mais assez pour se faire tabasser si violemment qu’elle a saigné là où elle n’aurait pas dû perdre de sang ? »

Elle n’aurait su dire s’il avait bien retrouvé sa raison, vu qu’il l’écoutait si peu dans ses bons moments qu’on se demandait s’il en avait réellement une.

« C’était pas bien, ce qu’ils faisaient, dit-il. Un homme doit maintenir une discipline dans sa propre maison, après tout, pas vrai ? »

Tiphaine imaginait les propos enflammés qu’on avait tenus au bistro alors que l’ouverture de la symphonie sauvage arrivait à son paroxysme. On ne trouvait pas beaucoup d’armes dans les villages du Causse, mais on y trouvait des outils tels que faucilles, faux, couteaux à chaume et gros, très gros marteaux. Ce n’étaient pas des armes — jusqu’à ce qu’on s’en serve pour agresser quelqu’un. Et tout le monde connaissait le caractère du Mesquin, tout le monde savait combien de fois sa femme avait prétendu auprès des voisins qu’elle avait écopé de son œil au beurre noir en se cognant contre une porte.

Oh oui, elle imaginait parfaitement les conversations au bistro, la bière qui se mettait de la partie et les clients qui se rappelaient dans quelle remise étaient accrochés tous ces outils qui n’étaient pas des armes. Chaque homme restait roi dans son petit château. Tout le monde le savait — enfin, tous les hommes —, du coup on ne se mêlait pas de ce qui se passait dans le château d’un autre, jusqu’au moment où il commençait à sentir mauvais et qu’il fallait alors intervenir de crainte que tous les châteaux ne s’écroulent. Monsieur Mesquin était un des petits secrets du voisinage, mais plus maintenant.

« Je suis votre seule chance, monsieur Mesquin, dit-elle. Sauvez-vous. Prenez ce que vous pouvez et sauvez-vous tout de suite. Sauvez-vous là où personne n’a entendu parler de vous, puis filez un peu plus loin, pour être sûr, parce que je ne pourrai pas les arrêter, vous comprenez ? Personnellement, je me fiche comme d’une guigne de ce qu’il adviendra de votre misérable carcasse, mais je ne tiens pas à voir de braves gens mal tourner en commettant un meurtre, alors vous vous carapatez à travers champs, et moi, je ne me rappellerai pas de quel côté vous êtes parti.

— On peut pas me chasser de ma propre maison, marmonna-t-il par une réaction de défi puisée dans l’alcool.

— Vous avez perdu votre maison, votre femme, votre fille… et votre petit-fils, monsieur Mesquin. Vous ne vous trouverez pas d’amis ce soir. Je vous offre la vie.

— C’est la boisson qu’est responsable ! explosa Mesquin. J’ai fait ça sous son emprise, mademoiselle.

— Mais c’est vous qui avez bu la boisson, puis vous en avez bu une autre, et encore une autre. Vous en avez bu toute la journée à la fête et vous n’êtes rentré chez vous que parce que la boisson voulait aller se coucher. » Tiphaine ne se sentait que froideur dans le cœur.

« Pardon.

— Ça ne suffit pas, monsieur Mesquin, loin de là. Partez, devenez meilleur, et ensuite, pourquoi pas ? quand vous aurez changé et que vous reviendrez, on consentira peut-être à vous dire bonjour, ou au moins à vous saluer de la tête. »

Elle ne quittait pas ses yeux du regard, et elle connaissait le bonhomme. Ça bouillait à l’intérieur. Honte, confusion et ressentiment l’assaillaient, et, dans ces cas-là, tous les Mesquin du monde réagissaient violemment.

« N’y songez pas, s’il vous plaît, monsieur Mesquin, reprit Tiphaine. Avez-vous une idée de ce qui vous arriverait si vous frappiez une sorcière ? »

Elle se disait en elle-même : Avec des mains pareilles, tu pourrais sûrement me tuer d’un coup de poing, et c’est pour ça que je veux continuer à te flanquer la frousse.

« C’est vous qu’avez lancé la musique sauvage contre moi, s’pas ? »

Elle soupira. « Personne ne commande à la musique, monsieur Mesquin, vous le savez. Elle survient quand les gens en ont assez. Personne ne sait où elle démarre. Les gens regardent autour d’eux, croisent des regards, échangent de petits signes de tête, et d’autres gens s’en aperçoivent. Ces autres gens croisent aussi des regards et, comme ça, tout doucement, la musique démarre, puis quelqu’un prend une cuiller et se met à cogner sur une assiette, un autre donne des coups de cruchon sur une table, et des souliers se mettent à marteler le sol, de plus en plus fort. C’est l’expression de la colère, l’expression de ceux qui en ont assez. Vous voulez tenir tête à la musique ?

— Vous vous trouvez drôlement fortiche, s’pas ? grogna Mesquin. Avec votre balai et votre magie noire, à commander au comme-un-des-mortels. »

Elle n’était pas loin de l’admirer. Sans un ami au monde, baignant dans son propre vomi et — elle renifla —, oui, dans son urine qui gouttait au bas de sa chemise de nuit, il était assez bête pour répondre avec autant d’insolence. « Pas fortiche, monsieur Mesquin, juste un peu plus que vous. Et ce n’est pas difficile.

— Ah ouais ? Mais on risque gros quand on est fortiche. Une gamine fluette comme vous, à fourrer le nez dans les affaires des autres… Vous allez faire quoi quand la musique viendra pour vous, hein ?

— Partez, monsieur Mesquin. Sauvez-vous d’ici. C’est votre dernière chance », dit-elle. C’était sans doute vrai ; elle entendait maintenant des voix distinctes les unes des autres.

« Ben, est-ce que Votre Majesté permet que j’enfile mes chaussures ? » lança-t-il, sarcastique. Il tendit la main vers une paire de souliers près de la porte, mais on lisait en monsieur Mesquin comme dans un tout petit livre ouvert, un livre avec des traces de doigts à toutes les pages et une tranche de lard en guise de signet.

Il se releva en balançant les poings.

Tiphaine fit un pas en arrière, lui attrapa le poignet et libéra la douleur. Elle la sentit descendre dans son bras en lui laissant des picotements jusque dans sa main en coupe et dans Mesquin : toute la douleur de sa fille en un instant. Le choc le propulsa carrément de l’autre côté de la cuisine ; la douleur avait dû tout consumer en lui en dehors de la peur animale. Il se précipita comme un taureau vers la porte de derrière branlante, qu’il enfonça avant de disparaître dans le noir.

Elle revint en titubant dans la grange, où brûlait une lampe. Selon Mémé Ciredutemps, on ne sentait pas la douleur qu’on portait, mais c’était un mensonge. Un mensonge nécessaire. Vous la sentiez, et comme il ne s’agissait pas vraiment de votre vraie douleur, vous arriviez à l’endurer, mais sa disparition vous laissait dans un état de choc et de faiblesse.

Quand la populace retentissante arriva au pas de charge, Tiphaine était tranquillement assise dans la grange en compagnie de la fille endormie. Le tapage tourna autour de la maison mais n’y entra pas ; c’était une des règles tacites. On voyait mal l’anarchie de la musique sauvage se plier à des règles, mais c’était pourtant le cas ; elle pouvait se poursuivre trois nuits durant, ou s’arrêter au bout d’une, nul ne sortait de la maison quand la musique se jouait, nul ne s’en approchait en douce, nul n’y rentrait non plus, sauf pour demander le pardon, de la compréhension ou dix minutes, le temps de faire un balluchon et de prendre la fuite. La musique sauvage n’était jamais organisée. On aurait dit qu’elle s’imposait à tout le monde en même temps. Elle se jouait quand un village estimait qu’un mari avait battu sa femme trop fort, ou son chien trop brutalement, ou bien quand un époux et une épouse oubliaient qu’ils étaient déjà mariés par ailleurs. Il existait aussi d’autres crimes plus obscurs qui justifiaient la musique, mais on n’en parlait pas au grand jour. Parfois les fautifs pouvaient arrêter la musique en s’amendant ; le plus souvent, ils prenaient leurs cliques et leurs claques avant la troisième nuit.

Mesquin, lui, n’aurait pas compris ; il serait sorti en balançant des coups de poing. Une bagarre se serait ensuivie, quelqu’un aurait réagi bêtement, à savoir encore plus bêtement que Mesquin. Puis le baron en aurait eu vent et des gens auraient perdu leur gagne-pain, autant dire qu’il leur aurait fallu quitter le Causse et s’expatrier d’au moins quinze kilomètres avant de trouver du travail et d’entamer une nouvelle vie au milieu d’étrangers.

Le père de Tiphaine jouissait d’un instinct exercé, et il ouvrit doucement la porte de la grange quelques minutes plus tard, alors que la musique faiblissait. Elle savait que c’était un peu gênant pour lui ; on le respectait, mais sa fille avait maintenant, d’une certaine façon, plus d’importance que lui. Une sorcière ne recevait d’ordres de personne, et elle n’ignorait pas que les autres hommes le taquinaient là-dessus.

Elle sourit, et il s’assit dans le foin à côté d’elle pendant que la musique sauvage ne trouvait rien à rosser, à lapider ni à pendre. Monsieur Patraque ne se répandait pas en paroles dans le meilleur des cas. Il jeta un regard autour de lui et s’arrêta sur le petit paquet, emballé à la hâte dans de la paille et de la toile à sac, que Tiphaine avait posé là où la fille ne risquait pas de le voir. « C’est donc vrai, elle portait un enfant, alors ?

— Oui, papa. »

Le regard du père de Tiphaine parut se perdre dans le vide. « Vaut mieux qu’on le trouve pas, dit-il après un temps dicté par les convenances.

— Oui, approuva Tiphaine.

— Certains gars parlaient de le pendre. On les en aurait empêchés, évidemment, mais ç’aurait rien valu de bon de prendre parti d’un côté ou de l’autre. C’est comme du poison dans un village.

— Oui. »

Ils restèrent un moment assis en silence. Puis son père baissa les yeux sur la fille endormie. « Qu’est-ce que t’as fait pour elle ? demanda-t-il.

— Tout ce que je peux, répondit Tiphaine.

— Et t’as fait ton truc qu’enlève la douleur ? »

Elle soupira. « Oui, mais ce n’est pas tout ce que je vais devoir enlever. Il faut que j’emprunte une pelle, papa. Je vais enterrer le pauvre petit être dans les bois, là où personne ne le saura. »

Il détourna la tête. « J’aurais préféré que ce soit pas toi qui t’en occupes, Tiph. T’as pas encore seize ans, et je te vois cavaler partout pour soigner les gens, les panser et faire j’sais pas quelles corvées. Tu devrais pas te charger de tout ça.

— Non, je sais, répondit Tiphaine.

— Pourquoi ? insista-t-il.

— Parce que personne d’autre ne s’en charge, ou n’en a envie, ou n’en est capable, voilà pourquoi.

— C’est pas tes affaires, si ?

— Ça devient mes affaires. Je suis une sorcière. C’est le travail des sorcières. Quand ce ne sont les affaires de personne d’autre, ça devient les miennes, répliqua aussitôt Tiphaine.

— Oui, mais on croyait tous que ça consistait à fendre les airs sur un balai, des trucs comme ça, pas à couper les ongles de pied des vieilles à leur place.

— Mais les gens ne comprennent pas quels sont les besoins. Non pas qu’ils soient méchants ; c’est juste qu’ils ne réfléchissent pas. Prends la vieille madame Lebas, qui n’a rien au monde à part son chat et de l’arthrite en pagaïe. Les gens lui portent assez souvent un morceau à manger, c’est vrai, mais personne n’a remarqué qu’elle avait les ongles de pied si longs qu’ils s’étaient emmêlés dans ses chaussures au point qu’elle n’a pas pu les ôter pendant toute une année ! Les gens d’ici sont très prévenants quand il s’agit de petits plats ou d’un bouquet de fleurs de temps en temps, mais on ne les voit plus quand ça tourne au peu ragoûtant. Les sorcières remarquent ces trucs-là. Oh, on fend quand même un peu les airs, c’est vrai, mais c’est surtout pour se rendre rapidement quelque part où ça va mal. »

Son père secoua la tête. « Et ça te plaît de faire ça ?

— Oui.

— Pourquoi ? »

Tiphaine dut réfléchir, sous le regard de son père fixé sur sa figure. « Ben, papa, tu te rappelles ce que disait toujours Mémé Patraque : “Donner à manger à celui qu’a faim, des vêtements à celui qu’est nu, et parler pour celui qu’a pas de voix” ? Ben, m’est avis qu’on pourrait ajouter “Ramasser par terre pour ceux qui peuvent pas se baisser, attraper sur l’étagère pour ceux qui peuvent pas lever le bras, essuyer pour ceux qui peuvent pas se tourner”, non ? Ça me plaît aussi parce qu’on a des fois une bonne journée qui compense toutes les mauvaises et qu’on entend, l’espace d’un instant, le monde en marche. Je ne peux pas mieux dire. »

Son père la regarda avec un air à la fois fier et intrigué. « Et tu crois que ça en vaut la peine, hein ?

— Oui, papa !

— Alors j’suis fier de toi, vintchaene, tu fais de l’ouvrage comme un homme ! »

Il l’avait appelée par le petit nom connu de la seule famille, aussi l’embrassa-t-elle poliment et s’abstint-elle de lui signaler qu’un homme ne risquait guère de se charger de son travail.

« Qu’est-ce que la communauté va faire au sujet des Mesquin ? demanda-t-elle.

— Ta m’man et moi, on pourrait prendre madame Mesquin et sa fille à la maison, et… » Monsieur Patraque marqua un temps et jeta à Tiphaine un drôle de regard, comme si elle lui faisait peur. « C’est jamais simple, ma fille. Seth Mesquin était un bon gars quand on était jeunes. Pas le cochonnet le plus futé de la portée, je te l’accorde, mais plutôt un brave gars à sa manière. C’est son père qu’était fou ; j’veux dire, la vie était un peu rude et sommaire à l’époque, et fallait s’attendre à une bonne taloche quand on désobéissait, mais le père de Seth avait un gros ceinturon de cuir à deux boucles et il lui flanquait la raclée rien que pour l’avoir regardé de travers. Je mens pas. Répétait tout le temps qu’il allait lui apprendre.

— On dirait qu’il a réussi », commenta Tiphaine, mais son père leva la main.

« Et puis y avait Mariette, reprit-il. On pouvait pas dire que Mariette et Seth étaient faits l’un pour l’autre, parce qu’il faut bien reconnaître qu’aucun des deux était fait pour personne, mais j’imagine qu’ils étaient plus ou moins heureux ensemble. En ce temps-là, Seth était un conducteur de bestiaux, des fois il menait les troupeaux jusqu’à la grand-ville. Un boulot qu’on avait pas besoin d’apprendre, et certains moutons étaient peut-être un peu plus malins que lui, mais, ce boulot, fallait le faire, il touchait un salaire et personne trouvait à y redire. L’ennui, c’est qu’il laissait Mariette toute seule pendant des semaines d’affilée, du coup, et… » Le père de Tiphaine s’interrompit, l’air gêné.

« Je devine la suite », dit Tiphaine pour le tirer d’embarras, mais il prit soin de l’ignorer.

« Non pas que c’était une mauvaise fille, reprit-il. Mais elle comprenait pas vraiment de quoi il retournait, y avait personne pour le lui dire, et toutes sortes d’étrangers et de voyageurs passaient sans arrêt dans le coin. De beaux gars, pour certains. »

Il faisait pitié à Tiphaine, assis là, l’air malheureux, gêné de révéler à sa fille des détails qu’elle n’aurait pas dû connaître à son âge. Elle se pencha donc et lui planta un autre baiser sur la joue. « Je sais, papa, je sais parfaitement. En réalité, Ambre n’est pas sa fille, je me trompe ?

— Ben, j’ai jamais dit ça, hein ? C’est possible », lâcha maladroitement son père.

Et voilà toute l’affaire, songea Tiphaine. Si Seth Mesquin avait su d’une manière ou d’une autre, il aurait peut-être accepté cette possibilité. Peut-être. Pourquoi pas ?

Mais il ne savait pas, et il avait sans doute cru savoir certains jours, imaginé le pire certains autres. Et, dans la tête d’un homme comme Mesquin, étranger à toute réflexion, les idées noires devaient tourner jusqu’à lui embrouiller la cervelle. Et, quand la cervelle cesse de réfléchir, le poing prend la relève.

Son père l’observait très attentivement. « Tu connais ces choses-là ? demanda-t-il.

— On appelle ça faire la tournée des maisons. Toutes les sorcières la font. S’il te plaît, essaye de me comprendre, papa. J’ai vu des choses horribles, et certaines d’autant plus horribles qu’elles étaient… ben, normales. Tous les petits secrets derrière les portes closes, papa. Des choses belles et d’autres affreuses dont je ne te parlerai pas. Ça fait partie du travail de la sorcière ! On apprend à sentir ce qui se passe.

— Ben, tu sais, la vie, c’est pas exactement une partie de plaisir pour personne…, commença à expliquer son père. Y a eu la fois où…

— Il y avait une vieille femme près de Tranche, l’interrompit Tiphaine. Et elle est morte dans son lit. Rien de très dramatique là-dedans, à vrai dire : elle avait atteint le terme de sa vie. Mais elle est restée comme ça deux mois avant que quelqu’un se demande ce qui lui était arrivé. Ils sont un peu bizarres à Tranche. Le pire, c’est que ses chats ne pouvaient pas sortir et qu’ils se sont mis à la manger ; je veux dire, elle était folle des chats et ça ne l’aurait sans doute pas gênée, mais une des chattes avait fait des petits. Carrément dans son lit. Ç’a vraiment été très dur de trouver des foyers pour les chatons dans des villages où personne n’avait encore entendu parler de cette histoire. Et c’étaient de très jolis chatons, des yeux bleus adorables.

— Euh…, fit son père. Par “carrément dans son lit”, tu veux dire…

— Avec elle encore dedans, oui, termina Tiphaine. Je m’occupe des morts, oui. On dégobille un peu la première fois, et ensuite on comprend que la mort… ben, ça participe à la vie. Ça n’est pas si terrible quand on y pense comme à une liste de tâches et qu’on en effectue une à la fois. Il se peut aussi qu’on pleure un peu, mais ça fait partie du travail.

— Personne t’a aidée ?

— Oh, deux femmes m’ont donné un coup de main quand j’ai frappé à leurs portes, mais la morte n’intéressait personne, en réalité. Des fois, ça arrive. Des gens deviennent invisibles aux autres. » Elle marqua un temps. « Papa, on n’utilise toujours pas la vieille grange de pierre, dis ? Est-ce que tu peux envoyer des gars la nettoyer pour moi ?

— Évidemment, répondit son père. Ça t’ennuie si je te demande pourquoi ? »

Tiphaine entendit la politesse dans sa question ; il s’adressait à une sorcière. « Je crois avoir une espèce d’idée, dit-elle. Et je crois pouvoir faire bon usage de cette grange. Ce n’est qu’une idée, et ça ne fera pas de mal qu’on la nettoie, de toute façon.

— Ben, je me sens tout de même sacrément fier quand je te vois foncer de tous côtés sur ton balai. C’est de la magie, non ? »

Tout le monde veut que la magie existe, se dit intérieurement Tiphaine, mais qu’est-ce qu’on peut répondre à ça ? Non, il n’y a pas de magie ? Ou : Oui, il y en a, mais ce n’est pas ce que vous pensez ? Tout le monde veut croire qu’on peut changer le monde d’un claquement de doigts. « Ce sont les nains qui les fabriquent, expliqua-t-elle. Je ne sais pas du tout comment ça marche. Rester dessus, c’est ça, le truc. »

La musique sauvage s’était maintenant tue, sans doute parce qu’elle n’avait rien à faire, ou alors — ce qui était plus probable — parce que les musiciens sauvages se disaient qu’ils avaient peut-être encore le temps de boire un autre verre au bistro avant la fermeture.

Monsieur Patraque se leva. « Je crois qu’on devrait ramener cette fille à la maison, non ?

— Jeune femme, rectifia Tiphaine en se penchant sur elle.

— Quoi ?

— Cette jeune femme, répéta Tiphaine. Elle mérite qu’on l’appelle comme ça, au moins. Et je pense que je devrais l’emmener ailleurs d’abord. Je ne peux pas lui donner toute l’aide dont elle a besoin. Est-ce que tu pourrais aller récupérer un bout de corde, s’il te plaît ? J’ai une sangle de cuir sur le balai, évidemment, mais je ne crois pas que ça suffira. » Elle entendit un bruissement dans le fenil au-dessus et elle sourit. Elle pouvait toujours compter sur certains amis.

Mais monsieur Patraque parut choqué. « Tu l’emmènes ?

— Pas loin. Il le faut. Mais, écoute, ne t’inquiète pas. Si maman fait un lit de plus, je la ramènerai vite. »

Son père baissa la voix. « C’est à cause d’eux, hein ? Ils te suivent encore ?

— Ben, fit Tiphaine, ils prétendent que non, mais tu sais que les Nac mac Feegle sont de fieffés menteurs ! »

La journée avait été longue, et Tiphaine l’avait trouvée assez mauvaise, sinon elle n’aurait pas tenu de propos aussi injustes, mais — curieusement — aucune réponse ne trahit une quelconque présence dans le fenil au-dessus. À sa grande surprise, l’absence de Feegle lui parut aussi déprimante que leur présence massive.

Puis elle entendit avec bonheur une petite voix lancer : « Ha ha ha, elle nos a pwint pris en daefot cette fwas, hein, les gars ? On a pwint faet plus de brwit que des ch’tites soris ! La ch’tite michante sorcieure jaeyante s’eut douteu de rieu ! Les gars ? Les gars ?

— Guiton Simpleut, ma parole, vos aveuz pwint asseuz de cervaele pour vos moucheu, répliqua une voix semblable mais furieuse. Qu’est-ce que vos aveuz pwint compris dans “Paersone dwat dire un mot” ? Ouye, miyards ! »

Cette dernière remarque fut suivie d’un bruit de bagarre.

Monsieur Patraque jeta un regard nerveux vers le toit et se pencha plus près. « Tu sais que ta mère s’inquiète beaucoup pour toi ? T’es au courant qu’elle vient encore d’être grand-mère. Elle est très fière de tous ces petits. Et de toi aussi, évidemment, s’empressa-t-il d’ajouter. Mais toute cette affaire de sorcière, ben, c’est pas ce qu’un jeune homme recherche chez une épouse. Et maintenant que, ce Roland et toi, vous avez… »

Tiphaine fit face. Faire face participait aussi de la sorcellerie. Son père avait l’air si malheureux qu’elle lui offrit une figure joyeuse. « Si j’étais toi, papa, je rentrerais à la maison et je dormirais le reste de la nuit. Je vais tout arranger. À vrai dire, il y a un rouleau de corde là-bas, mais je suis sûre de ne pas en avoir besoin maintenant. »

Il parut soulagé. Les Nac mac Feegle pouvaient se révéler très inquiétants quand on les connaissait mal, quoique… à la réflexion, ils pouvaient se révéler assez inquiétants même quand on les connaissait depuis longtemps ; avoir un Feegle dans sa vie ne tardait pas à la changer.

« Vous étiez tout le temps là ? » demanda-t-elle sitôt son père parti en hâte.

L’espace d’un instant, il tomba une pluie de foin coupé et de Feegle entiers.

L’ennui, quand on piquait une colère contre les Nac mac Feegle, c’était que ça revenait à en piquer une contre du carton ou contre le temps ; ça n’avait aucun effet. Elle s’y hasarda quand même, parce que c’était désormais comme une tradition.

« Rob Deschamps ! Vous avez promis de ne pas m’espionner ! »

Rob leva la main. « Ah, bin, vos aveuz raeson, c’eut seur, mas c’eut un malaetaenu, vos m’aetaendeuz, mamzaele, pwisqu’on vos espionwat pwint, hein, les gars ? »

De la masse de petites silhouettes bleu et rouge qui recouvraient à présent le sol de la grange s’élevèrent des voix en un chœur de mensonges et parjures flagrants. Chœur qui mollit devant la tête que faisait Tiphaine.

« Comment ça se fait, Rob Deschamps, que vous persistiez à mentir quand vous êtes pris la main dans le sac ?

— Ah, bin, cha, c’eut facile, mamzaele, répondit Rob Deschamps, qui était techniquement le chef des Nac mac Feegle. Apreus tout, vos saveuz, à kwa bon minti quand on a rieu faet de mal, hein ? En tout cas, je sis maintenant blagueuse à mort dans ma char pasquinade vos aveu descripteur ma ultrapression, dit-il avec un grand sourire. Colombie de fias je vos aie mini, mamelle ?

— Sept cent cinquante-trois, répondit Tiphaine. Chaque fois que vous avez promis de ne pas vous mêler de mes affaires.

— Ah, nib, fit Rob Deschamps, vos antes toujours note ch’timi méchante sorcieure jante.

— Peut-être que oui et peut-être que non, répliqua Tiphaine d’un air hautain, mais je suis beaucoup plus jante et considérablement moins ch’timi qu’avant.

— Et bien pus méchante sorcieure », lança une voix enjouée. Tiphaine n’avait pas besoin de vérifier pour savoir qui parlait. Seul Guiton Simpleut était capable de mettre les pieds dans le plat jusqu’au cou. Elle baissa les yeux sur sa petite figure rayonnante. Et il ne comprenait jamais très bien en quoi il commettait des impairs.

Michante sorcieure ! Ça ne sonnait pas agréablement à l’oreille, mais toute sorcière était michante pour les Feegle, et vieille même si elle était jeune. Ils ne pensaient pas à mal — enfin, ils ne pensaient sans doute pas à mal parce qu’on n’était jamais sûr — et Rob Deschamps souriait parfois en le disant, mais ce n’était pas leur faute si, pour quiconque ne faisait pas quinze centimètres de haut, les mots désignaient une femme avec de plus mauvaises dents qu’une vieille brebis et qui se peignait avec un râteau. Se faire traiter de vieille méchante sorcière quand on a neuf ans, ça peut paraître marrant. C’est moins drôle quand on en a presque seize, qu’on a passé une très mauvaise journée, qu’on a peu dormi et qu’on aurait grand, grand besoin d’un bain.

Rob Deschamps s’en rendit visiblement compte, parce qu’il se tourna vers son frère pour lui lancer : « Vos vos rapeleuz, mon chaer fraere, qu’en certaenes ocasions vos aurieuz maeyeux faet de vos raefonceu la tchaete dans le cul d’un canard que parleu ? »

Guiton Simpleut baissa le nez sur ses chaussures. « Pardon, Rob, j’ai pwint trouveu de canard. »

Le chef des Feegle lança un coup d’œil à la jeune fille qui dormait doucement par terre sous sa couverture, et tout devint soudain sérieux.

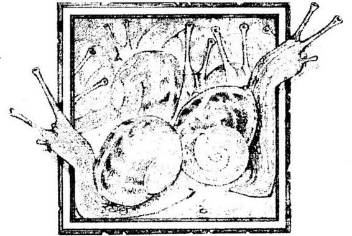
« Si on avwat aeteu ichi quand a coumaecheu la saeyance de cops de chinture, il aurwat passeu un sale quart d’heure, mi, je vos le garantis.

— Tant mieux si vous n’étiez pas là, alors, fit Tiphaine. Vous ne tenez pas à voir des gens s’amener à votre tertre avec des pelles, pas vrai ? Évitez les jaeyants, vous m’entendez ? Vous leur tapez sur les nerfs. Quand les gens deviennent nerveux, ils se mettent en colère. Mais puisque vous êtes là, vous pouvez vous rendre utiles. Je veux emmener cette pauvre fille au tertre.

— Win, on saet, dit Rob. C’eut la kelda qui nos a envoyeus vos trouveu ichi, non ?

— Elle était au courant pour ça ? Jeannie était au courant de cette histoire ?

— Je saes pwint », répondit nerveusement Rob. Il devenait toujours nerveux quand on parlait de son épouse, Tiphaine le savait. Il l’aimait à la folie, et, à l’idée qu’elle lui fasse les gros yeux, ses genoux viraient en gélatine. Tous les autres Feegle consacraient le plus gros de leur vie à se bagarrer, à voler, à s’arsouiller, un peu à trouver leur manger — le plus souvent qu’ils fauchaient — et à faire la lessive — le plus souvent qu’ils ne faisaient pas. En tant que mari de la kelda, Rob Deschamps devait en outre se charger de l’Explication, et ce n’était jamais facile pour un Feegle. « Jeannie counwat tout, vos saveuz », dit-il sans regarder directement Tiphaine. Elle le plaignait ; il valait mieux se trouver entre le marteau et l’enclume qu’entre une kelda et une michante sorcieure, songea-t-elle.



CHAPITRE 3

CEUX QUI S’AGITENT DANS LEUR SOMMEIL

La lune était haute dans le ciel et transformait le monde en un puzzle noir et argent à bords tranchants tandis que Tiphaine et les Feegle entreprenaient de gravir les collines. Les Nac mac Feegle savaient se déplacer dans un silence absolu quand ils le voulaient ; Tiphaine elle-même avait été ainsi transportée, et le trajet s’effectuait toujours en douceur, très agréablement, surtout quand ils avaient pris un bain dans le mois précédent.

Tous les bergers des collines avaient forcément vu le tertre à un moment ou un autre. Aucun n’en parlait jamais. Il valait mieux taire certains faits, par exemple que la perte d’agneaux sur la colline où vivaient les Feegle était beaucoup plus faible que dans des secteurs plus éloignés du Causse, mais qu’en revanche quelques moutons disparaissaient, à savoir les agneaux les plus faibles ou les très vieilles brebis (les Feegle aimaient le vieux mouton au goût puissant, celui qu’on mastiquait pendant des heures) — les troupeaux étaient gardés et les gardiens se payaient. Et puis le tertre se trouvait tout près de tout ce qui restait de la cabane de berger de Mémé Patraque, et ça frisait la terre sainte.

Tiphaine sentait la fumée qui montait à travers les buissons d’épineux à mesure qu’ils approchaient. Ma foi, c’était déjà une bonne chose qu’elle ne doive pas se laisser glisser dans le trou pour accéder à l’intérieur du tertre ; ces fantaisies, c’était bien joli à neuf ans, mais, à près de seize, ça manquait de dignité, on bousillait une bonne robe et, même si elle ne l’admettait pas, le conduit était bien trop étroit pour qu’elle y passe à l’aise.

Jeannie, la kelda, avait cependant apporté des modifications. Le tertre voisinait une ancienne carrière de craie qu’on atteignait par un passage souterrain. La kelda avait confié aux gars la tâche d’aménager les lieux avec des morceaux de tôle ondulée et de la toile goudronnée qu’ils avaient « trouvés », comme seuls les Feegle savent « trouver ». Ça ressemblait toujours à une carrière de craie typique des hautes terres, parce qu’on avait fait grimper par-dessus des ronciers ainsi que du saute-buisson de Riton et de la vrillée de Babette, si bien que même une souris aurait eu du mal à s’y frayer un chemin. Mais l’eau y pénétrait, elle s’égouttait le long de la tôle ondulée et remplissait des tonneaux en dessous ; il y avait désormais un espace beaucoup plus grand pour cuisiner, et même assez de place pour que Tiphaine descende dès lors qu’elle n’oubliait pas de crier son nom au préalable, quand des mains invisibles tiraient sur des cordes et dégageaient la voie comme par magie à travers les ronciers infranchissables. La kelda avait sous terre sa propre salle de bains ; les Feegle « proprement » dits prenaient un bain seulement quand un événement leur y faisait penser, par exemple une éclipse de lune.

On expédia Ambre dans le trou, et Tiphaine attendit avec impatience tout près du point stratégique dans la forêt de ronces jusqu’à ce que les épineux s’écartent comme par magie.

Jeannie, la kelda, presque aussi ronde qu’un ballon de fouteballe, l’attendait, un bébé sous chaque bras.

« Je swis bin heureuse de vos vwar, Tiphaine », lui dit-elle. Pour une raison inconnue, cette phrase paraissait étrange et déplacée. « J’ae dit aux gars d’alleu s’daefouleu daeors, reprit-elle. C’eut une afaere de feume, et pwint une partie de plaesi, je swis seure que vos en conviendreuz. Ils l’ont aetaenue praes du feu, et j’a coumaecheu à li aministreu de l’apaesant. Je paesse qu’elle s’en sortira, maes c’eut du bon travae que vos aveuz faet cette nwit. Vot fameuse maetesse Ciredutemps elle-minme aurwat pwint maeyeux faet.

— Elle m’a appris à supprimer la douleur, dit Tiphaine.

— Sans blague ? fit la kelda en jetant à Tiphaine un drôle de regard. J’espaere que vos aureuz jamaes l’ocasion d’aergraeteu le jou où elle vos a rendu ce… saervice. »

C’est alors que plusieurs Feegle apparurent au bas du tunnel qui descendait dans le tertre principal. Leurs yeux inquiets passèrent de leur kelda à leur michante sorcieure, et un porte-parole feegle très réticent se jeta à l’eau : « Je veux pwint vos coupeu la parole ni rieu, maesdames, maes on a apraeteu un ch’tit en-cas tardif, et Rob a dit de vos demandeu si la ch’tite michante sorcieure jaeyante volwat en minjeu un ch’tit peu. »

Tiphaine renifla. Il flottait bel et bien une odeur, de celles qu’on obtient quand on met de la viande de mouton en contact étroit avec, par exemple, une cocotte. D’accord, songea-t-elle, on sait bien qu’ils se payent sur les troupeaux, mais ils pourraient quand même avoir la décence de s’arranger pour ne pas me mettre au courant !

Le porte-parole avait dû se rendre compte de quelque chose car, tout en tordant follement à deux mains le bord de son kilt comme souvent les Feegle quand ils débitaient un gros mensonge, il ajouta : « Bin, je crwas avwar aetaenu dire qu’un morcio de bedot est pus ou mwins tombeu par hasard dans le pwalon qu’aetait su le feu, et on a volu le sorti maes — bin, vos saveux coumaet sont les bedots — il a eu la trouye et s’eut daebatu. » Là-dessus, le porte-parole, manifestement soulagé d’avoir pu bricoler un semblant d’excuse, se sentit pousser des ailes et voulut atteindre des hauteurs plus vertigineuses dans la fiction. « D’apreus mi, ajouta-t-il, il a volu se sue-i-cidre pasquae avwat rieu d’ote à faere de la jounae que brouteu de l’yerbe. »

Il jeta un regard plein d’espoir à Tiphaine pour voir si son histoire prenait, mais la kelda intervint sèchement : « Ch’tit Jan Bouchedor, alleuz dire là-bas que la ch’tite michante sorcieure jaeyante vodrwat un casse-croûte au bedot, d’accord ? » Elle leva les yeux sur Tiphaine et ajouta : « Pwint de discussion, jonne fie. Vos m’aveuz l’aer de pus teni debout, un bon aerpas chaud vos fera du bieu. Je saes parfetmaet que les sorcieures s’ocupent de tout le monde sauf d’elles-minmes. Fileuz, les gars. »

Tiphaine sentait toujours la tension ambiante. Le petit regard solennel de la kelda resta fixé sur elle, puis Jeannie demanda : « Vos vos souvneuz d’ayaer ? »

La question paraissait bête, mais Jeannie n’était jamais bête. Ça méritait réflexion, même si Tiphaine avait très envie d’un mouton suicidaire et d’une bonne nuit de sommeil.

« Hier — enfin, j’imagine que c’est maintenant avant-hier — on m’a appelée à Bouclerien, répondit-elle d’un air songeur. Le forgeron du village avait été imprudent avec sa forge, elle s’était ouverte d’un coup et lui avait projeté des charbons ardents sur toute la jambe. Je l’ai soigné et lui ai enlevé la douleur, que j’ai déplacée dans son enclume. Pour ça, j’ai touché douze kilos de pommes de terre, trois peaux de daim traitées, un demi-seau de pointes, un vieux drap encore potable pour des pansements et un petit bocal de graisse de hérisson, remède souverain, d’après sa femme, contre les inflammations des cordes vocales. J’ai aussi eu droit à une bonne portion de ragoût que j’ai mangée avec la famille. Ensuite, comme j’étais dans le coin, je suis allée à Boucletout, où j’ai résolu le petit problème de monsieur Govert. Je lui ai parlé de la graisse de hérisson, et il m’a dit que c’était un onguent merveilleux pour les parties intimes, du coup il m’a échangé le bocal contre un jambon entier. Madame Govert m’a offert le thé et m’a permis de cueillir tout un grand panier d’herbe aux achards, que je n’ai jamais vue pousser aussi facilement que dans son jardin. » Tiphaine marqua un temps. « Ah oui, et ensuite je me suis arrêtée à Bout-du-Rouleau pour changer un cataplasme, puis je suis passée voir le baron, et après, évidemment, j’avais le restant de la journée pour moi, hah ! Mais, comme journée, elle ne passera pas pour mauvaise, vu que les gens étaient trop occupés à penser à la fête.

— Elle passera pwint pour monvaese, maes elle est passeu, dit la kelda, et s’aétait seurmaet une jounae bieu raeplie et utile. Maes j’ae eu tout le jou des praessentimaets su vos, Tiphaine Patraque. » Jeannie tendit une petite main brune alors que Tiphaine voulait protester, et elle poursuivit : « Tiphaine, vos deveuz savwar que je vos protaeje. Vos aetes la michante sorcieure des collines, apreus tout, et j’ai le povwar de vos survayeu dans ma tchaete, de gardeu un euy su vos, pasquae quaequ’un dwat le faere. Je saes que vos le saveuz pasquae vos aetes futeu, et je saes que vos faetes semblant de pwint le savwar, tout comme mi je faes semblant de pwint savwar que je saes, et je swis seure que vos saveuz cha aussi, non ?

— Il me faudrait un crayon et un papier pour mettre tout ça au clair, dit Tiphaine avec un rire forcé.

— C’eut pwint drôle ! Je vos vwas troube dans ma tchaete. Du danjeu tout alaetour de vos. Le pire, c’eut que je vwas pwint d’où il vient. Et cha, c’eut pwint normal ! »

Au moment où Tiphaine ouvrait la bouche, une demi-douzaine de Feegle dévalèrent le tunnel depuis le tertre en portant une assiette entre eux. Tiphaine ne put s’empêcher de remarquer — les sorcières remarquent toujours les détails à la moindre occasion — que le liséré bleu décorant le bord de l’assiette rappelait beaucoup celui du deuxième service de table de sa mère. Le reste de l’assiette disparaissait sous un gros morceau de mouton accompagné de pommes de terre en robe des champs. Il s’en dégageait une odeur merveilleuse, et le ventre de Tiphaine l’emporta sur sa tête. Une sorcière prenait ses repas là où elle pouvait et s’en régalait.

On avait coupé la viande en deux, mais la moitié destinée à la kelda était légèrement plus petite que celle pour Tiphaine. Logiquement, on ne peut pas avoir une moitié plus petite que l’autre car ce ne serait plus une moitié, mais les êtres humains savent ce que ça veut dire. Et les keldas ont toujours un très gros appétit pour leur taille, parce qu’elles ont des bébés à produire.

Ce n’était pas le moment de parler. Un Feegle offrit à Tiphaine un couteau qui était, en réalité, une claymore feegle, puis il tendit une boîte en fer-blanc relativement crasseuse dans laquelle était plantée une cuiller.

« Assaisonemaet ? » proposa-t-il timidement.

C’était un brin distingué pour un repas feegle, même si Jeannie les civilisait un tant soit peu, dans la mesure où on pouvait civiliser un Feegle. Au moins, ils étaient en bonne voie. Néanmoins, Tiphaine était assez avertie pour se méfier.

« Qu’est-ce qu’il y a dedans ? demanda-t-elle en sachant qu’elle posait une question à risque.

— Oh, rieu que du bon, répondit le Feegle en agitant bruyamment la cuiller dans la boîte. Y a de la pome sauvage, cha oui, de la grinne de moutarde, du raemounache, des caracoles, des yerbes sauvages, de l’ay et quaeques goûtes de blanc-bec… » Mais il avait bredouillé un mot un peu trop vite au goût de Tiphaine.

« Caracoles ? Des escargots ? le coupa-t-elle.

— Oh win, win, cha tcheut au corps, plein de vitamines et de minaeraux, vos saveuz, sans oublieu les protines. Et surtout, aveu asseuz d’ay, ch’a goût d’ay.

— Ç’a goût de quoi quand on ne met pas d’ail ? demanda Tiphaine.

— De caracoles, répondit la kelda en prenant le serveur en pitié, et je dwas dire que c’eut bon à minjeu, ma fie. Les gars les sortent le swar pour patureu des choux sauvages et de la salade-de-tcheu. C’eut aesquis, et je crwas que vos sereuz contaete de savwar qu’y a pwint eu de vol. »

Ma foi, c’était une bonne nouvelle, Tiphaine devait le reconnaître. Les Feegle volaient, joyeusement et très souvent, autant pour le sport que pour autre chose. Par ailleurs, envers certaines gens au bon endroit au bon moment, ils pouvaient se montrer extrêmement généreux, et c’était hélas le cas présent.

« Tout de même, des Feegle fermiers ? s’étonna-t-elle tout haut.

— Oh non, répondit le porte-parole tandis que ses congénères mimaient derrière lui le dégoût d’un air insulté en lâchant des “beurk” et en s’enfonçant les doigts dans le gosier. C’eut pwint du travay de fermieu mais de gardien de biaetes comme il se dwat pour des esprits libes qui aiment saeti le vet leur soufleu par-daezous le kilt. Noteuz, les daebandades peuvent aete un ch’tit peu jinnantes.

— Preneuz-en, je vos en priye, implora la kelda. Pour les aecourajeu. »

De fait, la nouvelle cuisine feegle était succulente. C’est peut-être vrai ce qu’on dit, songea Tiphaine : avec de l’ail, tout passe. Sauf la crème pâtissière.

« Faetes pwint atinsion à mes gars, dit Jeannie à Tiphaine une fois toutes deux rassasiées. Les temps can-jent, et je crwas qu’ils le savent. Pour vos itou. Coumaet vos vos saeteuz ?

— Oh, bah. Comme d’habitude, répondit Tiphaine. Fatiguée, énervée, contrariée. Quelque chose comme ça.

— Vos travayeuz trop dur, ma fie. Vos minjeuz pwint vot contaet, je le crains, et je vwas bieu que vos dormeuz pwint asseu. Je me demande quand vos aveuz dormi pour la daernieure fwas toute une nwit dans un vrae lit. Vos saveuz que vos deveuz dormi ; vos poveuz pwint raeflechi comme il faut sans un peu d’aerpos. Vos alleuz butot avwar beswin de toutes vos forches. Vos voleuz que je vos aministre mes apaisants ? »

Tiphaine bâilla encore. « Merci de me le proposer, Jeannie, dit-elle, mais je ne crois pas en avoir besoin, si ça ne vous fait rien. »

Dans un angle s’entassaient des toisons graisseuses, sans doute encore propriété, il y avait peu, de moutons qui avaient décidé de dire adieu à ce monde cruel en se suicidant. Elles lui paraissaient très engageantes.

« Vaudrait mieux que j’aille m’occuper de la fille. » Les jambes de Tiphaine ne voulaient manifestement pas qu’elle bouge. « Enfin, j’imagine qu’elle est aussi en sûreté dans un tertre feegle qu’ailleurs.

— Oh non, rectifia doucement Jeannie alors que les yeux de Tiphaine se fermaient. Bocop, bocop pus en sureteu. »

Alors que Tiphaine ronflait comme un sonneur, Jeannie remonta lentement dans le tertre proprement dit. La fille était pelotonnée près du feu, mais Rob Deschamps avait posté certains des Feegle les plus âgés et les plus sages autour d’elle. Cela parce que la bagarre du soir était en cours. Les Nac mac Feegle se battaient aussi souvent qu’ils respiraient, et souvent en même temps. C’était leur façon de respecter leur façon de vivre, d’une certaine façon. Et puis, quand on ne fait que quelques centimètres de haut, on a le monde entier à combattre, alors autant apprendre tôt.

Jeannie s’assit à côté de son époux et suivit un moment la bagarre des yeux. De jeunes Feegle rebondissaient sur les parois, sur leurs oncles et les uns sur les autres. « Rob, dit-elle, vos crwayeuz qu’on aleuve nos garchons comme il faut ? »

Rob Deschamps, sensible aux humeurs de Jeannie, lança un regard à la fille endormie en face d’eux.

« Oh win, pwint de doute… Hae, vos aveuz vu cha ? Jan-un-peu-plus-ch’tit-que-Ch’tit-Jan a poqueu un cop d’pieud dans les cantchos de Guiton Simpleut ! Un joli cop en traetre, et il faet que dix centimaetes de haut !

— Il sera un grand guerrier un jou, Rob, c’eut vrae, reconnut Jeannie, mais…

— Je leur dis toujous, poursuivit Rob Deschamps avec excitation alors que le jeune Feegle passait au-dessus d’eux en vol plané : Pou raeussi, faut toujous s’en praene à des pus grands ! Une raegue traes importante ! »

Jeannie soupira tandis qu’un autre jeune Feegle percutait la paroi, secouait la tête et se ruait de nouveau dans la mêlée. Il était presque impossible de faire mal à un Feegle. L’homme qui aurait voulu en écraser un se serait aperçu que le petit bonhomme qu’il croyait sous son soulier lui grimpait maintenant le long du pantalon, et que le pire était à venir. Et puis, même quand vous n’aperceviez qu’un Feegle, il s’en trouvait probablement bien plus dans le coin que vous n’aviez pas repérés, et ils vous avaient sûrement repéré, eux.

Peut-être que les jaeyants ont de plus gros problèmes parce qu’ils sont plus grands que nous, songea la kelda. Elle soupira encore, mais intérieurement cette fois. Elle n’en parlerait jamais à son époux, mais elle se demandait parfois si on pouvait apprendre à un jeune Feegle une discipline comme, disons, la comptabilité. Quelque chose qui n’exigeait pas qu’on rebondisse sur les murs ni qu’on doive se battre à tout bout de champ. Mais, du coup, serait-il encore un Feegle ?

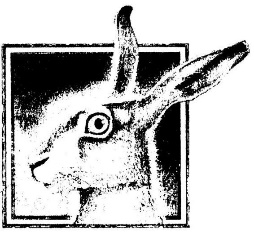
« J’ai la trouye pour la ch’tite michante sorcieure jaeyante, Rob, dit-elle. Quaet chose va mal.

— Elle volwat aete une michante sorcieure quand elle aetait gamine, rappela Rob. Maetnant elle dwat swive son destin, tout comme nos. C’eut une baele batayeuse, vos saveuz. Elle a douneu un baeseu mortel au seigneur de l’iver et cougneu su la rinne des elfes aveu une payaele. Je me rapaele itou la fwas où la biaete invisibe li est entreu dans la tchaete : elle l’a combateu et l’a aerpousseu. C’eut une batayeuse.

— Oh, je sais traes bieu tout cha, dit la kelda. Elle a baeseu le visage de l’iver et faet rabouleu le printemps. C’aetait une bonne chose, c’eut seur, mais elle avwat la cape de l’aeteu alaetour d’elle. C’eut de ce povwar qu’elle s’eut saervie conte li, pwint seulmaet de son povwar à elle. Elle s’eut bieu daebrouyeu, rmarqueuz, paersone aurwat faet maeyeux, mais elle dwat se demaefïeu.

— Quel aenemi elle a qu’on pouraet pwint l’aedeu à combate ? demanda Rob.

— Je sais pwint, répondit la kelda, mais, d’apreus mi, cha se praesente comme cha : quand elle a aebracheu l’iver, cha m’a aescweu de haut en bas ; on aurwat dit que cha escwait le monde et je peux pwint m’aepecheu de me demandeu quaels sont ceus qui se sont ajiteu dans leur soumeye. Assureuz-vos, Rob Deschamps, de gardeu un euy au mwins su elle. »



CHAPITRE 4

LE VÉRITABLE ÉCU

Tiphaine se réveilla affamée en entendant rire. Ambre ne dormait plus et, contre toute attente, elle s’amusait.

Tiphaine découvrit pourquoi quand elle parvint à s’introduire en partie dans le tunnel qui menait au tertre. La fille était toujours couchée, pelotonnée sur un côté, mais un groupe de jeunes Feegle la divertissaient en exécutant des sauts périlleux, des sauts de mains et en s’échangeant des croche-pattes comiques.

Le rire était plus jeune qu’Ambre ; il rappelait les gloussements d’un bébé devant des objets brillants aux jolies couleurs. Tiphaine ignorait comment marchaient les apaisants, mais ils se révélaient plus efficaces que tout ce que pouvait proposer une sorcière ; on aurait dit qu’ils faisaient tomber l’angoisse, qu’ils amélioraient la condition des patients depuis l’intérieur de leur tête. Ils amélioraient leur condition et, surtout, ils leur apportaient l’oubli. Tiphaine avait parfois l’impression que la kelda en parlait comme s’ils étaient vivants — des pensées vivantes, peut-être, ou des bestioles bienveillantes qui éliminaient on ne savait comment tout ce qui était mauvais.

« Elle va bieu, dit la kelda en surgissant de nulle part. Elle s’en tirera. Elle aura des cochmars quand les tenaebes li sortiront de la tchaete. Les apaisants peuvent pwint tout faere. Elle rdaevient maetnant elle-minme, elle repart à zaero, et c’eut le maeyeu pour elle. »

Il faisait encore noir, mais l’aube soulignait l’horizon. Tiphaine avait un sale boulot à accomplir avant le jour.

« Est-ce que je peux la laisser chez vous un moment ? demanda-t-elle. J’ai un petit travail à faire. »

Je n’aurais pas dû aller dormir, songea-t-elle en s’ex-trayant du puits. J’aurais dû y retourner aussitôt ! Je n’aurais pas dû abandonner le pauvre petit là-bas !

Elle tira sur le balai dans l’obscurité des buissons d’épineux qui entouraient le tertre et se pétrifia. On l’observait ; elle le sentait sur sa nuque. Elle se retourna sèchement et aperçut une vieille femme tout en noir, assez grande, mais appuyée sur une canne. Sous les yeux de Tiphaine, la femme disparut, comme si elle se fondait dans le paysage.

« Maîtresse Ciredutemps ? » lança Tiphaine au décor. C’était ridicule. Mémé Ciredutemps n’admettrait pas qu’on la voie avec une canne, jamais de la vie — jamais de la mort, même. Elle perçut du coin de l’œil un mouvement, se retourna une nouvelle fois d’un bloc et vit une lièvre, debout [[9]](#footnote-9)sur ses pattes postérieures, qui l’observait avec intérêt sans manifester aucune crainte.

C’était une posture courante chez les lièvres, évidemment. Les Feegle ne les chassaient pas, et les chiens de berger manqueraient plus vite de pattes que les lièvres de souffle. Les lièvres n’avaient pas de terriers mal aérés dans lesquels rester prises au piège ; la vitesse, voilà où se réfugiaient les lièvres, elles fendaient l’espace comme un rêve de vent — elles pouvaient se permettre de s’asseoir et de regarder passer le monde apathique.

Cette lièvre-là prit soudain feu. Elle flamba un moment puis, parfaitement indemne, décampa si vite que l’œil ne put la suivre.

D’accord, se dit Tiphaine en dégageant le balai, abordons le phénomène en faisant preuve de bon sens. L’herbe n’est pas roussie et les lièvres n’ont pas la réputation de s’embraser spontanément, donc… Elle s’arrêta alors qu’une toute petite trappe s’ouvrait dans ses souvenirs.

La lièvre se jette dans le feu.

Avait-elle lu ça quelque part ? L’avait-elle entendu dans une chanson ? Une comptine ? Qu’est-ce que les lièvres avaient à voir dans tout ça ? Mais elle était une sorcière, après tout, et elle avait une tâche à accomplir. Les présages mystérieux pouvaient attendre. Les sorcières savaient que des présages mystérieux traînaient en permanence. Le monde baignait littéralement dans des présages mystérieux. Il suffisait de choisir celui qui vous arrangeait.

Chouettes et chauves-souris s’écartèrent sans peine de la trajectoire de Tiphaine tandis qu’elle filait comme une flèche au-dessus des maisons endormies. Celle des Mesquin se trouvait en bordure du village. Elle avait un jardin.

Toutes les maisons du village en avaient un. La plupart se limitaient à des potagers, ou alors, quand l’épouse portait la culotte, se divisaient à parts égales en potager et parterres de fleurs. La demeure des Mesquin avait, elle, un bout d’arpent envahi d’orties brûlantes en façade.

Sa vue fendait toujours le cœur de Tiphaine jusqu’aux doigts de pied. Ça n’était tout de même pas difficile d’arracher les mauvaises herbes et de planter de bons rangs de patates, si ? On n’avait besoin que de fumier, et ça ne manquait pas dans une communauté rurale ; le truc, c’était de l’empêcher d’entrer dans la maison. Monsieur Mesquin aurait pu faire un effort.

Il était retourné à la grange, lui ou quelqu’un d’autre, en tout cas. Le bébé se trouvait maintenant sur le tas de paille. Tiphaine venait pourvue d’un vieux linge encore potable qui valait toujours mieux que la toile de sac et la paille. Mais on avait dérangé le petit être et déposé des fleurs autour de lui, sauf qu’en fait de fleurs il s’agissait d’orties brûlantes. On avait aussi allumé une chandelle dans un des bougeoirs en fer-blanc qu’on trouvait dans toutes les maisons du village. Un bougeoir. Allumé. Sur un tas de paille isolé. Dans une grange pleine de foin sec comme de l’amadou et d’autres tas de paille. Tiphaine écarquilla des yeux horrifiés puis entendit le grognement au-dessus.

Un homme se balançait aux chevrons de la grange.

Ils grincèrent. Un peu de poussière et quelques brins de foin tombèrent en voltigeant. Tiphaine les attrapa prestement et ramassa la bougie avant que la prochaine chute de fétus mette le feu à toute la grange. Elle allait la souffler quand il lui vint à l’esprit qu’elle se retrouverait dans le noir en compagnie de la silhouette — peut-être un cadavre — qui tournoyait doucement. Elle la posa très prudemment près de la porte et tâtonna autour d’elle en quête d’un objet tranchant. Mais c’était la grange de Mesquin, et tout était émoussé en dehors d’une scie.

Il s’agissait forcément de lui, là-haut ! Qui d’autre sinon ? « Monsieur Mesquin ? » lança-t-elle en se hissant péniblement dans les chevrons couverts de poussière.

Elle entendit comme une respiration sifflante. Était-ce bon signe ?

Tiphaine parvint à passer une jambe par-dessus une poutre en se réservant une main libre pour manier la scie. L’ennui, c’était qu’il lui aurait fallu deux mains de plus. La corde enserrait étroitement le cou du pendu, et les dents émoussées de la scie rebondissaient dessus, accentuant le balancement du suicidé. Et lui commençait aussi à se débattre, l’imbécile, si bien que la corde non seulement oscillait mais s’entortillait en même temps. Tiphaine n’allait pas tarder à tomber de son perchoir.

Un mouvement fendit les airs, un éclair métallique, et Mesquin chuta comme une pierre. Tiphaine réussit à garder son équilibre assez longtemps pour saisir un chevron crasseux et descendre, voire se laisser glisser, à sa suite.

Ses ongles cherchèrent à crocheter la corde autour de son cou, mais elle était aussi tendue qu’une peau de tambour… et une sonnerie de trompettes aurait dû retentir, car Rob Deschamps apparut soudain, juste devant elle ; il brandit une toute petite claymore étincelante et posa sur Tiphaine un regard interrogateur.

Elle gémit intérieurement. À quoi êtes-vous bon, monsieur Mesquin ? À quoi avez-vous été bon ? Vous n’arrivez même pas à vous pendre correctement. À quoi serez-vous bon ? Est-ce que je ne vous ferais pas une faveur, à vous et au reste du monde, en vous laissant finir ce que vous avez commencé ?

C’était ça, les pensées. Elles se formaient toutes seules puis s’égrenaient dans la tête dans l’espoir d’une approbation. Ces pensées-là, il fallait les envoyer paître ; elles prendraient la place d’une sorcière si on les laissait faire. Après quoi tout s’écroulerait et il ne resterait plus que le radotage.

Elle avait entendu dire qu’avant de comprendre quelqu’un il fallait marcher un kilomètre dans ses chaussures, ce qui ne tenait pas franchement debout car, conséquence logique, il fallait s’attendre à ce que le propriétaire des chaussures se lance à vos trousses en vous accusant de lui avoir volé une paire de souliers — même si, bien entendu, vous pouviez sans doute le distancer vu qu’il serait pieds nus. Mais elle comprenait le vrai sens du dicton, et elle avait devant elle un homme à un souffle de la mort. Elle n’avait pas le choix, pas le moindre. Il lui fallait accorder ce souffle, en souvenir d’une poignée d’orties ; il y avait du bon dans un recoin de la misérable carcasse. Une toute petite étincelle, mais bien présente. Et c’était indiscutable.

En se détestant au fond d’elle-même d’un tel sentimentalisme, elle hocha la tête à l’adresse du chef du clan feegle. « D’accord, dit-elle. Tâchez de ne pas trop lui faire mal. »

L’épée étincela ; et Rob trancha la corde avec la délicatesse d’un chirurgien, quoique le chirurgien se serait lavé les mains au préalable.

La corde bondit littéralement quand le Feegle la sectionna, et elle fusa au loin tel un serpent. Mesquin aspira si fort une goulée d’air que la flamme de la bougie près de la porte se coucha l’espace d’un instant.

Tiphaine se releva et s’épousseta. « Vous êtes revenu dans quel but ? demanda-t-elle. Qu’est-ce que vous cherchiez ? Qu’est-ce que vous espériez trouver ? »

Monsieur Mesquin resta immobile. Il ne lui répondit pas, même par un grognement. Il était difficile de le détester en cet instant, alors qu’il gisait par terre, la respiration sifflante.

Quand on était sorcière, on devait faire des choix, le plus souvent ceux que les gens du commun voulaient éviter ou dont ils n’avaient même jamais entendu parler. Elle lui lava donc la figure avec un bout de linge déchiré qu’elle mouilla à la pompe dehors, puis enveloppa le bébé mort dans l’autre morceau de tissu un peu plus grand et plus propre qu’elle avait apporté dans ce but. Sans être parfait, ce linceul était honnête et civilisé. Elle se rappela plus ou moins distraitement qu’il lui fallait se constituer une réserve de bandages de fortune et s’aperçut qu’elle devait manifester sa reconnaissance.

« Merci, Rob, dit-elle. Je ne crois pas que j’y serais arrivée toute seule.

— Mi, je crwas que vos aurieuz pu, répliqua Rob Deschamps alors qu’ils savaient tous deux qu’il n’en était rien. Je passwas par hasard dans le cwin, vos voyeuz, je vos swivwas pwint du tout. Une cwincidence.

— Il y a beaucoup de coïncidences ces temps-ci.

— Win, admit Rob avec un grand sourire. Cha dwat aete une ote cwincidence. »

Il était impossible de déstabiliser un Feegle. C’était une notion qu’ils ne comprenaient pas.

Il observait Tiphaine. « Il se passe kwa, maetnant ? » demanda-t-il.

C’était bien là la question, oh oui. Une sorcière devait laisser croire aux gens qu’elle savait quoi faire ensuite, même si ce n’était pas vrai. Mesquin allait vivre, et le pauvre bébé resterait mort.

« Je vais m’occuper de tout, répondit-elle. C’est toujours ce que nous faisons. »

Sauf que c’est moi toute seule ; il n’y a pas de « nous », songea-t-elle tandis qu’elle volait à travers la brume matinale vers le coin aux fleurs. Et ça c’est bien dommage, oui, bien dommage.

Il y avait dans le bois de noisetiers une clairière tapissée de fleurs du début du printemps jusqu’à la fin de l’automne. On y trouvait des reines-des-prés, des gants-de-bergère, des culottes-du-vieux, des saute-au-lit, des bonnets-à-madame, des charlots-trois-coups, des armoises, des aurores, des mille-feuilles roses, des caille-lait, des oreilles-d’ours, des primevères et deux variétés d’orchidées.

Là était enterrée la vieille femme qu’on avait qualifiée de sorcière. Quand on savait où regarder, on distinguait le peu qui restait de sa chaumière sous toute cette verdure, et, quand on savait vraiment de quel côté chercher, on voyait où on l’avait inhumée. Quand on savait précisément où poser les yeux, on trouvait l’emplacement où Tiphaine avait enseveli le chat de la vieille femme ; de l’herbe-aux-chats poussait dessus.

La musique sauvage était jadis venue pour la vieille femme et son chat, oh oui, et les gens qui marchaient à son rythme l’avaient tirée dehors dans la neige, avaient anéanti la chaumière délabrée et brûlé ses livres parce qu’ils contenaient des images d’étoiles.

Et tout ça pourquoi ? Parce que le fils du baron avait disparu, que madame Largneuse n’avait pas de famille ni de dents et, fallait le reconnaître, qu’elle parlait aussi un peu toute seule. Voilà ce qui faisait d’elle une sorcière, et les habitants du Causse se méfiaient des sorcières, aussi l’avait-on sortie dans la neige et, pendant que le feu dévorait le chaume de sa maison, des pages et des pages illustrées d’étoiles crépitaient et se racornissaient dans la nuit pendant que les hommes tuaient le chat à coups de pierres. Cet hiver-là, après avoir tambouriné à des portes qui lui restaient fermées, la vieille femme était morte dans la neige, et, comme il avait bien fallu l’enterrer quelque part, il y avait une tombe peu profonde à l’emplacement de l’ancienne chaumière.

Mais la vieille femme n’était en rien responsable de la disparition du fils du baron, pas vrai ? Peu de temps après, Tiphaine était allée jusqu’à un étrange pays féerique afin de l’en ramener, pas vrai ? Et personne ne parlait plus de la vieille femme ces temps-ci, pas vrai ? Mais quand on passait par la clairière en été, les fleurs l’embaumaient délicieusement de leur senteur et les abeilles la coloraient dans des tons de miel.

Personne ne parlait de ça non plus. Pour raconter quoi, après tout ? Que des fleurs rares poussaient sur la tombe de la vieille femme et de l’herbe-aux-chats là où la petite Patraque avait enterré le matou ? C’était un mystère, voire un jugement. Mais qui émettait le jugement, sur qui, pour quelle raison et dans quel but ? Mieux valait ne pas y penser et encore moins en discuter. Néanmoins, tant de fleurs merveilleuses à pousser sur les restes de la sorcière présumée… comment était-ce possible ?

Tiphaine ne posait pas la question. Les graines lui avaient coûté cher et elle avait dû aller jusqu’à Deux-Chemises pour les acheter, mais elle avait émis le vœu que, tous les étés, l’éclat dans le bois rappelle aux gens que se trouvait enterrée là une vieille femme sur laquelle ils s’étaient acharnés jusqu’à ce qu’elle en meure. Elle ne savait pas vraiment pourquoi elle estimait que c’était important, mais elle en avait la certitude au tréfonds d’elle-même.

Quand elle eut fini de creuser le petit trou profond mais déprimant dans un carré de pattes-d’oreiller, Tiphaine jeta un regard à la ronde afin de s’assurer qu’aucun voyageur matinal ne l’observait, puis elle combla le trou de terre à deux mains et transplanta dessus quelques myosotis. Ils n’étaient pas vraiment ici à leur place, mais ils poussaient vite, et c’était important parce que… quelqu’un l’observait. Il était capital de ne pas se retourner. Elle savait qu’on ne pouvait pas la voir. Dans toute sa vie, elle n’avait connu qu’une seule personne plus experte qu’elle pour passer inaperçue, et c’était Mémé Ciredutemps. Il restait en outre encore de la brume, et elle aurait entendu si quelqu’un était venu sur le sentier. Il ne s’agissait pas non plus d’un oiseau ni d’un animal. C’était différent.

Une sorcière ne devait jamais se retourner parce qu’elle devait savoir qui se trouvait derrière elle. Elle y arrivait d’habitude, mais chacun de ses sens lui affirmait qu’il n’y avait là que Tiphaine Patraque, et, elle ignorait pourquoi, curieusement, ça lui paraissait faux.

« Trop de travail, pas assez de sommeil », dit-elle tout haut. Et elle crut entendre une petite voix confirmer : « Oui. » C’était comme un écho, sauf qu’il n’y avait rien dans les parages en mesure de produire un écho. Elle reprit son envol de toute la vitesse que pouvait atteindre son balai, une vitesse en réalité modeste qui avait au moins l’avantage de ne pas lui donner des allures de fuyarde.

Tomber dingue. Les sorcières n’en parlaient pas souvent, mais elles y pensaient tout le temps.

Tomber dingue ; ou plutôt, ne pas tomber dingue, c’était le cœur, la clé de voûte de la sorcellerie, et voici comment ça marchait. Au bout d’un moment, la sorcière, qui travaillait presque toujours toute seule dans la pure tradition de sa corporation, avait tendance à devenir… bizarre. Évidemment, ça se passait au terme d’un délai plus ou moins long et ça dépendait de la force de caractère de la sorcière, mais elle finissait souvent tôt ou tard par mélanger par exemple le bon et le mauvais, le bien et le mal, la vérité et ses conséquences. Ce qui pouvait se révéler très dangereux. Aussi les sorcières devaient-elles s’imposer les unes aux autres des activités normales, du moins normales pour des sorcières. Ça ne leur coûtait pas grand-chose : prendre le thé ensemble, chanter en chœur, se promener dans les bois. Du coup, tout s’équilibrait miraculeusement, et elles pouvaient lire des annonces pour des chaumières en pain d’épices dans un catalogue d’entrepreneur sans aussitôt verser un acompte.

Devenir dingue, c’était la hantise de Tiphaine. Ça faisait deux mois qu’elle n’était pas montée dans les montagnes, et trois qu’elle n’avait pas vu Miss Tique, la seule autre sorcière qu’on croisait dans le coin. Elle manquait de temps pour rendre des visites. Il y avait toujours trop à faire. C’était peut-être ça, l’astuce, se disait-elle. Quand on trouve toujours à s’occuper, on n’a pas le temps de devenir dingue.

Le soleil était déjà haut quand elle revint au tertre, et elle fut toute retournée de voir Ambre assise dehors sur la pente du tertre, à rire au milieu de Feegle. La kelda l’attendait quand Tiphaine eut garé son balai dans les buissons d’épineux.

« J’espaere que cha vos embaete pwint, dit-elle en voyant la figure de Tiphaine. Le soley est un grand guaerisseu.

— Jeannie, c’est formidable de lui avoir administré vos apaisants, mais je n’ai pas envie qu’elle vous voie trop. Elle risque d’en parler aux gens.

— Oh, pour elle, tout cha aura l’aer d’un raeve, les apaisants s’en chargeront, répondit Jeannie d’une voix paisible. Et qui fera atinsion à une ch’tite fie qui jacasse su les faes ?

— Elle a treize ans ! fit observer Tiphaine. Ces choses-là n’arrivent jamais, en principe !

— Elle est pwint heureuse ?

— Ben si, mais… »

Un éclat métallique durcit le regard de Jeannie. Elle avait toujours témoigné d’un grand respect envers Tiphaine, mais le respect exige la réciprocité. C’était le tertre de Jeannie, après tout, et sans doute aussi son territoire.

Tiphaine opta pour : « Sa mère va s’inquiéter.

— Ah win ? répliqua Jeannie. Et sa man, elle s’est tra-casseu quand elle a laisseu la pove fie se faere rosseu ? »

Tiphaine aurait aimé que Jeannie soit moins finaude. Elle-même s’entendait souvent répéter qu’avec un esprit aussi affûté que le sien elle risquait de se couper toute seule, mais le regard gris et ferme de la kelda aurait sectionné des clous de fer.

« Ben, la mère d’Ambre est… Elle n’est pas très… intelligente.

— Je l’ai aetenu dire, reconnut Jeannie, mais la plupart des biaetes ont pwint bocop de cervaele, et pourtant la biche reste su piache pour defaene son faon, et l’aernarde afronte le tcheu pour protaejeu son ch’tit.

— Les humains sont plus compliqués.

— On dirwat bieu, fit la kelda d’une voix glaciale l’espace d’un instant. Ma fwa, les apaisants marchent bieu, alors la fie devrwat pit-aete rtourneu dans vot monde compliqueu, non ? »

Là où son père vit toujours, se rappela Tiphaine. Je sais qu’il vit toujours. Il était contusionné mais il respirait, et j’espère vraiment qu’il va se calmer. Est-ce que cette histoire finira un jour ? Il faut la régler ! J’ai d’autres choses à faire ! Et il faut que je passe voir le baron cet après-midi !

Le père de Tiphaine les rencontra quand elles entraient dans la cour ; Tiphaine laissait le plus souvent le balai attaché à un arbre un peu à l’écart, en théorie parce que le survol de la ferme effrayait les poulets, mais surtout parce qu’elle ne réussissait jamais d’atterrissage très élégant et qu’elle ne tenait aucunement à se ridiculiser en public.

Il regarda Ambre puis sa fille. « Elle va bien ? Elle a l’air un peu… ailleurs.

— Elle a bénéficié d’un truc qui l’a calmée et elle se sent mieux, répondit Tiphaine. Elle ne devrait pas courir partout.

— Sa m’man est dans un sale état, tu sais, poursuivit son père d’un ton de reproche, mais je lui ai dit que tu t’occupais d’Ambre dans un lieu très sûr. »

Tiphaine sentit davantage qu’une allusion dans la question que posa ensuite son père : « C’est bien vrai, hein ? » Elle prit soin de l’ignorer et répondit : « Oui. » Elle tenta d’imaginer madame Mesquin en sale état, mais en vain. Chaque fois qu’elle l’apercevait, cette femme avait l’air à la fois angoissée et déconcertée, comme si la vie recelait trop de mystères et qu’elle attendait que le suivant lui tombe dessus.

Le père de Tiphaine attira sa fille à part et baissa la voix. « Mesquin est revenu pendant la nuit, souffla-t-il, et il paraît que quelqu’un a essayé de le tuer.

— Quoi ?

— Comme je te l’dis. »

Tiphaine se tourna vers Ambre. La jeune fille fixait le ciel comme dans l’espoir qu’un événement intéressant se produise. « Ambre, dit-elle prudemment, tu sais donner à manger aux poules, hein ?

— Oh oui, mademoiselle.

— Alors, va donner à manger aux nôtres, d’accord ? Il y a du grain dans la grange.

— Ta m’man leur a déjà donné y a des heures… » voulut protester son père, mais Tiphaine l’attira aussitôt plus loin.

« Ça s’est passé quand ? demanda-t-elle sans quitter des yeux Ambre qui entrait docilement dans la grange.

— Dans le courant de la nuit dernière. Madame Mesquin me l’a dit. Il a été salement tabassé. Dans la vieille grange délabrée. Là où on était assis hier soir.

— Madame Mesquin y est retournée ? Après tout ce qui s’est passé ? Qu’est-ce qu’elle lui trouve ? »

Monsieur Patraque haussa les épaules. « C’est son mari.

— Mais tout le monde sait qu’il la bat ! »

Son père parut un peu gêné. « Ben, fit-il, j’imagine que, pour certaines femmes, un mauvais mari vaut mieux que pas de mari du tout. »

Tiphaine ouvrit la bouche pour répliquer, regarda son père dans les yeux et vit la vérité de ce qu’il venait de dire. Elle en avait vu certaines dans les montagnes, usées par trop d’enfants et le manque d’argent. Évidemment, quand on connaissait Nounou Ogg, on pouvait au moins s’arranger pour limiter les naissances, mais il existait encore des familles qui, pour servir un repas à table, devaient parfois vendre les chaises. Et on ne pouvait jamais rien y faire.

« Monsieur Mesquin ne s’est pas fait tabasser, papa, et pourtant ça n’aurait pas été une si mauvaise idée. Je l’ai trouvé qui tentait de se pendre, et j’ai coupé la corde.

— Il a deux côtes cassées et il est couvert de bleus.

— Il est tombé de haut, papa — il étouffait ! Qu’est-ce que j’aurais dû faire ? Le laisser pendouiller ? Il a gagné au moins une journée de vie, qu’il le mérite ou non ! Bourreau, ce n’est pas mon métier ! Il y avait un bouquet, papa ! Des mauvaises herbes et des orties ! Il avait les mains enflées par les piqûres d’ortie ! Il reste au moins une partie de lui qui mérite de vivre, tu vois ?

— Mais tu as enlevé le bébé.

— Non, papa, je l’ai emporté. Écoute, papa, comprends bien. J’ai enterré l’enfant qui était mort. J’ai sauvé l’homme qui était en train de mourir. J’ai fait tout ça, papa. Les gens risquent de ne pas comprendre, ils risquent d’imaginer des histoires. Je m’en fiche. On accomplit le travail qu’on a sur les bras. »

Elle entendit caqueter, et Ambre traversa la cour suivie des poulets à la queue leu leu. C’était Ambre qui caquetait, et, sous les yeux de Tiphaine et de son père, les poulets effectuèrent des allées et venues au pas comme s’ils obéissaient aux ordres d’un sergent instructeur. La fille ricanait toute seule entre deux caquetages, et, après avoir réussi à faire évoluer solennellement les poulets en cercle, elle leva les yeux sur Tiphaine et son père comme si rien ne s’était passé et reconduisit les volailles dans la grange.

Au bout d’un moment, le père de Tiphaine demanda : « J’ai pas rêvé, dis ?

— Non, répondit Tiphaine. Je ne sais pas pourquoi elle a fait ça.

— J’ai parlé à d’autres gars, et ta mère a parlé aux femmes. On gardera un œil sur les Mesquin. On a laissé faire des trucs qu’auraient pas dû arriver. On peut pas s’attendre à ce que tu t’occupes de tout. Faut pas que les gens se figurent que tu peux tout arranger, et, si tu veux un conseil, faut pas que tu te le figures non plus. C’est à l’ensemble du village de régler certains problèmes.

— Merci, papa, dit Tiphaine, mais je pense que je ferais mieux d’aller voir le baron maintenant. »

C’est tout juste si Tiphaine se souvenait d’avoir jamais vu le baron bien portant. D’un autre côté, personne n’avait l’air de savoir ce qui allait mal chez lui. Mais, comme beaucoup d’invalides qu’elle avait connus, il se maintenait tant bien que mal, vivant sur un circuit d’attente avant la sortie vers la mort.

Elle avait entendu un villageois le comparer à une porte grinçante qui ne se fermait jamais, mais son état empirait ces temps-ci, et, d’après elle, on n’allait plus attendre très longtemps avant que la porte claque définitivement.

Mais elle pouvait chasser la douleur, voire l’effrayer un peu pour qu’elle ne revienne pas tout de suite.

Tiphaine se rendit rapidement au château. La garde-malade, mademoiselle Pimpant, attendait son arrivée, la figure pâle.

« Il n’est pas dans un bon jour, dit-elle avant d’ajouter avec un petit sourire réservé : J’ai prié toute la matinée pour lui.

— C’est bien aimable de votre part, vraiment », commenta Tiphaine. Elle avait pris soin d’exclure tout sarcasme de sa voix, mais la garde-malade l’observa néanmoins d’un air renfrogné.

Il flottait dans le local où elle introduisit Tiphaine l’odeur de toutes les infirmeries de l’univers : bien trop de monde et pas assez d’air. La femme resta dans l’encadrement de la porte, comme de faction. Tiphaine sentait sur sa nuque son regard toujours soupçonneux. Pareille réaction était de plus en plus courante dans le pays. Il passait de temps en temps des prédicateurs itinérants qui n’aimaient pas les sorcières, et les gens les écoutaient. Tiphaine avait l’impression que les gens vivaient parfois dans un monde très paradoxal. Tout le monde savait que les sorcières volaient les bébés, détruisaient les récoltes et autres absurdités. Mais, en même temps, tout le monde accourait chez elles quand on avait besoin d’aide.

Le baron était étendu dans un enchevêtrement de draps, la figure grise, les cheveux désormais tout blancs, parsemés de petites plaques roses là où ils avaient disparu. Mais il avait une allure soignée. Il avait toujours eu l’allure soignée, et un des gardes venait le raser tous les matins. Ça lui remontait le moral, pour ce qu’on en savait, mais il regardait pour l’instant Tiphaine droit dans les yeux. Elle en avait l’habitude ; le baron était, comme on disait, « de la vieille école ». Il était fier et n’avait pas le caractère facile, mais il se défendait en toutes circonstances. Pour lui, la douleur était une sale brute, et qu’est-ce qu’on faisait aux sales brutes ? On leur résistait, parce qu’elles finissaient toujours par prendre la fuite. Seulement la douleur ignorait tout de cette règle-là. Elle n’en brutalisait que davantage. Et le baron, étendu devant Tiphaine, avait les lèvres blanches et pincées ; elle l’entendait s’empêcher de crier.

Assise sur un tabouret à son chevet, elle s’assouplit les doigts, prit une inspiration profonde puis absorba la douleur : elle l’appela hors de la silhouette décharnée pour l’enfermer dans la boule invisible juste au-dessus de sa propre épaule.

« Je désapprouve la magie, vous savez », lança la garde-malade depuis la porte.

Tiphaine grimaça comme le funambule qui vient de sentir quelqu’un donner un coup d’un gros bâton sur l’autre extrémité de la corde raide. Avec précaution, par petits bouts, elle força le flot de douleur à s’assagir.

« Je veux dire, poursuivit la garde-malade, je sais que ça lui fait du bien, mais d’où vient tout ce pouvoir de guérison ? C’est ce que je voudrais comprendre.

— Il vient peut-être de toutes vos prières, mademoiselle Pimpant », répondit d’une voix douce Tiphaine, qui se réjouit en voyant la figure de la femme.

Mais mademoiselle Pimpant avait une peau d’éléphant. « Il faut veiller à ne pas fricoter avec des puissances occultes et démoniaques. Mieux vaut une petite douleur dans ce monde qu’une éternité de souffrance dans l’autre ! »

Dans les montagnes, on trouvait des scieries marchant à l’énergie hydraulique, et elles avaient des scies circulaires qui tournaient si vite qu’on ne distinguait que des taches argentées… jusqu’à ce qu’un ouvrier relâche son attention, qu’une scie se transforme en disque rouge et que des doigts se mettent à pleuvoir.

Tiphaine se sentait présentement dans la même situation. Il lui fallait se concentrer, et la femme était résolue à continuer de parler tandis que la douleur n’attendait qu’un bref relâchement d’attention. Bon, pas d’autre solution : elle projeta la douleur vers un bougeoir près du lit. Le bougeoir vola instantanément en éclats, et la bougie s’embrasa d’un coup ; elle la piétina jusqu’à ce qu’elle soit éteinte. Puis elle se tourna vers la garde-malade stupéfaite.

« Mademoiselle Pimpant, ce que vous avez à dire est sûrement très intéressant, je n’en doute pas, mais, dans l’ensemble, mademoiselle Pimpant, je me fiche de tout ce que vous pouvez penser. Ça ne m’embête pas que vous restiez ici, mademoiselle Pimpant, mais ce qui m’embête, mademoiselle Pimpant, c’est que je me livre à une tâche très délicate et que je cours un danger si je commets une erreur. Sortez, mademoiselle Pimpant, ou restez, mademoiselle Pimpant, mais surtout fermez-la, mademoiselle Pimpant, parce que je viens seulement de commencer et qu’il reste beaucoup de douleur à transférer. »

Mademoiselle Pimpant lui jeta un regard. Un regard terrible.

Tiphaine lui retourna un des siens, et, s’il est bien une technique qu’une sorcière maîtrise, c’est le retour de regard.

La porte se referma derrière la garde-malade furibarde.

« Parlez tout bas… elle écoute aux portes. »

C’était la voix du baron, si on pouvait appeler ça une voix ; on y devinait à peine les intonations d’un homme habitué à donner des ordres, mais elle était désormais cassée, défaillante, et chaque mot implorait qu’on lui accorde assez de temps pour placer le suivant.

« Pardon, monsieur le baron, mais je dois me concentrer, dit Tiphaine. Je n’aimerais pas du tout que ça se passe mal.

— Bien entendu. Je vais me taire. »

Ôter la douleur était dangereux, difficile et très fatigant, mais Tiphaine trouva, disons, une compensation en voyant la figure livide du vieil homme revenir à la vie. Déjà du rose lui colorait les joues, qui s’étoffaient à mesure que la douleur le quittait et passait par Tiphaine pour finir dans la nouvelle petite boule invisible au-dessus de son épaule droite.

Équilibre. Tout était question d’équilibre. Une des premières choses qu’on lui avait enseignées : le centre de la bascule n’a ni haut ni bas, mais l’esprit du haut et du bas la parcourt alors qu’elle reste immobile. Il fallait être le centre de la bascule pour que la douleur vous passe au travers sans se déposer en vous. C’était très difficile. Mais elle y arrivait ! Elle en tirait fierté ; même Mémé Ciredutemps avait grogné quand Tiphaine lui avait montré qu’elle maîtrisait la technique. Et un grognement de Mémé Ciredutemps valait une salve d’applaudissements de n’importe qui d’autre.

Mais le baron souriait. « Merci, mademoiselle Tiphaine Patraque. Et maintenant, je voudrais m’asseoir dans mon fauteuil. »

C’était inhabituel, et Tiphaine dut s’accorder un temps de réflexion. « Vous êtes sûr, monsieur le baron ? Vous êtes encore très faible.

— Oui, tout le monde me le répète, répliqua-t-il en agitant la main. Je ne vois pas pourquoi on s’imagine que je ne le sais pas. Aidez-moi à me lever, mademoiselle Tiphaine Patraque, car je dois vous parler. »

Ce ne fut pas difficile. Une jeune fille de taille à soulever monsieur Mesquin hors de son lit n’avait pas de gros problème avec le baron, qu’elle manipula comme l’article de porcelaine fine auquel il ressemblait.

« Je ne crois pas que nous ayons eu vous et moi, mademoiselle Tiphaine Patraque, davantage qu’une conversation banale et utilitaire depuis tout le temps que vous vous occupez de mon cas, n’est-ce pas ? » dit-il quand elle l’eut installé avec sa canne de façon à ce qu’il puisse s’appuyer dessus. Le baron n’était pas homme à se prélasser dans un fauteuil s’il pouvait s’asseoir juste au bord.

« Ben, oui, monsieur le baron, je crois que vous avez raison, admit prudemment Tiphaine.

— J’ai rêvé que j’avais de la visite la nuit dernière, reprit le baron en la gratifiant d’un petit sourire malicieux. Alors, qu’est-ce que vous en pensez, mademoiselle Tiphaine Patraque ?

— Je n’ai aucune idée pour l’instant, monsieur le baron », répondit Tiphaine en songeant : Pas les Feegle ! Pourvu que ce ne soit pas les Feegle !

« Il s’agissait de votre grand-mère, mademoiselle Tiphaine Patraque. C’était une femme admirable et d’une grande beauté. Oh oui. J’ai été très contrarié quand elle a épousé votre grand-père, mais j’imagine que c’était mieux ainsi. Elle me manque, vous savez.

— Ah bon ? » fit Tiphaine.

Le vieil homme sourit. « Après le décès de ma chère épouse, il ne restait plus qu’elle pour oser me tenir tête. Un homme de pouvoir et de responsabilité a malgré tout besoin qu’on lui signale quand il devient un fichu imbécile. Mémé Patraque remplissait ce rôle avec un enthousiasme fort louable, je dois avouer. Et c’était nécessaire, parce que j’étais souvent un fichu imbécile qui avait besoin qu’on lui botte le cul, métaphoriquement parlant. Mon espoir, mademoiselle Tiphaine Patraque, c’est que vous rendiez le même service, quand je serai dans la tombe, à mon fils Roland qui, comme vous le savez, est parfois enclin à se pénétrer de sa propre importance. Il lui faudra quelqu’un pour lui botter le cul, métaphoriquement parlant, ou même physiquement parlant s’il joue trop au petit morveux. »

Tiphaine s’efforça de dissimuler un sourire, puis s’autorisa un instant pour régler la rotation de la boule de douleur qui flottait familièrement près de son épaule. « Merci de la confiance que vous mettez en moi, monsieur le baron. Je ferai de mon mieux. »

Le baron lâcha une petite toux polie. « À la vérité, dit-il, je fondais l’espoir que le petit et vous trouviez un arrangement plus… intime, vous comprenez ?

— Nous sommes bons amis, répondit prudemment Tiphaine. Nous sommes bons amis et j’espère que nous continuerons à… être bons amis. »

Elle dut arrêter à la hâte la douleur, qui oscillait dangereusement.

Le baron hocha la tête. « Fort bien, mademoiselle Tiphaine Patraque, mais, s’il vous plaît, que les liens de l’amitié ne vous empêchent pas de lui botter le cul un bon coup s’il le mérite.

— J’y prendrai un certain plaisir, monsieur le baron, dit Tiphaine.

— Bravo, jeune fille, et merci de ne pas me réprimander parce que j’ai employé le mot “cul”, ni de me demander le sens de “métaphoriquement”.

— Oui, monsieur. Je sais ce que veut dire “métaphoriquement” et “cul” s’emploie couramment. Pas de quoi avoir honte. »

Le baron hocha encore la tête. « C’est un mot qui claque, un mot d’adulte digne d’éloges. Alors que “derrière” est franchement pour les vieilles filles et les petits enfants. »

Tiphaine tourna un instant les mots dans sa bouche. « Oui, monsieur le baron. Votre remarque n’est pas sans fondement.

— Très bien. Entre parenthèses, mademoiselle Tiphaine Patraque, je ne vous le dissimulerai pas, je m’interroge sur votre nouvelle habitude de ne plus faire la révérence en ma présence depuis quelque temps. Pourquoi ?

— Je suis maintenant une sorcière, monsieur le baron. Ces choses-là ne sont pas pour nous.

— Mais je suis votre baron, jeune fille.

— Oui. Et moi votre sorcière.

— Mais j’ai des soldats dehors qui accourront à mon appel. Et vous savez aussi, j’en suis sûr, qu’on ne respecte pas toujours les sorcières dans le pays.

— Oui, monsieur le baron. Je le sais, monsieur le baron. Et je suis votre sorcière. »

Tiphaine étudia les yeux du baron. Ils étaient bleu pâle, mais elle y vit alors une lueur rusée de malice. La pire réaction qu’elle pouvait avoir en la circonstance, se dit-elle, c’était montrer une quelconque faiblesse : Il est comme Mémé Ciredutemps, il met son monde à l’épreuve.

Comme s’il lisait au même moment dans ses pensées, le baron éclata de rire. « Vous êtes donc votre propre maîtresse, mademoiselle Tiphaine Patraque ?

— Je n’en sais rien, monsieur le baron. Ces derniers temps, j’ai l’impression d’appartenir à tout le monde.

— Hah, fit le baron. Vous travaillez très dur et avec beaucoup de conscience, m’a-t-on rapporté.

— Je suis une sorcière.

— Oui. Vous l’avez dit, clairement, avec raison et beaucoup d’insistance. » Il appuya sur la canne ses deux mains maigres et regarda Tiphaine par-dessus. « Est-ce donc vrai, dit-il, qu’il y a sept ans vous avez pris une poêle en fer et que vous êtes allée dans une espèce de pays féerique pour sauver mon fils des mains de la reine des elfes — une femme des plus déplaisantes, si j’ai bien compris ? »

Tiphaine hésita. « Vous voulez que ce soit vrai ? » demanda-t-elle.

Le baron gloussa et pointa sur elle un doigt décharné. « Si je le veux ? Ah ça ! Bonne question, mademoiselle Tiphaine Patraque. Laissez-moi réfléchir… Disons… que je veux connaître la vérité.

— Ben, l’épisode avec la poêle à frire est vrai, je dois l’avouer, et, ben… Roland avait été assez malmené, alors il fallait… ben… que je m’en occupe. Un brin.

— Un… brin ? répéta le vieil homme en souriant.

— Un gros brin, mais pas trop, répliqua aussitôt Tiphaine.

— Et pourquoi personne ne m’a-t-il mis au courant à l’époque, je vous prie ?

— Parce que vous êtes le baron, répondit tout simplement Tiphaine, et que ce sont les garçons avec des épées qui sauvent les filles. C’est ce que racontent les histoires. C’est comme ça qu’elles marchent. Personne n’avait vraiment envie de croire l’inverse.

— Cela ne vous a pas ennuyée ? » Le baron ne quittait pas Tiphaine des yeux, et sans ciller, aurait-on dit. Inutile de mentir.

« Si, avoua-t-elle. Un brin.

— Un brin, mais assez gros ?

— C’est ce que je dirais, oui. Mais je suis alors partie apprendre à devenir sorcière, et je trouvais que ça n’avait plus guère d’importance. C’est la vérité, monsieur le baron. Excusez-moi, monsieur le baron, qui vous a raconté tout ça ?

— Votre père, répondit le baron. Et je lui en suis reconnaissant. Il est passé hier me présenter ses respects, vu que je suis, comme vous le savez, mourant. Ce qui est, au passage, une autre vérité. Et ne vous avisez pas de le gronder, jeune fille, sorcière ou pas. Vous me le promettez ? » Tiphaine savait qu’elle avait blessé son père en lui mentant si longtemps. Ça ne l’avait jamais vraiment inquiétée, elle, mais lui, oui.

« Oui, monsieur le baron, je le promets. »

Le baron resta un instant silencieux, sans la quitter des yeux. « Vous savez, mademoiselle Tiphaine Patraque — qui êtes, vous l’avez souvent répété, une sorcière —, je suis à un stade où j’ai la vue trouble mais l’esprit, curieusement, plus pénétrant que vous ne pensez. Il n’est cependant peut-être pas trop tard pour me racheter. Sous mon lit se trouve un coffre cerclé de cuivre. Vous allez l’ouvrir. Allez ! Tout de suite. »

Tiphaine sortit le coffre, qui paraissait rempli de plomb. « Vous allez tomber sur des sacs de cuir, reprit le vieil homme dans son dos. Prenez-en un. Il contient quinze piastres. » Le baron toussa. « Merci d’avoir sauvé mon fils.

— Dites, je ne peux pas accepter… » voulut protester Tiphaine, mais le baron tapa de sa canne par terre.

« Taisez-vous et écoutez, s’il vous plaît, mademoiselle Tiphaine Patraque. Quand vous avez combattu la reine des elfes, vous n’étiez pas sorcière, donc la tradition qui impose aux sorcières de ne pas prendre d’argent ne s’applique pas, lança-t-il sèchement en la fixant de ses yeux étincelants comme des saphirs. Pour ce qui est des services que vous m’avez personnellement rendus, je crois que vous avez été payée en aliments, en linge usagé mais propre, en chaussures déjà portées et en bois de chauffage. J’espère que mon intendante s’est montrée généreuse, n’est-ce pas ? Je lui ai enjoint de ne pas lésiner.

— Quoi ? Oh oui, monsieur le baron. » Et c’était vrai. Les sorcières vivaient dans un monde de vêtements élimés, de vieux draps (parfaits pour les pansements), de souliers pas complètement éculés, bref de tout ce qui était de seconde main, de second pied, de seconde tête, de second torse et de second derrière. Dans un monde pareil, récupérer les restes d’un château en activité équivalait à recevoir la clé d’un hôtel des monnaies. Mais un sac d’argent… Elle tourna et retourna le sac dans ses mains. Il pesait très lourd.

« À quoi employez-vous toutes ces affaires, mademoiselle Tiphaine Patraque ?

— Quoi ? répondit-elle distraitement sans détacher les yeux du sac. Oh, euh… je les troque, je les donne à ceux qui en ont besoin… tout ça.

— Mademoiselle Tiphaine Patraque, je vous sens vague tout à coup. Je crois que vous êtes en train de vous dire que, quinze piastres, c’est peu pour avoir sauvé la vie du fils du baron, n’est-ce pas ?

— Non !

— Je vais prendre votre réponse pour un “oui”, d’accord ?

— Prenez-la pour un “non”, monsieur le baron ! Je suis votre sorcière ! » Frémissante, elle lui jeta un regard noir. « Et j’essaye de garder en équilibre une boule de douleur assez délicate, monsieur le baron.

— Ah, la petite-fille de Mémé Patraque. Je vous demande humblement pardon, comme j’aurais dû le lui demander de temps en temps. Néanmoins, faites-moi le plaisir et l’honneur, s’il vous plaît, d’accepter cette bourse, mademoiselle Tiphaine Patraque, et d’employer son contenu comme vous le jugerez bon en souvenir de moi. Je suis sûr que c’est davantage d’argent que vous n’en avez jamais vu.

— Je ne vois pas souvent d’argent tout court », ronchonna-t-elle, stupéfaite.

Le baron donna encore des coups de sa canne par terre, comme s’il applaudissait. « Je doute fort que vous ayez déjà vu de l’argent tel que celui-ci, dit-il joyeusement. Vous savez, même s’il y a quinze piastres dans la bourse, ce ne sont pas celles dont vous avez l’habitude, ou dont vous auriez l’habitude s’il vous en passait beaucoup entre les mains. Ce sont des piastres anciennes, elles datent d’avant qu’on trafique la monnaie. La piastre moderne est surtout en cuivre, d’après moi, et elle contient autant d’or que l’eau de mer. Celles-ci, toutefois, ce n’est pas de l’ordure, si vous me passez cette petite blague. »

Tiphaine la lui passa d’autant plus facilement qu’elle ne la comprit pas. Il sourit devant son ahurissement. « En résumé, mademoiselle Tiphaine Patraque, si vous portez ces pièces chez le bon négociant, il devrait vous verser… oh… selon mon estimation, dans les cinq mille piastres d’Ankh-Morpork. J’ignore quel serait l’équivalent en vieilles chaussures, mais vous pourriez sans doute vous en payer une de la taille de ce château. »

Et Tiphaine songea : Je ne peux pas accepter. Par-dessus le marché, la bourse était devenue terriblement lourde. « C’est beaucoup trop pour une sorcière, décida-t-elle de répondre.

— Mais pas trop pour un fils, rétorqua le baron. Pas trop pour un héritier, pas trop pour que les générations se perpétuent. Pas trop pour débarrasser le monde d’un mensonge.

— Mais ça ne me payera pas deux autres mains, ni ne changera une seule seconde du passé.

— Il me faut néanmoins insister pour que vous acceptiez cette bourse. Si vous ne la prenez pas pour vous, alors prenez-la pour moi. Cela m’ôtera un poids du cœur et, croyez-moi, ce sera un petit rayon de soleil en un tel moment. Je vais bientôt mourir, n’est-ce pas ?

— Oui, monsieur le baron. Très bientôt, je pense. »

Tiphaine commençait maintenant à comprendre un peu le baron, et elle ne fut pas surprise quand il se mit à rire.

« Vous savez, dit-il, la plupart des gens auraient répondu : “Oh non, mon vieux, vous en avez encore pour des années, vous serez sur pied et sorti d’ici en un rien de temps, vous débordez de vie !”

— Oui, monsieur le baron. Je suis une sorcière, monsieur le baron.

— Ce qui, dans le contexte présent, signifie… ?

— Je m’efforce autant que possible de ne pas être obligée de mentir, monsieur le baron. »

Le vieillard changea de position dans son fauteuil et devint soudain solennel. « Quand le moment viendra… » Il hésita.

« Je vous tiendrai compagnie, monsieur le baron, si vous le désirez », dit Tiphaine.

Il parut soulagé. « Avez-vous vu la Mort ? »

Elle s’attendait à la question et était prête. « D’habitude, on le sent juste passer[[10]](#footnote-10), monsieur le baron, mais je l’ai vu deux fois en chair et en os… enfin, surtout en os. C’est un squelette avec une faux, comme dans les livres — à vrai dire, je crois que c’est pour se conformer à l’image qu’on en donne dans les livres. Je l’ai trouvé poli mais inflexible, monsieur le baron.

— Je n’en doute pas ! » Le vieil homme garda le silence un petit moment puis reprit : « Est-ce qu’il a… fait des allusions à la vie dans l’autre monde ?

— Oui, monsieur le baron. Apparemment, on n’y trouve pas de moutarde, et j’ai eu l’impression qu’on n’y trouve pas d’achards non plus.

— Vraiment ? Un sale coup. J’imagine que les condiments sont hors de question ?

— Je n’ai pas approfondi la question, monsieur le baron. Il avait une grande faux. »

On frappa bruyamment à la porte, et mademoiselle Pimpant demanda d’une voix forte : « Vous allez bien, monsieur le baron ?

— On ne peut mieux, chère mademoiselle Pimpant, répondit vigoureusement le baron avant de baisser le ton pour ajouter d’un air de conspirateur : Je crois que notre mademoiselle Pimpant ne vous aime pas beaucoup, ma chère.

— Elle me reproche mon hygiène, dit Tiphaine.

— Jamais vraiment compris toutes ces bêtises.

— C’est très facile, expliqua Tiphaine. Il faut que je me mette les mains dans le feu à la moindre occasion.

— Quoi ? Les mains dans le feu ? »

Elle regrettait maintenant sa confidence, mais le vieil homme ne serait pas satisfait tant qu’il n’aurait pas assisté à une démonstration.

Elle soupira et traversa la chambre jusqu’à la cheminée, où elle décrocha un gros tisonnier de fer de son support. Elle reconnut intérieurement qu’elle aimait bien de temps en temps faire étalage de ce numéro, et le baron serait bon public. Mais devait-elle le lui montrer ? Bah, le tour n’était pas si difficile, l’équilibre de la douleur se maintenait, et on ne pouvait pas dire qu’il restait beaucoup de temps au baron.

Elle tira un seau d’eau au petit puits à l’autre bout de la chambre. Le puits contenait des grenouilles, donc le seau aussi, mais elle avait bon cœur et elle les renvoya d’où elles venaient. Personne n’aime porter une grenouille à ébullition. Le seau d’eau n’était pas franchement indispensable, mais il avait un rôle à jouer. Tiphaine toussa d’un air théâtral. « Vous voyez, monsieur le baron ? J’ai un tisonnier et un seau d’eau froide. Un tisonnier de métal froid, un seau d’eau froide. Et maintenant… je tiens dans ma main gauche le tisonnier, et j’enfonce ma main droite au cœur du feu, comme ça. »

Le baron sursauta quand les flammes jaillirent autour de la main de la sorcière et que l’extrémité du tisonnier dans l’autre se mit soudain à luire, chauffée au rouge.

Estimant son public suffisamment impressionné, Tiphaine plongea le tisonnier dans le seau d’eau, d’où fusa un nuage de vapeur. Puis elle alla se planter devant le baron et lui tendit deux mains indemnes.

« Mais j’ai vu monter des flammes ! dit le vieil homme aux yeux écarquillés. Bravo ! Excellent ! Une espèce de tour, n’est-ce pas ?

— Plutôt un savoir-faire, monsieur le baron. J’ai mis ma main dans le feu et transféré la chaleur dans le tisonnier.

J’ai seulement déplacé la chaleur. Les flammes que vous avez vues, c’étaient les bouts de peau morte qui brûlaient avec la saleté et toutes ces malfaisantes petites bestioles invisibles qui piquent et que les gens sans hygiène peuvent avoir sur les mains… »

Elle marqua un temps. « Vous allez bien, monsieur le baron ? » Le baron la regardait fixement. « Monsieur le baron ? Monsieur le baron ? »

Le vieil homme se mit à parler comme s’il lisait dans un livre invisible : « La lièvre se jette dans le feu. La lièvre se jette dans le feu. Le feu, il prend la lièvre, elle n’est pas brûlée. La lièvre se jette dans le feu. Le feu, il aime la lièvre, la lièvre est libre… Tout me revient ! Comment ai-je pu l’oublier ? Comment ai-je osé même l’oublier ? Je me disais que je m’en souviendrais éternellement, mais les années passent et le monde les encombre de détails à se remémorer, de tâches à remplir, il accapare votre temps, il accapare votre mémoire. Et vous oubliez ce qui était important, les vraies valeurs. »

Tiphaine fut bouleversée de voir des larmes couler sur les joues du baron.

« Je me souviens de tout, murmura-t-il d’une voix ponctuée de sanglots. Je me souviens de la chaleur ! Je me souviens de la lièvre ! »

C’est alors que la porte s’ouvrit en claquant et que mademoiselle Pimpant entra dans la chambre. La suite ne prit qu’un instant, mais Tiphaine eut l’impression que cet instant durait des heures. La garde-malade la regarda qui tenait le tisonnier, puis le vieil homme en pleurs, puis le nuage de vapeur, puis de nouveau Tiphaine, qui lâcha le tisonnier, puis encore le baron, et encore Tiphaine tandis que le tisonnier atterrissait dans l’âtre avec un bruit métallique dont l’écho retentit à travers le monde. Après quoi, mademoiselle Pimpant aspira une grande bolée d’air, telle une baleine se préparant à plonger au fond de la mer, et hurla :

« Qu’est-ce que vous croyez lui faire ? Sortez d’ici, espèce de sale traînée ! »

La parole revint aussitôt à Tiphaine et se mua en cri : « Je ne suis pas sale et je ne traîne pas !

— Je vais aller chercher les gardes, espèce de sorcière des ténèbres ! brailla la garde-malade en se dirigeant vers la porte.

— Il n’est que onze heures et demie du matin et il fait jour ! » lui hurla Tiphaine avant de revenir en hâte vers le baron, complètement perdue.

La douleur se déplaçait. Elle le sentait. Elle n’avait pas les idées claires. Un déséquilibre s’installait. Elle se concentra un moment puis, en se forçant à sourire, se tourna vers le baron.

« Mille pardons de vous avoir mis sens dessus dessous, monsieur le baron, dit-elle avant de s’apercevoir qu’il était hilare sous ses larmes et qu’il avait le visage rayonnant.

— Sens dessus dessous, moi ? Dieux du ciel, non, je ne suis pas sens dessus dessous. » Il tenta de se redresser dans le fauteuil et pointa un doigt tremblant vers le feu. « Je suis au contraire remis d’aplomb ! Je me sens vivant ! Je suis jeune, ma chère demoiselle Tiphaine Patraque ! Je me rappelle cette journée parfaite ! Ne me voyez-vous pas ? Dans la vallée ? Une merveilleuse journée de septembre quand le fond de l’air est vif. Un petit garçon dans une veste de tweed qui le grattait beaucoup trop, si je me souviens bien, oui, beaucoup trop, et qui sentait le pipi ! Mon père chantait L’Alouette à l’aurore et j’essayais de chanter une harmonie, ce que je n’arrivais évidemment pas à faire à l’époque parce que j’avais autant de voix qu’un lapin, et nous regardions les fermiers brûler le chaume. Il y avait de la fumée partout, et, à mesure que le feu se propageait, souris, rats, lapins et même renards se précipitaient vers nous pour échapper aux flammes. Faisans et perdrix s’envolaient en flèche au dernier moment, comme à leur habitude, puis tout est soudain devenu silencieux et j’ai vu une lièvre. Oh, c’était une grosse lièvre — saviez-vous que, pour les paysans, les lièvres ne sont que des femelles ? — et elle restait là, à me regarder, alors que des brins d’herbe en feu nous pleuvaient autour, qu’elle avait des flammes derrière elle, et elle me fixait carrément, et je jure qu’au moment où elle a su qu’elle avait attiré mon regard elle a bondi en l’air et s’est jetée droit dans le feu. Évidemment, j’ai pleuré comme une madeleine, parce qu’elle était si belle. Mais mon père m’a soulevé, m’a dit qu’il allait me confier un petit secret et m’a appris la chanson de la lièvre pour que je connaisse la vérité et que j’arrête de pleurer. Puis, plus tard, nous sommes passés sur les cendres et il n’y avait pas de lièvre morte. »

Le vieil homme tourna péniblement la tête vers Tiphaine, et il rayonnait, il rayonnait littéralement. Il luisait.

D’où ça vient ? se demanda Tiphaine. C’est trop jaune pour qu’il s’agisse d’un reflet du feu, mais les rideaux sont tirés. Cette chambre est toujours trop sombre, mais aujourd’hui elle baigne dans la lumière d’un jour de septembre où l’air est vif…

« Je me souviens d’avoir fait un dessin au pastel de la scène quand nous sommes rentrés, et mon père en était si fier qu’il l’a montré partout dans le château pour que tout le monde puisse l’admirer, poursuivit le vieil homme, aussi enthousiaste qu’un gamin. Un gribouillage d’enfant, évidemment, mais il en parlait comme de l’œuvre d’un génie. Une habitude des parents. Je l’ai retrouvé dans ses documents après sa mort, et pour tout dire, si cela vous intéresse, il est dans un dossier en cuir à l’intérieur du coffre qui contient l’argent. Il est précieux, après tout. Je ne l’ai jamais dit à personne d’autre. Les gens, les jours, les souvenirs, ils s’en viennent et puis s’en vont, mais ce souvenir en particulier est toujours resté là. Tout l’argent que je pourrais vous offrir, mademoiselle la sorcière Tiphaine Patraque, n’arriverait pas à vous récompenser pour m’avoir ressuscité cette vision merveilleuse. Que je me remémorerai jusqu’au jour de ma… »

L’espace d’un instant, les flammes se figèrent dans l’âtre et l’atmosphère se refroidit.

Tiphaine ne fut jamais certaine d’avoir vu la Mort, de l’avoir vraiment vu ; tout s’était peut-être passé, par un phénomène étrange, dans sa tête. Mais il était là, quelque part, et bien là.

« ÇA TOMBE PILE, NON ? » dit la Mort.

Tiphaine ne recula pas. Ça ne servait à rien. « C’est vous qui avez fixé le moment ? demanda-t-elle.

— J’AIMERAIS BEAUCOUP M’EN ATTRIBUER LE MÉRITE, MAIS D’AUTRES FORCES SONT À L’ŒUVRE. BIEN LE BONJOUR, MADEMOISELLE PATRAQUE. »

La Mort s’en alla et le baron lui emboîta le pas, petit garçon en veste de tweed neuve terriblement rugueuse et sentant parfois le pipi qui suivait son père[[11]](#footnote-11) à travers le champ fumant.

Puis Tiphaine posa la main sur le visage du mort et, avec beaucoup de respect, lui ferma les yeux, dans lesquels la lueur du champ en feu déclinait.



CHAPITRE 5

LA MÈRE DES LANGUES

Un moment de silence aurait dû suivre ; ce fut en réalité un moment de tintamarre métallique. Des gardes du château approchaient, et leurs armures faisaient plus de bruit que la normale parce qu’aucune n’était à la bonne taille. On n’avait pas livré de bataille dans le pays depuis des siècles, mais on continuait de porter des armures car elles nécessitaient rarement du raccommodage et ne s’usaient pas.

La porte s’ouvrit sous la poussée de Brian, le sergent. Sa figure affichait des expressions confuses. Celles d’un homme à qui on vient d’apprendre qu’une sorcière malfaisante — qu’il connaît depuis tout gamin — a tué le patron, alors que le fils du patron est absent mais que la sorcière est toujours dans la chambre et qu’une garde-malade — qu’il n’aime pas beaucoup — le pousse par-derrière et lui crie : « Qu’est-ce que vous attendez, mon vieux ? Faites votre devoir ! » Tout ça lui portait sur le système.

Il lança à Tiphaine un regard penaud. « B’jour, mademoiselle, tout va bien ? » Puis il regarda fixement le baron dans son fauteuil. « Il est mort alors, hein ?

— Oui, Brian, répondit-elle, il est mort il y a deux minutes et j’ai des raisons de croire qu’il est mort heureux.

— Bon, alors c’est bien, j’imagine. » La figure du sergent se tordit et il fondit en larmes, avant de reprendre, la gorge serrée et la voix mouillée : « Vous savez, il a été très gentil avec nous quand ma mamie était malade ; il lui faisait porter des repas chauds tous les jours, jusqu’à la fin. »

Elle lui tint la main sans qu’il proteste et regarda par-dessus son épaule. Les autres gardes pleuraient aussi, et d’autant plus qu’ils se savaient de grands hommes forts — ils l’espéraient en tout cas — et que les grands hommes forts ne devaient pas pleurer. Mais le baron avait toujours été là, il faisait partie de la vie, comme le lever du soleil. D’accord, il leur passait peut-être un savon quand ils dormaient pendant le service ou qu’ils avaient une épée émoussée (même si, de mémoire de garde, aucun n’avait eu besoin de s’en servir pour autre chose que soulever le couvercle d’une boîte de confiture), mais, au bout du compte, c’était le baron, eux étaient ses hommes, et maintenant il n’était plus là.

« Demandez-lui pour le tisonnier ! brailla la garde-malade derrière Brian. Allez, demandez-lui pour l’argent ! »

La garde-malade ne voyait pas la figure de Brian. Tiphaine, si. Il dut recevoir une autre poussée dans le derrière, et il devint soudain livide.

« Pardon, Tiph… j’veux dire mademoiselle, mais cette dame, là, pense que vous avez commis un meurtre et un vol », dit-il, et son visage ajouta qu’intérieurement lui ne pensait pas la même chose et qu’il ne voulait s’attirer d’ennuis avec personne, en particulier avec Tiphaine.

Tiphaine le récompensa d’un petit sourire. Souviens-toi toujours que tu es une sorcière, se dit-elle. Ne commence pas par clamer ton innocence. Tu sais parfaitement que tu es innocente. Tu n’as rien à clamer. « Le baron a eu la bonté de me donner de l’argent pour… m’être occupée de lui, dit-elle, et je suppose que mademoiselle Pimpant a dû l’entendre par inadvertance à ce moment-là et qu’elle s’est méprise.

— C’était beaucoup d’argent ! insista une demoiselle Pimpant à la figure toute rouge. Le gros coffre sous le lit du baron était ouvert !

— Tout ça est vrai, reconnut Tiphaine, et on dirait que mademoiselle Pimpant écoutait par hasard depuis un certain temps. »

Quelques gardes ricanèrent, ce qui accentua la colère de mademoiselle Pimpant, si c’était encore possible. Elle se fraya un chemin pour s’approcher. « Allez-vous nier que vous étiez devant lui avec un tisonnier et une main en feu ? demanda-t-elle, la figure aussi rouge qu’un dindon.

— J’aimerais dire quelque chose, je vous prie, répondit Tiphaine. C’est important. » Elle sentait maintenant la douleur impatiente qui se démenait pour se libérer. Elle avait les mains moites.

« Vous faisiez de la magie noire, avouez ! »

Tiphaine prit une inspiration profonde. « Je ne sais pas de quoi il s’agit, dit-elle, mais je sais que je retiens juste au-dessus de mon épaule la dernière douleur qu’a jamais connue le baron, et je dois m’en débarrasser au plus vite, mais pas ici, surtout avec tous ces gens. S’il vous plaît ? Il me faut un espace dégagé tout de suite ! » Elle repoussa mademoiselle Pimpant hors de sa route, et les hommes s’effacèrent prestement, au grand déplaisir de la garde-malade.

« Ne la laissez pas partir ! Elle va s’envoler ! C’est ce qu’elles font ! »

Tiphaine connaissait parfaitement l’agencement du château ; comme tout le monde. Il y avait une cour en bas de quelques marches, et elle s’y rendit rapidement en sentant la douleur s’agiter et se déployer. Il fallait la voir comme une espèce d’animal qu’on pouvait tenir à distance, mais ça ne durait qu’un certain temps. En gros jusqu’à… ben, tout de suite, à vrai dire.

Le sergent apparut près d’elle, et elle lui saisit le bras. « Ne me demande pas pourquoi, parvint-elle à dire à travers ses dents serrées, mais jette ton casque en l’air ! »

Il était assez futé pour obéir à des ordres, et il expédia le casque en le faisant tournoyer comme une assiette creuse. Tiphaine projeta à sa suite la douleur, dont elle sentit l’atroce douceur soyeuse quand elle retrouva sa liberté. Le casque s’arrêta net en l’air comme s’il avait heurté un mur invisible, et il retomba sur les pavés dans un nuage de vapeur, presque plié en deux.

Le sergent le ramassa et le relâcha aussitôt.

« Putain, c’est chaud ! » Il regarda fixement Tiphaine qui, appuyée contre le mur, s’efforçait de reprendre son souffle. « Et t’as enlevé de la douleur comme ça tous les jours ? »

Elle rouvrit les yeux. « Oui, mais j’ai d’habitude beaucoup de temps pour trouver un coin où la décharger. L’eau et la roche, ce n’est pas l’idéal, mais le métal est assez fiable. Ne me demande pas pourquoi. Quand j’essaye de comprendre comment ça marche, ça ne marche pas.

— Et il paraît que t’arrives à faire aussi toutes sortes de tours avec le feu ? dit le sergent d’un ton admiratif.

— C’est facile de travailler avec le feu quand on garde les idées claires, mais la douleur… La douleur se défend. La douleur est vivante. La douleur, c’est l’ennemie. »

Le sergent tenta avec précaution de récupérer son casque en espérant qu’il serait désormais suffisamment refroidi pour qu’il le tienne en main. « Va falloir que je veille à le redresser avant que le patron s’en aperçoive, commença-t-il. Tu sais comme il est tatillon rapport à la tenue… Oh. » Il baissa le nez par terre.

« Oui, fit Tiphaine aussi gentiment que possible. Faudra s’y habituer, hein ? » Sans un mot, elle lui tendit son mouchoir, et il se moucha.

« Mais tu peux enlever la douleur, rappela-t-il, alors est-ce que ça veut dire… ? »

Tiphaine leva la main. « Je t’arrête tout de suite. Je sais ce que tu vas demander, et la réponse est non. Si tu te tranchais la main, j’arriverais sans doute à te la faire oublier jusqu’à ce que tu veuilles passer à table, mais pour tout ce qui est sentiment de perte, chagrin et tristesse, je ne peux rien. Je ne me risquerais même pas à toucher à ça. Il existe quelque chose qu’on appelle les “apaisants”, je ne connais qu’une seule personne capable de s’en servir et je ne vais même pas lui demander de m’apprendre. Ça va trop loin.

— Tiph… » Brian hésita et se retourna comme s’il s’attendait à ce que la garde-malade surgisse et le pousse encore par-derrière.

Tiphaine patienta. S’il te plaît, ne pose pas la question, songea-t-elle. Tu me connais depuis que tu es né. Tu ne vas tout de même pas croire…

Brian la regarda d’un air implorant. « Est-ce que tu… ? » Sa voix mourut.

« Non, évidemment que non, répondit Tiphaine. Tu es tombé sur la tête, ou quoi ? Comment peux-tu imaginer un truc pareil ?

— Chaispas, fit Brian en rougissant d’un air gêné.

— Bon, alors ça va.

— Vaudrait mieux que je veille à mettre le jeune maître au courant, dit Brian en se mouchant encore un bon coup, mais je sais juste qu’il est parti à la grand-ville avec sa… » Il s’interrompit de nouveau, embarrassé.

« Avec sa fiancée, termina Tiphaine d’une voix ferme. Tu peux le dire tout haut, tu sais. »

Brian toussa. « Ben, tu vois, on se disait… ben, tout le monde se disait que toi et lui… ben, tu sais…

— On a toujours été amis, et ça s’arrête là. »

Elle était navrée pour Brian, même s’il ouvrait trop souvent la bouche avant de l’avoir reliée à son cerveau, aussi lui tapota-t-elle l’épaule. « Écoute, pourquoi je n’irais pas d’un coup de balai à la grand-ville pour le trouver ? »

Il fondit presque de soulagement. « Tu veux bien ?

— Évidemment. Je vois que tu as beaucoup de travail, et ça te fera un souci de moins en tête. »

Mais un de plus dans la mienne, faut reconnaître, songea-t-elle en filant dans le château. La nouvelle s’était répandue. Des gens traînaient ici et là, en pleurs ou seulement l’air désorientés. La cuisinière lui fonça dessus juste au moment où elle partait. « Qu’est-ce que je dois faire ? J’ai le déjeuner du pauvre homme sur le feu !

— Alors retirez-le et donnez-le à quelqu’un qui a besoin d’un bon repas », répliqua sèchement Tiphaine. Il était capital de garder un ton froid et énergique. Les gens étaient sous le choc. Elle le serait aussi quand elle en trouverait le temps, mais, pour l’instant, l’important était de tous les ramener dans le monde d’ici et de maintenant.

« Écoutez-moi, vous tous ! » L’écho de sa voix rebondit tout autour du grand hall. « Oui, votre baron est mort, mais vous avez toujours un baron ! Il sera bientôt ici avec sa… dame, et vous devez leur présenter un château reluisant de propreté ! Vous savez tous ce que vous avez à faire ! Au travail ! Gardez un bon souvenir du baron et nettoyez le château à fond par égard pour lui. »

Ça marcha. Ça marchait toujours. Une voix donnant l’impression que sa propriétaire savait ce qu’elle faisait poussait les gens à obéir, surtout quand elle portait un chapeau pointu noir. Le château déborda soudain d’activité.

« J’imagine que vous croyez vous en tirer à bon compte, hein ? » lança une voix dans le dos de Tiphaine.

Tiphaine attendit un moment avant de se retourner, et, quand elle se retourna, elle souriait. « Tiens, mademoiselle Pimpant, vous êtes toujours là ? Ben, il y a peut-être des sols qui ont besoin qu’on les frotte, non ? »

La garde-malade se mua en fureur incarnée. « Je ne frotte pas les sols, espèce d’arrogante petite…

— Non, vous ne frottez rien, n’est-ce pas, mademoiselle Pimpant ? Je m’en suis aperçue ! En revanche, mademoiselle Rosiflore, qui était là avant vous, savait, elle, frotter un sol. Elle frottait si bien un sol qu’on pouvait se mirer la figure dedans, mais, dans votre cas, mademoiselle Pimpant, j’imagine que ça n’a rien de tentant. Mademoiselle Lesaut, qu’on avait encore avant, frottait les sols avec du sable, du sable blanc ! Elle traquait la saleté comme un fox-terrier le renard ! »

La garde-malade ouvrit la bouche pour répliquer, mais Tiphaine ne laissa pas aux mots le temps de sortir. « La cuisinière m’a dit que vous êtes très croyante, toujours à genoux, et je n’ai rien contre ça, rien du tout, mais il ne vous est jamais venu à l’idée d’en profiter pour prendre une serpillière et un seau avec vous ? Les gens n’ont pas besoin de prières, mademoiselle Pimpant ; ils ont besoin que vous fassiez le travail qui se présente à vous, mademoiselle Pimpant. Et j’en ai assez de vous, mademoiselle Pimpant, en particulier de votre jolie tenue blanche. Je crois que Roland était très impressionné par votre superbe tenue blanche, mais moi, non, mademoiselle Pimpant, parce que vous ne faites jamais rien qui risquerait de la salir. »

La garde-malade leva la main. « Je pourrais vous gifler !

— Non, dit Tiphaine tout net. Vous ne pourriez pas. »

La main resta où elle était. « Je n’ai encore jamais été autant insultée de toute ma vie ! hurla la garde-malade en rage.

— Ah bon ? répliqua Tiphaine. Franchement, ça m’étonne. » Elle pivota, laissa la femme sur place et se dirigea vers un jeune garde qui venait d’entrer dans le hall. « Je t’ai déjà vu par ici, toi. Je ne crois pas savoir qui tu es. Tu t’appelles comment, s’il te plaît ? »

Le garde stagiaire se fendit de ce qu’il devait prendre pour un salut. « Preston, mademoiselle.

— Est-ce qu’on a transporté le baron dans la crypte, Preston ?

— Oui, mademoiselle, et j’ai aussi descendu des lanternes, des linges et un seau d’eau chaude, mademoiselle. » Il se fendit d’un grand sourire en voyant la tête de Tiphaine. « Ma grand-mère faisait la toilette des morts quand j’étais petit, mademoiselle. Je peux vous aider, si vous voulez.

— Ta grand-mère te laissait l’aider ?

— Non, mademoiselle, répondit le jeune homme. Elle disait que les hommes ne pouvaient pas s’occuper de ces trucs-là sauf s’ils étaient médecins déplumés. »

Tiphaine parut un instant décontenancée. « Déplumés ?

— Vous savez bien, mademoiselle. Pour qu’ils aient le droit de donner des pilules, des potions, de couper des jambes et tout. »

La lumière se fit dans la tête de Tiphaine. « Oh, médecins diplômés, tu veux dire. J’espère que non. Il ne s’agit pas de faire aller mieux le disparu. Je m’en chargerai toute seule, mais merci quand même de ta proposition. C’est un travail de femme. »

Pour quelle raison exactement c’est un travail de femme, je n’en sais rien, se disait-elle quand elle arriva à la crypte et se retroussa les manches. Le jeune garde avait même pensé à descendre un plat rempli de terre et un autre de sel.

Bravo, la mémé, songea[[12]](#footnote-12)-t-elle. Enfin quelqu’un qui avait appris à un jeune garçon un truc utile !

Elle pleura tandis qu’elle rendait le vieil homme « présentable » comme disait Mémé Ciredutemps. Elle pleurait toujours. C’était une réaction nécessaire. Mais il fallait se retenir quand on risquait d’être vue et qu’on était une sorcière. Les gens attendaient autre chose d’une sorcière. Ça les mettrait mal à l’aise.

Elle recula. Ma foi, le bonhomme avait meilleure mine que la veille, elle devait le reconnaître. En dernière touche, elle sortit de sa poche deux sous qu’elle lui déposa délicatement sur les paupières.

C’étaient de vieilles coutumes, mais il y en avait maintenant une nouvelle, connue d’elle seule. Elle s’appuya d’une main sur la dalle de marbre et tint le seau d’eau de l’autre. Elle resta ainsi, immobile, jusqu’à ce que l’eau du seau se mette à bouillir et qu’une couche de glace se forme sur la dalle. Elle porta le seau dehors et en vida le contenu dans le tuyau d’écoulement.

Le château était en effervescence quand elle eut terminé, et elle laissa tout le monde vaquer à ses occupations. Elle hésita en sortant de la demeure et s’arrêta pour réfléchir. Les gens s’arrêtent rarement pour réfléchir. Ils réfléchissent en route. C’est parfois une bonne idée. De s’arrêter d’avancer, des fois qu’on se serait trompé de chemin.

Roland était le fils unique du baron et, pour ce qu’en savait Tiphaine, son unique famille, du moins l’unique membre autorisé à s’approcher du château ; à l’issue d’une bagarre judiciaire à la fois terrible et onéreuse, Roland avait réussi à bannir les affreuses tantes, les sœurs du baron que, franchement, même lui, leur frère, tenait pour deux vieilles fouines trop malfaisantes pour qu’un homme puisse les supporter. Il y avait pourtant quelqu’un d’autre qui devait savoir, quelqu’un dont la parenté avec le baron était inimaginable, mais quand même quelqu’un… ben, qu’il fallait mettre au courant d’un événement aussi important, et sans tarder. Tiphaine prit la direction du tertre des Feegle pour voir la kelda.

Ambre était assise dehors et faisait de la couture au soleil quand Tiphaine arriva.

« Salut, mademoiselle, lança-t-elle joyeusement. Je vais annoncer à madame Kelda que vous êtes là. » Là-dessus, elle disparut dans le trou aussi aisément qu’un serpent, tout comme Tiphaine y arrivait autrefois.

Pourquoi Ambre était-elle revenue ici ? se demanda Tiphaine. Elle l’avait emmenée à la ferme des Patraque pour la mettre à l’abri. Pourquoi la fille avait-elle grimpé le Causse jusqu’au tertre ? Comment s’était-elle même souvenue où il se situait ?

« Une enfant très intéressante, celle-là », commenta une voix, et le Crapaud sortit la tête de sous une[[13]](#footnote-13) feuille.

« J’avoue que vous m’avez l’air extrêmement agitée, mademoiselle.

— Le vieux baron est mort, dit Tiphaine.

— Ma foi, il fallait s’y attendre. Vive le baron.

— Il ne va pas vivre longtemps. Il est mort.

— Non, coassa le Crapaud. C’est ce qu’on est censé dire. Quand un roi meurt, il faut aussitôt annoncer qu’un autre le remplace. C’est important. Je me demande comment sera le nouveau. D’après Rob Deschamps, ce n’est pas un homme mais une omelette même pas digne de vous lécher les souliers. Et qui vous a salement méprisée. »

Quelles qu’aient été les circonstances passées, Tiphaine n’allait pas laisser passer ça sans protester. « Je n’ai pas besoin qu’on me lèche quoi que ce soit, merci bien. N’importe comment, ajouta-t-elle, il n’est pas leur baron, pas vrai ? Les Feegle se vantent de ne pas avoir de seigneur.

— Votre argumentation est recevable, dit le Crapaud d’un air solennel, mais il faut vous rappeler qu’ils se vantent aussi de boire le plus possible dans le plus d’occasions possibles, ce qui les rend d’humeur inégale, et que le baron croit dur comme fer qu’il est, de facto, le propriétaire de tous les terrains des environs. Une prétention qui se tient devant la cour. Même si je ne peux plus en dire autant, à mon grand regret. Mais, pour en revenir à la fille, elle est un peu bizarre. Vous n’avez pas remarqué ? »

Je n’ai pas remarqué ? se demanda aussitôt Tiphaine. Qu’est-ce que j’aurais dû remarquer ? Ambre n’était qu’une gamine ; on la voyait ici et là — pas trop sage pour qu’on s’en inquiète ni trop agitée pour qu’on s’en agace. Et c’était tout. Mais elle songea alors : les poulets. Ça, c’était bizarre.

« Elle parle le feegle ! dit le Crapaud. Et je n’entends pas par là les “miyards” et autres vocables qui ne sont que du patois ; j’entends la langue ancienne et sérieuse que parle la kelda, celle qu’ils parlaient dans le pays d’où ils sont venus avant d’arriver ici. Pardon, avec un peu de préparation je suis sûr que je me serais mieux exprimé. » Il marqua un temps. « Personnellement, je ne comprends pas un mot de feegle, mais on dirait que la fille l’a appris comme ça. Autre chose encore : je jurerais qu’elle a essayé de me parler en crapaud. Je ne suis pas très fort dans ce domaine, mais j’ai reçu la faculté de le comprendre un petit peu en même temps que… mon nouveau physique, comme qui dirait.

— Vous me dites qu’elle comprend des mots peu courants ? demanda Tiphaine.

— Sans certitude. Je crois qu’elle en comprend le sens.

— Vous êtes sûr ? Je l’ai toujours crue un peu simple.

— Simple ? répéta le Crapaud, qui avait l’air de s’amuser. Eh bien, en tant qu’avocat, laissez-moi vous dire que ce qui paraît très simple peut se révéler extrêmement compliqué, surtout si je suis payé à l’heure. Le soleil, c’est simple. Une épée, c’est simple. Un orage, c’est simple. Tout ce qui est simple traîne par-derrière une queue interminable de complications. »

Ambre pointa la tête hors du trou. « Madame Kelda a dit d’aller la retrouver dans la carrière de craie », annonça-t-elle d’une voix excitée.

Des acclamations assourdies montèrent de la carrière quand Tiphaine se laissa doucement descendre à travers le camouflage consciencieux.

Elle aimait bien la carrière. Il paraissait impossible de se sentir malheureux dans le cocon blanc des parois humides et la lumière du ciel bleu filtrant entre les ronces. Quand elle était beaucoup plus jeune, il lui était arrivé de voir des poissons anciens entrer et sortir de la carrière de craie, des poissons anciens remontant à l’époque où le Causse était un pays sous les vagues. L’eau avait disparu depuis longtemps, mais les âmes des poissons fantômes ne s’en étaient pas rendu compte. Ils étaient aussi cuirassés que des chevaliers et aussi anciens que le calcaire. Mais elle ne les voyait plus. La vue change peut-être avec l’âge, se dit-elle.

Il flottait une forte odeur d’ail. Une grande partie du fond de la carrière était envahie d’escargots. Les Feegle se déplaçaient parmi eux d’un pas prudent et peignaient des chiffres sur leurs coquilles. Ambre était assise à côté de la kelda, les mains serrées autour des genoux. Vue d’en haut, la scène rappelait en tous points un concours de chiens de berger, mais avec moins d’aboiements et beaucoup plus de bave.

La kelda repéra Tiphaine ; elle porta un doigt minuscule à ses lèvres puis adressa un bref hochement de tête à Ambre, pour l’heure captivée par le travail en cours. Jeannie tapota la place de l’autre côté d’elle. « On ravise les gars en train de marqueu les biaetes, vos saveuz. » On sentait un soupçon d’étrangeté dans sa voix. Celle que prennent les adultes quand ils disent à un enfant « On s’amuse bien, hein ? » au cas où le gamin ne serait pas encore parvenu à cette conclusion. Mais Ambre donnait vraiment l’impression de se divertir. Il vint à l’esprit de Tiphaine que la fréquentation des Feegle rendait apparemment Ambre heureuse.

Elle eut l’impression que la kelda ne tenait pas à une discussion sérieuse, aussi demanda-t-elle : « Pourquoi les marquer ? Qui va vouloir les voler ?

— D’otes Feegle, bieu seur. D’apreus mon Rob, ils feront la queuye pour voleu nos caracoles si on les laisse sans protaecsion, vos saveuz. »

Tiphaine était perplexe. « Pourquoi ils seraient sans protection ?

— Pasquae mes gars, vos voyeuz, seront partis voleu les biaetes des otes. C’eut une viaele tradission feegle, cha veut dire que tout le monde se bagare, piye, vole et, bieu seur, ce qu’on aime maeyeux depwis toujous, bwat bocop. » La kelda fit un clin d’œil à Tiphaine. « Enfin, cha faet plaesi aux gars, et cha les empaeche de se tracasseu et de se maete dans nos pâtes, vos saveuz. »

Elle fit un autre clin d’œil à la sorcière, tapota la jambe d’Ambre et lui dit quelque chose dans une langue qui évoquait une version très ancienne du feegle. Ambre répondit dans le même idiome. La kelda hocha la tête d’un air éloquent à l’adresse de Tiphaine et montra du doigt l’autre bout de la carrière.

« Qu’est-ce que vous venez de lui dire ? demanda Tiphaine en regardant de nouveau la fille, qui continuait de regarder les Feegle avec le même intérêt souriant.

« Je lui ai dit que vos et mi allions avwar une conversassion entre adultes, expliqua la kelda, et elle a raepondu que les gars aetaient traes rigolos ; je sais pwint coumaet, mais elle a apris la maere des langues. Tiphaine, je la parle seulmaet aveu mes fiyes et le gonnagle, vos saveuz, et je parlwas av[[14]](#footnote-14)eu le gonnagle su le taertre yaer swar quand elle nos a rejwints ! Elle a apris jusse en aecoutant ! Cha devrwat pwint ariveu ! Elle a un talent rare, pwint de doute. Elle dwat counwate le sens dans sa tchaete, et c’eut de la majie, cha, ma ch’tite demwazaele, de la vrae de vrae, pwint de doute.

— Comment ç’a pu arriver ?

— Qui sait ? fit la kelda. C’eut un don. Et si vos voleuz un consey, vos alleuz formeu cette fie.

— Elle n’est pas un peu trop âgée pour commencer ? objecta Tiphaine.

— Apraeneuz-lui le maetcheu ou trouveuz coumaet canaliseu son don. Crwayeuz-mi, ma ch’tite, je paesse pwint que tabasseu une fie presqu’à mort, c’eut une bonne chose, mais qui sait coumaet nos routes sont chwasies ? Alors elle a fini ichi aveu mi. Elle a le don de compraene. Est-ce qu’elle Paurwat daecouvert otemaet ? Vos saveuz parfaitmaet que le sens de la vie, c’eut de trouveu son talent. Trouveu son talent, c’eut le bonheur. Pwint le trouveu, c’eut la tristesse. Vos aveuz dit qu’elle est un peu simpe : trouveuz-li un professeur qui peut faere sorti le compliqueu en elle. La fie a apris une langue dificile rieu qu’en l’aecoutant. Le monde a cruelmaet beswin de jaes qui peuvent faere cha. »

Ça tenait debout. Tout ce que disait la kelda tenait debout.

Jeannie attendit un instant puis reprit : « Je swis vraimaet trisse que le baron swat mort, dit-elle.

— Pardon, fit Tiphaine. Je comptais vous l’apprendre. »

La kelda lui sourit. « Vos crwayeuz qu’une kelda a beswin qu’on lui apraene une chose pareye, ma fie ? C’aetait un brave homme, et vos l’aveuz bieu traeteu.

— Je dois aller chercher le nouveau baron, dit Tiphaine. Et je vais avoir besoin que les gars m’aident. Il y a des milliers de gens en ville, et les gars sont très forts pour tout trouver. » Elle jeta un coup d’œil au ci[[15]](#footnote-15)el. Tiphaine n’avait encore jamais volé jusqu’à la grand-ville et elle ne tenait pas à s’y rendre dans le noir. « Je partirai aux premières lueurs du jour. Mais d’abord, Jeannie, je crois que je ferais bien de ramener Ambre chez elle. Ça te plairait, hein, Ambre ? » demanda-t-elle sans grand espoir…

Trois quarts d’heure plus tard, Tiphaine redescendit sur son balai vers le village, la tête encore résonante de cris. Ambre ne retournait pas chez elle. Elle avait, pour tout dire, très clairement fait comprendre sa réticence à quitter le tertre en s’arc-boutant des bras et des jambes dans le trou, en refusant de bouger et en braillant à pleins poumons chaque fois que Tiphaine exerçait sur elle une légère traction ; quand la sorcière l’avait lâchée, la fille était retournée s’asseoir près de la kelda. C’était comme ça. On s’efforçait de bâtir des projets avec les gens, eux en bâtissaient d’autres.

De quelque côté qu’on tourne le problème, Ambre avait des parents ; des parents assez affreux, il fallait en convenir, et on aurait même pu ajouter que c’était leur faire encore honneur. Il fallait au moins les informer qu’elle était en sécurité… Et, de toute manière, quel mal pouvait-il arriver à Ambre sous la protection de la kelda ?

Madame Mesquin claqua la porte au nez de Tiphaine quand elle vit qui attendait sur son seuil, puis elle la rouvrit aussitôt, le visage inondé de larmes. La maison puait, pas seulement la bière rance et la mauvaise tambouille, mais aussi l’impuissance et l’ahurissement. Un chat, le plus galeux qu’avait jamais vu Tiphaine, apportait probablement sa contribution au phénomène.

Madame Mesquin était effrayée à en perdre le peu d’esprit qu’elle devait avoir, et elle tomba à genoux en tenant des propos incohérents d’une voix suppliante. Tiphaine lui prépara une tasse de thé, une opération déconseillée aux natures délicates vu que tout ce que possédait la chaumière en matière de vaisselle s’empilait dans l’évier de pierre, un évier par ailleurs rempli d’eau grasse d’où montaient régulièrement des bulles. Tiphaine passa plusieurs minutes à frotter dur avant d’obtenir une tasse sur laquelle elle se serait risquée à poser les lèvres, mais il restait malgré tout un truc à ballotter dans la bouilloire.

Madame Mesquin, assise sur la seule chaise pourvue de quatre pieds, bafouillait à propos de son mari qui était un brave homme du moment qu’on lui servait son dîner à l’heure et qu’Ambre restait sage. Tiphaine avait pris l’habitude de ces conversations désespérées durant ses « tournées de maisons » dans les montagnes. Elles étaient dues à la peur — peur de ce qui arriverait à ceux qui les tenaient quand ils se retrouveraient de nouveau seuls. Mémé Ciredutemps savait traiter ces cas-là : elle mettait dans toutes les têtes sans exception la peur de Mémé Ciredutemps, mais ça faisait longtemps que Mémé Ciredutemps était… ben, Mémé Ciredutemps.

Un interrogatoire prudent, tout en douceur, apprit à Tiphaine que le mari dormait à l’étage, et elle se contenta d’aviser madame Mesquin qu’une dame très gentille veillait sur Ambre le temps qu’elle guérisse. La femme se remit à pleurer.

L’état lamentable de la maison commençait aussi à porter sur les nerfs de la jeune sorcière, et elle se força à moins de cruauté ; mais ça n’était tout de même pas difficile de répandre un seau d’eau froide sur un sol carrelé et de la repousser dehors d’un coup de balai. Ça n’était tout de même pas difficile de fabriquer du savon. On en obtenait du correct avec de la cendre de bois et de la graisse animale. Et, comme l’avait un jour dit sa mère, « Personne est trop pauvre pour laver un fourneau » ; son père, rien que pour embêter son épouse, changeait parfois la phrase en : « Personne est trop pauvre pour laver une cuisinière. » Mais par où commencer dans cette famille ? Et la chose inconnue dans la bouilloire continuait de ballotter, sans doute dans ses efforts pour sortir.

La plupart des femmes des villages s’étaient endurcies avec l’âge. Il le fallait pour élever une famille avec ce que gagnait un ouvrier agricole. On avait un dicton local, une espèce de recette pour supporter un mari pénible : « Tourte à la langue, grange froide et baguette de cuivre. » Ça voulait dire que le mari pénible avait des remarques en guise de dîner, qu’il se faisait expédier dans la grange pour y dormir et qu’il risquait, s’il levait la main sur sa femme, d’écoper d’un méchant coup de la longue tige présente dans toutes les chaumières pour brasser le linge dans la lessiveuse. Les maris concernés comprenaient le plus souvent leurs erreurs avant que la musique sauvage se mette à jouer.

« Vous ne voudriez pas prendre un peu de vacances loin de monsieur Mesquin ? » suggéra Tiphaine.

La femme, aussi pâle qu’une limace et aussi maigre qu’un manche à balai, parut horrifiée. « Oh, non, hoqueta-t-elle. Il saurait pas quoi faire sans moi ! »

Et alors… tout alla de travers, ou, plus exactement, encore plus de travers. Et cela de manière innocente, parce que la femme était complètement abattue. « Ben, je peux au moins vous nettoyer la cuisine », dit Tiphaine avec entrain. Ce qui aurait été parfait si elle s’était contentée d’attraper un balai et de se mettre à la tâche, mais, oh non, il fallut qu’elle lève la tête vers le plafond gris envahi de toiles d’araignée et qu’elle lance : « D’accord, je sais que vous êtes là, vous me suivez toujours, alors rendez-vous utiles et briquez-moi cette cuisine à fond ! » Rien ne se produisit pendant plusieurs secondes, puis elle entendit, parce qu’elle s’y attendait, une conversation assourdie venant d’au ras du plafond.

« Vos aveuz pwint aetaenu ? Elle sait qu’on est là ! Coumaet cha se faet qu’elle se goure jamaes ? »

Une voix feegle légèrement différente répondit : « C’eut pasquae on la swit toujous, espaece de ch’tit inochaet !

— Oh win, je le sais parfaitmaet, mais on a douneu not parole de pus la swive, c’eut ce que je veux dire.

— Win, on a jureu solennelmaet.

— Tout jusse, alors je swis forcemaet un brin daepiteu de vwar que la ch’tite michante sorcieure jaeyante tient pwint compte d’une parole. C’eut un ch’tit peu blessant.

— Mais on a pwint tenu not proumesse ; c’eut une specialiteu feegle. »

Une troisième voix intervint. « Grouyeuz-vos, bougraes d’ambaetants, c’eut le tapotemaet de pieuds ! »

Une tornade s’abattit sur la petite cuisine crasseuse. De l’eau écumante tourbillonna par[[16]](#footnote-16)-dessus les chaussures de Tiphaine, qui avaient effectivement tapoté de la semelle. Il faut dire que personne ne savait mettre la pagaïe plus vite qu’une bande de Feegle, mais, curieusement, ils savaient aussi remettre de l’ordre, même sans l’aide d’oiseaux bleus ni de telle et telle bête des bois.

L’évier se vida en un instant et se remplit de nouveau d’eau savonneuse. Assiettes de bois et chopes en fer-blanc vrombissaient à travers l’espace tandis que le feu s’allumait d’un coup. Puis, bang bang bang, la boîte à bûches se remplit. Après ça, tout s’accéléra, et une fourchette vibra dans le mur à côté de l’oreille de Tiphaine. De la vapeur monta comme du brouillard d’où s’échappaient des bruits bizarres ; le soleil entra à flots par la fenêtre soudain propre et peupla les lieux d’arcs-en-ciel ; un balai passa en flèche en poussant le restant d’eau devant lui ; la bouilloire se mit à chanter ; un vase de fleurs apparut sur la table — certaines, avouons-le, à l’envers — et la pièce se retrouva soudain fraîche, propre, débarrassée de son odeur de patates pourries.

Tiphaine leva les yeux vers le plafond. Le chat s’y accrochait de ses quatre pattes. Il lui lança ce qui était nettement un regard appuyé. Même une sorcière peut baisser les yeux devant un chat qui en a ras le plafond — et qui reste à ras de plafond.

Tiphaine finit par localiser madame Mesquin sous la table, les mains sur la tête. Une fois persuadée qu’elle pouvait sortir et s’asseoir sur une chaise bien propre devant une chope de thé merveilleusement étincelante, elle tint absolument à reconnaître qu’il y avait de l’amélioration, même si Tiphaine ne put s’empêcher plus tard de se dire qu’elle aurait sans doute reconnu n’importe quoi pour que la sorcière s’en aille.

Ce n’était donc pas un franc succès, mais les lieux étaient au moins beaucoup plus propres, et madame Mesquin ne manquerait pas d’éprouver de la reconnaissance quand elle aurait le temps d’y réfléchir. Alors qu’elle quittait le jardin en broussailles, Tiphaine entendit un grondement et un choc sourd : sûrement le chat qui se séparait du plafond.

À mi-chemin de la ferme, son balai sur l’épaule, elle songea tout haut : « C’était peut-être un peu bête.

— Vos tracasseuz donc pwint, répliqua une voix. Si on avwat trouveu le temps, on aurwat faet du pain itou. » Tiphaine baissa les yeux, et elle découvrit Rob Deschamps en compagnie d’une demi-douzaine de ceux qu’on appelait indifféremment les Nac mac Feegle, les ch’tits hommes libres, voire les prévenus, les coupables, les témoins que recherche la police dans l’intérêt de l’enquête, et parfois « celui-là, le deuxième à partir de la gauche, c’est lui, je le jure ».

« Vous continuez de me suivre ! se plaignit-elle. Vous me promettez toujours d’arrêter et vous recommencez quand même !

— Ach, mais vos oublieuz qu’on est sous le cop d’un jahar, vos saveuz. Vos poveuz protesteu, vos aetes la michante sorcieure des collines et on dwat toujous aete praets à vos protaejeu et vos assisteu », dit Rob Deschamps d’un ton catégorique. Les autres Feegle approuvèrent à coups de hochements de tête rapides qui provoquèrent des retombées de bouts de crayon, de dents de rat, de dîners de la veille, de cailloux intéressants percés d’un trou, d’insectes, de crottes de nez prometteuses mises de côté en vue d’un examen ultérieur au calme, et d’escargots.

« Écoutez, dit Tiphaine, vous ne pouvez pas vous amuser à aider les gens même s’ils n’en ont pas envie ! »

Rob Deschamps se gratta la tête, y replaça l’escargot qui en était tombé et répliqua : « Pourkwa, mamzaele ? Vos le faetes bieu, vos.

— Non ! » lâcha-t-elle à haute voix, mais une flèche lui transperça intérieurement le cœur. Je n’ai pas été aimable avec madame Mesquin, hein ? songea-t-elle. Oui, c’était vrai que madame Mesquin paraissait avoir la cervelle d’une souris ainsi que ses réactions, mais, toute crasseuse qu’elle était, la maison puante était la sienne, et Tiphaine y avait fait irruption en trombe avec un tas, disons, de Nac mac Feegle, pour y mettre le bazar, même si c’était moins le bazar qu’avant. J’ai été brusque, autoritaire et suffisante. Ma mère s’en serait mieux tirée. À la réflexion, sans doute que n’importe quelle autre femme du village s’en serait mieux tirée, mais je suis la sorcière, je suis entrée à l’aveuglette, j’ai agi à l’aveuglette et j’ai flanqué une peur bleue à madame Mesquin. Moi, une gamine en chapeau pointu.

Et l’autre réflexion qu’elle se fit sur elle-même, c’était qu’elle allait s’écrouler si elle ne s’allongeait pas au plus vite. La kelda avait raison ; elle ne se rappelait pas quand elle avait dormi dans un vrai lit pour la dernière fois, et il y en avait un qui l’attendait à la ferme. Seulement, se sou-vint-elle soudain avec une pointe de culpabilité, il lui restait encore à informer ses propres parents qu’Ambre Mesquin était retournée avec les Feegle…

Il y a toujours quelque chose, se dit-elle, puis on découvre autre chose par-dessus, et encore autre chose, à l’infini. Pas étonnant qu’on donne des balais aux sorcières. Les pieds n’y suffiraient pas.

Sa mère s’occupait du frère de Tiphaine, Vauchemin, qui avait un œil au beurre noir.

« Il s’est battu avec les grands, se plaignit-elle. On a un coquard, hein, Vauchemin ?

— Oui, mais j’ai balancé mon pied dans les roubignoles de Guillaume Caissier. »

Tiphaine s’efforça de réprimer un bâillement. « Tu t’es battu pour quel motif, Vauvau ? Je te croyais plus raisonnable que ça.

— Ils disaient que t’es une sorcière, Tiph », répondit Vauchemin. Et la mère de Tiphaine se détourna en faisant une drôle de tête.

« Oui, ben, j’en suis une, reconnut Tiphaine. C’est mon travail.

— Ouais, mais ça m’étonnerait que tu fasses ce qu’ils racontaient », répliqua son frère.

Tiphaine croisa le regard de sa mère. « Des horreurs ? demanda-t-elle.

— Hah ! Si c’était que ça ! » La chemise de Vauchemin était couverte du sang et de la morve qui lui avaient goutté du nez.

« Vauchemin, tu montes dans ta chambre », ordonna madame Patraque, et même Mémé Ciredutemps, songea Tiphaine, n’aurait sans doute pu donner un ordre aussi vite exécuté. Et aussi prometteur implicitement d’apocalypse s’il ne l’était pas.

Quand les souliers du garçon eurent disparu à contrecœur au détour de l’escalier, la mère de Tiphaine se tourna vers sa plus jeune fille, croisa les bras et lança : « Ce n’est pas la première fois qu’il se bagarre comme ça.

— Tout ça, c’est à cause des livres d’images, dit Tiphaine. J’essaye d’apprendre aux gens que les sorcières ne sont pas de vieilles folles qui s’amusent à jeter des sorts à tout le monde.

— Quand ton père va rentrer, je vais l’envoyer dire un mot au père de Guillaume. Guillaume fait une trentaine de centimètres de plus que Vauchemin, mais ton père… il en fait une soixantaine de plus que celui de Guillaume. Il n’y aura pas de bagarre. Tu connais ton père. C’est un calme, ton père. Je ne l’ai jamais vu donner plus de deux fois des coups de poing à quelqu’un, il n’en a jamais eu besoin. Il calme les gens. Ils ont intérêt, sinon… Mais quelque chose ne va pas, Tiph. On est tous très fiers de toi, tu sais, de ce que tu fais et tout, mais, d’une certaine manière, ça énerve les gens. Ils racontent des trucs ridicules. Et on a du mal à vendre les fromages. Et tout le monde sait que tu es la meilleure en fromages. Et maintenant… Ambre Mesquin. Tu trouves ça bien qu’elle soit à courir là-bas avec… eux ?

— Je l’espère, m’man, répondit Tiphaine. Mais la fille a une personnalité très forte et, m’man, si on veut aller par là, je fais au mieux de mes capacités. »

Plus tard cette nuit-là, assoupie dans son vieux lit, Tiphaine entendit ses parents discuter dans la pièce en dessous. Même si les sorcières ne pleurent évidemment pas, elle s’en sentit une envie irrésistible.



CHAPITRE 6

L’ARRIVÉE DU RUSÉ

Tiphaine s’en voulait d’avoir dormi trop longtemps. Il avait fallu, pour tout dire, que sa mère lui monte une tasse de thé. Mais la kelda ne s’était pas trompée. Elle n’avait pas dormi correctement depuis un moment, et le lit, vieux mais confortable, s’était tout bonnement refermé autour d’elle.

Mais ça aurait pu être pire, se dit-elle tandis qu’ils se mettaient en route. Par exemple, des serpents auraient pu prendre place sur le balai. Les Feegle étaient ravis, comme le disait Rob Deschamps, de « sentir le vent sous leurs kilts ». Valait sans doute mieux voyager avec des Feegle qu’avec des serpents, mais ça restait encore à prouver. Ils couraient d’un bout à l’autre du balai pour contempler les paysages intéressants qu’ils survolaient, et il arriva même à Tiphaine, alors qu’elle jetait un coup d’œil par-dessus son épaule, d’en voir une dizaine accrochés à l’arrière de l’engin, ou disons, pour être plus précis, qu’un d’entre eux était accroché à l’arrière, puis qu’un deuxième était accroché aux chevilles du premier, un troisième aux chevilles du deuxième, et ainsi de suite jusqu’au dernier. Ils s’amusaient comme des fous et hurlaient de rire, le kilt claquant au vent. Il faut croire que la sensation compensait le danger et l’absence de panorama, du moins d’un panorama que n’importe qui d’autre aurait eu envie de contempler.

À vrai dire, un ou deux lâchèrent leur prise sur les brins du balai et chutèrent en faisant des signes de la main à leurs frères, en lançant des youpi ! et en prenant ça comme un grand jeu. Les Feegle avaient tendance à rebondir quand ils touchaient le plancher des vaches, même s’ils l’endommageaient parfois un peu. Tiphaine ne s’inquiétait pas pour leur retour chez eux ; ils croiseraient sûrement des tas de bêtes féroces disposées à bondir sur de petits bonshommes en train de courir, mais nettement moins à mesure qu’ils se rapprocheraient du tertre. De fait, les Feegle se comportèrent plutôt correctement — selon les normes feegle — durant le vol et ne mirent le feu au balai qu’à une trentaine de kilomètres de la ville, un incident que révéla Guiton Simpleut en lâchant tout bas un oups ! avant d’essayer de dissimuler d’un air coupable qu’il avait mis le feu aux brins du balai en se tenant devant les flammes pour les cacher.

« Et voilà, vous avez encore mis le feu au balai, Guiton, constata Tiphaine d’une voix sévère. Qu’est-ce qu’on a appris la dernière fois ? On n’allume pas de feu sur le balai sans raison valable. »

L’engin se mit à tanguer tandis que Guiton Simpleut et ses frères s’efforçaient de piétiner les flammes pour l’éteindre. Tiphaine fouilla des yeux le paysage en dessous, à la recherche d’une surface pas trop dure et si possible humide où se poser.

Mais ça ne servait à rien de piquer une colère contre Guiton ; il vivait dans un monde à son image. Il fallait se débrouiller pour raisonner en diagonale.

« Je me demande, Guiton Simpleut, dit-elle tandis que le balai commençait à émettre des claquements malsains, si, en y réfléchissant ensemble, on ne pourrait pas trouver pourquoi mon véhicule est en feu. Croyez-vous que ça ait un rapport avec l’allumette que vous tenez à la main ? »

Le Feegle regarda l’allumette comme s’il n’en avait encore jamais vu, puis il la mit dans son dos et baissa le nez sur ses pieds, ce qui était assez courageux de sa part en la circonstance. « Je saes pwint vraemaet, mamzaele.

— Vous voyez, reprit Tiphaine alors que le vent leur claquait autour, sans une quantité suffisante de brins, je ne peux pas piloter convenablement, et nous perdons de l’altitude mais hélas peu de vitesse. Est-ce que vous pourriez m’aider à résoudre cette énigme, Guiton ? »

Guiton Simpleut se colla le petit doigt dans l’oreille et l’agita comme s’il se farfouillait dans le cerveau. Puis sa figure s’éclaira. « Faut ataeri, non, mamzaele ? »

Tiphaine soupira. « J’aimerais bien, Guiton Simpleut ; seulement, voyez-vous, on se déplace assez vite, mais pas la terre ferme. Dans ces cas-là, on s’écrase, c’est comme ça qu’on dit.

— Je songeais pwint à vos faere ataeri su la terre, mamzaele », dit Guiton Simpleut. Il pointa le doigt en contrebas et ajouta : « Je songeais que vos aimerieuz pit-aete aeteri là-dessus. »

Tiphaine regarda dans la direction où pointait le doigt. Une longue route blanche se déroulait sous eux, et, pas trop loin en avant, une forme rectangulaire se déplaçait presque aussi vite que le balai. Elle écarquilla les yeux, écouta sa cervelle qui calculait puis conclut : « Il faut quand même qu’on perde de la vitesse… »

Et voilà comment un balai fumant transportant une sorcière terrifiée et dans les deux douzaines de Nac mac Feegle qui maintenaient leurs kilts écartés afin de ralentir la descente atterrit sur le toit du rapide de marchandises Lancre-Ankh-Morpork.

La voiture avait une bonne suspension et le cocher reprit ses chevaux assez vite en main. Dans un silence absolu, il descendit de son siège tandis qu’une poussière blanche commençait à retomber sur la route. Lourd d’aspect, il grimaçait à chaque pas, une main serrée sur un casse-croûte au fromage à demi consommé et l’autre sur ce qui était indubitablement un tuyau de plomb. Il renifla. « Faudra que je mette mon chef au courant. Dégâts de peinture, voyez ? Faut faire un rapport en cas de dégâts de peinture. J’ai horreur des rapports, j’suis pas un gars à qui les mots viennent facilement. Faut pourtant y passer quand y a des dégâts de peinture. » Le casse-croûte et, surtout, le tuyau de plomb réintégrèrent son très grand manteau, où ils disparurent, et Tiphaine fut étonnée de s’en sentir aussi heureuse.

« Vraiment, je vous demande pardon, dit-elle tandis que l’homme l’aidait à descendre du toit de la voiture.

— C’est pas moi, vous comprenez, c’est la peinture. Je leur dis, écoutez, je leur dis qu’il y a des trolls, qu’il y a des nains, huh, et vous savez comment ils conduisent, les yeux à moitié fermés la plupart du temps parce qu’ils aiment pas le soleil. »

Tiphaine ne bougea pas alors qu’il inventoriait les dégâts, puis il leva les yeux sur elle et remarqua le chapeau pointu.

« Oh, lâcha-t-il tout net. Une sorcière. Y a toujours une première fois, j’imagine. Vous savez ce que je transporte là-dedans, mademoiselle ? »

Qu’est-ce qu’il pourrait y avoir de pire ? songea Tiphaine. « Des œufs ? dit-elle.

— Hah, fit l’homme. Si on avait cette chance. S’agit de miroirs, mademoiselle. D’un seul, plus exactement. Et pas un miroir plat, en plus ; c’est une boule, à ce qu’on m’a dit. Emballée bien impeccable, du moins à ce qu’on m’a dit, mais personne pouvait prévoir que quelqu’un allait tomber du ciel pile dessus. » Il n’avait pas l’air en colère, juste las, comme s’il s’attendait en permanence à ce que le monde lui tende le bout merdeux du bâton. « Les nains l’ont fabriqué, ajouta-t-il. Paraît que ça vaut plus de mille piastres, et vous savez ce qu’on va en faire ? On va l’accrocher dans une salle de bal de la ville, où ils comptent danser la valse, une danse qu’une jeune dame bien élevée comme vous doit pas connaître, vu qu’elle incite, d’après le journal, à la dépravation et à des trucs bizarres.

— Bon sang ! fit Tiphaine en se disant qu’on attendait ce type d’exclamation de sa part.

— Ben, j’imagine que je ferais mieux d’aller constater l’étendue des dégâts », reprit le cocher en ouvrant laborieusement l’arrière de la voiture. Une grosse boîte occupait une bonne partie de l’espace. « C’est surtout emballé dans de la paille, expliqua-t-il. Donnez-moi un coup de main à la descendre, vous voulez bien ? Et si on entend des bruits de verre, on est tous les deux dans le pétrin. »

La boîte se révéla moins lourde que ne s’y attendait Tiphaine. Ils la déposèrent néanmoins délicatement sur la route, et le cocher farfouilla dans la paille à l’intérieur, d’où il sortit la boule à facettes qu’il tint en l’air comme un bijou rare auquel, d’ailleurs, elle ressemblait. Elle éclairait le monde d’une lumière étincelante, elle éblouissait et balayait le paysage de rayons fulgurants. Le cocher glapit alors de douleur et lâcha la boule, qui se fracassa en millions de morceaux, tapissant un instant le ciel de millions d’images de Tiphaine, puis l’homme se plia en deux et s’écroula par terre, où il souleva d’autres nuages de poussière blanche en lâchant de petits gémissements sous la pluie de verre qui lui tombait autour.

En un peu moins d’un clin d’œil, le malheureux fut entouré d’un cercle de Feegle armés jusqu’aux dents, s’il leur en restait, de claymores, d’autres claymores, de gourdins, de haches, de massues et au moins encore d’une claymore. Tiphaine n’avait aucune idée d’où ils sortaient ; un Feegle pouvait se cacher derrière un cheveu.

« Ne lui faites rien, cria-t-elle. Il n’allait pas me faire du mal ! Il est très malade ! Mais rendez-vous utiles et nettoyez-moi tout ce verre cassé ! » Elle s’accroupit sur la route et prit la main de l’homme. « Depuis quand est-ce que vous avez des os sauteurs, monsieur ?

— Oh, ça me fait souffrir le martyre depuis vingt ans, mademoiselle, le martyre, geignit le cocher. C’est à cause des cahots de la voiture, vous voyez. Les barres de suspension — elles marchent pas. Je crois pas avoir une bonne nuit de sommeil sur cinq, mademoiselle, sans mentir ; je pique un petit roupillon, je me retourne, comme on fait tous, mais y a soudain un petit claquement et c’est le supplice, croyez-moi. »

Hormis quelques petits points à la limite de la vision, il n’y avait personne dans les environs à part, évidemment, une bande de Nac mac Feegle qui, contre tout sens commun, avaient porté au plus haut point l’art de se cacher les uns derrière les autres.

« Ben, je pense pouvoir vous aider », dit Tiphaine.

Certaines sorcières se servaient de fourbis pour voir dans le présent, et aussi, avec un peu de chance, dans l’avenir. Dans l’obscurité enfumée du tertre des Feegle, la kelda travaillait ce qu’elle appelait les screuts — tout ce qu’on faisait et qu’on transmettait, mais qu’on transmettait surtout comme des secrets. Et elle avait la conscience aiguë qu’Ambre l’observait avec un intérêt manifeste. Une enfant étrange, se disait-elle. Elle voit, elle entend, elle comprend. Que donnerions-nous pour un monde peuplé de gens comme elle ? Elle avait installé le chaudron et allumé un petit feu sous le cuir.

La kelda ferma les yeux, se concentra[[17]](#footnote-17) et lut les souvenirs de toutes les keldas passées et à venir. Des millions de voix lui défilèrent dans la tête sans ordre défini, parfois douces, jamais très puissantes, souvent cruellement hors de portée. C’était une bibliothèque extraordinaire de renseignements, sauf que tous les livres étaient en vrac, de même que toutes leurs pages, et aucun index n’existait nulle part. Elle devait suivre des fils de discours qui s’estompaient quand elle les écoutait. Elle peinait tandis que des sons ténus, des bribes infimes, des cris étouffés, des flots de paroles signifiantes attiraient son attention de-ci de-là… Et ça lui apparut soudain juste devant elle comme si ça avait toujours été là, de plus en plus net.

Elle ouvrit les yeux et fixa un moment le plafond. « Je cherche apreus la ch’tite michante sorcieure jaeyante, et je vwas kwa ? »

Elle fouilla plus avant dans les brumes des souvenirs anciens et récents, puis rejeta sèchement la tête en arrière en manquant renverser Ambre, qui lâcha d’un air intéressé : « Un homme sans yeux ? »

« Ben je crois que je pourrais vous aider, monsieur… euh…

— Posetapis, mademoiselle. Guillaume Glottal Pose-tapis.

— Posetapis ? s’étonna Tiphaine. Mais vous êtes cocher.

— Oui, ben, c’est une histoire marrante, mademoiselle. Posetapis, voyez, c’est mon nom de famille. On sait pas d’où il nous vient, voyez, parce qu’aucun de nous a jamais posé un tapis ! »

Tiphaine lui fit une espèce de petit sourire. « Et… ? »

Monsieur Posetapis lui lança un regard déconcerté. « Et quoi ? C’est ça, l’histoire marrante ! » Il se mit à rire et hurla une nouvelle fois alors qu’un de ses membres tressautait.

« Ah oui, fit Tiphaine. Pardon, je n’ai pas l’esprit très vif. » Elle se frotta les mains. « Et maintenant, monsieur, je vais vous arranger les os. »

Les chevaux de la voiture l’observèrent avec intérêt tandis qu’elle aidait l’homme à se relever, qu’elle lui donnait un coup de main à ôter son immense manteau (dans un concert de grognements et de petits cris) et qu’elle le redressait afin qu’il puisse s’appuyer des paumes sur la voiture.

Tiphaine se concentra, sentit le dos de l’homme à travers son mince gilet et… oui, il était là… un os, plus exactement une vertèbre, qui avait sauté.

Elle se rendit près des chevaux, murmura un mot aux oreilles qui s’agitaient pour chasser les mouches, pour plus de sûreté. Puis elle revint vers monsieur Posetapis, qui attendait docilement sans oser bouger. Alors qu’elle se retroussait les manches, il s’inquiéta : « Vous allez pas me changer en un truc pas naturel, dites, mademoiselle ? Je voudrais pas me retrouver en araignée. J’ai une peur bleue des araignées, et tous mes vêtements sont prévus pour un gars à deux pattes.

— Pourquoi diable voulez-vous que je vous change en quoi que ce soit, monsieur Posetapis ? demanda Tiphaine en descendant doucement la main le long de sa colonne vertébrale.

— Ben, sauf votre honorable respect, mademoiselle, je me suis dit que c’est ce que font les sorcières, mademoiselle… des méchancetés, mademoiselle, perce-oreilles et tout.

— Qui vous a raconté ça ?

— Peux pas dire au juste. C’est… ben, vous savez, quoi… ce que tout le monde sait. »

Tiphaine positionna soigneusement les doigts, trouva la vertèbre vagabonde, prévint « Ça risque de faire un petit peu mal » et repoussa l’os en place. Le cocher lâcha un autre hurlement.

Ses chevaux voulurent se sauver, mais leurs jambes ne réagirent pas comme d’habitude à cause du mot qui leur retentissait encore dans les oreilles. Tiphaine avait eu honte sur le moment, un an plus tôt, quand elle avait appris le mot du cavalier ; remarquez, le vieux maréchal-ferrant qu’elle avait aidé à mourir, gentiment et sans douleur, eh bien, c’était lui qui avait eu honte de n’avoir rien à offrir pour la payer de son travail soigné, et il fallait payer la sorcière, tout comme on payait le passeur, aussi lui avait-il soufflé à l’oreille le mot du cavalier qui permettait de se rendre maître de tout cheval qui l’entendait. On ne pouvait pas l’acheter, on ne pouvait pas le vendre, mais on pouvait le transmettre et le garder malgré tout, et, même en plomb, il aurait valu son poids d’or. Le propriétaire précédent lui avait murmuré à l’oreille : « J’ai promis d’apprendre le mot à aucun gars, et je tiendrai parole ! » Et il était mort en se marrant après ce trait d’un humour un peu semblable à celui de monsieur Posetapis.

Monsieur Posetapis, qui était également assez lourd, avait doucement glissé le long du flanc de la voiture et…

« Pourquoi est-ce que tu tortures ce vieillard, sorcière malfaisante ? Ne vois-tu pas qu’il endure une douleur atroce ? »

D’où est-ce qu’il sortait ? D’où sortait cet homme tonitruant, à la figure blême de rage, aux vêtements aussi sombres qu’une caverne scellée ou — le mot s’imposa brusquement à Tiphaine — qu’une crypte. Elle n’avait vu personne dans les parages, elle en était sûre, ni personne de chaque côté en dehors d’un paysan ici et là qui regardait brûler le chaume pour nettoyer les champs.

Mais il avait son visage maintenant tout près du sien. Et il était réel, ce n’était pas une espèce de monstre, parce que les monstres n’ont pas souvent leur revers d’habit maculé de petites gouttes de bave. Puis elle nota un détail : il empestait. Elle n’avait jamais rien senti d’aussi mauvais. L’odeur avait une consistance, comme une barre d’acier, et elle avait l’impression qu’elle ne la sentait pas avec le nez mais avec l’esprit. Une infestation auprès de laquelle les cabinets classiques embaumaient la rose.

« Je vous demande poliment de reculer, s’il vous plaît, dit Tiphaine. Je crois que vous devez vous faire une idée fausse.

— Je t’assure, créature abominable, que mon idée est juste ! Et c’est celle de te renvoyer dans l’enfer infâme et fétide qui t’a engendrée ! »

D’accord, un fou, songea Tiphaine, mais s’il…

Trop tard. L’homme agita le doigt trop près du nez de la sorcière, et la route déserte se couvrit soudain d’une nuée de Nac mac Feegle. L’homme en noir moulina des bras pour leur faire peur, mais de telles réactions ne donnent pas de bons résultats sur les Feegle. Il réussit pourtant, malgré leur charge, à brailler : « Du large, vils diablotins ! »

Toutes les têtes des Feegle se retournèrent, pleines d’espoir, en l’entendant. « Oh win, fit Rob Deschamps. Si y a des djabotins dans les alaetours, on va s’en ocupeu ! À vos, mossieu ! » Ils bondirent sur l’homme et se retrouvèrent en tas dans son dos après lui être passés carrément au travers. Ils s’échangèrent machinalement des coups de poing tandis qu’ils se relevaient sur des jambes flageolantes, partant du principe qu’on ne veut pas perdre le rythme quand on tient une bonne bagarre.

L’homme en noir leur jeta un coup d’œil puis ne leur prêta plus aucune attention.

Tiphaine fixait les chaussures de l’inconnu. Elles brillaient au soleil, ce qui était anormal. Les siennes à elle étaient grises alors qu’elle n’était sur la route que depuis quelques minutes. Et, d’ailleurs, la route sur laquelle il se tenait… là aussi c’était anormal. Terriblement anormal par cette chaude journée sans nuage. Elle jeta un coup d’œil aux chevaux. Le mot les retenait sur place, mais ils tremblaient de frousse, comme des lapins sous le regard d’un renard. Elle ferma alors les paupières pour recourir à sa première vue, et elle vit. « Vous n’avez pas d’ombre, dit-elle. Je savais qu’un truc clochait. »

Puis elle plongea les yeux droit dans ceux de l’homme, à demi cachés sous le large bord du chapeau, et… il… n’avait… pas d’yeux. Un sentiment l’envahit peu à peu, comme de la glace qui fond, et elle comprit… Pas d’yeux du tout, pas d’yeux habituels, pas d’yeux aveugles, pas d’orbites… juste deux trous dans la tête : à travers, elle voyait carrément les champs qui fumaient de l’autre côté. Elle ne s’attendait pas à ce qui se passa ensuite.

L’homme en noir lui lança un autre regard mauvais et souffla : « Tu es la sorcière. C’est toi. Où que tu ailles, je te retrouverai. »

Puis il disparut en ne laissant qu’un tas de Feegle qui se bagarraient dans la poussière.

Tiphaine sentit quelque chose sur sa chaussure. Elle baissa la tête, et une lièvre, qui avait dû fuir le chaume qu’on brûlait, lui renvoya son regard. Elles se fixèrent l’espace d’une seconde, puis la lièvre sauta en l’air comme un saumon et fila de l’autre côté de la route. Le monde abonde en présages et en signes ; et une sorcière se doit de reconnaître ceux qui sont importants. Par où allait-elle commencer, ici ?

Monsieur Posetapis était toujours affaissé contre la voiture, parfaitement inconscient de ce qui venait de se passer. Tiphaine aussi, d’une certaine manière, mais elle allait découvrir, elle, le fin mot de l’histoire. « Vous pouvez vous relever, monsieur Posetapis », dit-elle.

Il obéit avec précaution, la figure grimaçante en prévision des douleurs qui allaient lui fulgurer dans tout le dos. Il changea de position, à titre d’essai, et se fendit d’un petit saut dans la poussière, comme s’il écrasait une fourmi. Le résultat lui parut concluant, aussi se risqua-t-il à un autre saut, après quoi il écarta les bras en grand, s’écria « youpi ! » et pirouetta sur place comme une ballerine. Son chapeau tomba et ses souliers à clous claquèrent dans la poussière ; monsieur Posetapis, aux anges, tournoyait, sautillait, il amorça même une roue, mais, constatant qu’il n’en dépasserait pas la moitié, il revint en arrière sur ses pieds, attrapa une Tiphaine stupéfaite et la fit danser le long de la route en criant « Un, deux, trois, un, deux, trois » jusqu’à ce qu’elle parvienne à se libérer d’une secousse en riant. « Ma femme et moi, on sort ce soir, ma p’tite dame, et on va aller valser !

— Mais je croyais que ça menait à la dépravation ? » rappela Tiphaine.

Le cocher lui décocha un clin d’œil. « Ben, c’est à espérer ! dit-il.

— Faudrait pas en faire trop, monsieur Posetapis, prévint-elle.

— Pour tout dire, il me semble que si, mademoiselle, si vous y voyez pas d’objection. Après tous ces craquements, ces gémissements et ces nuits quasiment sans fermer l’œil, je crois que j’aimerais en faire un peu trop, ou même beaucoup trop, si possible ! Oh, vous êtes bien brave d’avoir pensé aux chevaux, ajouta-t-il. Ça dénote un bon fond.

— Je suis ravie de vous voir dans de si bonnes dispositions, monsieur Posetapis. »

Le cocher exécuta une petite pirouette au milieu de la route. « Je me sens rajeuni de vingt ans ! » Il tourna vers elle une figure épanouie qui se voila soudain légèrement. « Euh… combien je vous dois ?

— Combien vont me coûter les dégâts de peinture ? » répliqua Tiphaine.

Ils échangèrent un regard, puis monsieur Posetapis répondit : « Ben, je peux rien vous réclamer, mademoiselle, vu que c’est moi qu’ai cassé la boule à facettes. »

Un petit tintement poussa Tiphaine à regarder derrière eux, là où la boule à facettes, manifestement intacte, tournoyait doucement sur elle-même et, quand on l’observait mieux, juste au ras du sol.

Elle s’agenouilla sur une route complètement dépourvue d’éclats de verre et demanda — dans le vide, sembla-t-il : « C’est vous qui l’avez recollée ?

— Oh win, répondit joyeusement Rob Deschamps de derrière la boule.

— Mais elle était en miettes !

— Oh win, mais des mies, c’eut facile, vos saveuz. Vos voyeuz, pus les morcios sont ch’tits, maeyeux ils s’assembent. Faut jusse les pousseu un ch’tit peu, et les ch’tites molles aecules se souviennent de leur plache et s’aercolent ensembe, nae problemo ! Pwint la paene de faere l’aetoneue, on se limite pwint à tout casseu. »

Monsieur Posetapis regarda Tiphaine, les yeux écarquillés. « C’est vous qu’avez fait ça, mademoiselle ?

— Ma foi, plus ou moins, répondit-elle.

— Ben tiens ! fit Posetapis, tout sourire. Alors moi j’dis échange de bons procédés, un prêté pour un rendu, donnant donnant, à bon chat bon rat, une chose pour une autre, œil pour œil, et à toi à moi. » Il fit un clin d’œil. « Moi j’dis qu’on est quittes, et la compagnie, elle peut se mettre sa paperasse quelque part jusqu’au coude — qu’est-ce que vous dites de ça, hein ? » Il se cracha dans la main et la tendit.

Oh là là, songea Tiphaine, une poignée de main dans laquelle on a craché scelle un accord sacré ; dieux merci, j’ai un mouchoir à peu près propre.

Elle hocha la tête, sans voix. Il y avait eu une boule en morceaux, et maintenant elle semblait s’être réparée toute seule. La journée était chaude, un homme avec des trous à la place des yeux s’était évanoui dans le néant… Par où même commencer ? Certains jours, on coupait des ongles de pied, on retirait des échardes et recousait des jambes, et certains autres ressemblaient à celui-ci.

Ils échangèrent une poignée de main humide, ils fourrèrent le balai parmi les paquets derrière le siège du cocher, Tiphaine grimpa à côté de lui, et le voyage reprit dans la poussière que la voiture soulevait sur son passage, qui créait des formes étrangement désagréables avant de retomber sur la route.

Au bout d’un moment, monsieur Posetapis demanda prudemment d’une voix aimable : « Euh… le chapeau noir sur votre tête, vous allez continuer de le porter ?

— Parfaitement.

— Seulement, ben, vous portez une jolie robe verte et, si je peux m’permettre, vous avez de jolies dents bien blanches. » L’homme avait l’air aux prises avec un problème.

« Je me les lave avec de la suie et du sel tous les jours. Je vous le recommande », dit Tiphaine.

La conversation prenait un tour difficile. L’homme parut tirer une conclusion. « Alors vous êtes pas vraiment une sorcière, c’est ça ? dit-il d’un ton encourageant.

— Monsieur Posetapis, est-ce que vous avez peur de moi ?

— C’est votre question qui fait peur, mademoiselle. »

C’est pourtant vrai, songea Tiphaine. « Ecoutez, monsieur Posetapis, reprit-elle, qu’est-ce qui se passe ?

— Ben, mademoiselle, puisque vous le demandez, des bruits circulent ces derniers temps. Vous savez, des histoires de bébés volés, des trucs comme ça. Des gamins qui se sauvent et tout. » Sa figure s’éclaira un peu. « Mais j’imagine que c’étaient des méchantes vieilles… vous savez, avec des nez crochus, quoi, avec des verrues et des robes noires sinistres… pas des gentilles filles comme vous. Oui, c’est exactement des trucs comme ça qu’elles feraient ! » Ayant résolu le mystère avec satisfaction, le cocher n’ouvrit plus guère la bouche le reste du trajet, mais il siffla beaucoup.

Tiphaine, de son côté, resta silencieuse. D’abord parce qu’elle était maintenant très inquiète, ensuite parce qu’elle distinguait les voix des Feegle à l’arrière, au milieu des sacs postaux dont ils se lisaient les lettres qu’ils y piochaient. Elle n’avait plus qu’à espérer qu’ils le[[18]](#footnote-18)s remettent dans les enveloppes d’origine.

La chanson disait : « Ankh-Morpork, reine du Disque-monde ! Ankh-Morpork, c’est une blonde, Le nez retroussé, l’air moqueur, Des yeux toujours rieurs, Trolls et nains qui te connaissent, Grisés par tes caresses, S’en vont mais reviennent toujours, Ankh-Morpork, à tes amours, Ça, c’est Ankh-Morpork ! »

En réalité, ce n’était pas ça du tout.

Tiphaine n’y était venue qu’une fois, et la grande cité ne lui avait pas plu. Elle puait, elle avait trop d’habitants et bien trop de rues. Et le seul espace vert s’étalait à la surface du fleuve, qu’on qualifiait de boueux parce qu’un autre adjectif n’aurait pas été imprimable.

Le cocher s’arrêta devant une des portes principales pourtant ouvertes. « Si vous voulez mon conseil, mademoiselle, ôtez votre chapeau et entrez toute seule. Ce balai ressemble maintenant à du bois pour la cheminée, de toute façon. » Il lui fit un grand sourire nerveux. « Bonne chance, mademoiselle.

— Monsieur Posetapis, répliqua-t-elle d’une voix forte, consciente que du monde l’entourait. J’espère bien que vous direz aux gens, quand vous les entendrez parler des sorcières, que vous en avez rencontré une qui vous a soigné votre dos — et, je me permets de vous le rappeler, qui a sauvé votre gagne-pain. Merci pour le transport.

— Oh, ben, c’est sûr, je dirai que j’en ai rencontré une des bonnes. »

La tête haute, du moins aussi haute qu’il convient quand on porte son balai endommagé sur l’épaule, Tiphaine entra à pied dans la ville.

Le chapeau pointu lui attira deux ou trois coups d’œil furtifs et peut-être quelques froncements de sourcils, mais les passants, le plus souvent, ne la regardaient pas ; à la campagne, chaque personne qu’on croise est une connaissance ou un étranger qui vaut la peine qu’on le dévisage, mais il y avait ici tant de monde que regarder chacun serait perdre son temps, et en tout cas un risque qu’on prendrait.

Tiphaine se pencha. « Rob, vous connaissez Roland, le fils du baron ?

— Ach, le ch’tit mwins que rieu, répondit Rob Deschamps.

— Bon, mais quand même, je sais que vous savez retrouver les gens, alors j’aimerais que vous alliez tout de suite à sa recherche pour moi, s’il vous plaît.

— Cha vos faet rieu si on bwat un ch’tit cop paedant qu’on cherche ? On peut mouri de swaf par ichi. Je me rapaele avwar toujous dû raeclameu pour qu’on me doune un ch’tit verre ou dix. »

Tiphaine savait qu’il serait imprudent de répondre par oui ou par non, aussi opta-t-elle pour : « Juste un, alors. Quand vous l’aurez déniché. »

Elle entendit comme un très léger souffle derrière elle ; tous les Feegle avaient disparu. Ils seraient néanmoins faciles à retrouver : il suffisait d’écouter d’où venaient les bruits de verre qu’on cassait. Ah oui, qu’on cassait et qui se réparait tout seul. Encore un mystère : elle avait examiné de près la boule à facettes quand ils l’avaient remise dans sa boîte, et elle n’y avait pas remarqué la moindre fêlure.

Elle leva les yeux vers les tours de l’Université de l’invisible, bondées d’hommes savants en chapeaux pointus, du moins d’hommes en chapeaux pointus, mais il existait une autre adresse, bien connue des sorcières, qui était à sa manière tout aussi magique : le Bazar de farces et attrapes Pipo, au 4, rue du Dixième-Œuf. Elle n’y était encore jamais allée, mais elle en recevait de temps en temps un catalogue.

On se mit à la remarquer davantage quand elle quitta les artères principales pour s’engager dans les quartiers voisins, et elle sentit sur elle le poids des regards tandis qu’elle foulait les pavés. Personne n’était franchement en colère ni hostile. On… l’observait, sans plus, comme si on se demandait ce qu’on allait faire d’elle, et il lui fallut espérer qu’on ne songeait pas, par exemple, à un ragoût.

Il n’y avait pas de sonnette à la porte du Bazar de farces et attrapes Pipo. Il y avait un coussin péteur ; pour la plupart des clients qui venaient acheter des articles dans le bazar, un coussin péteur, peut-être conjointement avec une généreuse portion de faux vomi, était le dernier cri en matière de distraction, ce qui est hélas le cas.

Mais les vraies sorcières aussi avaient souvent besoin de « pipo ». Dans certaines circonstances, il fallait absolument ressembler à une sorcière, et toutes les sorcières n’étaient pas forcément douées pour ça, ni n’avaient assez de temps pour se mettre les cheveux en désordre. C’était donc chez Pipo qu’on achetait fausses verrues et perruques, chaudrons ridiculement lourds et crânes artificiels. Et, avec ùn peu de chance, on pouvait y obtenir l’adresse d’un nain en mesure d’aider à réparer un balai.

Tiphaine entra dans la boutique, admira le timbre profond du pet que lâcha le coussin, se fraya un chemin autour et plus ou moins au travers d’un faux squelette grotesque aux yeux rouges luisants, parvint au comptoir, et là, quelqu’un lui souffla une langue de belle-mère à la figure. La langue de belle-mère disparut pour être remplacée par la tête d’un petit bonhomme à l’air inquiet, qui demanda : « Est-ce que, par hasard, vous avez trouvé ça même vaguement amusant ? »

Son ton suggérait qu’il s’attendait à un « non », et Tiphaine ne vit aucune raison de le décevoir. « Absolument pas », répondit-elle.

L’homme soupira et repoussa l’article pas drôle plus loin sur le comptoir. « Hélas, personne ne trouve jamais ça amusant, dit-il. Je suis sûr que je commets une erreur quelque part. Ah, bah, qu’est-ce que je peux faire pour vous, mademoiselle… ? Oh… vous en êtes une vraie, non ? Je les reconnais à tous les coups, vous savez !

— Écoutez, fit Tiphaine, je ne vous ai jamais rien commandé, mais j’ai travaillé avec mademoiselle Trahison, qui… »

Seulement l’homme ne l’écoutait pas. Il criait par un trou dans le plancher : « M’man ? On en a une vraie ! »

Quelques secondes plus tard, une voix près de l’oreille de Tiphaine fit observer : « Il arrive que Derek se trompe, et tu peux très bien avoir trouvé le balai. Tu es une sorcière, hein ? Alors prouve-le ! »

Tiphaine disparut. Elle le fit sans réfléchir — ou plutôt en réfléchissant si vite que les pensées, dans leur passage éclair, n’eurent pas le temps de lui adresser un bonjour de la main. C’est seulement quand l’homme, manifestement le Derek mentionné, fixa le vide, bouche bée, qu’elle comprit pourquoi elle s’était fondue si soudainement dans le décor : désobéir à cette voix-là dans son dos n’aurait pas été judicieux du tout. Une sorcière se tenait derrière elle, il n’y avait aucun doute, et une sorcière de première force par-dessus le marché.

« Très bien, approuva la voix. Vraiment très bien, jeune fille. Je te vois quand même, évidemment, parce que j’ai bien regardé. Ma parole, une vraie.

— Je vais me retourner, vous savez, prévint Tiphaine.

— Je ne me rappelle pas te l’avoir défendu, ma petite. »

Tiphaine se retourna et se retrouva face à la sorcière des cauchemars : le chapeau cabossé, le nez verruqueux, les mains griffues, les dents sales et — Tiphaine baissa les yeux — ah oui, les grandes chaussures noires. Pas besoin de connaître à fond le catalogue de chez Pipo pour voir que l’apparition portait la gamme complète de cosmétiques de la ligne « Méchante sorcière pressée » (« Parce que vous ne valez rien »).

« Je crois qu’on devrait poursuivre cette conversation dans mon atelier, dit l’affreuse vieille sorcière en disparaissant dans le plancher. Avance-toi sur la trappe quand elle va remonter, d’accord ? Fais du café, Derek. »

Quand Tiphaine arriva au sous-sol, debout sur une trappe qui marchait sans le moindre à-coup, elle découvrit ce qu’on s’attend à voir dans un atelier d’où sort tout ce dont a besoin une sorcière persuadée qu’il lui faut du pipo dans la vie. Des rangées de masques effrayants de sorcières pendaient à un fil, des flacons aux couleurs vives couvraient des établis, des verrues séchaient dans des casiers, et divers produits effervescents lâchaient leurs glouglous dans un gros chaudron près de la cheminée. C’était aussi un chaudron adéquat.

L’abominable sorcière travaillait à un étab[[19]](#footnote-19)li, et un ricanement horrible fusa. Elle se retourna en tenant une petite boîte carrée en bois d’où sortait un bout de ficelle. « Un ricanement de premier ordre, hein ? Un système tout bête de fil et de résine avec une table de résonance, parce que ricaner, franchement, c’est un peu casse-pieds, tu ne trouves pas ? Je crois pouvoir le faire marcher aussi par un mécanisme. Dis-moi quand tu auras saisi la blague.

— Vous êtes qui ? » s’écria Tiphaine.

La méchante sorcière avait reposé la boîte sur son établi. « Oh là là, fit-elle, où sont mes bonnes manières ?

— Je ne sais pas, dit Tiphaine qui commençait à en avoir un peu marre. Peut-être qu’il faudrait remonter le mécanisme. »

La vieille se fendit d’un grand sourire aux dents noires. « Ah, un esprit vif. J’aime ça chez une sorcière, mais pas trop. » Elle tendit une main griffue. « Madame Proust. »

La main était moins moite que ne s’y attendait Tiphaine. « Tiphaine Patraque, dit-elle. Comment ça va ? » Sentant qu’on espérait davantage de sa part, elle ajouta : « J’ai travaillé avec mademoiselle Trahison.

— Ah oui, une bonne sorcière, commenta madame Proust. Et une bonne cliente. Très portée sur les verrues et les crânes, si je me souviens bien. » Elle sourit. « Et comme ça m’étonnerait que tu veuilles te déguiser en méchante sorcière pour une soirée entre filles, je présume que tu as besoin de mon aide, hein ? Que ton balai n’ait en gros que la moitié des brins nécessaires pour une stabilité aérodynamique confirme ma première hypothèse. Au fait, tu as maintenant saisi la blague ? »

Que répondre ? « Je crois…

— Alors vas-y.

— J’attends d’être sûre.

— Très sage. Bon, on va réparer ton balai, d’accord ? Ça veut dire qu’on va marcher un peu, et, si j’étais toi, je laisserais mon chapeau noir ici. »

Instinctivement, Tiphaine cramponna le bord de son couvre-chef. « Pourquoi ? »

Madame Proust fronça les sourcils, ce qui lui rapprocha le nez au ras du menton. « Parce que tu risques de t’apercevoir… Non, je sais, moi, ce qu’on va faire. » Elle farfouilla sur l’établi et, sans en demander la permission, piqua quelque chose sur le chapeau de Tiphaine, juste à l’arrière. « Là, fit-elle. Personne ne fera attention, maintenant. Pardon, mais les sorcières n’ont pas beaucoup la cote en ce moment. On va faire réparer ton balai sans tarder, au cas où tu devrais filer en vitesse. »

Tiphaine ôta son chapeau et regarda ce que madame Proust avait coincé dans le ruban. C’était un morceau de carton aux couleurs vives au bout d’une ficelle, et il disait : Chapeau d’apprentie sorcière avec scintillements maléfiques. Taille 57. Prix : 2,50 P. Pipo ! Le label enchanteur !!!

« C’est quoi, tout ça ? demanda-t-elle. Vous l’avez même saupoudré de scintillements maléfiques.

— C’est un déguisement, expliqua madame Proust.

— Quoi ? Vous croyez qu’une sorcière qui se respecte irait dans la rue avec un chapeau pareil ? répliqua Tiphaine d’un ton furieux.

— Bien sûr que non. Le meilleur déguisement pour une sorcière, c’est une panoplie de sorcière bon marché ! Est-ce qu’une vraie sorcière irait acheter des vêtements dans une boutique qui vend des blagues salaces à deux sous, des pétards, des perruques de théâtre ridicules et — notre meilleure gamme de produits, la plus lucrative aussi — des zizis géants roses gonflables, parfaits pour soirées entre filles ? Ce serait impensable ! C’est du pipo, ma chère, du pipo pur et simple ! Déguisements, subterfuges et fausses pistes sont nos mots d’ordre. Tout, chez nous, est mot d’ordre. Rapport qualité-prix imbattable, ça aussi, ce sont nos mots d’ordre. La maison ne rembourse en aucun cas, voilà d’autres mots d’ordre importants. De même que notre politique sans pitié avec les voleurs à l’étalage. Oh, et on a aussi un mot d’ordre pour les clients qui fument dans la boutique, mais celui-là n’est pas très important.

— Quoi ? fit Tiphaine qui, sous le coup, n’avait pas entendu la liste de mots d’ordre parce qu’elle fixait les “ballons” roses pendus au plafond. Je croyais que c’étaient des petits cochons ! »

Madame Proust lui tapota la main. « Bienvenue dans la grande ville, ma petite. On y va ?

— Pourquoi est-ce que les sorcières n’ont pas la cote en ce moment ? demanda Tiphaine.

— C’est ahurissant les idées que les gens se mettent des fois dans le crâne, répondit madame Proust. Le plus souvent, j’estime préférable de me fondre dans le paysage et d’attendre que le problème disparaisse. Suffit de faire attention. »

Et Tiphaine songea qu’elle devait en effet faire attention. « Madame Proust, dit-elle, je crois avoir maintenant trouvé la blague.

— Oui, petite ?

— Je vous ai prise pour une vraie sorcière déguisée en fausse…

— Oui, petite ? répéta madame Proust d’une voix comme de la mélasse.

— Ce qui serait très amusant, mais je pense qu’il y a une autre blague, et elle n’est pas très amusante.

— Oh, et c’est quoi, alors, petite ? » demanda madame Proust d’une voix sucrée qui rappelait à présent les chaumières en pain d’épice.

Tiphaine prit une inspiration profonde. « C’est vraiment votre tête, hein ? Les masques que vous vendez sont des masques de vous.

— Bien vu ! Bien vu, ma petite ! Seulement, tu ne l’as pas exactement vu, hein ? Tu l’as senti quand tu m’as serré la main. Et… Mais viens, maintenant, on va porter ton balai chez les nains. »

Quand elles sortirent, la première chose que vit Tiphaine fut deux garçons. L’un d’eux était sur le point de lancer un caillou dans la vitrine de la boutique. Il repéra madame Proust, et une espèce de silence de mort s’abattit. Puis la sorcière ordonna : « Lance-le, petit. »

Le gamin la regarda comme si elle était folle.

« Je t’ai dit de le lancer, petit, sinon le pire va arriver. »

Ne doutant plus à présent qu’elle était folle, il lança le caillou, que la vitrine rattrapa pour le relancer aussitôt et renverser le gamin par terre. Tiphaine avait vu la main de verre sortir de la vitre et saisir la pierre, elle l’avait vue relancer la pierre. Madame Proust se pencha sur le garnement dont le copain avait pris ses jambes à son cou, et déclara : « Hmm, ça va guérir. Mais seulement si je ne te revois plus. » Elle se tourna vers Tiphaine. « La vie n’est pas toujours facile pour les petits commerçants, dit-elle. Viens, c’est par là. »

Tiphaine se sentait un peu nerveuse pour reprendre la conversation, aussi opta-t-elle pour une remarque innocente. « Je ne savais pas qu’il y avait de vraies sorcières en ville.

— Oh, on est quelques-unes, dit madame Proust. On fait notre part, on aide les gens quand on peut. Comme le petit gamin de tout à l’heure, qui a maintenant appris à s’occuper de ses affaires, et ça me réjouit le cœur de penser que je l’ai peut-être détourné d’une vie de vandalisme et d’irrespect envers le bien d’autrui qui, tu m’entends, aurait fini par lui valoir une nouvelle cravate gratuite de la part du bourreau.

— Je ne savais pas qu’on pouvait être sorcière en ville. On m’a appris un jour qu’il fallait de la bonne roche pour produire des sorcières, et tout le monde dit que la ville est bâtie sur de la vase et de la boue.

— Et de la maçonnerie, ajouta joyeusement madame Proust. Du granit et du marbre, des chailles et diverses couches de sédiments, ma chère Tiphaine. Des roches qui jaillissaient et coulaient jadis quand le monde est né dans le feu. Et tu vois les pavés dans les rues ? Chacun d’eux, c’est sûr, à un moment ou un autre, s’est couvert de sang. Partout où on pose les yeux, de la pierre et de la roche. Partout où on ne voit pas, de la pierre et de la roche ! Est-ce que tu imagines l’impression que ça fait de sentir dans ses os les pierres vivantes en dessous ? Et qu’est-ce qu’on a fait avec ces pierres ? Des palais, des châteaux, des mausolées et des pierres tombales, de belles maisons et les murs de la ville, oh oui ! Et pas seulement dans cette ville-ci. La ville est bâtie sur elle-même, sur toutes celles d’avant. Tu imagines ce que ça fait de s’étendre sur une ancienne dalle et de sentir la puissance de la roche qui te soutient contre la traction du monde ? Et c’est à moi de l’utiliser, sans restriction, chaque caillou, et c’est là que commence la sorcellerie. Les pierres ont une vie, et j’en fais partie.

— Oui, dit Tiphaine. Je sais. »

La figure de madame Proust se trouva soudain au ras de la sienne, le nez crochu à touche-touche avec le sien, les yeux sombres fulminants. Mémé Ciredutemps pouvait être effroyable, mais au moins elle était belle, à sa manière ; madame Proust, elle, était la méchante sorcière des contes de fées, son visage une malédiction, sa voix le claquement d’une porte de four qui se referme sur les enfants. La somme de toutes les peurs nocturnes emplissant le monde.

« Oh, tu sais, hein, petite sorcière dans ton amusante petite robe ? Et tu sais quoi ? Qu’est-ce que tu sais vraiment ? » Elle recula d’un pas et battit des paupières. « Davantage que je pensais, visiblement, dit-elle en se détendant. Pays sous la vague. Au cœur du calcaire, le silex. Oui, c’est ça. »

Tiphaine n’avait jamais vu de nains sur le Causse, mais ils étaient partout dans les montagnes, le plus souvent avec une carriole. Ils achetaient, vendaient et, pour les sorcières, fabriquaient des balais. Des balais très chers. D’un autre côté, les sorcières en achetaient rarement. C’étaient des héritages, ils se transmettaient d’une sorcière à l’autre au fil des générations, nécessitaient parfois un nouveau manche, parfois de nouveaux brins, mais ils restaient évidemment toujours les mêmes balais.

Celui de Tiphaine lui venait de mademoiselle Trahison. Inconfortable, pas très rapide, il lui arrivait régulièrement de voler en marche arrière par temps de pluie, et, quand le nain responsable de l’atelier retentissant de chocs métalliques le vit, il secoua la tête et produisit un bruit d’aspiration entre ses dents, comme si le spectacle de l’engin lui avait franchement gâché la journée et qu’il lui faudrait peut-être s’éloigner pour pleurer un petit coup.

« Ben, c’est de l’orme, ça, dit-il à une cantonade indifférente. C’est un bois de plaine, l’orme, lourd et lent, sans parler des insectes, évidemment. Très sujet aux insectes, l’orme. La foudre, c’est ça ? Pas un bon bois pour la foudre, l’orme. Il l’attire, à ce qu’on dit. Une tendance à attirer aussi les chouettes. »

Tiphaine hocha la tête et s’efforça d’avoir l’air bien informée ; elle avait inventé le coup de la foudre, parce que la vérité, toute vérité fût-elle, était franchement trop ridicule, embarrassante et peu crédible.

Un autre nain, pratiquement identique, se matérialisa derrière son collègue. « L’aurait fallu du frêne.

— Ah oui, reconnut le premier d’un air sombre. Jamais de panne avec le frêne. » Il tâta du doigt le balai de Tiphaine et soupira encore.

« On dirait qu’il a un début d’amadouvier dans le joint arrière, suggéra le deuxième nain.

— Ça m’étonnerait pas, avec de l’orme, renchérit le premier.

— Écoutez, vous ne pouvez pas le rafistoler assez pour qu’il me ramène chez moi ? demanda Tiphaine.

— Oh, on “rafistole” pas, nous, répondit le premier nain avec hauteur, ou, plus exactement, avec une hauteur métaphorique. On fait du service sur mesure.

— J’ai juste besoin de quelques brins », dit Tiphaine d’un ton désespéré. Puis, oubliant qu’elle ne voulait pas admettre la vérité, elle ajouta : « S’il vous plaît ? Ce n’est pas ma faute si les Feegle ont mis le feu au balai. »

Jusque-là, l’atelier était noyé dans l’océan de bruits que produisaient des dizaines de nains travaillant d’arrache-pied à leurs établis sans prêter une grande attention à la discussion en cours, mais le silence se fit soudain, et, dans ce silence, un marteau, un seul, tomba par terre.

Le premier nain s’inquiéta : « Par Feegle, vous voulez pas dire les Nac mac Feegle, mademoiselle ?

— Si.

— Les sauvages, là ? Est-ce qu’ils disent… miyards ? demanda-t-il très lentement.

— Quasiment tout le temps », répondit Tiphaine. Elle songea qu’elle ne devait rien laisser dans l’ombre et ajouta : « Ce sont mes amis.

— Oh, c’est vrai ? fit le nain. Et certains de vos petits amis sont là, en ce moment ?

— Ben, je leur ai demandé d’aller chercher un jeune homme que je connais, mais ils sont sûrement maintenant dans un bistro. Il y a beaucoup de bistros en ville ? »

Les deux nains échangèrent un regard. « Dans les trois cents, je dirais, répondit le deuxième nain.

— Tant que ça ? s’étonna Tiphaine. Alors il ne faut pas que je m’attende à les voir revenir me récupérer avant au moins une demi-heure. »

Et soudain le premier nain déborda d’une bonne humeur frénétique.

« Ben quoi, on a oublié nos bonnes manières ? lança-t-il. Y a pas de problème pour une amie de madame Proust ! Je vais vous dire : c’est avec plaisir qu’on va vous faire profiter de notre service express gratis et pour rien, y compris créosote et brins à titre gracieux sans que ça vous coûte un sou !

— Service express, ça veut dire que vous partez aussitôt après », expliqua sèchement le deuxième nain. Il ôta son casque de fer, essuya la sueur à l’intérieur avec son mouchoir et s’en recoiffa aussi sec.

« Ah oui, c’est ça, fit le premier nain. Aussitôt après ; c’est ce que ça veut dire, express.

— Amie des Feegle, hein ? dit madame Proust tandis que les nains s’occupaient sans traîner du balai de Tiphaine. Ils n’en ont pas beaucoup, d’amis, à ce que j’ai compris. Mais puisqu’on parle d’amis, poursuivit-elle d’un ton soudain familier, tu as vu Derek, non ? C’est mon fils, tu sais. J’ai rencontré son père à un bal où la lumière était très mauvaise. Monsieur Proust était un homme très gentil qui avait toujours la courtoisie de dire qu’embrasser une dame sans verrues, c’était comme manger un œuf sans sel. Il s’est éteint il y a vingt-cinq ans. Je regrette beaucoup de n’avoir pas pu l’aider. » Sa figure s’éclaira. « Mais je suis heureuse de dire que, le petit Derek, c’est le rayon de soleil de ma… (elle hésita) cinquantaine. Un garçon merveilleux, ma chère. La fille qui tentera sa chance avec le petit Derek ne sera pas à plaindre, moi je te le dis. Il est totalement dévoué à son travail et très soucieux du détail. Tu sais, il accorde tous les coussins péteurs chaque matin et il ne vit plus s’il y en a un qui foire. Et consciencieux, en plus de ça ! Quand on a mis au point “Perles du trottoir”, notre prochaine collection désopilante de crottes de chien artificielles, il a dû passer des semaines à suivre à peu près toutes les races de chiens de la ville avec un carnet, une petite pelle et un nuancier, pour être sûr de ne pas commettre la moindre erreur. Un garçon très méticuleux, propre sur lui, et qui a toutes ses dents. Et très pointilleux sur ses fréquentations… » Elle lança à Tiphaine un regard plein d’espoir mais un peu penaud. « Ça ne marche pas, hein ?

— Oh, mince, ça se voit ? dit Tiphaine.

— J’ai entendu les mots tus.

— C’est quoi, les mots tus ?

— Tu ne sais pas ? Les mots tus, ce sont des mots qu’on prononce presque, mais on garde bouche cousue. Ils flottent un moment dans la conversation mais on ne les prononce pas — et, si je peux me permettre, dans le cas de mon fils Derek, c’est aussi bien que tu ne les aies pas dits tout haut.

— Je regrette profondément.

— Oui, c’est ça, à d’autres », répliqua madame Proust.

Cinq minutes plus tard, elles ressortaient de l’atelier et Tiphaine remorquait derrière elle un balai en parfait état de vol.

« En fait, dit madame Proust en marchant, maintenant que j’y pense, tes Feegle me rappellent beaucoup P’tit Arthur le Dingue. Un paquet de muscles et à peu près la même taille. Mais je ne l’ai jamais entendu dire “miyards”. Il est agent au Guet.

— Oh là là, les Feegle n’aiment pas du tout la police, dit Tiphaine avant de songer qu’il fallait un peu tempérer la réponse et d’ajouter : Mais ils sont très loyaux, souvent serviables, faciles à vivre quand ils ne boivent pas, honorables suivant ce qu’on entend par honneur et, après tout, ils ont apporté au monde l’hermine frite.

— L’hermine ? Qu’est-ce que c’est ?

— Ben, euh… vous connaissez la belette ? Ça ressemble beaucoup à la belette. »

Madame Proust haussa les sourcils. « Ma petite, je tiens beaucoup à mon ignorance des hermines et des belettes. Ça m’a l’air de trucs de la campagne. Je ne supporte pas la campagne. Trop de vert, ça m’irrite », dit-elle en jetant à la robe de Tiphaine un regard frémissant.

À cet instant, comme en réponse au coup de baguette d’un chef d’orchestre céleste, un « Miyards ! » fusa au loin, suivi du tintement toujours prisé, du moins des oreilles feegle, de bris de verre.



CHAPITRE 7

DES CHANSONS DANS LA NUIT

Quand Tiphaine et madame Proust parvinrent à la source du cri, elles découvrirent une rue déjà jonchée d’une couche spectaculaire de verre brisé et des hommes à l’air inquiet, en armure et coiffés de casques dans lesquels on pouvait manger sa soupe en cas d’urgence. L’un d’eux dressait des barricades. D’autres agents du Guet n’étaient visiblement guère enchantés de se trouver du mauvais bord des barricades, surtout qu’au même instant un de leurs collègues remarquablement costaud jaillit en vol plané d’un des bistros qui bordaient presque un côté entier de la rue. L’enseigne proclamait qu’il s’agissait de « La Tête du roi », mais, vu son allure, la tête du roi souffrait maintenant d’un sérieux mal de crâne.

L’agent emportait avec lui ce qui restait de verre, et, quand il atterrit sur la chaussée, son casque, qui aurait pu contenir assez de soupe pour une famille nombreuse et tous ses amis, roula le long de la rue en lâchant des boïng ! boïng !

Tiphaine entendit un autre agent crier : « Ils ont eu le sergent ! »

Alors que davantage d’agents déboulaient au pas de course des deux extrémités de la rue, madame Proust tapota l’épaule de la jeune sorcière et demanda d’une voix douce : « Tu veux bien me rappeler leurs bons côtés ? »

Je suis ici pour retrouver un garçon et lui apprendre que son père est mort, se dit Tiphaine. Pas pour tirer une fois de plus les Feegle d’un mauvais pas !

« Ils ont le cœur sur la main, répondit-elle.

— Je n’en doute pas, dit madame Proust qui avait l’air de s’amuser follement, mais aussi le cul sur un tas de tessons. Oh, voilà les renforts.

— Je ne crois pas qu’ils serviront à grand-chose », fit observer Tiphaine… qui, à sa grande surprise, s’aperçut qu’elle se trompait.

À présent les gardes se déployaient en laissant un chemin dégagé jusqu’à l’entrée du bistro ; Tiphaine dut se concentrer pour distinguer une petite silhouette qui s’y engageait d’un pas décidé. Il ressemblait à un Feegle, seulement il portait… Elle s’arrêta et écarquilla les yeux. Oui, il portait un casque d’agent du Guet légèrement plus grand qu’un embout de salière, ce qui était impensable. Un Feegle dans les forces de l’ordre ? Comment était-ce possible ?

Quoi qu’il en soit, il arriva à l’entrée du bistro et brailla : « Vous aetes tous en aetat d’araestassion, les enmaerdeus ! Alors vwalà coumaet cha va se passeu, y a deux solussions : swat vos choisisseuz d’en baveu, swat… » Il marqua une pause. « Non, c’eut tout, win, termina-t-il. Y a pwint d’ote solussion ! » Sur quoi, il bondit par la porte.

Les Feegle se bagarraient tout le temps. Pour eux, la bagarre était un passe-temps, un exercice et un divertissement tout à la fois.

Tiphaine avait lu dans le célèbre ouvrage du professeur Commelautre sur la mythologie que, pour d’anciens peuples, les héros se retrouvaient après leur mort dans une espèce de salle de banquet où ils passaient l’éternité à se battre, à manger et à lever le coude.

Tiphaine se disait qu’elle se serait barbée au bout du troisième jour mais que les Feegle auraient adoré, et même que les héros légendaires les auraient sûrement virés avant la moitié de l’éternité après les avoir secoués la tête en bas pour récupérer tous les couverts. Les Nac mac Feegle étaient sans conteste des combattants féroces et redoutables, mais ça présentait un léger inconvénient, de leur point de vue : au bout de quelques secondes de bagarre, le plaisir pur l’emportait, et le Feegle s’en prenait alors souvent à ses frères, aux arbres voisins et, à défaut d’autre chose, à lui-même.

Après avoir ranimé leur sergent et rattrapé son casque, les agents du Guet s’assirent et attendirent que le raffut décroisse. Ce fut au bout de ce qui parut une ou deux minutes seulement que leur tout petit collègue ressortit du bâtiment dévasté en traînant par une jambe Grand Yann, un géant chez les Feegle, mais désormais profondément endormi, semblait-il. Il le lâcha puis retourna dans le bistro pour en revenir avec un Rob Deschamps inconscient sur une épaule et Guiton Simpleut sur l’autre.

Tiphaine, les yeux écarquillés, restait bouche bée. Ça n’arrivait jamais. Les Feegle gagnaient toujours ! Rien ne pouvait battre un Feegle ! Rien ne pouvait les arrêter ! Et pourtant si, quelqu’un les avait arrêtés, un être si petit qu’il ressemblait à une moitié de service sel-poivre.

Quand il eut épuisé le lot de Feegle, l’homoncule repartit en courant dans le bâtiment et en ressortit à toute allure en portant une femme à cou de dindon qui cherchait à lui taper dessus avec un parapluie, tentative vaine vu qu’il la tenait prudemment en équilibre au-dessus de sa tête. La suivait une jeune servante tremblante qui serrait fort un sac de voyage volumineux. L’homoncule posa soigneusement la femme à côté du tas de Feegle, puis, alors qu’elle hurlait aux agents de l’appréhender, il retourna une nouvelle fois à l’intérieur, d’où il revint en tenant en équilibre trois grosses valises et deux cartons à chapeau.

Tiphaine reconnut la femme, mais sans plaisir. C’était la duchesse, la mère de Laititia, une douairière redoutable. Roland comprenait-il vraiment dans quoi il se fourrait ? Laititia elle-même, ça passait, quand on aimait ces machins-là, mais sa mère avait manifestement tellement de sang bleu dans les veines qu’elle aurait dû exploser, et on avait d’ailleurs l’impression que ç’allait maintenant se produire. Ça tombait aussi rudement bien que les Feegle aient justement saccagé le bâtiment où la sale vieille bique logeait. Jusqu’à quel point une sorcière pouvait-elle avoir de la chance ? Et qu’est-ce que la duchesse allait penser de Roland et de sa promise aquarelliste laissés dans le bâtiment sans chaperon ?

Comme pour répondre à cette question, le petit homme sortit du bâtiment en traînant derrière lui les deux jeunes gens par leurs vêtements coûteux. Roland portait un habit de soirée légèrement trop grand pour lui, alors que la tenue de Laititia se composait tout bonnement d’une masse de volants arachnéens superposés, tenue impensable, de l’avis de Tiphaine, pour qui devait se rendre utile. Hah.

D’autres agents du Guet continuaient d’arriver, sans doute parce qu’ils avaient déjà eu affaire à des Feegle par le passé et qu’ils avaient le bon sens de se rendre sur la scène du délit en marchant plutôt qu’en courant. Mais il y en avait un grand — plus d’un mètre quatre-vingts —, un rouquin en armure tellement astiquée qu’elle aveuglait, qui recueillait le témoignage du propriétaire ; ça ressemblait à un cri interminable comme quoi les agents du Guet auraient dû s’arranger pour que cet affreux cauchemar ne se soit jamais produit.

Tiphaine se retourna et se retrouva les yeux dans les yeux de Roland.

« Toi ? Ici ? » parvint-il à dire. En arrière-plan, Laititia éclatait en sanglots. Hah, bien d’elle, ça !

« Écoute, je dois t’apprendre quelque chose de très…

— Le sol s’est effondré, débita Roland sans la laisser finir, comme s’il vivait encore un rêve. Le sol s’est carrément effondré !

— Écoute, je dois… », recommença Tiphaine, mais la mère de Laititia se dressa soudain devant elle.

« Je te connais, toi ! Tu es la petite sorcière, non ? Ne dis pas le contraire ! De quel droit oses-tu nous suivre ici ?

— Comment ils ont fait pour que le sol s’effondre ? demanda Roland, la figure blême. Comment vous vous y êtes pris ? Dites-moi ! »

Et alors l’odeur arriva. C’était comme recevoir un coup de marteau sans qu’on s’y attende. Derrière son ahurissement et son horreur, Tiphaine sentit autre chose : une puanteur, une pestilence, une infection dans sa tête, épouvantable et implacable, un compost d’idées horribles et de pensées putréfiées qui lui donnait envie de se sortir le cerveau du crâne pour le lessiver.

C’est lui : l’homme en noir sans yeux ! Et l’odeur ! Des cabinets pour belettes malades n’empesteraient pas davantage ! Je trouvais ça terrible la dernière fois, mais c’était un parterre de primevères. Elle jeta un regard éperdu autour d’elle, souhaitant contre tout espoir ne pas voir ce qu’elle cherchait.

Les sanglots de Laititia se faisaient plus sonores et se mêlaient horriblement aux gémissements et jurons des Feegle qui commençaient à se réveiller.

La belle-mère future saisit Roland par son habit. « Éloignez-vous d’elle tout de suite ; ce n’est qu’une…

— Roland, ton père est mort ! »

Tout le monde se tut, et Tiphaine se trouva soudain le point de mire de tous les regards.

Oh là là, songea-t-elle. Ça n’aurait pas dû se passer comme ça. « Pardon, réussit-elle à articuler dans le silence accusateur. Je n’ai rien pu faire. » Elle vit les couleurs envahir son visage.

« Mais tu t’occupais de lui, dit Roland comme s’il s’efforçait de résoudre une énigme. Pourquoi as-tu cessé de le maintenir en vie ?

— Tout ce que j’ai pu faire, c’est lui ôter la douleur. Je suis vraiment navrée, mais c’est tout ce que j’ai pu faire. Pardon.

— Mais tu es une sorcière ! Je te croyais une experte, tu es une sorcière ! Pourquoi est-ce qu’il est mort ? »

Qu’est-ce que cette salope lui a fait ? Méfie-toi d’elle ! C’est une sorcière ! Ne permets pas à une sorcière de vivre !

Tiphaine n’entendit pas l’intervention ; elle eut l’impression qu’elle rampait dans sa tête comme une limace en laissant derrière elle une traînée de bave, et elle allait se demander plus tard dans combien d’autres têtes cette limace avait rampé, mais elle sentit alors madame Proust lui agripper le bras. Elle vit la figure de Roland se tordre de rage, et elle se rappela la silhouette hurlante sur la route, sans ombre en plein soleil, qui crachait des insultes comme du vomi et lui avait laissé l’impression malsaine qu’elle ne pourrait plus jamais être propre.

Et les gens autour d’elle avaient l’air inquiet, traqué, de lapins qui viennent de flairer un renard.

Puis elle l’aperçut. À peine visible en bordure de l’attroupement. Ils étaient là, ou plutôt n’y étaient pas. Les deux trous dans le vide qui l’observèrent un bref instant avant de disparaître. Et ne pas savoir où ils étaient passés n’arrangeait rien.

Elle se tourna vers madame Proust. « C’est quoi, ça ? » La femme ouvrit la bouche pour répondre, mais la voix du grand agent du Guet la prit de vitesse : « Excusez-moi, mesdames et messieurs, ou “monsieur” puisqu’il n’y en a qu’un. Je suis le capitaine Carotte, et comme je suis l’officier de service ce soir, le plaisir douteux de se charger de cette affaire me revient, donc… » Il ouvrit son calepin, sortit un crayon et leur adressa un sourire confiant. « Qui va en premier m’aider à démêler cette petite énigme ? Pour commencer, j’aimerais beaucoup savoir ce que tous ces Nac mac Feegle fichent dans ma ville, à part revenir à eux ? »

L’éclat de son armure faisait mal aux yeux. Il dégageait aussi une forte odeur de savon, et c’était suffisant pour Tiphaine. Elle voulut lever la main, mais madame Proust la lui saisit et l’étreignit fermement. Du coup, Tiphaine se dégagea encore plus durement d’une secousse et dit d’une voix plus ferme que l’étreinte : « Moi, capitaine.

— Et vous êtes ? »

Tentée de filer au plus vite, songea Tiphaine, mais elle répondit tout haut : « Tiphaine Patraque, monsieur.

— Une sortie entre filles, hein ?

— Non, réfuta Tiphaine.

— Si ! » fit aussitôt madame Proust.

Le capitaine pencha la tête de côté. « Donc une seule d’entre vous est de sortie ? Ça ne me paraît pas très amusant », conclut-il, son crayon prêt au-dessus de la page.

C’en était manifestement trop pour la duchesse, qui pointa vers Tiphaine un doigt accusateur, tremblant de colère. « C’est évident comme le nez au milieu de votre figure, monsieur l’agent ! Cette… Cette… Cette sorcière savait que nous nous rendions en ville afin d’acheter des bijoux et des cadeaux, et elle a clairement, je dis bien “clairement”, conspiré avec ses diablotins pour nous dévaliser !

— Jamais de la vie ! » hurla Tiphaine.

Le capitaine leva la main comme si la duchesse était une file dans la circulation. « Mademoiselle Patraque, avez-vous effectivement incité les Feegle à venir en ville ?

— Ben, oui, mais pas intentionnellement. C’était une espèce d’impulsion sur le moment. Je n’avais pas l’intention… »

Le capitaine leva encore la main. « Ne parlez plus, s’il vous plaît. » Il se frotta le nez. Puis il soupira. « Mademoiselle Patraque, je vous arrête pour suspicion de… ben, parce que j’ai des soupçons. Et puis je suis parfaitement conscient qu’il est impossible de mettre sous les verrous un Feegle qui n’en a pas envie. Si ce sont vos amis, j’espère… (il jeta autour de lui un regard éloquent) qu’ils ne tenteront rien pour vous attirer davantage d’ennuis, et, avec un peu de chance, on pourra tous aller prendre une bonne nuit de sommeil. Ma collègue, la capitaine Angua, va vous escorter jusqu’au poste du Guet. Madame Proust, auriez-vous l’amabilité de les accompagner et d’expliquer en cours de route les bons usages à votre jeune amie ? » La capitaine Angua s’avança ; c’était une belle femme blonde et… bizarre.

Le capitaine Carotte se tourna vers Sa Seigneurie. « Madame la duchesse, mes agents seront ravis de vous escorter jusqu’à tout autre hôtel ou auberge de votre choix. Je vois que votre servante tient un sac à l’air solide. Contiendrait-il les bijoux dont vous avez parlé ? Auquel cas, pouvons-nous vérifier qu’ils n’ont pas été dérobés ? »

La demande n’enchantait pas Sa Seigneurie, mais le capitaine s’abstint allègrement de s’en apercevoir de la manière très professionnelle qu’ont les agents de la force publique d’ignorer ce qu’ils ne tiennent pas à voir. Et on sentait carrément qu’il n’y aurait pas prêté une grande attention, n’importe comment.

Ce fut Roland qui ouvrit le sac et brandit sa prise à la lumière. On ôta soigneusement le papier de soie, et, à la lueur des lampes, un objet étincela si brillamment qu’il donna l’impression non seulement de réfléchir la lumière mais aussi de la générer quelque part à l’intérieur de ses pierres rutilantes. Une tiare. Plusieurs agents du Guet en eurent le souffle coupé. Roland prit un air avantageux. Laititia prit un air désagréablement charmeur. Madame Proust soupira. Et Tiphaine… remonta dans le temps l’espace d’une seconde. Mais, durant cette seconde, elle fut de nouveau une petite fille plongée dans le recueil de contes lu et relu que toutes ses sœurs avaient feuilleté avant elle.

Mais elle avait vu ce qui leur avait échappé ; elle avait percé le livre à jour. Il mentait. Non, disons qu’il ne mentait pas exactement, mais il disait des vérités qu’on n’avait pas envie de connaître : que seules les filles blondes aux yeux bleus conquéraient le prince et portaient la couronne scintillante. C’était inscrit dans le monde. Pire, inscrit dans la couleur des cheveux. Les rousses et les brunes obtenaient parfois mieux qu’un rôle de figurante dans le décor de l’histoire, mais quand on était châtain clair, on se faisait reléguer aux emplois de servante.

Ou on pouvait être sorcière. Oui ! On n’était pas obligée de rester coincée dans l’histoire. On pouvait la changer, pas seulement pour soi-même, mais pour autrui. On pouvait changer l’histoire d’un geste de la main.

Elle soupira quand même, parce que la coiffure ornée de pierres précieuses était une pure merveille. Mais son bon sens de sorcière fit observer : « Combien de fois vous la porterez, mademoiselle ? Tous les trente-six du mois ? Un truc aussi cher passe tout son temps dans une chambre forte !

— Pas volée, alors, lança joyeusement le capitaine Carotte. Ben, c’est parfait, non ? Mademoiselle Patraque, je vous suggère de dire à vos petits copains de vous suivre tranquillement, d’accord ? »

Tiphaine baissa les yeux sur les Nac mac Feegle, qui restaient silencieux, comme sous le choc. Evidemment, quand une trentaine de combattants implacables se retrouvent vaincus sous les coups d’un seul petit bonhomme ; il leur faut un certain temps pour imaginer une excuse qui sauve la face.

Rob Deschamps leva vers elle une mine exceptionnellement honteuse. « Pardon, mamzaele. Pardon, mamzaele, dit-il. On a bocop trop bu. Et vos saveuz, pus on bwat, vos saveuz, pus on a envie de bware jusqu’à ce qu’on s’aecroule, et c’eut là qu’on sait qu’on a trop bu. Au faet, c’eut kwa, bons djeus, du peppermint ? Ch’a une baele couleur verte, vos saveuz, j’en ai seurmaet bu un plein sayo, de cette afaere ! J’ai idae que cha sert à rieu de dire qu’on argraete bocop, hein ? Mais, vos saveuz, on vos a trouveu le mwins-que-rieu qui sert à rieu. »

Tiphaine contempla ce qui restait de La Tête du roi. Dans la lumière tremblotante des torches, le bâtiment évoquait une manière de squelette. Une grosse poutre se mit à grincer et tomba comme en s’excusant sur un tas de meubles défoncés.

« Je vous ai dit de le retrouver, pas d’arracher les portes », répliqua-t-elle. Elle croisa les bras, et les petits hommes se blottirent encore davantage les uns contre les autres ; l’étape suivante de la colère de la jeune fille serait le tapotement de pieds, ce qui les poussait souvent à éclater en sanglots et à se cogner contre les arbres en marchant. Mais, cette fois, ils se rangèrent impeccablement derrière Tiphaine, madame Proust et la capitaine Angua.

La capitaine adressa un signe de tête à madame Proust. « Je suis sûre qu’on est toutes d’accord, dit-elle, les menottes ne sont pas nécessaires… hein, mesdames ?

— Oh, vous me connaissez, capitaine », fit madame Proust.

Les yeux de la capitaine Angua s’étrécirent. « Vous, oui, mais j’ignore tout de votre jeune amie. J’aimerais que vous portiez le balai vous-même, madame Proust. »

Tiphaine comprit qu’il ne servait à rien de discuter, aussi remit-elle le balai à madame Proust sans protester. Tout le monde se mit en route en silence, en dehors des marmonnements assourdis des Nac mac Feegle.

Au bout d’un moment, la capitaine reprit : « Le moment est mal choisi pour porter des chapeaux noirs pointus, madame Proust. On a eu un autre cas dans les plaines. Dans un trou paumé où personne ne va jamais. Ils ont tabassé une vieille femme qui avait un livre de sortilèges.

— Non ! »

Elles se retournèrent vers Tiphaine, et les Feegle lui butèrent dans les chevilles.

La capitaine Angua secoua la tête. « Pardon, mademoiselle, mais c’est vrai. En réalité, c’était un recueil de poésie klatchienne, vous savez. Toute cette écriture tarabiscotée ! J’imagine que ça ressemble à un manuel de sortilèges pour ceux qui ne demandent qu’à le croire. Elle est morte.

— Pour moi, Le Disque-Monde porte une responsabilité, dit madame Proust. Quand on passe des nouvelles pareilles dans le journal, ça donne des idées. »

Angua haussa les épaules. « D’après ce que j’ai entendu dire, les coupables n’étaient pas très portés sur la lecture.

— Faut arrêter ça ! intervint Tiphaine.

— Comment, mademoiselle ? Nous, on est le Guet municipal. Notre juridiction ne s’étend guère au-delà de l’enceinte de la ville. Il y a des coins, là-bas dans les bois, dont on n’a sans doute jamais entendu parler. Je ne sais pas d’où ça vient, tout ça. C’est comme une idée démente surgie du néant. » La capitaine se frotta les mains. « Évidemment, on n’a pas de sorcières en ville, dit-elle, même s’il y a beaucoup de soirées entre filles, hein, madame Proust ? » Et la capitaine cligna de l’œil. Parfaitement, elle cligna de l’œil, Tiphaine en était certaine, tout comme elle avait été certaine que le capitaine Carotte n’aimait pas trop la duchesse.

« Ben, je pense que les vraies sorcières arrêteraient ça sans tarder, dit Tiphaine. C’est sûrement ce qu’elles feraient dans les montagnes, madame Proust.

— Oh, seulement on n’a pas de vraies sorcières en ville. Tu as entendu la capitaine. » Madame Proust jeta un regard noir à Tiphaine et souffla : « On ne se dispute pas en présence de gens normaux. Ça les rend nerveux. »

Elles s’arrêtèrent devant une grande bâtisse ornée de lampes bleues de part et d’autre des portes. « Bienvenue au poste, mesdames, dit la capitaine Angua. Bon, mademoiselle Patraque, je vais devoir vous boucler dans une cellule, mais elle sera propre — pas de souris, pour ainsi dire —, et si madame Proust veut vous tenir compagnie, alors, voyez, je pourrais être un peu distraite et oublier la clé dans la serrure, vous comprenez ? S’il vous plaît, ne sortez pas du bâtiment, parce qu’on vous donnera la chasse. » Elle regarda Tiphaine droit dans les yeux et ajouta : « Et personne ne devrait être pris en chasse. C’est horrible, être pris en chasse. »

Elle leur fit traverser le bâtiment et descendre vers une rangée de cellules à l’air étonnamment confortables, puis elle leur signifia du geste d’entrer dans l’une d’elles. La porte de la cellule claqua dans leur dos, et elles entendirent le bruit de ses souliers s’éloigner dans le couloir en pierre.

Madame Proust s’approcha de la porte et passa le bras entre les barreaux. Suivit un tintement métallique, et sa main revint avec la clé. Elle l’introduisit dans la serrure de son côté et la tourna. « Là, dit-elle. On est maintenant doublement à l’abri.

— Ach, miyards ! lança Rob Deschamps. Et nos alors, vos y paesseuz ? Boucleus dans la gayole !

— Encore une fwas ! fit Guiton Simpleut. Je sais pwint si je pourrai me raviseu en face. »

Madame Proust s’assit et fixa Tiphaine. « D’accord, ma fille, c’est quoi, ce qu’on a vu ? Pas d’yeux, j’ai remarqué. Pas de fenêtres sur l’âme. Pas d’âme, peut-être ? »

Tiphaine se sentait déprimée. « Je ne sais pas ! Je l’ai croisé sur la route en venant ici. Les Feegle lui sont passés carrément au travers ! On dirait un fantôme. Et il pue. Vous avez remarqué l’odeur ? Et la foule s’en prenait à nous ! Quel mal on faisait ?

— Je ne suis pas sûre qu’il soit humain, dit madame Proust. Ça pourrait aussi bien être une chose ou une bête. Peut-être un démon, j’imagine… mais je n’y connais pas grand-chose. Le petit commerce de détail, c’est davantage ma partie. Quoique ça frise parfois le démoniaque.

— Mais même Roland était contre moi. Et on a toujours été… amis.

— Ah-ha, fit madame Proust.

— Épargnez-moi vos ah-ha, répliqua sèchement Tiphaine. Comment osez-vous me servir des ah-ha ? Au moins, moi, je ne passe pas mon temps à rendre les sorcières ridicules ! »

Madame Proust lui flanqua une gifle. C’était comme recevoir un coup de crayon en caoutchouc. « Tu es une gamine mal élevée, sale petite traînée. Et je passe mon temps à protéger les sorcières. »

Au-dessus, dans l’obscurité du plafond, Guiton Simpleut poussa du coude Rob Deschamps et demanda : « On peut pwint laesseu quaequ’un douneu une claque à not ch’tite michante sorcieure jaeyante, hein, Rob ? »

Rob Deschamps porta un doigt à ses lèvres. « Ah, bin, cha peut aete un ch’tit peu dificile quand deus feumes se chamayent, vos saveuz. Si un gars se maele d’une chamayerie de feumes, les deus tarderont pwint à li sauteu dessus. Je parle pwint du crwasemaet de bras, du pinche-maet de laeves ni du tapotemaet de pieuds. Je parle de la tanure aveu la bagaete de cwive. »

Les sorcières ne se quittaient pas du regard. Tiphaine se sentait soudain désorientée, comme si elle était allée de A à Z sans passer par le reste de l’alphabet.

« Je viens réellement de te gifler, ma fille ? demanda madame Proust.

— Oui, répondit sèchement Tiphaine. Ça me cuit encore.

— Pourquoi on a fait ça ?

— À vrai dire, je vous ai détestée. L’espace d’un instant. Ça m’a fait peur. Je voulais me débarrasser de vous. Vous étiez…

— Néfaste ? proposa madame Proust.

— Voilà !

— Ah, fit madame Proust. La discorde. Exciter la sorcière. Toujours blâmer la sorcière. Où est-ce que ça commence ? On l’a peut-être découvert. » Sa figure laide fixa Tiphaine, puis elle reprit : « Quand est-ce que tu es devenue sorcière, ma fille ?

— Je crois que c’est arrivé quand j’avais dans les huit ans », répondit Tiphaine. Et elle raconta l’histoire de madame Largneuse, la sorcière dans le bois de noisetiers.

Madame Proust écouta attentivement et s’installa sur la paille. « On sait que ça arrive de temps en temps, dit-elle. À peu près tous les deux ou trois siècles, tout le monde se met soudain à croire que les sorcières sont mauvaises. Personne n’en connaît la raison. Ça se produit spontanément, on dirait. Est-ce que tu as fait quelque chose ces derniers temps qui aurait pu attirer l’attention ? De la magie de grande envergure ou autre chose ? »

Tiphaine s’efforça de se rappeler. « Ben, dit-elle, il y a eu l’hiverrier. Mais il n’était pas si mauvais que ça. Et avant, il y a eu la reine des fées, mais ça date d’il y a longtemps. C’était terrible, ça aussi, mais j’ai dans l’idée que lui taper sur la tête à coups de poêle à frire, c’était le mieux que je pouvais faire à l’époque. Et puis, ben, ce serait bien que je le dise : il y a environ deux ans, j’ai embrassé l’hiver… »

Madame Proust avait écouté tout ça bouche bée. « C’était toi ? demanda-t-elle alors.

— Oui, confirma Tiphaine.

— Tu es sûre ?

— Oui. C’était moi. J’y étais.

— Tu as trouvé ça comment ?

— J’ai trouvé ça glacial, et puis mouillé. Je ne tenais pas à le faire. Pardon, d’accord ?

— Il y a environ deux ans ? répéta madame Proust. Intéressant. Le problème a, semble-t-il, commencé à peu près à ce moment-là, tu sais. Rien de très important ; mais c’était comme si les gens ne nous respectaient plus. C’était dans l’air, comme qui dirait. Tu vois, le gamin avec son caillou ce matin. Ben, il ne s’y serait jamais risqué il y a un an. À l’époque, les gens me saluaient toujours de la tête quand je passais. Maintenant, ils me font grise mine. Ou ils esquissent un petit signe au cas où je porterais malheur. Les collègues m’en ont aussi parlé. Comment ça s’est passé là où tu vis ?

— Je ne peux pas vraiment dire. Je rendais les gens un peu nerveux, mais j’imagine que j’étais apparentée à beaucoup d’entre eux, tout bien considéré. Seulement tout me paraissait bizarre. Et je me disais que ça devait être normal. J’avais embrassé l’hiver, tout le monde le savait. Franchement, ils n’arrêtent pas d’en parler. Je veux dire, ça n’est arrivé qu’une seule fois.

— Ben, les gens sont tassés un peu plus les uns contre les autres par ici. Et les sorcières ont beaucoup de mémoire. Enfin, pas individuellement, mais, quand elles sont toutes ensemble, elles peuvent se rappeler les périodes vraiment difficiles. Quand porter un chapeau noir leur valait des jets de pierres, voire pire. Et quand on remonte encore plus loin… C’est comme une maladie, dit madame Proust. Ça arrive plus ou moins en douce. C’est dans l’air, comme si ça passait d’une personne à l’autre. Le poison va où il est le bienvenu. Et on a toujours une excuse, c’est sûr, pour lapider une vieille à l’allure bizarre. C’est toujours plus facile de rejeter la responsabilité sur quelqu’un. Et une fois qu’on a qualifié une femme de sorcière, c’est ahurissant tout ce dont on peut l’accuser.

— Ils ont tué son chat à coups de pierres, dit Tiphaine à voix basse.

— Et voilà maintenant un homme sans âme qui te suit. Et la puanteur qu’il dégage pousse même les sorcières à se détester entre elles. Tu ne te sens pas l’envie de me flanquer le feu, des fois, mademoiselle Tiphaine Patraque ?

— Non, évidemment, répondit Tiphaine.

— Ni de m’écrabouiller par terre sous des tas de cailloux ?

— De quoi vous parlez ?

— Ce n’étaient pas que des pierres. On entend des fois parler de sorcières qu’on a brûlées, mais je ne crois pas qu’on en ait brûlé beaucoup de vraies à moins de les abuser par une ruse ou une autre ; je pense qu’il s’agissait surtout de pauvres vieilles. Les sorcières sont pour la plupart trop humides, et c’était sans doute un gâchis scandaleux de bon bois d’œuvre. Mais c’est très facile de renverser une vieille dame par terre, d’arracher une des portes de la grange qu’on couche sur la malheureuse, façon casse-croûte, et d’entasser des cailloux dessus jusqu’à ce qu’elle n’arrive plus à respirer. Et ça évacue tout le mal. Sauf que c’est faux. Parce qu’il se produit d’autres incidents et qu’il y a d’autres vieilles dames. Et quand il n’y en a plus, il reste toujours les vieux messieurs. Toujours les étrangers. Il y a toujours celui qui vient d’ailleurs. Et puis, peut-être, un jour, il y a toujours soi. C’est à ce moment-là que cesse la folie. Quand il ne reste plus personne pour être fou. Sais-tu, Tiphaine Patraque, que je l’ai senti quand tu as embrassé l’hiver ? Tous ceux qui avaient une once de talent magique ont senti quelque chose. » Elle marqua un temps, et ses yeux s’étrécirent. Elle fixa alors Tiphaine. « Qu’est-ce que tu as réveillé, Tiphaine Patraque ? Quel mal a ouvert les yeux qu’il n’avait pas et s’est demandé où tu étais ? Qu’est-ce que tu as attiré sur nous, mademoiselle Tiphaine Patraque ? Qu’est-ce que tu as fait ?

— Vous croyez que… » Tiphaine hésita puis termina : « … qu’il en a après moi ? »

Elle ferma les yeux pour ne pas voir le visage accusateur et se souvint du jour où elle avait embrassé l’hiver. Elle avait éprouvé une appréhension horrible, de la terreur et un curieux sentiment de chaleur bien qu’entourée de neige et de glace. Quant au baiser, eh bien, il était aussi doux qu’un mouchoir de soie tombant sur un tapis. Jusqu’à ce qu’elle transvase toute la chaleur du soleil entre les lèvres de l’hiver et qu’il fonde en eau. Du gel au feu. Du feu au gel. Elle avait toujours su y faire avec le feu. Le feu avait toujours été son ami. L’hiver n’était pas mort pour autant, il y en avait eu d’autres depuis, mais pas aussi terribles, jamais. Et il ne s’était pas agi d’un bécot ordinaire. Elle avait réagi comme il fallait quand il fallait. C’était ce qu’on faisait. Pourquoi devait-elle le faire ? Parce que c’était sa faute ; parce qu’elle avait désobéi à mademoiselle Trahison, qu’elle était entrée dans la danse qui n’était pas seulement une danse mais le chassé-croisé des saisons et la virevolte de l’année.

Et, avec horreur, elle se demanda : Où est-ce que ça finit ? Tu fais une bêtise, puis tu la rectifies, et, une fois qu’elle est rectifiée, autre chose va de travers. Où est-ce que ça s’arrête ? Madame Proust l’observait, comme fascinée.

« Je n’ai rien fait d’autre que danser », dit Tiphaine.

Madame Proust lui posa une main sur l’épaule. « Ma petite, je crois que tu vas devoir danser encore. Est-ce que je peux te donner un conseil très judicieux, Tiphaine Patraque ?

— Oui, répondit Tiphaine.

— Écoute-moi. Je n’ai pas l’habitude de faire des cadeaux, mais je me réjouis à l’idée d’attraper le gars qui n’arrête pas de me casser mes carreaux. Je suis donc d’humeur généreuse. Il y a une femme qui aimerait beaucoup te parler, j’en suis sûre. Elle vit en ville, seulement tu ne la trouveras jamais, même si tu cherches longtemps. Mais elle, elle te trouvera en un clin d’œil, et mon conseil, quand elle t’aura trouvée, c’est d’écouter tout ce qu’elle pourra te dire.

— Alors comment je vais la dénicher ? demanda Tiphaine.

— Tu t’apitoies sur ton sort et tu n’écoutes pas, répliqua madame Proust. C’est elle qui te dénichera. Tu le sauras à ce moment-là. Oh, pour ça, oui. » Elle plongea la main dans sa poche et en sortit une petite boîte ronde en fer-blanc dont elle fit sauter le couvercle d’un coup d’ongle noir. Une sensation de picotement emplit soudain l’atmosphère. « Une prise ? proposa-t-elle en tendant la boîte à Tiphaine. Une sale habitude, c’est sûr, mais ça dégage les bronches et ça m’aide à réfléchir. » Elle saisit une pincée de la poudre brune, la déposa sur le dos de son autre main et l’aspira par le nez dans un bruit comme une sonnerie de trompe à l’envers. Elle toussa, battit deux ou trois fois des paupières et ajouta : « Évidemment, les crottes de nez marron, ce n’est pas du goût de tout le monde, mais j’imagine que ça renforce le côté méchante sorcière. Bon, j’espère qu’ils vont bientôt nous apporter le dîner.

— Ils vont nous donner à manger ? s’étonna Tiphaine.

— Oh oui, ils sont corrects, même si le vin de la dernière fois était un peu piqué, d’après moi.

— Mais on est en prison.

— Non, ma chère, on est dans les cellules de la police. Et, même si personne ne le dit, on est enfermées ici pour notre protection. Tu vois, tout le monde à part nous est enfermé dehors, et, même s’il leur arrive d’agir bêtement, les flics ne peuvent pas s’empêcher d’être malins. Ils savent que le monde a besoin de sorcières, besoin des expertes officieuses qui comprennent la différence entre le bien et le mal, qui comprennent quand le bien est mal et quand le mal est bien. Le monde a besoin de ceux qui travaillent du côté des frontières. Il a besoin de ceux qui peuvent traiter les petits accidents et désagréments. Et les petits problèmes. Après tout, on est presque entièrement humains. Presque tout le temps. Et presque toutes les pleines lunes, la capitaine Angua passe me demander de lui exécuter une ordonnance pour sa sclérose des coussinets. »

La boîte de tabac à priser ressortit.

Au bout d’un moment, Tiphaine fit observer : « La sclérose des coussinets, c’est une maladie des chiens.

— Et des loups-garous, précisa madame Proust.

— Oh. Je me disais aussi qu’elle avait quelque chose de bizarre.

— Elle domine la situation, remarque. Elle vit avec le capitaine Carotte et elle ne mord personne — quoique, à bien y réfléchir, le capitaine Carotte est sûrement mordu, mais moins on en dit mieux on se porte, je suis sûre que tu seras d’accord. Parfois, ce qui est légal n’est pas ce qui est bien, et on a parfois besoin d’une sorcière pour les différencier. Et parfois aussi d’un flic, quand on en a un bon. Les petits malins savent ça. Pas les imbéciles. Et l’ennui, c’est que les imbéciles peuvent être très malins, oh oui. Et, entre parenthèses, mademoiselle, tes petits amis turbulents se sont échappés.

— Oui, dit Tiphaine. Je sais.

— C’est honteux, non, après avoir fait au Guet la promesse solennelle de rester ? » Madame Proust aimait à l’évidence maintenir sa réputation de méchanceté.

Tiphaine se racla la gorge. « Ben, dit-elle, j’imagine que Rob Deschamps vous expliquerait qu’il y a des fois où il faut tenir ses promesses et d’autres où il faut les rompre, et seul un Feegle sait reconnaître les unes des autres. »

Madame Proust se fendit d’un grand sourire. « Tu mériterais d’être de la ville, mademoiselle Tiphaine Patraque. »

Quand vous aviez besoin de garder quelque chose qui n’avait pas besoin qu’on le garde, peut-être parce que personne de sensé n’aurait eu envie de le voler, alors le caporal Chicque du Guet municipal était, faute d’un meilleur qualificatif et en l’absence d’une preuve biologique formelle, votre homme. Pour l’heure, debout sur le gravier qui crissait, au milieu des décombres noirs de La Tête du roi, il grillait une cigarette épouvantable roulée dans du papier neuf à partir de tous les mégots nauséabonds d’autres cigarettes précédemment grillées, et il tirait sur l’abominable amalgame jusqu’à ce qu’une espèce de fumée apparaisse.

Il ne remarqua pas les doigts qui soulevèrent son casque, sentit à peine le coup d’expert sur sa tête, et encore moins les petites mains qui le recoiffèrent de son couvre-chef tandis qu’elles le déposaient, endormi, par terre.

« D’acord, souffla d’une voix rauque Rob Deschamps en regardant autour de lui le bois de charpente noirci. Bon, on a pwint bocop de temps, vos saveuz, alors…

— Vwayeuz-vos cha, j’aetwas seur que vos otes, les ch’tits anmaerdeus, vos aerviendrieuz dans le cwin si j’ataenais asseuz lonmaet, lança une voix dans le noir. Comme le tcheu aertourne à son vomi et le sot à sa soterie, le criminael aertourne sur les liyeus de son crime. »

L’agent du Guet connu sous le nom de P’tit Arthur le Dingue gratta une allumette, ce qui, pour un Feegle, équivalait à une belle torche. Suivit un tintement métallique quand un objet de la taille d’un bouclier pour un Feegle, mais qui était un insigne pour un agent de police humain, atterrit par terre devant lui. « Cha, c’eut pour vos montreu que je suis pwint de service, d’acord ? Peux pwint aete de service sans un insigne, pwint vrae ? Je volwas vwar pour-kwa vos otes, les ch’tits parasites, vos parleuz comme il faut, comme mi, pasquae je swis pwint un Feegle, vos saveuz. »

Les Feegle se tournèrent vers Rob Deschamps, qui haussa les épaules et répliqua : « Vos aetes kwa alors, bons djeus, d’apreus vos ? »

P’tit Arthur le Dingue se passa les mains dans les cheveux, et rien n’en tomba. « Bin, ma man et mon pa m’ont dit que j’aetais un gnome, comme eux… »

Il se tut parce que les Feegle s’esclaffaient et se tapaient les cuisses de rire, ce qui dure souvent longtemps.

P’tit Arthur le Dingue les observa un moment avant de brailler : « Je trouve pwint cha drôle !

— Vos vos aetes pwint aecouteu ? dit Rob Deschamps en s’essuyant les yeux. Vos parleuz le feegle, c’eut seur ! Vot man et vot pa vos l’ont pwint dit ? Nos les Feegle, on sait parleu quand on vient au monde ! Miyards ! C’eut comme un tcheu qui sait abayeu ! Faut pwint me dire que vos aetes un gnome ! Vos alleuz butot me dire un pixie ! » P’tit Arthur le Dingue baissa les yeux sur ses chaussures. « Mon pa m’a fabriqueu ces cochures, dit-il. J’ai pwint eu le coraje de lui avoueu que j’aimwas pwint porteu des cochures. Toute la famie fabrikwat et raeparwat des cochures depwis des siaekes, vos saveuz, et j’aetais traes maladrwat de mes mins, pwis, un jou, tous les anciens de la tribu m’ont faet vaeni pour m’apraene que j’aetais un aefant trouveu. Ils se rendaient dans un nouvio camp quand ils m’ont trouveu ; j’aetais un tout ch’tit aefant et je leur faesais bonjou depwis le bord de la route à coteu d’un aepervieu que j’avwas aetrangleu apreus qu’il m’avwat enleveu de mon bercheu ; d’apreus eux, il m’emportwat chez li pour me douneu à minjeu à ses ch’tits. Pwis les vieux gnomes ont daebatu entre eux, et ils m’ont dit qu’ils seraient traes binaeses que je reste, vu que je pouvwas tweu les aernards aveu les dents et tout, mais que c’aetait pit-aete temps pour mi d’alleu dans le vaste monde et de trouveu qui aetait ma vrae famie.

— Bin, mon gars, tu l’as trouveu, dit Rob Deschamps en lui donnant une claque dans le dos. T’as bieu faet d’aecouteu une binde de vieus cordjoneus. Ils t’ont douneu de sajes conseys, c’eut seur. »

Il eut un instant d’hésitation puis reprit : « Tout de minme, c’eut un ch’tit peu dur à avaleu que vos soyeuz — sans volwar vos ofenseu — un policieu. » Il fit un petit bond en arrière, au cas où.

« Swat ! concéda P’tit Arthur le Dingue avec satisfaction. Alors que vos, vos aetes une binde de voleurs daebaucheus qui vos moqueuz des raeguements et respectueuz pwint la lwa ! »

Les Feegle opinèrent avec entrain, mais Rob Deschamps proposa : « Cha vos ferwat rieu d’ajouteu soulards su la vwa publique ? On vodrwat pwint passeu pour des mwins-que-rieu.

— Et le vol de caracoles, Rob ? demanda joyeusement Guiton Simpleut.

— Biin, fit Rob Deschamps, pour tout dire, le vol de caracoles en est pour le moumaet qu’au coumaechmaet.

— Vos aveuz donc pwint de bons coteus », se désespéra P’tit Arthur le Dingue.

Rob Deschamps parut déconcerté. « Pour nos, ce sont nos bons coteus, mais si vos voleuz faere le dificile, on vole jamaes ceus qu’ont pwint de sous, on a des keurs d’or, minme si c’eut — d’acord, le pus souvaet — l’or de quaequ’un d’ote, et on a inventeu l’ermine frite. Cha dwat compteu pour quaeque chose.

— En kwa c’eut un bon coteu ? demanda Arthur.

— Ben, cha aevite à d’otes poves djabes de le faere. C’eut ce qu’on apaele une aesplosion de saveurs ; on en prend une bouchae, on la savoure, et pwis y a une aesplosion. »

Malgré lui, P’tit Arthur le Dingue avait un grand sourire. « Vos aveuz donc pwint honte ? »

Rob Deschamps lui renvoya le même sourire. « Je peux pwint dire, répliqua-t-il, mais si on a honte, c’eut seurmaet celle de quaequ’un d’ote.

— Et la pove ch’tite jaeyante qu’est ressaereu dans la gayole du Guet ? rappela P’tit Arthur le Dingue.

— Oh, elle tiendra bieu jusqu’au matin, répondit Rob Deschamps avec toute la hauteur dont il était capable en la circonstance. C’eut une michante sorcieure qu’a bocop de ressource.

— Vos croyeuz ? Vos aveuz tabasseu à mort tout un bistro, binde de ch’tits anmaerdeus. Coumaet quaequ’un pourwat arinjeu cha ? »

Cette fois, Rob Deschamps lui jeta un regard plus long, plus méditatif, avant de lui dire : « Bin, mossieu le policieu, on dirwat que vos aetes un Feegle et un flic. Bin, c’eut aessi que va le monde. Mais la grande quaestchon pour vos deus, c’eut : aetes-vos une mouche et un cafard ? »

Au poste du Guet, on changeait d’équipe. Quelqu’un vint et tendit timidement à madame Proust une grande assiette de viande froide et d’achards, ainsi qu’une bouteille de vin avec deux verres. Après un regard nerveux en direction de Tiphaine, l’agent lui murmura quelque chose, et, d’un même mouvement, elle tira de sa poche un petit paquet qu’elle lui fourra dans la main. Puis elle revint s’asseoir sur la paille.

« Et je vois qu’il a eu la délicatesse d’ouvrir la bouteille pour laisser le vin respirer un moment, dit-elle avant d’ajouter au vu du regard de Tiphaine : L’agent Houblequin a un petit problème qu’il préférerait cacher à sa mère, et j’ai un onguent de mon cru très efficace. Je ne lui prends rien, évidemment. Une main lave l’autre, comme on dit, mais j’espère, dans le cas de Houblequin, qu’il se la nettoie d’abord. »

Tiphaine n’avait encore jamais bu de vin ; chez elle, on buvait de la petite bière ou du petit cidre, qui contenaient juste assez d’alcool pour éliminer les sales petites bestioles invisibles et voraces, mais pas assez pour qu’on se rende plus qu’un peu ridicule. « Ben, dit-elle, je n’aurais jamais cru que la prison serait comme ça !

— La prison ? Je te l’ai déjà dit, ma chère petite, on n’est pas ici en prison ! Si tu veux savoir à quoi ressemble une prison, fais un tour à la Prâline ! Ça, c’est du sinistre, si c’est ce que tu veux ! Ici, les agents ne crachent pas dans ta gamelle, en tout cas pas devant toi, et sûrement pas dans la mienne, je te le garantis. La Prâline, c’est une prison terrible ; ils aiment à penser que tous ceux qu’on y jette y regarderont au moins à deux fois avant de commettre quoi que ce soit qui pourrait les y renvoyer. Ils l’ont un peu remise en état dernièrement, et tous ceux qui y entrent n’en ressortent pas forcément entre quatre planches en sapin, mais les murs continuent de hurler en silence pour ceux qui ont l’ouïe fine. Moi, je les entends. » Un déclic retentit quand elle ouvrit sa boîte de tabac à priser. « Et, pire que les hurlements, il y a les canaris de l’aile D, là où on enferme les types qu’on n’ose pas pendre. On les boucle chacun isolément dans un petit local et on leur donne un canari comme compagnie. » Arrivée là, madame Proust s’octroya une prise de son tabac à une telle vitesse et en si grosse quantité que Tiphaine s’étonna de ne pas le voir lui ressortir par les oreilles.

Le couvercle de la boîte se referma sèchement. « Ces types, remarque, ne sont pas des meurtriers ordinaires — oh non, ils ont tué pour passer le temps, pour honorer un dieu, pour avoir quelque chose à faire ou parce que la journée n’était pas très bonne. Ils ont fait pire que le meurtre, mais ça s’est toujours terminé par le meurtre. Je vois que tu n’as pas touché à ton bœuf… ? Oh, ben, si tu es sûre… » Madame Proust marqua un temps, un gros morceau de maigre de bœuf chargé d’achards au bout de son couteau, et poursuivit : « Mais le plus marrant, c’est que ces hommes cruels s’occupaient de leurs canaris, et ils pleuraient quand les oiseaux mouraient. Pour les gardiens, tout ça, c’était de la comédie ; ils disaient que ça leur fichait la chair de poule, mais moi je ne suis pas sûre. Quand j’étais jeune, je faisais souvent des courses pour les gardiens, alors je regardais les grandes portes épaisses, j’écoutais les petits oiseaux et je me demandais ce qui différencie un brave gars d’un autre tellement malfaisant qu’aucun bourreau de la ville — pas même mon père, qui pouvait sortir un prisonnier de sa cellule et évacuer son cadavre en sept secondes un quart — n’osait lui passer la corde autour du cou, des fois qu’il s’échapperait des flammes de l’enfer et reviendrait pour se venger. »

Madame Proust se tut et frémit, comme pour se débarrasser des souvenirs. « C’est ça, la vie dans la grand-ville, ma fille ; ce n’est pas un lit de primevères douillet comme à la campagne. »

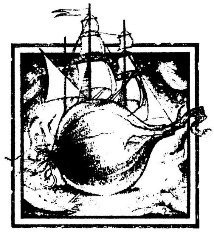
Tiphaine n’était pas très contente d’avoir encore été traitée de fille, mais ce n’était pas le pire. « De primevères ? répliqua-t-elle. Ce n’étaient pas des primevères, l’autre jour, quand j’ai dû couper la corde d’un pendu. » Et il lui fallut raconter à madame Proust toute l’histoire de monsieur Mesquin et d’Ambre. Et mentionner aussi le bouquet d’orties.

« Et ton père t’a parlé des raclées ? demanda madame Proust. Tôt ou tard, c’est une affaire de conscience. »

Le repas avait été excellent et le vin étonnamment fort. Quant à la paille, elle était beaucoup plus propre qu’on ne s’y serait attendu. La journée avait été longue, après d’autres longues journées accumulées. « S’il vous plaît, demanda Tiphaine, on ne pourrait pas dormir un peu ? Mon père dit toujours que tout a meilleure allure le matin. »

Un silence suivit. « Tout bien réfléchi, fit madame Proust, on va s’apercevoir que ton père se trompe, j’ai l’impression. »

Tiphaine laissa les nuages de la fatigue l’envelopper. Elle rêva de canaris qui chantaient dans le noir. Et, peut-être l’imagina-t-elle, elle crut se réveiller un instant et voir l’ombre d’une vieille femme la contempler. Ce n’était certainement pas madame Proust, qui ronflait comme pas permis. La silhouette resta là un moment puis disparut. Tiphaine se souvint : le monde est plein de présages, et on choisit ceux qu’on préfère.



CHAPITRE 8

LE COU DU ROI

Le grincement de la porte qu’on ouvrait réveilla Tiphaine. Elle s’assit et regarda autour d’elle. Madame Proust dormait toujours et ronflait si fort que son nez en tremblotait. Rectification : madame Proust avait l’air de dormir. Tiphaine l’aimait bien, sans excès, mais pouvait-elle lui faire confiance ? On aurait parfois dit qu’elle… lisait dans ses pensées.

« Je ne lis pas dans les pensées, dit-elle en se retournant.

— Madame Proust ! »

Madame Proust s’assit et entreprit d’ôter des brins de paille de sa robe. « Non, je ne lis pas dans les pensées, répéta-t-elle en envoyant d’une pichenette la paille par terre. J’ai, c’est vrai, des talents émérites — mais pas surnaturels — que j’ai affûtés au maximum, et ne l’oublie pas, je te prie. Si seulement ils pouvaient nous apporter un petit déjeuner chaud, ce serait bien.

— Pwint de problaeme… Qu’eut-ce que vos voleuz qu’on vos aporte ? »

Elles levèrent la tête et virent, assis sur la poutre au-dessus, les Feegle, dont les pieds pendouillaient joyeusement.

Tiphaine soupira. « Si je vous demandais ce que vous avez fait durant la nuit, vous me mentiriez ?

— Pwint du tout, parole d’oneur de Feegle, répondit Rob Deschamps en se posant la main là où il pensait que se trouvait son cœur.

— Ben, ça me paraît concluant », déclara madame Proust en se levant.

Tiphaine secoua la tête et soupira encore. « Non, ce n’est pas aussi simple. »

Elle leva la tête vers la poutre et demanda : « Rob Deschamps, est-ce que la réponse que vous venez de me donner est vraie ? Je vous pose la question en tant que michante sorcieure des collines.

— Oh win.

— Et celle-là ?

— Oh win.

— Et celle-là ?

— Oh win.

— Et celle-là ?

— Oh… bin, rieu qu’une ch’tite mintirie, vos saveuz, tout jusse une mintirie, quaeque chose qu’il vaut maeyux pour vos pwint savwar. »

Tiphaine se tourna vers madame Proust, qui arborait un grand sourire. « Pour les Nac mac Feegle, la vérité est si précieuse qu’il ne faut pas trop la brandir à tout bout de champ, s’excusa-t-elle.

— Ah, des gens selon mon cœur, dit madame Proust avant de se reprendre et d’ajouter : Enfin, si j’en avais un. »

Elles entendirent des pas lourds s’approcher rapidement sans s’alléger pour autant, ceux d’un agent grand et maigre qui toucha poliment son casque pour saluer madame Proust et hocha la tête à l’adresse de Tiphaine.

« Bonjour, mesdames ! Je suis l’agent Haddock et on m’a demandé de vous dire qu’on vous remet en liberté avec un avertissement, annonça-t-il. Mais je dois vous signaler que personne ne sait vraiment de quoi on doit vous avertir, d’après moi, alors, si j’étais vous, je m’estimerais dans la situation d’avoir reçu un avertissement, comme qui dirait, d’une manière générale et sans autres précisions quant à son objet, et un brin échaudé, faut espérer, par l’expérience, sans vouloir vous offenser, c’est sûr. » Il toussa et reprit, après avoir jeté à madame Proust un regard nerveux : « Et le commissaire divisionnaire Vimaire m’a demandé de bien vous faire comprendre que les individus connus sous le nom générique de Nac mac Feegle devront avoir quitté la ville avant le coucher du soleil. »

Un chœur de plaintes tomba de la poutre où étaient perchés les Feegle, qui, selon Tiphaine, étaient aussi doués en matière d’indignation étonnée qu’en matière d’ivrognerie et de vol :

« Ach, vos en aurieuz mwins apreus nos si on aetwat grands !

— C’eut pwint nos ! C’eut un jaeyant qui l’a faet et il a fileu !

— J’aetais pwint là ! Vos poveuz leur demandeu ! Ils aetaient pwint là non pus ! »

Et otes aescuses du minme tounio, vos voyeuz.

Tiphaine cogna son assiette en fer-blanc contre les barreaux jusqu’à obtenir le silence complet. « Excusez-moi, s’il vous plaît, agent Haddock, dit-elle alors. Je suis sûre qu’ils regrettent tous vraiment pour le bistro… » L’agent l’interrompit d’un geste de la main.

« Si vous voulez un conseil, mademoiselle, partez discrètement et ne parlez à personne de bistros.

— Mais, écoutez… on sait tous qu’ils ont mis en ruine La Tête du roi, et… »

L’agent l’interrompit une fois encore. « Je suis passé devant La Tête du roi ce matin, dit-il, et le bistro n’était pas du tout en ruine. À vrai dire, il y avait même foule. Tout le monde en ville veut aller y jeter un coup d’œil. La Tête du roi est exactement comme avant, pour autant que je puisse en juger, à part un tout petit détail, à savoir qu’elle est maintenant devant derrière.

— Comment ça “devant derrière” ? demanda madame Proust.

— Je veux dire qu’elle est à l’envers, répondit le policier d’un ton patient, et, quand j’étais là-bas tout à l’heure, on ne l’appelait plus La Tête du roi, moi je vous le dis. »

Le front de Tiphaine se plissa. « Alors… on l’appelle Le Cou du roi ? »

L’agent Haddock sourit. « Ben, oui, je vois que vous êtes une jeune fille bien élevée, mademoiselle, parce que la plupart des gens là-bas l’appellent le C…

— Je ne supporte pas les cochonneries ! » le coupa madame Proust d’une voix sévère.

Ah bon, songea Tiphaine. Avec une demi-vitrine remplie de machins roses gonflables et autres articles mystérieux que je n’ai pas eu l’occasion d’observer ? Mais j’imagine que le monde serait bizarre si on était tous pareils, surtout pareils à madame Proust.

Et elle entendait au-dessus d’elle les chuchotis des Nac mac Feegle, entre autres Guiton Simpleut, plus bruyant que d’habitude. « Je vos l’ai dit, cha win, je vos ai dit que c’aetait daevant djaere, je l’ai dit, mais non, vos aveuz pwint faet atinsion ! Je swis pit-aete simpleut, mais je swis pwint sot. »

La Tête du roi, du moins la partie de l’anatomie royale désormais exposée, n’était pas très loin, mais les sorcières durent se frayer un chemin à travers la foule dès qu’elles arrivèrent à plus de cent mètres de leur destination, et beaucoup de gens tenaient des chopes d’une pinte à la main. Madame Proust et Tiphaine portaient toutes deux des chaussures cloutées, une aubaine pour quiconque doit passer à travers une foule sans perdre de temps, et là, devant elles, se trouvait, faute d’un meilleur mot — et même si les Feegle en auraient employé un autre, et ce sans la moindre hésitation —, se trouvait, donc, Le Dos du roi, ce qui était un soulagement. Debout devant la porte de derrière, laquelle rendait désormais le service précédemment affecté à celle de devant, monsieur Vilquint, le patron, tendait des chopes de bière d’une main et encaissait l’argent de l’autre. On aurait dit un chat le jour où il pleut des souris.

Régulièrement, il réussissait à faire une pause dans son activité héroïque pour lancer quelques mots à une dame maigrichonne mais à la mine résolue qui prenait des notes dans un calepin.

Madame Proust poussa Tiphaine du coude. « Tu la vois, elle ? C’est mademoiselle Cripsloquet, du Disque-Monde, et là-bas… (elle montra du doigt un grand type en uniforme du Guet) tu vois, l’homme à qui elle parle, c’est le commissaire divisionnaire Vimaire du Guet municipal. Un gars bien, toujours l’air grognon, ne se laisse pas faire. Ça risque d’être intéressant, parce qu’il n’aime pas les rois, quels qu’ils soient ; un de ses ancêtres a coupé la tête du dernier qu’on a eu.

— C’est épouvantable ! Il le méritait ? »

Madame Proust hésita un instant avant de répondre : « Ben, si c’est vrai ce qu’on dit avoir trouvé dans son cachot personnel, alors la réponse est oui en grosses lettres capitales. On a quand même jugé l’ancêtre du commissaire, parce que décapiter les rois donne toujours lieu à pas mal de commentaires, manifestement. Quand l’homme s’est levé au banc des accusés, tout ce qu’il a dit, c’est : “Si la bête avait eu cent têtes, je n’aurais eu de cesse que je les tranche jusqu’à la dernière.” On en a conclu qu’il plaidait la culpabilité. Il a été pendu, puis on a érigé bien plus tard une statue en son honneur, ce qui en dit davantage sur les gens qu’on aimerait en savoir. Son surnom, c’était “Face-de-marbre”, et, comme tu peux le constater, ça se transmet dans la famille. »

Tiphaine le constatait d’autant mieux que le commissaire se dirigeait d’un pas décidé vers elle, et sa tête disait qu’il avait beaucoup de travail sur les bras, du travail plus important que la présente enquête. Il adressa un petit signe de tête respectueux à madame Proust et s’efforça vainement de ne pas lancer un regard mauvais à Tiphaine. « C’est vous qui avez fait ça ?

— Non, monsieur !

— Vous savez qui l’a fait ?

— Non, monsieur ! »

Le commissaire fronça les sourcils. « Ma petite, si un cambrioleur entre par effraction dans une maison puis revient plus tard pour tout remettre en place, un délit a quand même été commis, vous comprenez ? Et si le bâtiment qui a été gravement endommagé, ainsi que son contenu, se retrouve le lendemain tout resplendissant et neuf, bien que tourné dans l’autre sens, ça aussi, c’est quand même criminel, et les individus impliqués dans l’affaire le sont tout autant. Sauf que je me demande bien comment qualifier ça, et, franchement, je préférerais être débarrassé de cette putain d’enquête. »

Tiphaine battit des paupières. Elle n’avait pas entendu la dernière phrase, pas exactement entendu, mais elle s’en souvenait malgré tout. Il devait s’agir de mots tus ! Elle jeta un coup d’œil à madame Proust, qui hocha joyeusement la tête, et, sous le crâne de Tiphaine, un petit mot tu le lui confirma : « Oui. »

À voix haute, madame Proust vint à son aide : « Monsieur le commissaire, il me semble qu’il n’y a pas eu grand mal de commis, car, si je suis bon juge, monsieur Vilquint fait des affaires en or au Dos du roi et il ne tient sans doute pas à ce que son bistro redevienne La Tête du roi.

— Et comment ! » lança le patron, qui enfournait de l’argent dans un sac.

Le commissaire Vimaire avait la mine sombre, et Tiphaine saisit les mots qu’il avait sur les lèvres mais se retenait de dire : « Aucun roi ne reviendra tant que je serai là ! »

Madame Proust mit une fois encore son grain de sel. « Et si on décidait de l’appeler Le Cou du roi ? proposa-t-elle. Surtout qu’il a des pellicules, des cheveux gras et un gros furoncle bien mûr, on dirait. »

Au grand plaisir de Tiphaine, la figure du commissaire resta tout aussi impassible, mais elle sentit trembloter un mot tu : un « oui ! » triomphant. À cet instant, madame Proust, fervente partisane d’assurer une victoire par tous les moyens à disposition, fit de nouveau chorus : « On est à Ankh-Morpork, monsieur Vimaire ; en été, le fleuve prend feu et on a connu des pluies de poissons et de bois de lit, alors, dans l’ensemble, quand on y réfléchit, qu’est-ce qu’un bistro qui tourne sur son axe a de si bizarre ? La plupart de ses clients font pareil ! Comment va votre petit garçon, à propos ? »

Cette question innocente parut envoyer le commissaire au tapis. « Oh ! Il… Oh, je… Il va bien. Oh oui, bien. Vous aviez raison. Il lui fallait juste une boisson gazeuse et un bon gros rot. Est-ce que je pourrais vous toucher deux mots en particulier, madame Proust ? »

Le regard qu’il lança à Tiphaine disait clairement que son « particulier » l’excluait, aussi se fraya-t-elle prudemment un chemin dans la foule joyeuse, parfois trop joyeuse, des clients qui voulaient se faire prendre en icono devant Le Cou du roi, pour se fondre dans le décor et écouter Rob Deschamps s’adresser à ses troupes, lesquelles lui prêtaient attention quand elles n’avaient rien de mieux à faire.

« D’acord, dit-il, quael anmaerdeu parmi vos a daecideu de pinde un vrae cou su l’enseigne ? Je swis seur que c’eut pwint comme cha qu’on faet normalmaet.

— C’eut Guiton Simpleut, fit Grand Yann. D’apreus li, les jaes se diraient que c’aetait daeja comme cha avant.

— Parfois, la bêtise, ça marche », dit Tiphaine. Elle se retourna… et il était là, l’homme dépourvu d’yeux, il se déplaçait à travers la foule, réellement à travers, comme s’il s’agissait d’une masse de fantômes, mais elle voyait que les gens percevaient d’une manière ou d’une autre sa présence ; un homme se passa la main sur la figure comme s’il y sentait les pattes d’une mouche ; un autre s’envoya une claque sur l’oreille. Mais ils étaient ensuite… différents. Quand leurs yeux se posèrent sur Tiphaine, ils s’étrécirent, puis l’être spectral se dirigea vers elle et l’ensemble de la foule ne fut plus qu’un froncement de sourcils. Vint ensuite la puanteur qu’il traînait dans son sillage et qui altérait la lumière du jour en grisaille. C’était le fond d’une mare où faune et flore étaient mortes et pourrissaient depuis des siècles.

Tiphaine jeta autour d’elle un regard éperdu. La rotation de La Tête du roi avait peuplé la rue de curieux et d’assoiffés. Les gens tentaient de vaquer à leurs affaires mais ils étaient coincés entre la foule devant eux et celle derrière, sans parler des marchands avec leur panier en sautoir ou leurs charrettes qui grouillaient dans toute la ville et cherchaient à vendre leurs articles à quiconque restait immobile plus de deux secondes. Elle devinait la menace ambiante, mais c’était à la vérité davantage qu’une menace, plutôt une haine qui croissait telle une plante après la pluie, et l’homme en noir continuait de s’approcher. Ça la terrorisait. Évidemment, elle avait les Feegle avec elle, mais, la plupart du temps, les Feegle vous sortaient d’un pétrin en vous précipitant dans un autre.

Le sol bougea soudain sous ses pieds. Un raclement métallique retentit, et Tiphaine s’enfonça hors du monde, mais de deux mètres seulement. Alors qu’elle titubait dans l’obscurité sous le trottoir, quelqu’un passa près d’elle en la bousculant avec un « Excusez-moi » joyeux. D’autres bruits métalliques inexplicables retentirent et le trou circulaire au-dessus de sa tête disparut dans le noir.

« Un vrai coup de chance, dit la voix polie. Le seul qu’on aura aujourd’hui, j’imagine. S’il vous plaît, évitez si possible de paniquer le temps que j’allume la lampe de sûreté. Si vous voulez paniquer plus tard, c’est vous qui voyez. Restez près de moi et, quand je dirai “Marchez le plus vite que vous pouvez sans respirer”, faites-le pour votre santé mentale, votre gorge, voire votre vie. Je me fiche que vous compreniez ou non, faites-le, c’est tout, parce qu’on n’a peut-être pas beaucoup de temps. »

Une allumette s’embrasa. Suivit une petite détonation et une lueur bleu-vert apparut juste devant Tiphaine. « Seulement un peu de gaz des marais, expliqua une silhouette indistincte. Rien de grave, pas encore de quoi s’inquiéter, mais restez près de moi tout de même ! »

La lueur bleu-vert se mit à se déplacer très vite, et Tiphaine dut marcher d’un pas soutenu pour ne pas se laisser distancer, ce qui n’était pas un mince exploit parce que le terrain sous ses chaussures ressemblait tour à tour à du gravier, à de la vase et de temps en temps à un liquide quelconque, de ceux dont on préfère tout ignorer. Ici et là, au loin, apparaissaient de tout petits éclats d’autres lumières mystérieuses, comme les feux follets qui dansent parfois au-dessus des marécages.

« Ne traînez pas ! » lança la voix devant elle.

Tiphaine perdit bientôt toute notion de l’orientation et, d’ailleurs, du temps.

Puis un déclic se produisit, et la silhouette se découpa devant ce qui ressemblait à une porte parfaitement ordinaire, sauf qu’elle s’ouvrait dans une arche, aussi le battant s’achevait-il en pointe au sommet.

« S’il vous plaît, ayez l’obligeance de bien vous essuyer les pieds sur le paillasson à l’intérieur ; il vaut mieux prendre des précautions par ici. »

Derrière la silhouette toujours indistincte, des bougies s’allumaient toutes seules ; elles éclairèrent alors une femme en vêtements épais et raides, en gros souliers, coiffée d’un casque d’acier, mais qu’elle ôta délicatement devant Tiphaine. Elle déroula d’une secousse de la tête sa queue-de-cheval, laquelle sous-entendait une femme jeune, mais elle avait les cheveux blancs, et eux sous-entendaient une femme âgée. Elle était, songea Tiphaine, de ces gens qui se choisissent une allure à leur convenance, avec laquelle ils se sentent à l’aise, et qu’ils conservent jusqu’à leur mort. La guide de Tiphaine avait aussi le visage ridé, et elle affichait la mine préoccupée de qui cherche à penser à plusieurs choses en même temps ; on aurait même dit qu’elle cherchait à penser à tout. Une petite table se dressait dans le local, sur laquelle attendaient une théière, des tasses et une pile de petits gâteaux.

« Entre donc, dit la femme. Bienvenue. Mais à quoi je pense ? Je m’appelle mademoiselle… Lefèvre, pour l’instant. Je crois que madame Proust a dû mentionner mon nom, n’est-ce pas ? Et tu es au Terrain Forcier, sans doute le secteur le plus instable du monde. Tu veux du thé ? »

On a l’impression que tout va mieux quand le monde cesse de tournoyer et qu’on a une boisson chaude devant soi, même posée sur une vieille caisse d’emballage.

« Pardon si ce n’est pas un palais, dit mademoiselle Lefèvre. Je ne reste jamais ici plus de quelques jours d’affilée, mais j’ai besoin de me trouver à proximité de l’Université et d’avoir une intimité absolue. C’était une petite chaumière en dehors de l’enceinte de l’Université, vois-tu, et les mages balançaient tous leurs détritus par-dessus : au bout d’un moment, les déchets magiques ont commencé à échanger des réactions que je ne peux qualifier que d’imprévisibles. Bref, avec les rats, les sourcils des voisins qui poussaient jusqu’à deux mètres et les chaussures qui se promenaient toutes seules, les habitants du quartier se sont sauvés, tout comme leurs chaussures. Et, vu qu’il n’y avait plus personne à se plaindre, l’Université a tout bonnement balancé davantage de cochonneries par-dessus le mur. Sur ce plan-là, les mages sont comme les chats qui vont aux toilettes : une fois qu’ils en sont sortis, elles n’existent plus.

» Évidemment, ç’a ensuite viré à la mêlée générale, tout le monde s’est mis à balancer n’importe quoi avant de filer en vitesse, souvent poursuivi par les chaussures, mais pas toujours avec succès. Tu veux un petit gâteau ? Et ne t’inquiète pas, je les ai achetés demain à un boulanger digne de confiance, alors je sais qu’ils sont frais, et j’ai apprivoisé plus ou moins la magie du coin il y a un an. Ça n’a pas été trop dur ; la magie, c’est en grande partie une question d’équilibre, mais tu sais ça, bien sûr. Bref, il flotte du coup un brouillard tellement magique sur cette maison que je serais étonnée qu’un dieu arrive à voir dedans. » Mademoiselle Lefèvre mangea délicatement la moitié d’un gâteau et posa l’autre en équilibre sur sa soucoupe. Elle se pencha plus près de Tiphaine. « Quel effet ça t’a fait, mademoiselle Tiphaine Patraque, quand tu as embrassé l’hiver ? »

Tiphaine la regarda un instant d’un œil rond. « Écoutez, ce n’était qu’une bise, d’accord ? Rien du tout avec la langue ! » Puis elle ajouta : « Vous êtes celle qui, d’après madame Proust, allait me trouver, c’est ça ?

— Oui, reconnut mademoiselle Lefèvre. J’espère que c’est évident. Je pourrais te servir un exposé long et compliqué, poursuivit-elle avec rudesse, mais je pense que je ferais mieux de te raconter une histoire. Je sais que tu as appris auprès de Mémé Ciredutemps, et elle répète que le monde est fait d’histoires. Je dois quand même avouer que celle-ci est désagréable.

— Je suis une sorcière, vous savez, répliqua Tiphaine. J’ai déjà vu des choses désagréables.

— C’est peut-être ce que tu crois. Mais, pour l’instant, je veux que tu te représentes une scène, il y a plus de mille ans, et que tu imagines un homme, encore assez jeune, c’est un chasseur de sorcières, un brûleur de livres et un bourreau, parce que des gens plus vieux que lui et bien plus ignobles lui ont dit que c’était par la volonté du grand dieu Om qu’il était comme ça. Ce jour-là, il trouve une femme qui est une sorcière, et elle est belle, extrêmement belle, ce qui est plutôt inhabituel chez les sorcières, du moins en ce temps-là…

— Il en tombe amoureux, c’est ça ? l’interrompit Tiphaine.

— Évidemment, confirma mademoiselle Lefèvre. Un garçon rencontre une fille : un des plus grands moteurs de la causalité narrative dans le multivers, ou, comme diraient certains, “Ça devait arriver”. J’aimerais poursuivre mon discours sans être interrompue, si ça ne t’ennuie pas, d’accord ?

— Mais il va devoir la tuer, non ? »

Mademoiselle Lefèvre soupira. « Puisque tu le demandes, pas forcément. Il se dit que, s’il la sauve et s’ils réussissent à gagner le fleuve, ils auront peut-être une chance. Il est désemparé, il a l’esprit embrouillé. Il n’a encore jamais ressenti ça. Pour la première fois de sa vie, il doit réfléchir tout seul. Il y a des chevaux pas très loin. Aussi quelques gardes et d’autres prisonniers, et l’atmosphère est saturée de fumée à cause d’un tas de livres en train de brûler, ce qui fait pleurer tout le monde. »

Tiphaine se pencha en avant sur son siège pour mieux entendre les indices et deviner à l’avance la fin de l’histoire.

« Il y a là des apprentis dont il assure la formation ainsi que de hauts dignitaires de l’Église omnienne venus observer et bénir l’exécution. Et, enfin, il y a un certain nombre d’habitants du village voisin qui acclament bruyamment parce que ce ne sont pas eux qu’on va tuer et qu’ils ont rarement des distractions. À la vérité, c’est comme une autre journée au bureau, sauf que la fille que les apprentis attachent au poteau a croisé son regard et qu’elle l’observe maintenant avec une grande attention, sans mot dire, ni même mot crier, pas encore.

— Est-ce qu’il a une épée ? demanda Tiphaine.

— Oui. Je peux continuer ? Bien. Il se dirige alors vers elle. Elle ne le quitte pas des yeux, elle ne crie pas, elle le regarde, c’est tout, et il se dit… Qu’est-ce qu’il se dit ? Il se dit : “Est-ce que je peux me charger des deux gardes ? Est-ce que les apprentis vont m’obéir ?” Puis, tandis qu’il s’approche, il se demande s’ils pourront atteindre les chevaux dans toute cette fumée. Et c’est un instant éternellement figé dans le temps. Des événements considérables attendent sa décision. Une seule décision dans un sens ou dans l’autre, et l’histoire sera différente, et tu te figures que ça dépend de ce qu’il va faire. Mais, tu vois, ce qu’il se dit n’a pas d’importance, parce qu’elle sait qui il est, ce qu’il a fait, les atrocités qu’il a commises et qui l’ont rendu célèbre, et il marche vers elle, mal assuré, elle le connaît pour ce qu’il est, même s’il regrette d’être ainsi, et elle tend les deux mains doucement à travers le panier d’osier qu’on a placé autour d’elle pour la maintenir debout, elle saisit le gars et le tient fermement quand la torche tombe sur le bois arrosé d’huile et que les flammes s’élèvent d’un coup. Elle ne détache pas ses yeux de lui et elle ne le lâche pas… Tu veux une autre tasse de thé ? »

Tiphaine chassa d’un battement de paupières la fumée, les flammes et l’horreur. « Et comment est-ce que vous en savez aussi long sur cette histoire ? demanda-t-elle.

— J’y étais.

— Il y a mille ans ?

— Oui.

— Comment vous êtes arrivée là-bas ?

— À pied, répondit mademoiselle Lefèvre. Mais là n’est pas la question. La question c’est qu’à cet instant est mort — et né — l’être qu’on appelle le Rusé. C’était encore un homme, entre parenthèses. Affreusement blessé, évidemment. Pendant un certain temps. Et la chasse aux sorcières a continué — oh oui, et pas qu’un peu. On n’aurait pas su dire ce que les autres chasseurs craignaient le plus : les sorcières ou la colère du Rusé s’ils ne lui trouvaient pas les sorcières qu’il exigeait, et, crois-moi, quand tu as le Rusé au train, tu trouves toutes les sorcières qu’il veut, oh oui.

» Et le Rusé lui-même arrivait toujours à en trouver, des sorcières. C’était ahurissant. Imagine un petit village tranquille où tout le monde s’entend bien et où personne n’a jamais remarqué aucune sorcière. Eh bien, il suffisait que le Rusé y débarque pour que des sorcières apparaissent partout, mais pas pour longtemps, hélas. Il avait la conviction que les sorcières étaient responsables de tout ce qui arrivait de mal, qu’elles volaient les bébés, poussaient les femmes à quitter leur mari et faisaient tourner le lait. Je crois avoir une préférence pour les sorcières qui allaient en mer dans des coquilles d’œuf pour noyer d’honnêtes marins. » Mademoiselle Lefèvre leva alors la main. « Non, ne me dis pas qu’il serait impossible, même pour une petite sorcière, d’entrer dans une coquille d’œuf sans l’écraser, car il s’agirait alors de ce qu’on appelle dans le métier un argument logique, et aucun de ceux qui veulent croire que les sorcières coulent les bateaux ne le retiendrait.

» Ça ne pouvait pas durer, évidemment. Les gens peuvent être bêtes, et ils peuvent prendre facilement peur, mais il s’en trouve parfois qui sont un peu plus malins et un peu plus courageux, aussi le Rusé a-t-il été rejeté du monde. Mis au rebut comme le déchet qu’il est.

» Mais ça n’a pas été la fin pour lui. Sa haine envers tout ce qu’il tenait pour de la sorcellerie était si forte et si terrible qu’il a trouvé moyen de survivre, même en n’ayant plus de corps physique. Il n’avait plus de peau, plus de squelette, mais sa rage était telle qu’il a continué d’exister. En tant que fantôme, peut-être. Et, de temps en temps, il tombait sur quelqu’un qui le laissait entrer. Il y a des tas de gens là-bas dont l’esprit venimeux s’ouvre pour lui. Et puis ceux qui préfèrent se trouver derrière le mal que devant, et l’un d’eux lui a écrit le livre connu sous le titre Le Bûcher des sorcières.

» Mais quand il investit les corps — et, crois-moi, par le passé, de sales individus se sont dit que ça favoriserait leurs ambitions démesurées de le laisser faire —, leurs propriétaires légitimes ne tardent pas à s’apercevoir qu’ils ne les maîtrisent plus du tout. Ils deviennent aussi partie intégrante de l’intrus. Et c’est toujours trop tard qu’ils comprennent qu’il n’y a pas de fuite possible, pas de relaxe. Il ne reste que la mort…

— Le poison va où il est le bienvenu, commenta Tiphaine. Mais on dirait qu’il peut forcer l’entrée, bienvenu ou pas.

— Ça me désole, fit mademoiselle Lefèvre, mais je vais dire “Bravo”. Tu es vraiment aussi douée qu’on le prétend. Le Rusé n’a maintenant plus rien de physique. Rien de visible. Rien de saisissable. Et il a beau tuer souvent ceux qui l’accueillent si généreusement, il continue quand même de prospérer, on dirait. Sans enveloppe corporelle bien à lui, il vole au gré du vent et, j’imagine, dort d’une manière ou d’une autre. Et, s’il dort, je sais de quoi il rêve. Il rêve d’une jolie jeune sorcière, la plus puissante de toutes les sorcières. Et il pense à elle avec une telle haine que, selon la théorie de la ficelle élastique, cette haine fait tout le tour de l’univers pour revenir de l’autre côté, si bien qu’elle ressemble à une espèce d’amour. Et il veut la revoir. Dans ce cas-là, elle mourra presque certainement.

» Certaines sorcières — des sorcières de chair et de sang — ont essayé de le combattre et ont gagné. Parfois elles ont essayé et sont mortes. Et voilà qu’un jour une gamine du nom de Tiphaine Patraque, désobéissante, a embrassé l’hiver. Ce que, je dois dire, personne n’avait jamais fait jusque-là. Et le Rusé s’est réveillé. » Mademoiselle Lefèvre reposa sa tasse. « Tu sais qu’en tant que sorcière tu ne dois pas avoir peur ? »

Tiphaine fit oui de la tête.

« Eh bien, Tiphaine, il te faut ménager une petite place à la peur, une peur maîtrisée. On accorde beaucoup de valeur à la tête, où le cerveau siège comme un monarque sur le trône qu’est l’ensemble du corps. Mais le corps est important, lui aussi, et le cerveau ne peut pas survivre sans lui. Si le Rusé se rendait maître de ton corps physique, je ne pense pas que tu serais en mesure de le combattre. Il ne ressemblerait à rien de ce que tu as jamais connu. Te faire prendre équivaudrait finalement à mourir. Pire, à devenir sa créature. Auquel cas, la mort sera une libération ardemment désirée. Voilà ce qu’il en est, mademoiselle Tiphaine Patraque. Il se réveille, il part en vadrouille, il la cherche. Il te cherche. »

« Bin, au mwins on l’a rtrouveu, dit Rob Deschamps. Elle est quaet part dans ce tas d’ordures qui swintent. »

Les Feegle, bouche bée, se tenaient devant le fouillis bouillonnant, suppurant du Terrain Forcier. Des machins mystérieux lâchaient des plop, toupillaient et explosaient sous les débris.

« C’eut la mort assureu si on raetre là-daedans, dit P’tit Arthur le Dingue. Vos sereuz condamneus.

— Oh win, on est tous condamneus un jou ou l’ote », répliqua Rob Deschamps d’un ton jovial. Il renifla. « C’eut kwa qui pue comme cha, bons djeus ?

— Pardon, Rob, c’eut mi, avoua Guiton Simpleut.

— Ach, non, je counwas ton odeur, dit Rob. Mais je l’ai daeja saetie, je le sais. C’eut le grand aescogrife qu’on a saeti su la route. Vos saveuz ? Tout en nwar. Aveu de gros manques du coteu des yeus. Qu’il aye au djabe, et son odeur itou. Et je me rapaele qu’il parlwat traes mal de not ch’tite michante sorcieure jaeyante. Jeannie a dit qu’on devwat daemoreu proche de la ch’tite michante sorcieure jaeyante et j’ai l’idae que cet aepwasonneu a beswin d’un bain. »

P’tit Arthur le Dingue précipita le mouvement. « Bin, Rob, raetreu là-daedans, c’eut ilaegal, vos saveuz ? » Il montra du doigt un vieil écriteau à moitié fondu sur lequel on lisait, mais tout juste : entrée strictement interdite, par décret.

Rob Deschamps le regarda fixement. « Ach, maetnant vos me douneuz plus le chwas, dit-il, et cha me rapaele qu’on est daeja tous morts. Charjeuz ! »

Il y avait des dizaines de questi[[20]](#footnote-20)ons que Tiphaine pouvait poser, mais celle qui se démenait pour passer par-dessus les autres était : « Qu’est-ce qui se passera si le Rusé me rattrape ? »

Mademoiselle Lefèvre fixa un moment le plafond. « Ma foi, j’imagine que, de son point de vue à lui, ça ressemblera à une espèce de mariage. De ton point de vue à toi, ce sera exactement comme être morte. Non, pire, parce que tu seras en dedans et que tu regarderas depuis l’intérieur ce qu’il inflige avec tous tes pouvoirs et tous tes talents aux gens que tu connais. Il n’y a plus de gâteaux ? »

Je ne vais pas montrer que j’ai peur, songea Tiphaine.

« Ravie de l’entendre », dit mademoiselle Lefèvre à voix haute.

Tiphaine, de rage, bondit de son siège. « Ne vous avisez pas de me refaire ça, mademoiselle Lefèvre !

— Je suis sûre qu’il restait encore un gâteau, dit mademoiselle Lefèvre avant d’ajouter : Voilà, c’est l’attitude qui convient, mademoiselle Tiphaine Lefèvre.

— Vous savez, j’ai vaincu un rucheur. Je peux prendre soin de moi.

— Et de ta famille ? Et de tous ceux que tu connais ? Contre une agression dont ils n’auront même pas conscience ? Tu ne comprends pas. Le Rusé n’est pas un homme, même s’il en était un autrefois, et maintenant il est encore moins qu’un fantôme. Il est une idée. Une idée, malheureusement, dont l’heure est venue.

— Ben, je sais au moins quand il est près de moi, dit Tiphaine d’un air songeur. Il dégage une puanteur infecte. Encore pire que les Feegle. »

Mademoiselle Lefèvre opina. « Oui, ça vient de sa tête. C’est l’odeur de la corruption — corruption de la réflexion et de l’action. Ton esprit la capte et ne sait pas qu’en faire, alors il la classe dans la rubrique “puanteur”. Tous les pratiquants de la magie la sentent ; mais, quand les gens tombent dessus, elle les change, elle les rend un peu comme lui. Et les ennuis s’ensuivent partout où il passe. »

Et Tiphaine savait exactement à quel type d’ennuis elle faisait allusion, même si ses souvenirs la renvoyaient à une époque où le Rusé ne s’était pas encore réveillé.

En imagination, elle voyait les morceaux frangés de noir ballottés au gré du vent de la fin d’automne, entendait les soupirs de désespoir des bourrasques et, pire que tout, oh oui, pire que tout, sentait la pestilence âcre et pénétrante du vieux papier à demi brûlé. Dans son souvenir, certains morceaux voltigeaient dans le vent impitoyable comme des papillons de nuit qu’on aurait écrasés et brisés mais qui chercheraient quand même éperdument à voler.

Et ils portaient des étoiles.

On avait marché au son de la musique sauvage et sauvagement traîné hors de chez elle la vieille toquée dont le seul crime, pour ce qu’en savait Tiphaine, était de ne plus avoir de dents et de sentir le pipi. On avait lancé des pierres, on avait cassé les carreaux, on avait tué le chat, et les responsables de tout ça étaient de braves gens, des gens sympathiques, des gens qu’elle connaissait et croisait tous les jours, et ils avaient commis toutes ces horreurs dont, même aujourd’hui, ils ne parlaient jamais. C’était un jour qui avait, comme ça, disparu du calendrier. Et, ce jour-là, la poche pleine d’étoiles calcinées, sans savoir ce qu’elle faisait mais décidée à aller jusqu’au bout, elle était devenue une sorcière.

« Vous disiez que d’autres l’ont combattu ? demanda-t-elle alors à mademoiselle Lefèvre. Elles y sont arrivées comment ?

— Il restait un dernier gâteau dans le sac qui portait le nom du boulanger, j’en suis sûre. Tu n’es pas assise dessus, des fois ? » Mademoiselle Lefèvre se racla la gorge et répondit à la question : « En étant des sorcières très puissantes, en sachant ce que veut dire être une sorcière puissante, mais aussi en profitant de la moindre occasion qui se présentait, en se servant de tous les stratagèmes possibles et, à mon avis, en comprenant la façon de penser du Rusé avant qu’il comprenne la leur. J’ai longtemps pataugé péniblement pour apprendre quelque chose sur le Rusé, ajouta-t-elle, et ce que je peux te dire sans me tromper, c’est que, pour tuer le Rusé, il faut employer la ruse. Tu devras te montrer plus rusée que lui.

— Il ne doit pas être si rusé que ça s’il a mis ce temps-là pour me trouver, fit observer Tiphaine.

— Oui, ça m’intrigue. Et ça devrait t’intriguer aussi. Moi, j’aurais cru que ça lui aurait pris beaucoup plus longtemps. Plus de deux ans, en tout cas. Soit il a été très malin — et, franchement, il n’est pas outillé pour être malin —, soit autre chose a trouvé moyen d’attirer son attention sur toi. Quelqu’un du milieu magique, à mon avis. Est-ce que tu connais une sorcière qui ne serait pas ton amie ?

— Sûrement pas, répondit Tiphaine. Est-ce que des sorcières qui l’ont vaincu sont encore en vie ?

— Oui.

— Je me demandais, si j’en trouvais une… elle pourrait m’apprendre comment elle s’y est prise, non ?

— Je te l’ai dit. Il est le Rusé. Pourquoi est-ce qu’il tomberait deux fois dans le même panneau ? Tu dois trouver ta propre tactique. Celles qui t’ont formée n’en attendraient pas moins de ta part.

— Ce n’est pas une espèce d’épreuve, dites ? répliqua Tiphaine, aussitôt confuse d’avoir posé une question aussi ridicule.

— Tu ne te rappelles pas ce que répète toujours Mémé Ciredutemps ?

— Tout est épreuve. » Elles le dirent d’une même voix, échangèrent un regard et éclatèrent de rire.

Elles entendirent alors un gloussement. Mademoiselle Lefèvre ouvrit la porte, et un petit poulet blanc entra, promena un regard curieux autour de lui puis explosa. Le remplaçait un oignon gréé au grand complet avec mât et voiles.

« Je regrette que tu aies dû voir ça », dit mademoiselle Lefèvre. Elle soupira. « Ça arrive tout le temps, hélas. Le Terrain Forcier n’est jamais statique, tu vois. Tous les reliquats de magie qui se percutent, des bouts de sortilèges qui s’entortillent autour d’autres sortilèges, des sortilèges tout nouveaux qui se créent sans que personne y ait songé avant… C’est un fouillis. Ça engendre des trucs au hasard. Hier, j’ai trouvé un livre sur la culture des chrysanthèmes, imprimé cuivre sur eau. On pourrait croire que ça clapoterait un peu, mais l’ensemble a tenu jusqu’à ce que la magie s’épuise.

— Le poulet n’a pas eu de chance, fit observer Tiphaine d’un ton nerveux.

— Ben, je peux te garantir que ce n’était pas un poulet il y a deux minutes, et il est sans doute maintenant content d’être un légume de haute mer. À présent, tu comprends peut-être pourquoi je ne passe pas trop de temps ici. Une fois, j’ai eu avec une brosse à dents un incident que je ne suis pas près d’oublier. » D’une poussée, elle ouvrit davantage la porte, et Tiphaine vit le fourbi.

Il était impossible de se méprendre sur un fourbi. Enfin, si, à première vue, car elle le prit pour [[21]](#footnote-21)un tas de détritus.

« C’est étonnant ce qu’on trouve dans ses poches quand on est dans une décharge magique », dit sans sourciller mademoiselle Lefèvre.

Tiphaine observa encore le fourbi géant. « Ça ne serait pas un crâne de cheval ? Et ça un seau de têtards ?

— Si. C’est toujours mie[[22]](#footnote-22)ux avec quelque chose de vivant, tu ne trouves pas ? »

Les yeux de Tiphaine s’étrécirent. « Mais ça, c’est un bourdon de mage, non ? Je croyais que ça ne marchait plus quand une femme le touchait ! »

Mademoiselle Lefèvre sourit. « Ben, j’en ai un à moi depuis le berceau. Quand on sait où regarder, on voit les marques que j’ai laissées au moment où je faisais mes dents. C’est mon bourdon à moi, et il marche, même si je dois avouer qu’il s’est mis à mieux fonctionner une fois débarrassé du nœud qu’il avait au bout. Il n’avait aucun intérêt pratique, et ça fausse l’équilibre. Dis donc, tu comptes rester tout le temps comme ça, la bouche ouverte ? »

La bouche de Tiphaine se referma sèchement puis se rouvrit d’un coup. Un déclic s’était produit et la lumière avait jailli, aveuglante. « C’est vous, hein ? Forcément, c’est vous ! Eskarina Lefèvre, c’est ça ? La seule femme jamais devenue mage !

— Quelque part à l’intérieur, j’imagine, oui, mais ça me paraît remonter si loin, et, tu sais, je ne me suis jamais vraiment sentie mage, alors je ne me suis jamais beaucoup souciée de ce que disaient les gens. De toute façon, j’avais le bourdon, et personne ne pouvait me l’enlever. » Eskarina hésita un instant puis reprit : « C’est ce que j’ai appris à l’Université : être moi-même, ni plus ni moins, et ne pas m’en inquiéter. Savoir ça, c’est en soi l’équivalent d’un bourdon magique invisible. Écoute, je ne tiens pas franchement à parler de cette histoire. Ça me rappelle de mauvais moments.

— S’il vous plaît, pardonnez-moi, dit Tiphaine. Je n’ai pas pu m’en empêcher. Mille pardons si j’ai ravivé des souvenirs horribles. »

Eskarina sourit. « Oh, les souvenirs horribles ne sont jamais un souci. Ce sont les bons qui peuvent poser des problèmes. » Un claquement s’échappa du fourbi. Eskarina se leva et s’en approcha. « Oh là là ! évidemment, seule la sorcière qui l’assemble arrive à déchiffrer son fourbi, mais fais-moi confiance quand je dis que la manière dont le crâne a pivoté et la position de la pelote à épingles le long de l’axe du rouet signalent qu’il est tout près. Quasiment juste au-dessus de nous, en fait. Mais la magie erratique du secteur le désoriente peut-être, tu donnes l’impression de te trouver partout et nulle part, du coup il va bientôt s’en aller et tâcher de récupérer la piste ailleurs. Et, comme je l’ai dit, quelque part en cours de route, il va manger. Il va entrer dans la tête d’un imbécile, après quoi une vieille femme ou une fille qui porte des symboles religieux dangereux sans avoir idée de leur signification réelle va soudain être pourchassée. Espérons qu’elle pourra fuir. »

Tiphaine regarda autour d’elle, ahurie. « Et ce qui arrive sera ma faute ?

— Est-ce la plainte ironique d’une fille ou la question pour la forme d’une sorcière qui a sa propre exploitation ? »

Tiphaine voulut répliquer mais se retint. « Vous pouvez vous déplacer dans le temps, n’est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Alors vous savez ce que je vais répondre ?

— Ben, ce n’est pas aussi simple. » Eskarina parut un peu mal à l’aise l’espace d’un instant, à la grande surprise et, il faut le dire, au grand plaisir de Tiphaine. « Je sais, voyons voir, que tu pourrais donner quinze réponses différentes, mais je ne sais pas pour laquelle tu te décideras tant que je ne l’aurai pas entendue, à cause de la théorie de la ficelle élastique.

— Alors tout ce que je vais dire, fit Tiphaine, c’est merci beaucoup. Pardon d’avoir abusé de votre temps. Mais il faut que je parte ; j’ai tant à faire. C’est quoi, l’heure, vous pouvez me dire ?

— Oui, répondit Eskarina. C’est une fraction imaginaire de temps dans un espace à quatre dimensions. Mais, pour ce qui te concerne, il est environ onze heures moins le quart. »

Tiphaine trouva la réponse à sa question compliquée et déroutante, mais, alors qu’elle ouvrait la bouche pour le dire, le fourbi s’effondra, et la porte s’ouvrit pour laisser entrer une ruée de poulets — qui, il faut le signaler, n’explosèrent pas.

Eskarina empoigna la main de Tiphaine en criant : « Il t’a trouvée ! Je ne sais pas comment ! »

Un poulet sauta autant qu’il voleta, s’écroula sur les débris du fourbi et chanta : Cocorimiyards !

Puis les poulets explosèrent ; ils explosèrent pour donner des Feegle.

Dans l’ensemble, il n’y avait pas une très grande différence entre les poulets et les Feegle, vu que les uns comme les autres courent en rond en faisant du bruit. Sauf qu’un détail les distingue pourtant : les poulets sont rarement armés. Les Feegle, de leur côté, le sont tout le temps, et, une fois qu’ils se furent débarrassés d’une secousse de leurs dernières plumes, ils entreprirent de se bagarrer entre eux pour chasser leur gêne — et pour avoir quelque chose à faire.

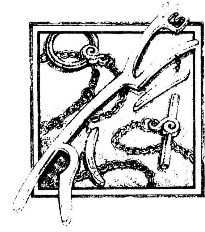
Eskarina leur jeta un regard, flanqua un coup de pied dans le mur derrière elle, ce qui révéla un orifice par lequel quelqu’un arriverait à passer en rampant, puis lança sèchement à Tiphaine : « Allez ! Emmène-le loin d’ici ! Enfourche ton balai dès que tu peux et file ! Ne t’inquiète pas pour moi ! N’aie pas peur, tout ira bien pour toi ! Il suffit que tu te prennes en main. »

Une épaisse fumée désagréable envahissait le local. « Qu’est-ce que vous voulez dire ? réussit à demander Tiphaine en se démenant avec le balai.

— File ! »

Même un ordre de Mémé Ciredutemps n’en aurait pas autant imposé aux jambes de Tiphaine.

Elle fila.



CHAPITRE 9

LA DUCHESSE ET LA CUISINIÈRE

Tiphaine aimait voler. Ce qui lui déplaisait, c’était d’être en l’air, du moins à une altitude supérieure à celle de sa tête. Elle s’y forçait quand même, parce que c’était ridicule et désobligeant pour l’ensemble de la sorcellerie d’être observée volant si bas que ses chaussures écimaient les fourmilières au passage. Les gens éclataient de rire et parfois la montraient du doigt. Mais, pour l’heure, pilotant son balai entre les maisons en ruine et les mares lugubres et bouillonnantes, elle aspirait à gagner les grands espaces.

Ce fut un soulagement quand elle sortit en slalomant de derrière un monceau de miroirs brisés et vit la bonne lumière du jour, bien claire, même si elle déboucha juste à côté d’un panneau qui disait : Si vous êtes assez près pour lire ce panneau, vous ne devriez vraiment pas vous trouver là, vraiment pas.

Ce fut la goutte d’eau. Elle cabra le balai jusqu’à ce qu’il laisse un sillon dans la boue derrière lui et grimpa comme une fusée en s’accrochant désespérément à la sangle, qui gémissait, pour éviter de glisser de son engin. Elle entendit une petite voix : « On traverse des turbulences, vos saveuz. Si vos regardeuz du coteu drwat et du coteu gauche, vos verreuz qu’il y a pwint d’issue de saecours… »

La voix fut interrompue par une autre : « De faet, Rob, le balai a des issues de saecours tout alaetour, vos saveuz.

— Ah win, fit Rob Deschamps, mais les aparences, cha egziste, d’acord ? Si on ataene de s’aete presque aecra-bouyeus par taere et qu’on saute du balai, on aura l’aer de foutus imbaeciles. »

Tiphaine se cramponnait, s’efforçant de ne pas écouter ni de donner des coups de pied à des Feegle qui n’avaient aucun sens du danger et s’estimaient, comme à leur habitude, plus dangereux que tout ce qui pouvait exister.

Son balai finit par voler à l’horizontale, et elle risqua un coup d’œil sous elle. On aurait dit qu’une bagarre avait lieu devant La Tête du roi, ou tout autre nom qu’on allait décider de lui donner, mais on ne voyait nulle part trace de madame Proust. La sorcière de la ville était une femme de ressource, non ? Madame Proust pourrait s’en sortir toute seule.

Madame Proust s’en sortait toute seule en se carapatant à toute allure. Elle n’avait pas attendu un instant dès qu’elle avait senti le danger, mais elle fonçait vers la ruelle la plus proche tandis que le brouillard montait autour d’elle. La ville baignait en permanence dans une brume épaisse, des fumées et des émanations diverses, c’était donc enfantin pour une sorcière qui savait y faire. C’était le souffle de la cité et sa mauvaise haleine, et la sorcière en jouait comme d’un piano brumeux. À présent, adossée contre un mur, elle reprenait un peu de son souffle à elle.

Elle avait senti le malaise monter comme un orage dans une ville d’ordinaire extrêmement facile à vivre. Toute femme qui n’avait même qu’une allure de sorcière devenait une cible. Il lui fallait espérer que les vieilles et laides de partout allaient se mettre aussi sûrement à l’abri qu’elle-même.

Un instant plus tard, deux hommes jaillirent du brouillard, l’un d’eux armé d’un gros bâton ; l’autre n’en avait nul besoin : il était immense et valait à lui seul un bâton.

Alors que l’homme armé lui fonçait dessus, madame Proust tapa la chaussée du pied ; le pavé sous les semelles de l’agresseur se souleva et le fit trébucher, si bien que l’homme atterrit proprement sur le menton avec un craquement, et que le bâton roula au loin.

Madame Proust croisa les bras et jeta un regard mauvais au costaud. Il n’était pas aussi bête que son copain, mais ses poings s’ouvraient et se fermaient, et elle savait que ce ne serait qu’une question de temps. Elle tapa une nouvelle fois du pied par terre avant qu’il prenne son courage à deux mains.

Le costaud s’efforçait de deviner ce qui risquait de se passer ensuite, mais il ne s’attendait pas à voir la statue équestre du seigneur Alfred Rouille — célèbre pour avoir bravemen[[23]](#footnote-23)t et vaillamment perdu tous les engagements militaires auxquels il avait pris part — surgir au galop du brouillard sur des sabots de bronze et lui en décocher un coup si violent entre les jambes qu’il vola en arrière et alla percuter de la tête un réverbère avant de glisser par terre.

Madame Proust reconnut alors en lui un client qui achetait parfois du poil à gratter et des cigares explosifs à Derek ; ça ne se faisait pas de tuer des clients. Elle le releva, gémissant, par les cheveux et lui souffla dans le creux de l’oreille : « Vous n’êtes pas venu ici. Moi non plus. Il ne s’est rien passé, et vous n’avez rien vu. » Elle réfléchit un instant et ajouta, parce que les affaires sont les affaires : « Et la prochaine fois que vous passerez devant le bazar Pipo, vous serez impressionné par sa gamme de farces extrêmement drôles pour toute la famille et par la nouveauté de la semaine, les dégoûtantes crottes de chien “Perles du trottoir” pour le connaisseur qui prend le rire au sérieux. J’espère avoir le plaisir de vous compter parmi nos clients. PS. : Notre nouvelle gamme de cigares explosifs “Coup de tonnerre”, c’est un rire à la minute, et ne manquez pas, s’il vous plaît, notre désopilant chocolat en caoutchouc. Prenez un moment aussi pour jeter un coup d’œil à notre nouveau rayon de nécessaire masculin, où vous trouverez ce qui se fait de mieux en matière de cires à moustache, de tasses à moustache, de coupe-choux, de ciseaux à poignée d’ébène pour poils du nez, et notre toujours populaire pantalon glandulaire fourni dans un emballage discret et limité à un article par personne. »

Satisfaite, madame Proust laissa retomber la tête en arrière et fut forcée de reconnaître qu’un homme inconscient n’achèterait jamais rien, aussi porta-t-elle son attention à l’ancien détenteur du bâton, qui gémissait. Ma foi, oui, c’était la faute de l’homme sans yeux, se dit-elle, et c’était peut-être une excuse, mais madame Proust n’était pas connue pour sa nature indulgente. « Le poison va où il est le bienvenu », se dit-elle. Elle claqua des doigts, puis grimpa sur le cheval de bronze et se trouva un siège froid mais confortable sur les genoux métalliques de feu le seigneur Rouille. Avec des cliquetis et des grincements, le cheval de bronze s’éloigna dans la couche de brouillard qui suivit madame Proust jusqu’à sa boutique.

Mais, dans la ruelle qu’elle venait de quitter, on crut qu’il se mettait à neiger, après quoi on s’aperçut que les flocons tombant du ciel sur les hommes inconscients trouvaient leur origine dans l’estomac des pigeons qui affluaient à présent des quatre coins de la ville sur ordre de madame Proust. Elle les entendit et eut un sourire sinistre. « Dans le quartier, on ne se contente pas de veiller au grain ! » dit-elle d’un air satisfait.

Tiphaine se sentit mieux une fois que la puanteur et la fumée de la ville furent de nouveau derrière elle. Comment vivent-ils dans une odeur pareille ? se demandait-elle. C’est pire qu’un spog de Feegle.

Mais des champs s’étendaient à présent sous ses [[24]](#footnote-24)pieds, et, même si la fumée des chaumes qui brûlaient montait jusqu’à elle, c’était un embaumement à côté du monde entre les murs de la ville.

Et Eskarina Lefèvre y vivait… Enfin, elle y vivait de temps en temps.

Eskarina Lefèvre ! Elle était réellement réelle ! Les pensées de Tiphaine allaient aussi vite que son balai. Eskarina Lefèvre ! Toutes les sorcières avaient entendu parler d’elle, mais il n’y en avait pas deux à se mettre d’accord.

Pour Miss Tique, Eskarina était la fille qui avait reçu un bourdon de mage par erreur.

La première sorcière jamais formée par Mémé Ciredutemps ! Qui l’avait fait entrer à l’Université de l’invisible en donnant aux mages une part de son esprit — à savoir un peu de l’esprit de Mémé Ciredutemps. Plutôt une grosse part, quand on prêtait l’oreille à certaines histoires, lesquelles incluaient des épisodes de batailles magiques.

Mademoiselle Niveau avait assuré à Tiphaine qu’elle était une espèce de conte de fées.

Mademoiselle Trahison avait changé de sujet.

Nounou Ogg s’était tapoté l’aile du nez d’un air de conspiratrice et elle avait murmuré : « Moins on en dit, mieux on s’porte. »

Et Anagramma assurait avec condescendance à toutes les jeunes sorcières qu’Eskarina avait existé mais qu’elle était morte.

Il y avait pourtant une histoire qui demeurait et qui s’entortillait autour des vérités et des mensonges comme du chèvrefeuille. Elle disait au monde que la jeune Eskarina avait rencontré à l’Université un jeune homme du nom de Simon, que les dieux, semblait-il, avaient affligé de tous les maux auxquels était sujette l’humanité. Mais, comme les dieux ont le sens de l’humour, même s’il s’agit d’un sens de l’humour un peu particulier, ils lui avaient accordé le pouvoir de comprendre… disons… tout. Il marchait difficilement sans assistance, mais il était si brillant qu’il réussissait à garder tout l’univers dans sa tête.

Des mages aux barbes jusque par terre accouraient pour l’entendre parler de l’espace, du temps et de la magie comme s’ils participaient du même ensemble. Et la jeune Eskarina l’avait nourri, lavé, aidé à se déplacer, et avait appris à son contact… disons… tout.

Et, poursuivait la rumeur, elle avait appris des secrets auprès desquels la plus puissante des magies passe pour des tours d’illusionniste. Et l’histoire était vraie ! Une histoire avec laquelle Tiphaine avait discuté, avait partagé des gâteaux, et il existait bel et bien une femme capable de voyager dans le temps et de s’en faire obéir. Hou-là !

Oui, et il se dégageait d’Eskarina quelque chose d’étrange : le sentiment, non pas qu’elle n’était pas totalement présente, mais qu’elle se trouvait d’une certaine façon partout ailleurs en même temps. Tiphaine aperçut à cet instant le Causse qui se découpait sur fond de ciel, sombre et mystérieux, comme une baleine échouée. Il était encore loin, mais son cœur lui bondit dans la poitrine. C’était sa terre à elle ; elle en connaissait chaque parcelle, et une part d’elle-même y demeurait. Elle pouvait y affronter n’importe quoi. Comment le Rusé, ce vieux fantôme, pourrait-il la battre sur son propre terrain ? Elle y avait de la famille, davantage qu’elle ne pouvait en compter, et des amis, davantage qu… enfin, pas tant que ça maintenant qu’elle était une sorcière, mais c’était ainsi qu’allait le monde.

Tiphaine prit conscience qu’on escaladait sa robe. Ce n’était pas le problème qu’on aurait pu craindre ; jamais une sorcière ne rêvait, évidemment, de ne pas porter de robe, mais, quand on devait voler sur un balai, on investissait impérativement dans un pantalon résistant, si possible rembourré. On en avait l’arrière-train plus volumineux mais également plus au chaud, et, à une trentaine de mètres dans les airs, la mode passait en second derrière le confort. Elle baissa les yeux. Elle aperçut un Feegle, coiffé d’un casque de garde qu’on aurait dit façonné au marteau dans un embout de vieille salière, vêtu d’un plastron tout aussi petit et, étonnamment, d’un pantalon et de chaussures. On ne voyait en principe jamais de Feegle en chaussures.

« Vous êtes P’tit Arthur le Dingue, hein ? Je vous ai vu à La Tête du roi ! Vous êtes un policier !

— Oh win. » P’tit Arthur le Dingue se fendit d’un grand sourire typiquement feegle. « C’eut la grande vie au Guet, et la paye est bonne. Un sou dure bocop pus lonmaet quand il vos achaete à minjeu pour une saemine !

— Alors vous venez maintenir l’ordre parmi nos gars ? Vous comptez rester ?

— Oh non, je crwas pwint. J’aime la ville, vos saveuz. J’aime le cafeu qu’est pwint faet aveu des ch’tits glands, je vais au taeate, à l’opaera, au ballet. » L’engin de Tiphaine gigota un peu. Elle avait entendu parler du ballet, elle en avait même vu des illustrations dans un livre, mais le mot paraissait d’une certaine manière incongru dans une phrase où figurait le nom « Feegle ».

« Le ballet ? fit-elle.

— Oh win, c’eut magnifique ! La saemine daernieure, j’ai vu Le Cygne su un twat brûlant, une reprise d’un taeme tradissionael par un de nos jonnes performeurs qui montent, et le jou d’apreus, bieu seur, il y avait une nouvaele interpraetation de Die Flabbergast à l’opaera ; et, vos saveuz, il y a eu toute une saemine su la porcelaine au musée rwayal des boz-arts, aveu un ch’tit dae à coude de shaery gratwit. Oh win, c’eut la ville de la culture, c’eut seur.

— Vous êtes certain d’être un Feegle ? demanda Tiphaine, fascinée.

— C’eut ce qu’ils me disent, mamzaele. Y a aucune lwa qui m’interdit de m’interaesseu à la culture, pwint vrae ? J’ai dit aux gars qu’une fwas rvenu je les emmaenerai vwar la danse. »

Le balai parut voler de lui-même un moment tandis que Tiphaine fixait le néant, ou plutôt l’image mentale d’une bande de Feegle dans un théâtre. Elle-même n’était jamais entrée dans un théâtre de sa vie, mais elle avait vu des illustrations, et l’idée de Feegle au milieu de ballerines était tellement inimaginable qu’il valait mieux laisser son esprit s’embrouiller et tout oublier. Elle se souvint à temps qu’elle avait un balai à faire atterrir, et elle le posa impeccablement près du tertre.

À sa grande horreur, elle vit des gardes devant. Des gardes humains.

Elle les observa d’un œil incrédule. Les gardes du baron ne montaient jamais sur les collines. Jamais ! C’était sans précédent ! Et… elle sentit monter la colère : l’un d’eux tenait une pelle.

Elle bondit de son balai si vite qu’il continua tout seul en rase-mottes sur sa lancée, en dispersant des Feegle avant de finir contre un obstacle dans une secousse qui éjecta les rares qui avaient réussi à s’accrocher.

« Tiens bien cette pelle, Brian Roberts ! brailla-t-elle au sergent de la garde. Si elle se plante dans le gazon, ça va se payer ! Comment oses-tu ? Qu’est-ce que tu fiches ici ? Et personne ne taillera qui que ce soit en pièces, vous avez tous compris ? »

Le dernier ordre s’adressait aux Feegle, qui avaient entouré les hommes d’un cercle d’épées petites mais d’autant plus aiguisées. La claymore feegle est si affûtée qu’un homme peut ignorer qu’on lui a coupé les jambes jusqu’à ce qu’il veuille marcher. Les gardes eux-mêmes eurent soudain l’air de gars qui se savaient en principe grands et forts mais prenaient d’un coup conscience que « grands » ou « forts » seraient loin de suffire. Ils avaient entendu les histoires qu’on racontait, évidemment — oh oui, tout le monde sur le Causse avait entendu raconter des histoires sur Tiphaine Patraque et ses petits… assistants. Mais ce n’étaient que des histoires, pas vrai ? Jusqu’à ce jour. Et les Feegle menaçaient de leur remonter le long du pantalon.

Dans un silence horrifié, Tiphaine regarda autour d’elle en cherchant à reprendre son souffle. Tout le monde l’observait à présent, ce qui valait mieux que se battre, non ?

« Très bien », dit-elle comme une maîtresse d’école à la classe turbulente dont elle n’est qu’à peine contente. Elle ajouta un reniflement qui, une fois traduit, signifiait d’ordinaire : Je ne suis qu’à peine contente, je vous fais remarquer. Elle renifla encore. « Bon, très bien. Est-ce qu’on va m’expliquer ce qui se passe ici ? »

De fait, le sergent leva la main. « Je peux vous parler en privé, mademoiselle ? » Tiphaine fut impressionnée qu’il ait même réussi à parler, vu que son cerveau s’efforçait brusquement de donner un sens à ce que lui disaient ses yeux.

« Très bien, suis-moi. » Elle pivota si soudainement que les gardes comme les Feegle sursautèrent. « Et personne, je dis bien personne, ne va retourner des maisons ni couper des jambes pendant notre absence, c’est bien compris ? J’ai dit : C’est bien compris ? »

Un chœur marmonné de « oui » et de « oh win » lui répondit, mais rien ne sortit de la bouche du Feegle qu’elle fixait. Rob Deschamps tremblait de rage et se ramassait pour bondir.

« Vous m’avez entendue, Rob Deschamps ? »

Il lui lança un regard mauvais, l’œil en feu. « Je vos faes pwint de proumesse de ce coteu-là, mamzaele, toute michante sorcieure que vos swayeuz ! Où est ma Jeannie ? Où sont les otes ? Ces anmaerdeus ont des epaes ! Ils veulent en faere kwa ? Je veux une raeponse !

— Écoutez-moi, Rob », disait Tiphaine avant de s’arrêter. La figure de Rob Deschamps était inondée de larmes, et il se tirait sur la barbe de désespoir tandis en luttant contre les horreurs de sa propre imagination. On était à un doigt de la guerre, se dit Tiphaine.

« Rob Deschamps ! Je suis la michante sorcieure de ces collines, et j’exige de vous le serment de ne pas tuer ces hommes avant que je vous le dise ! Compris ? »

Dans un fracas, un des gardes bascula à la renverse, évanoui. Voilà que la fille parlait à ces êtres ! Et leur parlait de les tuer, eux ! Ils n’avaient pas l’habitude de telles situations. Le plus souvent, ce qui leur arrivait de plus excitant, c’était l’incursion des cochons dans le potager.

Le chef des Feegle hésita ; son cerveau en ébullition digérait l’ordre de Tiphaine. Bon, ce n’était pas l’ordre de tuer dans l’immédiat, mais il laissait quand même ouverte l’option de le faire sous peu, aussi pouvait-il se libérer la tête des images épouvantables qui s’y bousculaient. C’était comme tenir un chien affamé au bout d’une laisse de toile d’araignée, mais au moins ça laissait du temps à Tiphaine.

« Vous verrez que le tertre n’a pas été touché, dit-elle ; même s’il y a eu intention, personne n’est encore passé à l’acte. » Elle se tourna vers le sergent, à présent livide, et reprit : « Brian, si tu veux que tes hommes vivent avec leurs bras et jambes au complet, tu vas leur dire tout de suite, et très calmement, de déposer leurs armes. Vos vies dépendent de l’honneur d’un seul Feegle, et il devient fou d’horreur. Fais-le immédiatement ! »

Au grand soulagement de Tiphaine, il donna l’ordre, et les gardes — heureux que leur sergent leur commande de faire exactement ce que chacun de leurs atomes leur conseillait — laissèrent tomber leurs armes de leurs doigts tremblants. L’un d’eux leva même les mains en l’air en signe universel de reddition. Tiphaine entraîna le sergent un peu à l’écart des Feegle à l’œil mauvais et souffla : « Où veux-tu en venir, espèce d’imbécile ?

— Les ordres du baron, Tiph…

— Le baron ? Mais le baron est…

— Vivant, mademoiselle. Il est de retour depuis trois heures. L’a roulé toute la nuit, à ce qu’on dit. Et les gens ont parlé. » Il baissa le nez sur ses souliers. « On nous… On nous… Ben, on nous a envoyés retrouver la gamine que tu as donnée aux fées. Pardon, Tiph.

— Donnée ? Donnée ?

— C’est pas moi qui le dis, Tiph, se défendit le sergent en reculant, mais, ben, on entend raconter des histoires. J’veux dire, y a pas de fumée sans feu, pas vrai ? »

Des histoires, songea Tiphaine. Oh oui, il y avait une fois une méchante vieille sorcière… « Et tu crois qu’elles s’appliquent à moi, hein ? Je suis en feu ou je fume seulement ? »

Le sergent remua sur place, mal à l’aise, puis s’assit. « Écoute, j’suis qu’un sergent, d’accord ? Le jeune baron m’a donné des ordres, non ? Et sa parole fait loi, pas vrai ?

— C’est peut-être lui la loi en bas. Ici, sur les collines, c’est moi. Regarde là-bas. Oui, là-bas ! Qu’est-ce que tu vois ? »

L’homme regarda dans la direction que montrait le doigt, et sa figure blêmit. Les vieilles roues et le vieux fourneau en fonte avec sa petite cheminée étaient clairement visibles, même si un troupeau de moutons broutait joyeusement autour comme d’habitude. Il bondit sur ses pieds comme s’il s’était assis sur un nid de fourmis.

« Oui, fit Tiphaine avec une certaine satisfaction. La tombe de Mémé Patraque. Tu te souviens d’elle ? On disait que c’était une femme sage, mais on avait au moins la décence d’inventer de meilleures histoires à son sujet. Demander de trancher dans l’herbage ? Je suis étonnée que Mémé n’en sorte pas pour te mordre le cul ! Maintenant, tu vas emmener tes gars un peu plus bas, et je vais régler le problème, tu comprends ? On ne tient pas à ce que quelqu’un s’énerve. »

Le sergent opina. Il n’avait pas le choix.

Alors que les gardes s’en repartaient en traînant leur collègue inconscient et en s’efforçant de ne pas avoir l’air de… ben, de gardes qui convertissaient un départ en ce qu’il y avait de plus approchant d’une débandade, Tiphaine s’agenouilla près de Rob Deschamps et baissa la voix.

« Écoutez, Rob, je suis au courant pour les tunnels secrets.

— Qui c’eut, l’anmaerdeu qui vos a parleu des tunaels screuts ?

— Je suis la michante sorcieure des collines, Rob, rappela Tiphaine d’un ton apaisant, et je ne devrais pas être au courant pour les tunnels ? Vous êtes des Feegle, et aucun Feegle ne dort dans une maison qui n’a qu’une entrée, pas vrai ? »

Le Feegle se calmait maintenant un peu. « Oh win, vos aveuz raeson.

— Alors est-ce que je peux vous suggérer d’aller me chercher la petite Ambre ? Personne ne va toucher au tertre. »

Après une brève hésitation, Rob Deschamps bondit dans le trou d’entrée et disparut. Son retour prit un certain temps — un temps que Tiphaine mit à profit pour rappeler le sergent et l’aider à récupérer les armes que les gardes avaient laissées tomber — et, quand Rob remonta en surface, il était accompagné d’un plus grand nombre de Feegle et de la kelda. Ainsi que d’une Ambre peu enthousiaste, qui cligna nerveusement des yeux à la lumière du jour et lâcha : « Oh, miyards ! »

Tiphaine savait que son propre sourire était forcé quand elle annonça : « Je viens pour te ramener chez toi, Ambre. » Bon, au moins je ne suis pas bête au point d’ajouter un commentaire du style « C’est chouette, non ? » se dit-elle intérieurement.

Ambre lui lança un regard noir. « Vos me ramenereuz pwint là-bas, déclara-t-elle, et vos poveuz vos le maet quaet part jusqu’au coude ! »

Et je te comprends, songea Tiphaine, mais je passe maintenant pour une adulte et je suis contrainte de présenter des arguments ridicules d’adulte…

« Mais tu as une mère et un père, Ambre, je suis sûre que tu leur manques. »

Elle grimaça devant le regard dédaigneux que lui lança la gamine.

« Oh win, et si je manque au viey anmaerdant, li me manquera pwint, il visera maeyeux pour me douneu un ote cop !

— On pourrait y aller ensemble et l’aider à changer de point de vue, non ? » proposa Tiphaine en se méprisant elle-même, mais l’image des gros doigts couverts des piqûres de l’horrible bouquet d’orties lui restait en tête.

Cette fois, Ambre éclata carrément de rire. « Excusez-moi, maîtresse, mais Jeannie m’a prévenue que vous étiez futée. »

Qu’est-ce que Mémé Ciredutemps avait un jour dit ? « Le mal s’en vient quand on s’en vient à traiter les gens comme des choses. » Et c’était ce qui allait arriver maintenant si on pensait qu’il existait une chose appelée père, et puis d’autres appelées mère, fille, chaumière, et si on se disait qu’en les réunissant on en obtenait une nouvelle appelée famille heureuse.

« Ambre, reprit-elle, je veux que tu viennes avec moi voir le baron, comme ça il saura que tu es saine et sauve. Après, tu feras ce qui te plaît. Promis. »

Tiphaine sentit qu’on lui tapait sur la chaussure et elle baissa les yeux sur la figure inquiète de la kelda. « Je peux avwar un ch’tit mot aveu vos ? » demanda Jeannie. Près d’elle, Ambre s’accroupissait pour tenir l’autre main de la kelda.

Puis Jeannie reprit la parole, s’il s’agissait bien de parole et non d’une chanson. Mais quelle chanson arrivait à continuer de résonner dans l’espace afin que la note suivante s’enroule autour d’elle ? Quelle chanson ressemblait à un son vivant qui s’en revenait chanter tout seul dans l’oreille ?

Après quoi la chanson disparut pour ne laisser qu’un sentiment de vide et de perte.

« C’eut une canchon de kelda, expliqua Jeannie. Ambre m’a aetenue la canteu aux ch’tits. Cha faet partie de l’apaisant et elle l’a compris, Tiphaine ! Je l’ai pwint aideu mais elle l’a compris ! Je sais que le crapiod t’a dit cha. Mais tu sais ce que je te dis maetnant ? Elle arcounwat le sens et elle l’aprend. Elle est plus proche d’aete une kelda que n’importe quaele fie de cheuz vos. Elle est un traesor qu’il faut pwint gacheu. »

La dernière phrase jaillit avec une force inhabituelle de la part de la kelda, qui parlait en principe d’une voix extrêmement douce. Et Tiphaine y reconnut comme une menace derrière les paroles amères.

Même le trajet des collines au village dut se négocier. Tiphaine, tenant Ambre par la main, passa devant les gardes qui attendaient et poursuivit sa route, au grand embarras du sergent. Après tout, quand on vous envoie chercher quelqu’un pour le ramener, vous avez l’air bête s’il se ramène, comme qui dirait, tout seul. Mais, d’un autre côté, si Tiphaine et Ambre marchaient derrière les gardes, on aurait l’impression qu’elles les conduisaient ; on était dans un pays d’élevage de moutons, après tout, et tout le monde savait, pas vrai ? que les moutons marchaient devant et la bergère derrière.

Ils finirent, en guise de compromis, par se déplacer selon un mode saugrenu : ils avançaient tous à coups de rotations et de pas glissés qui rappelaient les danses en ligne. Tiphaine dut passer un temps fou à empêcher Ambre de pouffer de rire.

C’était le volet comique du trajet. Tiphaine l’aurait trouvé agréable s’il avait duré plus longtemps.

« Écoute, on m’a juste dit d’aller chercher la petite, se défendit le sergent d’un air misérable tandis qu’ils franchissaient les portes du château. T’es pas obligée de venir. » Il prononça cette dernière phrase d’une façon qui signifiait : S’il te plaît, s’il te plaît, ne te mêle pas de ça et ne me fais pas honte devant mon nouveau patron. Mais ce fut sans effet.

Le château était ce qu’on appelait autrefois une pétaudière, à savoir qu’on s’y affairait en courant partout sans logique dans tous les sens sauf en ligne droite. Il allait y avoir des obsèques puis un mariage, et deux gros événements aussi rapprochés éprouvaient les capacités d’un petit château jusqu’à leurs limites, d’autant plus que les gens qui allaient venir de loin pour le premier risquaient fort de rester pour le second, gagnant ainsi du temps mais donnant un surcroît de travail à tout le monde. Tiphaine se félicitait néanmoins de l’absence, maintenant, de mademoiselle Pimpant, qui s’était montrée un peu trop désagréable et n’avait jamais consenti à se salir les mains.

Se poserait ensuite l’éternel problème du plan de table. La plupart des invités seraient des aristocrates, et il était d’une importance capitale qu’aucun n’ait à s’asseoir près d’un autre invité dont un parent aurait tué un de ses ancêtres par le passé. Comme le passé est très vaste, et compte tenu que chacun de leurs ancêtres avait régulièrement tenté de tuer ceux de leurs homologues pour des terres, de l’argent ou pour s’occuper, il fallait des notions très pointues de trigonométrie pour éviter qu’un nouveau massacre ne se déclenche avant qu’on ait terminé le potage.

Aucun des serviteurs ne parut prêter attention à Tiphaine, Ambre ni aux gardes, même si la jeune sorcière crut voir un instant quelqu’un esquisser un de ces tout petits signes dont on est coutumier quand on pense avoir besoin de protection contre le Malin — ici, chez elle ! — et elle eut la nette impression que, d’une certaine façon, on ne lui prêtait pas attention de propos délibéré, comme si la regarder pouvait présenter un danger pour la santé. Quand Tiphaine et Ambre furent introduites dans le cabinet du baron, il leur sembla qu’il n’allait pas leur prêter grande attention non plus. Il était penché sur une feuille de papier qui recouvrait toute la surface de son bureau, et il serrait dans la main une poignée de crayons de différentes couleurs.

Le sergent toussa, mais même un râle de mort n’aurait pas troublé la concentration du baron. Tiphaine finit par crier un « Roland ! » tonitruant. Il se retourna d’un bloc, la figure rouge de confusion et d’une portion de colère.

« Je préférerais “monseigneur”, mademoiselle Patraque, lança-t-il durement.

— Et moi je préférerais “Tiphaine”, Roland », répliqua Tiphaine d’un ton calme qui horripilait le jeune baron, elle le savait.

Il reposa sèchement ses crayons. « Le passé, c’est le passé, mademoiselle Patraque, et nous ne sommes plus les mêmes. Il serait préférable que nous nous en souvenions, ne croyez-vous pas ?

— Le passé, c’était seulement hier, dit Tiphaine, et ce serait bien que tu te souviennes qu’à une époque je t’appelais Roland et, toi, tu m’appelais Tiphaine, tu ne crois pas ? »

Elle porta la main à son cou et ôta le collier orné du cheval d’argent qu’il lui avait donné. Ça remontait désormais à ce qui paraissait un siècle, mais ce collier n’était pas une breloque. Elle avait même tenu tête à Mémé Ciredutemps pour lui ! Et elle le tenait maintenant comme une accusation. « Le passé a besoin qu’on s’en souvienne. Si tu ne sais pas d’où tu viens, tu ne sais pas où tu es, et si tu ne sais pas où tu es, tu ne sais pas où tu vas. »

Le regard du sergent passait de l’un à l’autre, et, avec cet instinct de survie que tout soldat acquiert s’il veut un jour passer sergent, il décida de sortir avant que les objets commencent à voler.

« Je vais aller m’occuper de… euh… de ce dont j’dois m’occuper, d’accord ? » dit-il en ouvrant et refermant la porte si vite qu’elle claqua sur la dernière syllabe. Roland fixa le battant un instant puis se retourna.

« Je sais où je suis, mademoiselle Patraque. Je suis à la place de mon père, et il est mort. J’administre ce domaine depuis des années, mais tout ce que j’ai fait, c’était en son nom. Pourquoi est-il mort, mademoiselle Patraque ? Il n’était pas si vieux. Je croyais que vous pouviez recourir à la magie ! »

Tiphaine baissa les yeux sur Ambre, qui écoutait avec intérêt. « Ne vaudrait-il pas mieux qu’on en discute plus tard ? proposa-t-elle. Tu voulais que tes hommes te ramènent cette jeune fille, et la voici, saine de corps et d’esprit. Je ne l’ai pas donnée aux fées, comme tu prétends : elle était l’invitée des Nac mac Feegle dont tu as plus d’une fois bénéficié de l’aide. Et elle est allée là-bas de son propre chef. » Elle observa attentivement la figure de Roland et demanda : « Tu ne te souviens pas d’eux, hein ? »

Elle voyait que non, mais l’esprit du jeune baron se débattait avec l’idée qu’il y avait en effet un événement qu’il aurait dû se rappeler. Il avait été prisonnier de la reine des fées, se remémora Tiphaine. L’oubli peut être une bénédiction, mais je me demande quelles horreurs il avait en tête quand les Mesquin lui ont appris que j’avais emmené leur fille chez les Feegle. Chez les fées. Comment pouvais-je imaginer ce qu’il ressentait ?

Elle adoucit un peu le ton. « Tu te souviens vaguement des fées, non ? Rien de méchant, j’espère, mais rien n’est bien clair, comme s’il s’agissait de quelque chose lu dans un livre, ou d’une histoire qu’on t’a racontée quand tu étais petit. Je n’ai pas raison ? »

Il lui jeta un regard noir, mais le mot tu qu’il avait étouffé sur ses lèvres apprit à la jeune sorcière qu’elle avait raison.

« Ils appellent ça l’ultime cadeau, dit-elle. Ça fait partie des apaisants. C’est pour les occasions où il vaut mieux pour tout le monde qu’on oublie ce qui est trop horrible, ainsi que ce qui est trop beau. Je te dis ça, monseigneur, parce que Roland est encore quelque part là-dedans. Demain tu auras même oublié ce que je t’ai dit. Je ne sais pas comment ça marche, mais ça marche pour presque tout le monde.

— Vous avez enlevé l’enfant à ses parents ! Ils sont venus me trouver dès mon arrivée ce matin ! Tout le monde est venu me trouver ce matin ! Est-ce que vous avez tué mon père ? Lui avez-vous volé de l’argent ? Avez-vous tenté d’étrangler le vieux Mesquin ? L’avez-vous battu avec des orties ? Avez-vous peuplé sa chaumière de démons ? Je ne peux pas croire que je viens de vous poser cette question, mais madame Mesquin le pense, apparemment ! Personnellement, je ne sais que croire, surtout depuis qu’une fée s’amuse peut-être avec mes pensées ! Vous me comprenez ? »

Alors que Tiphaine s’efforçait d’assembler une espèce de réponse cohérente, il s’effondra dans le vieux fauteuil derrière le bureau et soupira.

« On m’a raconté que tu te tenais au-dessus de mon père avec un tisonnier à la main et que tu lui réclamais de l’argent, dit-il d’une voix triste.

— Ce n’est pas vrai !

— Tu me le dirais si ça l’était ?

— Non ! Parce qu’il n’y a pas de “ça l’était” qui tienne ! Je ne ferais jamais une chose pareille ! Enfin, peut-être que je me tenais au-dessus de lui…

— Ah-ha !

— Épargne-moi tes “ah-ha”, Roland, ne t’avise pas de me répondre ainsi ! Écoute, je sais qu’on t’a raconté des trucs, mais tout est faux.

— Mais tu viens de reconnaître que tu te tenais au-dessus de lui, non ?

— Parce qu’il voulait que je lui montre comment je garde les mains propres ! » Elle regretta ses paroles dès qu’elle les eut prononcées. C’était vrai, mais quelle importance ? Ça n’avait pas l’air vrai. « Écoute, je comprends que ça…

— Et tu n’as pas volé un sac d’argent ?

— Non !

— Et tu ne sais rien d’un sac d’argent ?

— Si, ton père m’a demandé d’en sortir un du coffre en métal. Il voulait… »

Roland l’interrompit. « Où est cet argent, maintenant ? » Sa voix était blanche, sans expression.

« Je n’en ai aucune idée », répondit Tiphaine. Et, au moment où Roland ouvrait de nouveau la bouche, elle s’écria : « Non ! Tu vas m’écouter, compris ? Reste là et écoute ! J’ai soigné ton vieux père la majeure partie du temps pendant deux ans. Je l’aimais bien et je ne faisais rien pour lui nuire, ni à toi. Il est mort quand son heure est venue. Quand l’heure est venue, on ne peut rien y faire.

— À quoi sert la magie, alors ? »

Tiphaine secoua la tête. « La magie, comme tu l’appelles, a repoussé la douleur, et ne va pas t’imaginer qu’il n’y avait pas de prix à payer ! J’ai vu mourir des gens, et je t’assure que ton père est mort paisiblement, en pensant aux jours heureux. »

Les larmes coulaient sur le visage de Roland, et elle le sentit en colère de donner ce spectacle, une colère ridicule, comme si les larmes le diminuaient en tant qu’homme et en tant que baron.

Elle l’entendit marmonner : « Est-ce que tu peux m’enlever mon chagrin ?

— Je regrette, répondit-elle doucement. Tout le monde me demande ça. Même si je savais comment m’y prendre, je refuserais. Ce chagrin t’appartient. Seuls le temps et les larmes te l’enlèveront ; c’est à ça qu’ils servent. »

Elle se releva et empoigna la main d’Ambre ; la fille observait intensément le baron.

« Je vais emmener Ambre chez moi, déclara Tiphaine, et on dirait que tu as besoin de dormir un bon coup. »

Roland n’eut aucune réaction. Immobile dans son fauteuil, il fixait la paperasse, comme hypnotisé. Maudite garde-malade, songea-t-elle. J’aurais dû me douter qu’elle allait créer des ennuis. Le poison va où il est le bienvenu, et, dans le cas de mademoiselle Pimpant, il avait dû être accueilli par une foule en délire voire une petite fanfare. Oui, la garde-malade aurait fait entrer le Rusé. Elle était tout à fait femme à le laisser entrer, à lui donner du pouvoir, un pouvoir d’envie, un pouvoir de jalousie, un pouvoir d’orgueil. Mais je sais que je n’ai rien fait de mal, se dit-elle. Ou alors si ? Je ne vois ma vie que de l’intérieur et j’imagine que personne, intérieurement, ne pense faire le mal. Oh, la barbe ! Tout le monde apporte ses ennuis à la sorcière ! Mais je ne rends pas le Rusé responsable de tout ce que les gens ont dit. Je regrette seulement qu’il n’y ait pas eu quelqu’un — en dehors de Jeannie — à qui parler, quelqu’un d’indifférent au chapeau pointu. Alors, qu’est-ce que je fais maintenant ? Oui, qu’est-ce que je fais maintenant, mademoiselle Tiphaine Patraque ? Que conseillerais-tu, mademoiselle Patraque, toi qui es si forte pour prendre des décisions à la place des autres ? Eh bien, je te conseillerais de dormir un peu toi aussi. Tu n’as pas très bien dormi la nuit dernière, surtout que madame Proust est une ronfleuse de première, et des tas de choses se sont passées depuis. Je ne me souviens pas non plus d’à quand remontent tes derniers repas réguliers, et puis-je également te faire remarquer que tu te parles à toi-même ?

Elle baissa les yeux sur Roland affaissé dans son fauteuil, le regard dans le vague. « J’ai dit que j’emmenais Ambre chez moi pour l’instant. »

Roland haussa les épaules. « Ma foi, j’aurais du mal à t’en empêcher, n’est-ce pas ? railla-t-il. C’est toi la sorcière. »

La mère de Tiphaine dressa sans se plaindre un lit pour Ambre, et Tiphaine s’endormit dans son propre lit à l’autre bout de la grande chambre.

Elle se réveilla au milieu d’un feu. Les flammes dansaient dans toute la chambre en jetant des lueurs rouges et orangées, mais en brûlant aussi doucement qu’un fourneau de cuisine. Elles ne dégageaient pas de fumée, et, même s’il faisait chaud, rien ne se consumait vraiment.

C’était comme si le feu était passé pour une visite amicale, non pour le boulot. Ses flammes bruissaient.

Captivée, Tiphaine tendit un doigt vers lui et souleva une petite flamme comme si elle était aussi inoffensive qu’un oisillon. La flammèche parut se refroidir, mais Tiphaine souffla quand même dessus et lui redonna vie. Plop.

Elle sortit prudemment de sa couche en feu. S’il s’agissait d’un rêve, il s’y entendait pour reproduire les tintements et claquements que lâchait traditionnellement le vieux lit. Ambre reposait paisiblement sur l’autre lit sous une couverture de flammes ; alors que Tiphaine la regardait, la gamine se tourna, et les flammes se déplacèrent avec elle.

Quand on était une sorcière, on ne courait pas partout en criant parce qu’on avait son lit en feu. Après tout, c’était un feu peu ordinaire, un feu qui ne faisait aucun mal. Il est donc dans ma tête, se dit-elle. Le feu qui ne fait aucun mal. La lièvre se jette dans le feu… Quelqu’un cherche à me dire quelque chose.

Sans un bruit, les flammes s’éteignirent. Tiphaine surprit un semblant de mouvement presque imperceptible à la fenêtre et elle soupira. Les Feegle ne renonçaient jamais. Depuis l’âge de neuf ans, elle savait qu’ils veillaient sur elle la nuit. Ils n’y manquaient jamais, raison pour laquelle elle prenait son bain dans une baignoire sabot derrière un drap. Selon toute probabilité, elle n’avait rien à montrer susceptible d’intéresser les Feegle, mais du coup elle se sentait mieux.

La lièvre se jette dans le feu… Ça ressemblait assurément à un message qu’elle devait déchiffrer, mais un message de qui ? De la sorcière mystérieuse qui la surveillait, peut-être ? Les présages, c’était bien beau, mais laisser une note écrite facilitait parfois l’interprétation ! Pourtant, il valait mieux ne pas ignorer ces petites pensées et coïncidences : les souvenirs subits, les petites lubies. Très souvent, il s’agissait d’une autre zone du cerveau qui tentait à toute force de transmettre un message — un message qu’on était trop occupé pour remarquer. Mais il faisait grand jour dehors, et les énigmes pouvaient attendre. Il y avait d’autres priorités. Elle allait commencer au château.

« Mon père m’a battue, hein ? demanda Ambre d’une voix neutre tandis qu’elles marchaient vers les tours grises. Est-ce que mon bébé est mort ?

— Oui.

— Oh, fit Ambre de la même voix blanche.

— Oui, répéta Tiphaine. Navrée.

— Je me souviens un peu, mais pas vraiment. Tout est un peu… flou.

— C’est l’apaisant qui opère. Jeannie t’a aidée.

— Je comprends.

— Ah oui ?

— Oui. Mais mon père, il va avoir des ennuis ? »

Sûrement, si je racontais comment je t’ai trouvée, songea Tiphaine. Les femmes y veilleraient. Les villageois n’y allaient pas de main morte quand il s’agissait de punir les garçons, qui étaient, autant dire par définition, de sales garnements qu’il fallait mater, mais frapper une fille avec cette violence ? Pas bon, ça. « Parle-moi de ton petit ami, préféra-t-elle demander à voix haute. C’est un tailleur, non ? »

La figure d’Ambre s’épanouit, et Ambre pouvait éclairer le monde d’un sourire. « Oh oui ! Son grand-père lui a beaucoup appris avant de mourir. Il sait à peu près tout faire avec du tissu, mon Guillaume. Tout le monde dans le pays dit qu’il devrait partir en apprentissage et qu’il deviendrait lui-même un maître en quelques années. » Puis elle haussa les épaules. « Mais les maîtres veulent se faire payer pour enseigner leur savoir, et sa mère trouvera jamais l’argent pour son contrat. Oh, mais, mon Guillaume, il a des doigts merveilleusement fins, et il aide sa mère à coudre ses corsets et à tailler de belles robes de mariée. Ça veut dire travailler avec du satin et tout, précisa la jeune fille avec fierté. Et on complimente beaucoup la maman de Guillaume pour le raffinement de sa couture ! » Ambre rayonna d’un orgueil de deuxième main. Tiphaine observa le visage radieux sur lequel les contusions, malgré le toucher apaisant de la kelda, restaient bien visibles.

Le petit ami est donc un tailleur, songea-t-elle. Pour de grands costauds comme monsieur Mesquin, un tailleur était à peine un homme, avec ses mains douces et son travail en intérieur. Et s’il cousait en outre des vêtements pour les dames, eh bien, c’était une honte de plus que la fille apportait à l’infortunée petite famille.

« Qu’est-ce que tu veux faire maintenant, Ambre ? demanda-t-elle.

— Je voudrais voir ma maman, répondit aussitôt la fille.

— Mais… si tu tombes sur ton père ? »

Ambre se tourna vers elle. « Alors je comprendrai… S’il vous plaît, lui faites rien de méchant, comme le changer en cochon ou autre chose. »

Une journée en cochon lui apprendrait peut-être à vivre, se dit Tiphaine. Mais il y avait quelque chose de la kelda dans la façon dont Ambre avait dit : « Je comprendrai. » Une lumière éclatante dans un monde de ténèbres.

Tiphaine n’avait jamais vu les portes du château fermées, sauf la nuit. Le jour, c’était à la fois la salle municipale du village, un espace où s’installer pour le charpentier et le forgeron, une aire de jeu pour les enfants quand il pleuvait et, du coup, un local où entreposer provisoirement les récoltes de foin et de blé quand les granges seules ne suffisaient pas. On manquait de place même dans les chaumières les plus grandes ; quand on cherchait un peu de calme et de sérénité, quelque part où réfléchir ou quelqu’un avec qui discuter, on se rendait tranquillement au château. Ça marchait toujours.

Maintenant, au moins, l’émotion due au retour du nouveau baron s’était émoussée, mais les lieux, quand Tiphaine y pénétra, bourdonnaient encore d’activité, quoique plutôt en sourdine, et les gens ne parlaient pas beaucoup. Et ce peut-être à cause de la duchesse, la future belle-mère de Roland, qui arpentait la grande salle d’un pas énergique et poussait de temps en temps les gens avec un bâton. Tiphaine n’en crut pas ses yeux la première fois, mais elle le revit peu après : un bâton noir luisant terminé par un pommeau d’argent, avec lequel elle aiguillonnait une servante qui portait un panier de linge. Ce fut seulement à ce moment-là qu’elle remarqua aussi la future mariée qui suivait sa mère à distance, comme si elle se sentait trop gênée pour serrer de trop près une femme qui menait tout le monde à la trique.

Tiphaine allait protester, mais la curiosité l’emporta quand elle jeta un coup d’œil à la ronde. Elle recula de quelques pas et se fit disparaître. C’était un talent, un talent qu’elle maîtrisait parfaitement. Il ne s’agissait pas d’invisibilité, seulement de s’arranger pour passer inaperçue.

Sans qu’on la voie, elle se laissa dériver assez près pour entendre ce que racontaient la mère et la fille, ou plutôt ce que racontait la mère et qu’écoutait la fille.

La duchesse se plaignait. « On laisse tout aller à vau-l’eau. Franchement, un remaniement complet s’impose ! On n’autorise pas le laisser-aller dans une demeure pareille ! La fermeté, rien de tel ! Les dieux savent comment cette famille s’imaginait mener ses gens ! »

Son discours fut ponctué par le clac du bâton sur le dos d’une servante qui se dépêchait, mais manifestement pas assez, sous le poids d’un panier rempli de linge.

« Il faut être rigoureux dans ses fonctions pour qu’ils le soient également dans les leurs, poursuivit la duchesse en passant la salle en revue pour dénicher une autre victime. Le laisser-aller cessera. Tu vois ? Tu vois ? Ils apprennent. Il ne faut jamais relâcher sa vigilance dans la chasse à la négligence, aussi bien dans les actes que dans les manières. Ne tolère aucune familiarité déplacée ! Et cela inclut, évidemment, les sourires. Oh, vas-tu penser, qu’y a-t-il de mal dans un sourire ravi ? Mais le sourire innocent risque très facilement de se muer en petit rictus entendu et suggérer, peut-être, une blague entre initiés. Tu écoutes ce que je te dis ? »

Tiphaine n’en revenait pas. À elle seule, la duchesse lui avait inspiré un sentiment dont elle ne se serait jamais crue capable : elle plaignait la future épousée, qui, à cet instant, se tenait devant sa mère comme une vilaine gamine.

Son passe-temps favori, et peut-être même son unique activité dans la vie, c’était l’aquarelle, et Tiphaine, restant sourde à ses pires instincts, avait beau céder à des élans de générosité envers la jeune femme, elle lui trouvait une ressemblance indéniable avec une aquarelle — une aquarelle peinte par un artiste manquant sérieusement de couleurs mais abondamment pourvu en eau, ce qui donnait à la promise un air non seulement décoloré mais aussi mouillé. On pouvait en outre ajouter que, par tempête, un aussi petit bout de femme risquait fort de se briser net. Invisible qu’elle était, Tiphaine ressentit un tout petit pincement coupable et cessa d’imaginer d’autres réflexions méchantes. En plus de ça, la compassion commençait à s’installer, quelle barbe !

« Bon, Laititia, récite encore le petit poème que je t’ai appris », ordonna la duchesse.

La future mariée, se décomposant de gêne et de honte en plus de rougir, regarda autour d’elle comme une souris échouée sur un plancher immense et qui ne sait pas de quel côté fuir.

« Prenez, souffla la mère d’une voix irritée en la poussant de son bâton.

— Prenez…, parvint à répéter la fille. Prenez… Prenez l’ortie légèrement, elle pique et cause grand’ douleur, mais prenez-la hardiment, de la soie elle a la douceur. Ainsi en va-t-il de l’homme ; traitez-le gentiment, il se rebelle, mais prenez l’ortie fermement, à sa tâche il s’attelle. »

Tiphaine s’aperçut, alors que la petite voix mouillée mourait, qu’un silence profond s’était abattu sur la salle et que tout le monde avait les yeux écarquillés. Elle espéra plus ou moins que certains spectateurs de la scène s’oublient suffisamment pour se mettre à applaudir, au risque de déclencher la fin du monde. Avant que ça se produise, la future mariée jeta un regard aux bouches béantes et prit la fuite en pleurnichant, aussi vite que le lui permettaient ses chaussures onéreuses mais franchement peu pratiques ; Tiphaine entendit leurs claquements frénétiques jusqu’en haut des marches, aussitôt suivis de celui d’une porte.

La jeune sorcière s’éloigna lentement, vague ombre dans l’espace pour quiconque ne prêtait pas attention. Elle secoua la tête. Pourquoi avait-il fait ça ? Pourquoi Roland avait-il fait ça, bon sang ? Il aurait pu marier n’importe qui ! Pas Tiphaine elle-même, bien entendu, mais pourquoi avait-il choisi cette… cette maigrichonne, quoi, sans vouloir être désagréable ?

Et le père de cette fille avait été duc, sa mère était une duch… non, une vieille chouette, et elle était une petite hulotte. Quoique… elle tenait plutôt du petit canard — sans blague, on avait beau être charitable, elle avait un peu la démarche d’un palmipède. Enfin, beaucoup, même. Quand on regardait bien, on voyait ses pieds dépasser.

Et, pour ceux qui attachaient de l’importance à ces détails, la mère insupportable et la fille mollassonne avaient un rang supérieur à celui de Roland ! Elles pouvaient de plein droit le malmener !

L’ancien baron, lui, était d’un style tout différent. Oh oui, il aimait bien que les petits enfants se fendent d’un petit salut ou d’une révérence quand il les croisait sur son chemin, mais il connaissait le nom de tout le monde, se souvenait très souvent aussi des dates de naissance, et il restait toujours poli. Tiphaine se rappelait qu’il l’avait arrêtée un jour pour lui dire : « Aurais-tu l’amabilité de demander à ton père de passer me voir, s’il te plaît ? » Une question d’une extrême affabilité dans la bouche d’un homme aussi puissant.

Son père et sa mère débattaient régulièrement à son sujet quand ils croyaient leur fille bien bordée dans son lit. Dans les silences qui entrecoupaient la symphonie des ressorts du sommier, elle les entendait souvent se disputer presque, mais pas vraiment. Son père lançait par exemple : « C’est bien joli de le dire généreux et tout, mais me raconte pas que ses ancêtres ont pas amassé leur argent en pressurant les pauvres ! » À quoi sa mère répliquait : « Je l’ai jamais vu pressurer qui que ce soit ! Et puis c’était dans le temps. Faut quelqu’un pour nous protéger. Ça tombe sous le sens ! » Et son père relançait avec quelque chose comme : « Nous protéger de qui ? D’un autre type avec une épée ? M’est avis qu’on pourrait faire ça tout seuls ! »

C’était à peu près à ce moment-là que la conversation s’épuisait, vu que ses parents s’aimaient toujours — d’un amour serein — et que tous deux tenaient à ce que rien ne change.

Il lui parut, en parcourant des yeux la longueur de la salle, qu’on n’avait pas besoin de pressurer les pauvres quand on leur apprenait à se pressurer tout seuls.

L’horreur d’une pareille idée lui donna le vertige, mais elle lui resta dans la tête. Les gardes étaient tous des gars du coin ou des époux de filles du coin, alors que se passerait-il si tout le village annonçait d’une même voix au nouveau baron : « Écoutez, on vous permet de rester ici, vous pourrez même dormir dans la grande chambre, on vous fournira bien entendu tous vos repas, on passera un petit coup de chiffon de temps en temps, mais, en dehors de ça, ce pays est maintenant à nous, vous comprenez ? » Est-ce que ça marcherait ?

Sans doute que non. Mais Tiphaine se souvint qu’elle devait demander à son père de faire nettoyer la vieille grange en dur. Ce serait un début. Elle avait des projets pour la vieille grange.

« Toi, là-bas ! Oui ! Toi, là-bas dans l’ombre ! Goberais-tu les mouches ? »

Cette fois, elle fit attention. Tout à ses réflexions, elle s’était moins concentrée sur son petit truc du vois-moi-pas. Elle sortit à la lumière, du coup le chapeau noir pointu fut davantage qu’une ombre. La duchesse le fixa d’un regard mauvais.

Il était temps pour Tiphaine de briser la glace, quand bien même elle était si épaisse qu’une hache lui aurait été nécessaire. Elle répondit poliment : « Je ne sais pas gober les mouches, m’dame, mais je vais faire de mon mieux.

— Quoi ? Quoi ? Comment m’as-tu appelée ? »

Les occupants de la salle apprenaient vite, et ils détalaient aussi rapidement qu’ils pouvaient pour vider les lieux, parce que le ton de la duchesse annonçait l’orage et que nul n’aime rester à découvert sous l’orage.

La fureur soudaine submergea Tiphaine. Elle n’avait pourtant rien fait pour mériter qu’on lui crie dessus ainsi. « Excusez-moi, m’dame, dit-elle, je ne vous ai appelée d’aucun nom, pour autant que je sache. »

Sa réponse n’arrangea rien ; les yeux de la duchesse s’étrécirent. « Oh, je te connais. La sorcière — la petite sorcière qui nous a suivis jusqu’à la ville pour je ne sais quel obscur dessein. Oh, nous les connaissons, les sorcières, là d’où je viens ! Fourrent leur nez partout, sèment le doute, engendrent le mécontentement, ignorent la moralité, et sont des charlatans par-dessus le marché ! »

La duchesse se redressa et lança à Tiphaine un regard noir comme si elle venait de remporter une victoire décisive. Elle tapa de sa canne par terre.

Tiphaine ne répliqua rien, mais ça lui coûtait. Elle sentait les serviteurs qui l’observaient, cachés derrière des rideaux et des piliers, ou pointant le nez à l’embrasure des portes. La femme affichait un petit sourire satisfait, et il fallait vraiment le lui effacer de la figure, parce que Tiphaine devait à toutes ses consœurs de montrer au monde qu’on ne traitait pas une sorcière aussi grossièrement. D’un autre côté, si elle disait ce qu’elle pensait, la duchesse passerait sa mauvaise humeur sur les domestiques. Il fallait trouver une formulation pleine de tact. Elle n’y arriva pas, parce que la vieille bique lâcha un petit ricanement malveillant et dit : « Alors, petite ? Tu vas peut-être essayer de me transformer en une espèce de bête innommable, non ? »

Tiphaine fit un effort. Elle fit vraiment un effort. Mais, parfois, trop c’est trop. Elle prit une inspiration profonde.

« Je ne crois pas que je m’embêterais à faire ça, m’dame, vu que vous y arrivez très bien toute seule ! »

Le silence soudain fut néanmoins émaillé de petits bruits, comme si un garde derrière un pilier se plaquait la main sur la bouche pour qu’on n’entende pas son rire atterré, et d’un crachotement quand, de l’autre côté d’un rideau, une servante arrivait au même résultat. Mais ce fut le petit déclic d’une porte loin au-dessus qui s’inscrivit dans la mémoire de Tiphaine. Était-ce Laititia ? Avait-elle entendu ? Bah, aucune importance, parce que la duchesse jubilait désormais, elle pouvait faire sans risque ce qu’elle voulait de Tiphaine.

Elle n’aurait pas dû en venir aux insultes ridicules, quel qu’ait été l’auditoire. Et la femme allait maintenant prendre un plaisir épouvantable à causer des ennuis à la jeune sorcière, à tous ses proches et presque sûrement à toutes ses connaissances passées et présentes.

Tiphaine sentit une sueur glacée lui couler le long du dos. Ça ne s’était encore jamais passé comme ça — même avec l’hiverrier, même avec Annagramma dans ses mauvais jours, même avec la reine des fées qui s’y entendait en malveillance. La duchesse les battait tous : c’était une petite terreur, celle qui force sa victime à chercher vengeance, justifiant du coup d’autres brimades encore plus vicieuses accompagnées de dommages collatéraux à tous les badauds innocents, lesquels, stimulés par la petite terreur, rejettent la responsabilité de leurs déconvenues sur la victime.

La duchesse promena le regard autour de la salle mal éclairée. « Y a-t-il un garde ici ? » Elle attendit avec un plaisir malveillant. « Je sais qu’il y a un garde quelque part ici ! »

On entendit des pas hésitants ; Preston, le garde stagiaire, sortit de la pénombre et s’approcha, la démarche nerveuse, de Tiphaine et de la duchesse. Évidemment, il fallait que ce soit Preston, se dit Tiphaine ; les autres gardes avaient trop d’expérience pour risquer d’écoper d’une grosse part de la colère de la duchesse. Et il souriait aussi nerveusement, ce qui n’était pas recommandé quand on avait affaire à des individus comme la mère de Laititia. Il eut au moins le bon sens de saluer quand il arriva devant elle, et, pour quelqu’un à qui on n’avait jamais appris à saluer correctement, et qui avait de toute façon rarement l’occasion de le faire, c’était un bon salut.

La duchesse grimaça. « Pourquoi souriez-vous, jeune homme ? »

Preston réfléchit sérieusement à la question et répondit : « Le soleil brille, m’dame, et je suis content d’être garde.

— Ne me souriez pas, jeune homme. Le sourire conduit à la familiarité, ce que je ne tolérerai à aucun prix. Où est le baron ? »

Preston passa d’un pied sur l’autre. « Il est dans la crypte, m’dame, il présente ses respects à son père.

— Ne m’appelez pas “m’dame” ! “M’dame”, c’est pour les épouses d’épiciers ! Ne m’appelez pas “madame” non plus, c’est bon pour les épouses de chevaliers et autre racaille ! Je suis une duchesse, et il faut donc m’appeler “madame la duchesse”. Comprenez-vous ?

— Oui… m’d… madame la duchesse ! » Preston se fendit d’un autre salut dans une réaction d’autodéfense.

L’espace d’un instant, au moins, la duchesse parut satisfaite, mais cet instant tenait des plus brefs.

« Très bien. Vous allez maintenant vous saisir de cette créature… (elle agita la main en direction de Tiphaine) et l’enfermer dans votre cachot. Vous me comprenez ? »

Secoué, Preston quêta du regard un conseil auprès de Tiphaine. Elle lui fit un clin d’œil, histoire de lui redonner le moral. Il se retourna vers la duchesse. « L’enfermer dans le cachot ? ».

La duchesse lui lança un regard mauvais. « C’est ce que j’ai dit. »

Preston se renfrogna. « Vous êtes sûre ? s’étonna-t-il. Ça oblige à en sortir les chèvres.

— Jeune homme, ce que vous faites avec les chèvres ne me regarde pas ! Je vous ordonne d’incarcérer cette sorcière sans délai ! Allez, exécution, sinon je veillerai à ce que vous perdiez votre emploi. »

Preston venait déjà d’impressionner Tiphaine mais, là, il remporta une médaille. « Peux pas faire ça, dit-il, à cause de la bite à ce corps. Le sergent m’a tout expliqué. La bite à ce corps. La bite à ce corps pue. Ça veut dire qu’on ne peut pas enfermer quelqu’un s’il n’a pas enfreint la loi. La bite à ce corps pue. C’est dans les textes. La bite à ce corps pue », répéta-t-il obligeamment.

Pareille bravade parut mettre la duchesse hors de rage et la plonger dans une horreur fascinée. Ce jeunot boutonneux en armure trop grande la défiait avec des mots ridicules. Elle n’avait encore jamais rien connu de tel. C’était comme découvrir que les grenouilles parlaient. On pouvait trouver ça extrêmement fascinant et tout, mais une grenouille parlante devait tôt ou tard finir écrabouillée.

« Vous allez rendre votre armure et quitter ce château sur-le-champ, vous comprenez ? Vous êtes viré. Vous avez perdu votre place et je veillerai à ce que vous ne retrouviez jamais d’emploi de garde, j’en fais mon affaire, jeune homme. »

Preston secoua la tête. « Ça ne se passe pas comme ça, m’dame la duchesse. À cause de la bite à ce corps pue. Le sergent me l’a dit : “Preston, tu t’en tiens à la bite à ce corps pue. Tu peux t’y fier. La bite à ce corps pue, c’est du solide.” »

La duchesse regarda d’un œil noir Tiphaine, qui, comme son silence exaspérait visiblement encore plus la vieille chouette qu’aucun commentaire, se contenta de sourire sans un mot dans l’espoir que l’aristocrate explose. Comme prévu, elle préféra s’en prendre à Preston.

« Comment osez-vous me répondre ainsi, petite crapule ? » Elle brandit la canne luisante à pommeau. Une canne qui parut soudain impossible à déplacer.

« Vous ne le frapperez pas, madame, dit Tiphaine d’une voix calme. Je m’arrangerai pour que votre bras se brise avant que vous le frappiez. On ne frappe pas les gens dans ce château. »

La duchesse gronda et tira sur la canne, mais ni canne ni bras ne donnèrent l’impression de vouloir bouger.

« Dans un instant, la canne va se libérer, dit Tiphaine. Si vous tentez encore de frapper qui que ce soit avec, je la casse en deux. Comprenez, je vous prie, qu’il ne s’agit pas d’un avertissement mais d’une prévision. »

La duchesse la fixa, furibarde, mais elle dut lire sur son visage quelque chose dont sa propre stupidité obstinée pouvait s’inquiéter. Elle lâcha la canne, qui tomba par terre. « Tu n’as pas fini d’en entendre parler, petite sorcière !

— Juste sorcière, madame. Juste sorcière, rectifia Tiphaine tandis que la femme se dépêchait de sortir d’un air important.

— On va avoir des ennuis ? » demanda Preston tout bas.

Tiphaine répondit par un petit haussement d’épaules. « Je m’arrangerai pour que tu n’en aies pas », ajouta-t-elle. Puis elle songea : Le sergent aussi, je m’en assurerai. Elle fit du regard le tour de la salle et vit les figures des domestiques qui observaient la scène se détourner aussitôt, comme s’ils avaient peur. Je ne me suis pas servie de vraie magie, se dit-elle. Je n’ai pas cédé un pouce de terrain. On ne doit pas céder un pouce de terrain, parce qu’on est sur son propre terrain.

« Je me demandais, dit Preston, si vous alliez la changer en cancrelat et l’écraser sous votre chaussure. À ce qu’il paraît, les sorcières peuvent faire ça, ajouta-t-il avec espoir.

— Ben, je ne dis pas que c’est impossible, répondit Tiphaine, mais tu ne verras pas de sorcière le faire. Et puis ça pose des problèmes pratiques. »

Preston hocha la tête d’un air entendu. « Ben, oui, dit-il. La différence de masse corporelle, déjà, à cause de quoi on se retrouve avec un cancrelat géant à taille humaine, qui, d’après moi, s’effondrerait sûrement sous son propre poids, ou alors avec des dizaines voire des centaines de cancrelats ressemblant à des gens. Seulement, là, il y aurait un hic, je pense : leur cerveau risquerait de très mal marcher — mais, évidemment, si vous aviez les sortilèges adaptés, j’imagine que vous pourriez mettre par magie tous les bouts de l’être humain qui n’entreraient pas dans les cancrelats dans une espèce de grand seau, comme ça ils pourraient s’en servir pour grandir à nouveau quand ils en auraient assez d’être petits. Seulement, un autre problème se poserait : qu’est-ce qui arriverait si un chien affamé venait à passer quand le couvercle n’est pas mis ? Ça serait grave. Pardon, j’ai dit quelque chose qu’il ne fallait pas ?

— Euh… non, répondit Tiphaine. Euh… tu ne crois pas être un peu trop finaud pour faire garde, Preston ? »

Preston haussa les épaules. « Ben, tous les gars me trouvent inutile, répondit-il joyeusement. Pour eux, il y a forcément un truc qui cloche chez un type qui arrive à prononcer le mot “merveilleux”.

— Mais, Preston… je sais que tu es très intelligent et assez érudit pour connaître le sens du mot “érudit”. Pourquoi est-ce que tu fais parfois semblant d’être bête, tu sais, comme avec “déplumé” et “la bite à ce corps pue” ? »

Preston sourit de toutes ses dents. « J’ai eu la malchance de naître intelligent, mademoiselle, et j’ai appris que c’est parfois une mauvaise idée de l’être autant. Paraître bête m’évite des ennuis. »

Pour l’instant, Tiphaine se disait que le plus intelligent serait de ne pas rester plus longtemps dans la salle. L’affreuse mégère ne pouvait tout de même pas causer trop de dégâts, hein ? Mais Roland lui avait paru si bizarre, il s’était conduit comme s’ils n’avaient jamais été amis, avait donné l’impression de ratifier tous les griefs dont on l’accusait, elle… Il n’avait encore jamais été comme ça. Ah oui… il pleurait la perte de son père, mais il n’avait pas l’air… lui-même. Et l’autre affreuse vieille chouette s’était sauvée sans traîner pour aller harceler Roland pendant qu’il faisait ses adieux à son père dans la fraîcheur de la crypte en cherchant à dire les mots qu’il n’avait jamais trouvé le temps de prononcer, à combler le trop grand silence, à récupérer hier pour le fixer d’un clou à aujourd’hui.

Tout le monde faisait ça. Tiphaine avait côtoyé beaucoup de lits de mort, et certains étaient presque joyeux quand une bonne âme déposait paisiblement le fardeau des ans. Ou ils pouvaient être tragiques, quand la Mort avait eu besoin de se pencher pour moissonner son dû ; ou, disons, ordinaires — tristes mais attendus, une petite lumière s’éteignant d’un coup dans un ciel parsemé d’étoiles. Elle s’était posé des questions tandis qu’elle préparait le thé, réconfortait tout le monde et écoutait les histoires larmoyantes du bon vieux temps que racontaient des gens qui avaient toujours un reste de souvenirs qu’il fallait, d’après eux, évoquer. Et elle avait conclu que ces souvenirs n’appartenaient pas au passé, mais qu’il fallait se les rappeler ici et maintenant.

« Qu’est-ce que vous pensez du mot “imbroglio” ? » Tiphaine regarda fixement Preston, le crâne encore plein de mots que les gens ne disaient jamais. « Qu’est-ce que tu viens de demander ? dit-elle en plissant le front.

— “Imbroglio”, répéta obligeamment Preston. Quand vous prononcez le mot, il ne vous fait pas l’effet dans la tête d’un serpent cuivré qui dort lové sur lui-même ? » Bon, songea Tiphaine, en un tel jour, quiconque n’est pas une sorcière prendrait ça pour de la bêtise et passerait outre, donc pas moi.

Preston était le garde le plus mal habillé du château ; c’était le lot du dernier enrôlé. C’était à lui qu’on refilait le pantalon de mailles surtout plein de trous qui donnait à penser que les mites, contredisant tout ce qu’on[[25]](#footnote-25) sait d’elles, pouvaient manger de l’acier. C’était à lui qu’on refilait le casque qui, quel que soit son tour de tête, lui tombait sur les yeux et lui faisait les oreilles en chou-fleur ; sans oublier qu’il héritait par-dessus le marché d’un plastron constellé lui aussi de tant de trous qu’il aurait été plus utile pour passer la soupe.

Mais il avait toujours l’œil en alerte, au point de mettre les gens mal à l’aise. Preston observait tout. Vraiment tout, et si intensément que l’observé devait croire ensuite qu’il avait carrément subi un examen. Elle n’avait aucune idée de ce qu’il avait en tête, mais ça devait sûrement grouiller.

« Ben, je dois avouer que je n’ai jamais réfléchi au mot “imbroglio”, dit-elle lentement, mais ça peut effectivement évoquer du métal et quelque chose de glissant.

— J’aime les mots, poursuivit Preston. “Indulgence” : à l’oreille, ça ressemble à ce que c’est, non ? On dirait un mouchoir de soie qui tombe doucement par terre. Et “susurrement” ? Est-ce que ça ne rappelle pas à l’oreille des complots qu’on chuchote et des mystères ténébreux ?… Pardon, y a quelque chose qui ne va pas ?

— Oui, c’est possible que quelque chose n’aille pas », répondit Tiphaine en regardant la figure inquiète de Preston. “Susurrement” était son mot favori ; elle n’avait même jamais croisé personne qui le connaissait. « Pourquoi tu es garde, Preston ?

— Je n’aime pas beaucoup les moutons, je ne suis pas très costaud, donc je ne peux pas être laboureur, je suis trop maladroit pour être tailleur, j’ai trop peur de me noyer pour aller en mer. Ma mère m’a appris à lire et écrire, contre l’avis de mon père, et comme ça voulait dire que je ne valais rien pour un vrai métier, on m’a envoyé suivre un apprentissage de prêtre dans l’Église d’Om. Ça me plaisait bien ; j’apprenais des tas de mots intéressants, mais ils m’ont mis à la porte parce que je posais trop de questions comme : “Est-ce que c’est vraiment vrai, ou quoi ?” » Il haussa les épaules. « En fait, j’aime bien être garde. » Il plongea la main sous son plastron — qui aurait parfaitement pu contenir une petite bibliothèque —, en tira un livre et reprit : « On a plein de temps pour lire du moment qu’on reste hors de vue, et la métaphysique, c’est intéressant, ça aussi. »

Tiphaine battit des paupières. « Je crois que, là, je suis perdue, Preston.

— Ah bon ? fit le jeunot. Ben, par exemple, quand je suis de nuit et que quelqu’un arrive à la porte, je dois demander : “Qui va là, ami ou ennemi ?” À quoi, bien sûr, la bonne réponse est “oui”. »

Tiphaine mit un moment à comprendre, et elle en vint à se douter pourquoi Preston devait avoir du mal à garder un emploi. Il reprit : « L’imbroglio commence si l’arrivant à la porte répond “Ami”, vu qu’il peut parfaitement mentir ; mais les gars qui doivent sortir la nuit ont très habilement mis au point un schibboleth permettant de répondre à ma question, et c’est : “Sors-toi le nez de ce bouquin, Preston, et fais-nous entrer tout de suite !”

— Et un “schibboleth”, c’est… ? » Le jeune garde était fascinant. Ce n’était pas tous les jours qu’on tombait sur quelqu’un capable de faire passer l’absurde pour merveilleusement sensé.

« Une espèce de mot de passe, répondit Preston. À proprement parler, ça désigne un mot ou une expression que l’ennemi n’arrive pas à prononcer. Par exemple, dans le cas de la duchesse, ce serait une bonne idée de choisir quelque chose comme “s’il vous plaît”. »

Tiphaine se retint de rire. « Ta cervelle va t’attirer des ennuis un de ces jours, Preston.

— Ben, du moment que ça sert à quelque chose. »

Un hurlement fusa dans la cuisine au loin. Ce qui différencie l’homme de l’animal, c’est qu’il se précipite vers un cri de détresse au lieu de le fuir. Tiphaine arriva quelques secondes seulement après Preston, mais ils n’étaient pas les premiers sur les lieux. Deux jeunes femmes réconfortaient madame Bricol, la cuisinière, qui sanglotait sur une chaise pendant qu’une des filles lui enveloppait le bras dans un torchon. Le sol fumait et un chaudron noir gisait sur le flanc.

« Je vous l’dis, elles étaient là ! réussit à expliquer la cuisinière entre deux sanglots. À gigoter partout. J’oublierai jamais ça. Elles donnaient des coups de pied et braillaient “Maman !” Je me souviendrai de leurs petites têtes jusqu’à la fin de mes jours ! » Elle se remit à pleurer à gros spasmes qui menaçaient de l’étouffer. Tiphaine fit signe à la fille de cuisine la plus proche, laquelle réagit comme si on l’avait frappée et se recroquevilla dans un mouvement de recul.

« Écoutez, fit Tiphaine, est-ce que quelqu’un pourrait me dire ce qui… Mais qu’est-ce que vous fichez avec ce seau, vous ? » Elle s’adressait à une autre servante en train de remonter un seau de la cave et qui, la question autoritaire s’ajoutant à la confusion ambiante, le laissa tomber. Des éclats de glace volèrent en tous sens. Tiphaine inspira profondément. « Mesdames, on ne met pas de glace sur une brûlure, même si ça paraît logique. Rafraîchissez un peu de thé — mais qu’il ne soit pas froid — et plongez-lui le bras dedans pendant au moins un quart d’heure. Tout le monde a compris ? Bien. Maintenant, qu’est-ce qui s’est passé ?

— C’était rempli de grenouilles ! brailla la cuisinière. J’avais des poudingues et je les ai mis à bouillir, mais, quand j’ai rouvert le chaudron, y avait plein de petites grenouilles qui appelaient leur mère ! Je l’ai dit à tout le monde, ça, je l’ai dit ! Un mariage et un enterrement sous le même toit, ça porte malheur, parfaitement. C’est de la sorcellerie, voilà ! » Puis la femme eut un sursaut et se plaqua sa main libre sur la bouche.

Tiphaine resta impassible. Elle jeta un regard dans le chaudron et un autre à la ronde par terre. Aucun signe de grenouilles nulle part, même s’il restait deux poudingues monstrueux encore enveloppés dans leur linge de cuisson au fond du récipient. Quand elle les sortit, encore très chauds, et qu’elle les déposa sur la table, elle ne put s’empêcher de noter que les filles reculèrent.

« D’excellents poudingues aux raisins, annonça-t-elle joyeusement. Pas de quoi s’inquiéter.

— J’ai souvent remarqué, dit Preston, que l’eau sur le feu peut, dans certaines circonstances, bouillonner curieusement ; des gouttelettes ont l’air de sauter juste au-dessus de la surface, et c’est peut-être pour ça, d’après moi, que madame Bricol a cru voir des grenouilles, non ? » Il se pencha plus près de Tiphaine et souffla : « Et peut-être aussi à cause de la bouteille de crème de sherry de qualité supérieure que j’aperçois sur l’étagère là-bas et qui m’a l’air presque vide, associée au verre tout seul bien visible dans la cuvette là-bas. » Tiphaine fut impressionnée ; elle n’avait pas remarqué le verre.

Tout le monde la regardait. Quelqu’un se devait de parler, et, comme personne ne se décidait, il valait mieux qu’elle s’en charge.

« Je suis sûre que la mort de notre baron nous a tous mis sens dessus dessous », commença-t-elle à dire, mais elle n’alla pas plus loin car la cuisinière se redressa tout droit sur sa chaise pour pointer un doigt tremblant dans sa direction.

« Tous sauf toi, vile créature ! accusa-t-elle. Je t’ai vue, oh oui, je t’ai vue ! Tout le monde sanglotait, pleurait et gémissait, mais pas toi ! Oh non ! Tu te pavanais en donnant des ordres à tes aînés ! Tout comme ta grand-mère ! Tout le monde est au courant ! T’avais le béguin pour le jeune baron et, quand il t’a laissée tomber, tu as tué son père rien que pour le contrarier ! On t’a vue ! Oh oui, et le pauvre gars est maintenant hors de lui de chagrin, sa future épouse est en larmes et refuse de sortir de sa chambre ! Oh, ce que tu dois rire intérieurement ! Tout le monde dit qu’il faudrait repousser le mariage ! J’parie que ça te plairait, hein ? Ce serait un fleuron à ton chapeau noir, pas de doute ! Je m’rappelle quand t’étais petite, et après t’es partie dans les montagnes où les gens sont très bizarres et sauvages, comme tout le monde le sait, et il nous en revient quoi ? Oui, il nous en revient quoi ? Il nous en revient quoi, qui connaît tout, qui se donne de grands airs, qui nous traite comme de la crotte, qui bousille la vie d’un jeune homme ? Et c’est pas le pire ! Va donc causer un peu avec madame Mesquin ! Me parle pas de grenouilles ! Je sais reconnaître des grenouilles quand j’en vois, et c’est ce que j’ai vu ! Des grenouilles ! Elles doivent… »

Tiphaine sortit de son enveloppe charnelle. Elle y arrivait parfaitement maintenant, oh oui. Elle se servait parfois de ce subterfuge sur les animaux, souvent difficiles à duper : même si un seul esprit paraissait présent, ils devenaient nerveux et finissaient par prendre la fuite. Mais les humains ? Les humains, eux, se laissaient berner facilement. Du moment que l’enveloppe charnelle restait là où on la laissait, à cligner des yeux, à respirer, à garder son équilibre, à faire tout ce dont elle est capable quand on s’en absente, ils croyaient qu’on n’avait pas bougé.

Elle se laissa dériver vers la cuisinière ivre qui marmonnait, criait, se répétait, débitait des idioties blessantes, crachait sa bile et sa haine, ainsi que des postillons qui lui restaient sur les mentons.

Tiphaine sentait à présent la puanteur. Elle était faible mais présente. Elle se demanda : Si je me retourne, vais-je tomber sur deux trous dans un visage ? Non, ce n’était pas aussi grave, sûrement. Il se contentait peut-être de penser à elle. Devait-elle prendre la fuite ? Non. Elle risquait de se rapprocher de lui plutôt que s’en éloigner. Il pouvait se trouver n’importe où ! Mais elle devait au moins tenter d’arrêter ces sottises.

Tiphaine prenait soin de ne pas passer à travers les gens ; c’était possible mais, même si elle était en théorie aussi irréelle qu’une idée, passer à travers quelqu’un rappelait une traversée de marais : c’était poisseux, désagréable et glauque.

Il fallait qu’elle se rende de l’autre côté des filles de cuisine comme hypnotisées ; le temps paraissait toujours s’écouler plus lentement quand elle se trouvait hors de son enveloppe charnelle.

Oui, la bouteille de sherry était presque vide, et il y en avait une autre, complètement vide celle-là, en partie cachée derrière un sac de pommes de terre. Madame Bricol elle-même empestait l’alcool. Elle buvait toujours volontiers une petite goutte, voire une deuxième ; c’était peut-être une maladie professionnelle chez les cuisinières, tout comme le triple menton gélatineux. Mais le monceau d’horreurs qu’elle avait proférées ? D’où venaient-elles ? Étaient-ce des griefs qu’elle avait toujours voulu exprimer, ou était-ce lui qui les lui avait mises dans la bouche ?

Je n’ai rien fait de mal, se répéta-t-elle. Ce serait utile de garder cette conviction fermement à l’esprit. Mais j’ai aussi été bête, et je dois aussi m’en souvenir.

La femme, dont les divagations continuaient de fasciner les filles, avait l’air très laide dans le monde au ralenti : elle avait la figure d’un rouge haineux, son haleine empestait chaque fois qu’elle ouvrait la bouche, et un bout d’aliment était coincé entre ses dents sales. Serait-il possible de plonger une main invisible dans sa carcasse d’abrutie et de voir si elle pouvait lui arrêter les battements du cœur ?

Elle n’avait encore jamais rien connu de tel, et il était vrai qu’on ne pouvait évidemment pas ramasser quoi que ce soit quand on se trouvait hors de son enveloppe charnelle, mais était-il possible d’interrompre un petit flux sanguin, d’éteindre une infime étincelle de vie ? Même une sale bonne femme obèse comme la cuisinière pouvait succomber à la moindre émotion, et cette figure rouge imbécile frissonnerait, cette haleine fétide ne s’exhalerait plus, cette bouche immonde se fermerait…

Première vue, second degré, troisième degré et le très rare quatrième degré se mirent en ordre dans sa tête comme des planètes pour hurler en chœur : Ce n’est pas nous ! Fais attention à ce que tu penses !

Tiphaine regagna d’un coup son enveloppe charnelle, faillit perdre son équilibre et fut rattrapée par Preston qui se tenait juste derrière elle.

Vite ! Souviens-toi que madame Bricol a perdu son mari il n’y a que sept mois, se dit-elle, souviens-toi qu’elle te donnait des biscuits quand tu étais petite, et souviens-toi qu’elle s’est disputée avec sa belle-fille et qu’elle ne voit plus ses petits-enfants. Souviens-t’en et vois en elle une pauvre vieille qui a trop bu et trop écouté de ragots — ceux de cette vipère de mademoiselle Pimpant, déjà. Souviens-toi de ça, parce que si tu te venges d’elle, tu deviendras ce qu’il veut que tu sois ! Ne lui laisse plus de place dans ta tête !

Dans son dos, Preston grogna et fit observer : « Je sais que ce ne sont pas des choses à dire à une dame, mademoiselle, mais vous suez comme un porc ! »

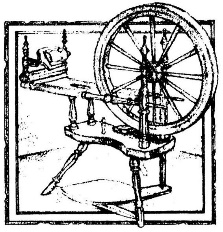
Tiphaine, s’efforçant de recoller ses pensées en morceaux, marmonna : « Ma mère répétait toujours que les chevaux suent, que les hommes transpirent et que les dames irradient…

— Ah bon ? fit Preston d’un ton joyeux. Alors, mademoiselle, vous irradiez comme un cochon ! »

Son commentaire déclencha des rires nerveux chez les filles déjà ébranlées par le délire verbal de la cuisinière ; des rires, même nerveux, valaient mieux que rester en état de choc, et Tiphaine en vint à se dire que Preston avait peut-être prévu son coup.

Mais madame Bricol était parvenue à se mettre debout, et elle agita un doigt menaçant en direction de la jeune sorcière — même si elle tanguait tellement que, selon le côté vers lequel elle penchait, elle menaça aussi un moment Preston, une des filles et une clayette de fromages.

« Tu m’abuseras pas, espèce de petite canaille malfaisante, dit-elle. Tout le monde sait que t’as tué le vieux baron ! La garde-malade t’a vue ! Comment oses-tu pointer ton nez ici ? Tu nous auras tous tôt ou tard, et je veux pas de ça ! J’espère que la terre va s’ouvrir et t’engloutir ! » gronda la cuisinière. Elle recula en trottinant. Suivirent un choc pesant et sourd, un grincement et, l’espace d’un instant, juste avant de s’interrompre net, un début de hurlement quand la cuisinière chuta dans la cave.



CHAPITRE 10

LA FILLE QUI FOND

« Mademoiselle Patraque, je dois vous demander de quitter le Causse, dit le baron d’un air impassible.

— Je refuse ! »

Le baron resta de glace. Roland était parfois comme ça, se souvint-elle, et c’était pire aujourd’hui, évidemment. La duchesse avait imposé sa présence dans son bureau pendant l’entretien, et insisté pour y amener deux de ses propres gardes ainsi que deux autres du château. Du coup, le bureau était fort encombré, et les deux duos de gardes se décochaient des regards mauvais dans une rivalité professionnelle à outrance.

« C’est ma terre, mademoiselle Patraque.

— Je sais que j’ai des droits ! » répliqua Tiphaine.

Roland hocha la tête à la manière d’un juge. « C’est un point très important, mademoiselle Patraque, mais vous n’avez hélas aucun droit. Vous n’êtes pas locataire à bail, vous n’êtes pas métayère et vous n’êtes pas propriétaire d’un terrain. Bref, vous n’avez rien sur quoi se fondent les droits. »

Il débita ces phrases sans lever les yeux du papier ministre devant lui.

Prestement, Tiphaine tendit le bras, le lui chipa des doigts et se rassit sur sa chaise avant que les gardes aient pu réagir. « Comment oses-tu me parler ainsi sans me regarder dans les yeux ? » Mais elle savait ce que signifiaient les termes employés. Son père était métayer de la ferme. Lui avait des droits. Elle, non. « Écoute, dit-elle, tu ne peux pas m’expulser comme ça. Je n’ai rien fait de mal. »

Roland soupira. « J’espérais vraiment que vous entendriez raison, mademoiselle Patraque, mais comme vous protestez de votre innocence, je dois expliciter les faits suivants. Primo : vous admettez avoir enlevé l’enfant Ambre Mesquin à ses parents pour la loger chez le peuple des fées qui vit dans des trous sous terre. Pensiez-vous que c’était un refuge approprié pour une jeune fille ? Selon mes hommes, il y avait manifestement beaucoup d’escargots à proximité.

— Hé-là, minute, Roland…

— Tu dis “monseigneur” quand tu t’adresses à mon futur gendre, cracha la duchesse.

— Sinon vous me donnerez un coup de votre canne, madame la duchesse ? Vous tiendrez l’ortie fermement ?

— Comment oses-tu ? s’emporta la duchesse dont les yeux lançaient des éclairs. Acceptez-vous qu’on parle ainsi à vos invités, Roland ? »

Au moins, la stupeur du jeune homme avait l’air sincère. « Je n’ai pas la moindre idée de ce dont vous parlez toutes les deux », avoua-t-il.

Tiphaine pointa le doigt vers la duchesse, dont les gardes portèrent aussitôt la main à leurs armes ; du coup, ceux du château dégainèrent aussi les leurs pour ne pas être en reste. Le temps que les épées se démêlent sans dommages et regagnent leurs étuis respectifs, la duchesse lançait déjà une contre-attaque. « Vous ne devriez pas tolérer une telle insubordination, jeune homme ! Vous êtes le baron et vous avez notifié à cette… cette créature de quitter vos terres. Elle ne contribue pas à faire régner l’ordre public, et si elle s’entête à refuser de partir, ai-je besoin de vous rappeler que ses parents sont vos métayers ? »

Tiphaine bouillait déjà d’avoir été traitée de « créature », mais, à sa grande surprise, le baron secoua la tête et répondit : « Non, je ne peux pas punir de bons métayers d’avoir une fille capricieuse. »

« Capricieuse » ? Ça, c’était pire que « créature ». Comment osait-il… ! Et alors elle comprit. Il n’oserait pas. Il n’avait jamais osé, pas une fois durant toutes les années qu’ils s’étaient connus, celles où elle n’était que Tiphaine et lui que Roland. Leurs rapports avaient été curieux, surtout parce qu’il ne s’agissait aucunement de rapports. Ils n’avaient pas été attirés l’un vers l’autre : les circonstances les avaient poussés l’un vers l’autre. Elle était une sorcière, ce qui voulait dire différente a priori des autres gamins du village, et lui était le fils du baron, ce qui voulait dire différent des autres gamins du village.

Et c’était là qu’ils avaient commis une erreur : ils avaient cru quelque part au fond d’eux-mêmes que deux êtres différents des autres devaient forcément se ressembler. La lente découverte de leur méprise n’avait été agréable pour aucun des deux, et certains mots s’étaient échangés que lui comme elle regrettaient d’avoir dits. Et puis ce n’était pas fini, parce que ça n’avait jamais commencé, pas vraiment, évidemment. C’était donc mieux pour eux. Évidemment. Sûrement. Oui.

Et, durant toutes ces années, il n’avait jamais eu pareille attitude, jamais été aussi froid, jamais aussi bête en y mettant une telle application qu’on ne pouvait pas en rendre la maudite duchesse responsable, et pourtant Tiphaine n’aurait pas demandé mieux. Non, elle avait affaire à un phénomène autrement complexe. Il lui fallait se tenir sur ses gardes. Et là, tandis qu’elle les regardait en train de la regarder, elle comprit comment on pouvait être à la fois bête et intelligent.

Elle saisit sa chaise, la planta soigneusement devant le bureau, s’assit dessus, joignit les mains et dit : « Je vous demande humblement pardon, monseigneur. » Elle se tourna vers la duchesse, inclina la tête et reprit : « Et à vous aussi, madame la duchesse. J’ai un instant oublié ma condition. Ça ne se reproduira pas. Merci. »

La duchesse grogna. Impossible pour Tiphaine d’attendre mieux de sa part, mais… ben, un grognement ? Après une montée en puissance pareille ? Humilier une jeune sorcière prétentieuse méritait beaucoup mieux que ça, par exemple une réflexion cinglante à mettre l’os à nu. Franchement, elle aurait pu faire un effort.

Roland ne quittait pas Tiphaine des yeux, l’air si confondu qu’il en était comme liquéfié. Elle l’embrouilla encore un peu plus en lui tendant la feuille de papier maintenant froissée et en demandant : « Voulez-vous qu’on passe aux autres questions, monseigneur ? »

Il se démena un moment avec le papier, qu’il réussit à étaler à sa convenance sur le bureau, puis il le lissa et répondit : « Il y a la question de la mort de mon père et de l’argent volé dans son coffre. »

Tiphaine le fixa en lui adressant un sourire obligeant, ce qui le rendit nerveux. « Autre chose, monseigneur ? Je tiens beaucoup à ce qu’on traite toutes les questions.

— Roland, elle mijote quelque chose, prévint la duchesse. Restez sur vos gardes. » Elle agita la main en direction des gardes. « Et vous, les gardes, vous devriez rester aussi sur vos gardes, d’ailleurs ! »

Les gardes, qui peinaient à imaginer comment ils pouvaient être davantage sur leurs gardes, alors qu’ils l’étaient — de par leur nervosité — déjà beaucoup plus que jamais jusqu’ici, les gardes, donc, s’efforcèrent de paraître un peu plus grands.

Roland s’éclaircit la gorge. « Hum, ensuite il y a la question de feue la cuisinière, qui a trouvé la mort comme par hasard alors, je crois, qu’elle vous insultait. Comprenez-vous ces accusations ?

— Non », répondit Tiphaine.

Un silence suivit avant que Roland demande : « Euh… pourquoi ?

— Parce que ce ne sont pas des accusations, monseigneur. Vous ne déclarez pas catégoriquement que vous m’estimez coupable d’avoir volé l’argent, ainsi que tué votre père et la cuisinière. Vous vous contentez comme qui dirait d’agiter cette idée devant moi dans l’espoir que je vais fondre en larmes, j’imagine. Les sorcières ne pleurent pas, et je veux quelque chose qu’aucune sorcière sans doute n’a encore demandé. Je veux une audition. Une audition en bonne et due forme. Et ça veut dire des preuves. Et ça veut dire des témoins, et ça veut dire que ceux qui ont à déclarer le fassent devant tout le monde. Et ça veut dire un jury de mes pairs, ce qui veut dire des gens comme moi, et ça veut dire habeas corpus, merci beaucoup. » Elle se leva et se tourna vers la porte que bloquait une masse de gardes en train de se débattre. Elle regarda alors Roland et se fendit d’une petite révérence. « À moins que vous ne vous sentiez assez confiant pour me faire arrêter, monseigneur, je prends congé. »

La duchesse et le jeune baron la virent, bouche bée, se diriger vers les gardes.

« Bonsoir, sergent, bonsoir, Preston, bonsoir, messieurs. Ça ne prendra pas une minute. Si vous voulez bien m’excuser, je sors. » Elle vit Preston lui lancer un clin d’œil quand elle le dépassa en repoussant son épée, après quoi elle entendit les gardes s’écrouler soudain en tas.

Elle parcourut le couloir qui menait à la salle. Un grand feu brûlait dans l’âtre encore plus grand, assez vaste pour être un local à lui seul. C’était un feu de tourbe. Il n’était guère en mesure de chauffer la majeure partie d’une salle où il faisait toujours froid même au plus fort de l’été, mais c’était agréable de se tenir auprès et, quand on est forcé de la respirer, rien ne vaut la fumée de la tourbe, comme celle qui montait vers le conduit de cheminée en caressant au passage les jambons qu’on avait accrochés là pour leur donner du goût.

Tout allait encore se compliquer, mais Tiphaine n’aspirait en cet instant qu’à s’asseoir près du feu pour se reposer et, tant qu’elle y était, se crier dessus pour être aussi bête. Quelle quantité de poison peut-il leur inoculer dans la tête ? Quelle quantité lui faut-il ?

C’était ça, l’ennui, avec la sorcellerie : on aurait dit que tout le monde avait besoin d’une sorcière mais haïssait pareille faiblesse, et, on ne savait comment, la haine de cette faiblesse se muait en haine de la personne. Les gens commençaient alors à se dire : Qui es-tu, toi, pour avoir ces talents-là ? Qui es-tu pour connaître ces choses-là ? Qui es-tu pour te croire meilleure que nous ? Mais Tiphaine ne se croyait pas meilleure qu’eux. Elle les surpassait en sorcellerie, d’accord, mais elle ne savait pas tricoter une chaussette ni ferrer un cheval et, même si elle restait une excellente fromagère, elle devait s’y reprendre à trois fois pour cuire un pain dans lequel on pouvait vraiment planter les dents. Tout le monde avait un don pour quelque chose. Le drame, c’était de ne pas trouver lequel à temps.

Une fine poussière couvrait le sol de l’âtre, parce qu’il n’y a rien de tel que la tourbe pour faire de la poussière, et, alors que Tiphaine la regardait, de toutes petites traces de pas y apparurent.

« D’accord, dit-elle, qu’est-ce que vous avez fait aux gardes ? »

Une pluie de Feegle atterrit légèrement sur le siège à côté d’elle.

« Bin, fit Rob Deschamps, j’aurais bieu volu personaelemaet les aecrabouyeu, ces sales dragons daestructeus de teurtres, mais j’ai compris que cha riskwat d’aebrouyeu un ch’tit peu vos afaeres, alors on a jusse noueu leurs lacheuts de cochures ensembe. Ils crwaront pit-aete que c’eut les ch’tites soris qu’ont faet cha.

— Écoutez, vous ne devez causer de mal à personne, d’accord ? Les gardes sont obligés de faire ce qu’on leur ordonne.

— Non, sont pwint oblijeus, répliqua Rob d’un air méprisant. C’eut pwint digne d’un guerrieu de faere ce qu’on lui dit. Et qu’est-ce qu’ils vos auraient faet s’ils avaient acouteu les ordes ? Les ieus de la viaele baele-maere vos jetaient des claymores sans areut, que le djabe l’emporte ! Hah ! On va vwar si elle aime l’yo de son bain ce swar ! »

La sécheresse de sa voix mit la puce à l’oreille de Tiphaine. « Vous ne ferez de mal à personne, c’est compris ? À personne, Rob. »

Le chef grogna. « Ach win, mamzaele, j’ai pris note de ce que vos aveuz dit !

— Et vous me donnez votre parole d’honneur de Feegle de ne pas la jeter au panier dès que j’aurai le dos tourné, hein ? »

Rob Deschamps se remit à grogner en proférant des mots feegle percutants qu’elle n’avait encore jamais entendus. On aurait dit des jurons et, en deux ou trois occasions, quand il les cracha, de la fumée et des étincelles jaillirent en même temps. Il tapait aussi du pied, réaction habituelle d’un Feegle à bout de patience.

« Ils sont venus armeus d’acieu tranchant pour daetereu ma maeson, daetereu mon clan et daetereu ma famie », dit-il, et ses paroles étaient d’autant plus menaçantes qu’il les prononça d’un ton égal et calme. Puis il cracha une phrase brève en direction du feu, qui vira un moment au vert quand les mots entrèrent en contact avec les flammes.

« Je vais pwint daesobei à la michante sorcieure des collines, vos saveuz, mais je vos praeviens que si je vwas co une paele proche de mon teurtre, le gars qui la tient la sentira rmonteu sous son kilt, le bout contondant en promieu, comme cha il se fera mal aux mins s’il veut la sorti. Et cha sera que le coumechmaet de ses problaemes ! Et si y a des aevacuassions, je jure su mon spog que c’eut nos qui aevacueront ! » Il trépigna un peu et ajouta : « Et c’eut kwa, cette istware de lwa que vos demandeuz ? On est pwint copains aveu la lwa, nos otes, vos saveuz.

— Et P’tit Arthur le Dingue ? » répliqua Tiphaine.

Il était presque impossible d’embarrasser un Feegle, mais Rob Deschamps donna l’impression de vouloir dire « Bah ».

« Oh, c’eut affreux ce que les gnomes lui ont faet, répondit-il d’un air triste. Vos saveuz qu’il se lave la figure tous les jous ? Je veux dire, c’eut bieu quand la gadoue est trop aepesse, mais tous les jous ? Je vos le demande : coumaet l’organisme peut aedureu cha ? »

Tout se passa en un clin d’œil : les Feegle étaient là, il se produisit comme un léger sifflement de déplacement d’air, puis les Feegle ne furent plus là du tout, aussitôt remplacés par un nombre plus que suffisant de gardes. Heureusement, il s’agissait du sergent et de Preston, qui se mirent au garde-à-vous dans un claquement de talons.

Le sergent se racla la gorge. « C’est bien à mademoiselle Tiphaine Patraque que j’ai affaire ? demanda-t-il.

— J’en ai bien l’impression, Brian, répondit Tiphaine, mais c’est à toi de voir. »

Le sergent jeta un bref regard à la ronde puis se pencha plus près. « S’il te plaît, Tiph, souffla-t-il, tout ça devient sérieux pour nous. » Il se redressa aussitôt et lança, beaucoup plus fort que nécessaire : « Mademoiselle Tiphaine Patraque ! Monseigneur le baron m’a ordonné de vous informer que c’est sur son ordre que vous devez rester à la tour du château…

— La quoi ? » fit Tiphaine.

Sans un mot, les yeux au plafond, le sergent lui tendit un bout de parchemin.

« Oh, tu veux dire “à l’entour” du château, comprit-elle. Ça englobe le château et aussi ses environs, lui expliqua-t-elle obligeamment. Mais le baron voulait que je parte, je croyais, non ?

— Ecoute, moi, je me contente de lire ce qu’est écrit, Tiph, et j’ai ordre de mettre ton balai sous les verrous dans le cachot.

— C’est une mission capitale qu’on vous a confiée là, monsieur l’agent. Il est posé contre le mur, servez-vous. »

Le sergent parut soulagé. « Tu vas pas faire… d’histoires ? » s’inquiéta-t-il.

Tiphaine secoua la tête. « Pas du tout, sergent. Je ne peux pas en vouloir à un gars qui ne fait que son devoir. »

Le sergent s’approcha prudemment du balai. Tous les habitants du pays le connaissaient, évidemment ; ils l’avaient vu passer au-dessus de leurs têtes, et souvent juste au-dessus, presque tous les jours. Mais il hésita, la main tout près du bois.

« Euh… qu’est-ce qui se passe si je le touche ? demanda-t-il.

— Oh, il est alors prêt à voler », répondit Tiphaine.

La main du sergent se retira lentement du voisinage, peut-être même de l’entour, du balai. « Mais il volera pas pour moi, hein ? implora-t-il d’une voix suant le mal de l’air.

— Oh, sans doute pas très loin ni très haut », répondit Tiphaine sans se retourner. Le sergent était bien connu pour avoir le vertige rien qu’en se tenant debout sur une chaise. Elle vint vers lui et empoigna le balai. « Brian, quels étaient tes ordres au cas où j’aurais refusé de t’obéir, si tu vois ce que je veux dire ?

— J’étais censé t’arrêter !

— Quoi ? Et me boucler dans le cachot ? »

Le sergent grimaça. « Tu sais, j’y tiens pas, avoua-t-il. Certains d’entre nous te sont reconnaissants, et on sait tous que la vieille Bricol était soûle comme une bourrique, pauvre femme.

— Alors je vais t’éviter ça, dit Tiphaine. Pourquoi est-ce que je ne descendrais pas au cachot enfermer ce balai qui semble tellement t’inquiéter ? Ensuite je n’irai nulle part, d’accord ? »

La figure du sergent rayonna de soulagement, et, tandis qu’ils descendaient les marches de pierre menant au cachot, il baissa la voix et souffla : « C’est pas moi, tu comprends, mais ceux d’en haut. On dirait que c’est madame la duchesse qui mène la barque maintenant. »

Tiphaine n’en avait pas connu beaucoup, mais on prétendait qu’en matière de cachots celui du château n’était pas mal du tout et qu’on lui aurait sans doute attribué cinq boulets si un critique avait entrepris d’écrire un Guide des bonnes geôles. Il était spacieux et bénéficiait d’une bonne évacuation : une rigole fort commode passait en son milieu et aboutissait dans l’inévitable trou circulaire qui, au fond, si l’on peut dire, ne sentait pas très mauvais.

Pas plus que les chèvres, qui se levèrent en se dépliant de leurs couches douillettes dans des tas de paille pour observer Tiphaine par les fentes de leurs paupières au cas où elle ferait quelque chose d’intéressant, comme leur donner à manger. Elles n’arrêtèrent pas leur mastication pour autant car, étant des chèvres, elles consommaient déjà leur dîner pour la seconde fois.

Le cachot avait deux accès. L’un donnait carrément à l’extérieur : il servait sans doute autrefois au passage des prisonniers, ce qui évitait de les traîner à travers la grande salle, dont ils auraient cochonné le dallage de gadoue et de sang.

Ces temps-ci, le cachot tenait surtout lieu de cabane à chèvres et, sur des clayettes en hauteur — hors de portée de toutes les chèvres en dehors des plus déterminées —, de réserve de pommes.

Tiphaine hissa le balai pour le ranger sur la plus basse des clayettes, tandis que le sergent câlinait une des biquettes en prenant soin de ne pas lever les yeux, des fois que ça lui donnerait le vertige. Autant dire qu’il fut entièrement pris au dépourvu quand Tiphaine le repoussa par la porte, prit les clés dans la serrure, bondit en arrière pour réintégrer le cachot et verrouilla la porte de l’intérieur.

« Pardon, Brian, mais, tu vois, c’est toi. Pas que toi, évidemment, ni toi principalement, et je n’ai pas été très correcte de t’abuser, mais si on doit me traiter en criminelle, autant que je me conduise comme telle. »

Brian secoua la tête. « On a une autre clé, tu sais.

— Difficile de s’en servir si je bloque la serrure, objecta Tiphaine, mais vois le bon côté des choses. Je suis sous les verrous, ce qui ne déplaira pas à certaines personnes ; alors, tout ce qui te tracasse, ce sont de petits détails. Tu vois, je crois que tu prends la situation par le mauvais bout. Je suis à l’abri dans un cachot. Je ne suis pas sous les verrous pour votre sécurité à tous mais pour ma sécurité à moi. » Brian avait l’air sur le point de pleurer et elle se dit : Non, je ne peux pas faire ça. Il a toujours été correct avec moi. Il veut être correct maintenant. Ce n’est pas parce que je suis plus futée que lui qu’il doit perdre son travail. Et puis je sais déjà comment sortir d’ici. C’est typique de ceux qui ont des cachots ; ils ne passent pas assez de temps dedans eux-mêmes. Elle rendit les clés.

La figure de Brian s’épanouit de soulagement. « Bien sûr, on va t’apporter à manger et de l’eau, dit-il. Tu vas pas vivre de pommes tout le temps ! »

Tiphaine s’assit sur la paille. « Tu sais, c’est assez confortable ici. C’est marrant comme les rots de chèvres donnent un sentiment de chaleur et de confort. Non, je ne mangerai pas les pommes, mais certaines ont besoin d’être retournées sinon elles vont pourrir, alors je vais m’en occuper pendant que je suis là. Évidemment, le temps que je resterai ici, je ne serai pas dehors. Je ne pourrai pas préparer de remèdes. Ni couper des ongles de pied. Je ne pourrai aider personne. Comment va la jambe de ta vieille mère en ce moment ? Toujours bien, j’espère. Ça ne t’ennuierait pas de me laisser maintenant, s’il te plaît, parce que j’aimerais me servir du trou ? »

Elle entendit ses souliers remonter les marches. Elle avait été un peu cruelle, mais comment faire autrement ?

Elle regarda à la ronde et souleva un tas de paille très vieux et très sale qu’on n’avait pas touché depuis longtemps. Toutes sortes de bestioles s’en échappèrent en rampant, sautant ou sinuant. Autour d’elle, maintenant que le champ était libre, des têtes de Feegle émergèrent, dégoulinantes de brins de paille.

« Allez me chercher mon avocat, dit-elle joyeusement. Je sens que ça va lui plaire de travailler ici… »

En l’occurrence, le Crapaud fut enthousiaste, pour un avocat qui savait qu’on le rétribuerait en insectes. « Je crois que nous allons commencer par une détention arbitraire. Les juges n’apprécient pas ces méthodes-là. Si on doit jeter quelqu’un en prison, ils aiment être les seuls à le décider.

— Euh… en fait, je me suis enfermée moi-même, fit observer Tiphaine. Ça compte ?

— Je ne m’en inquiéterais pas pour l’instant. Vous étiez sous la contrainte, votre liberté de mouvement était restreinte et vous étiez en proie à la peur.

— Sûrement pas ! J’étais très en colère ! »

Le Crapaud abattit une griffe sur un mille-pattes qui s’enfuyait. « Vous avez été interrogée par deux membres de l’aristocratie en présence de quatre hommes armés, c’est ça ? Personne ne vous a prévenue ? Personne ne vous a lu vos droits ? Et le baron, dites-vous, semble croire sans aucune preuve que vous avez tué son père, la cuisinière, et que vous avez volé de l’argent ?

— À mon avis, Roland s’efforce autant qu’il peut de ne pas le croire, rectifia Tiphaine. Quelqu’un lui a raconté un mensonge.

— Alors il nous faut le récuser, oui, il le faut. Il ne peut pas s’amuser à lancer des allégations de meurtre sans fournir de preuves. Il risque de gros ennuis pour ça !

— Oh, fit Tiphaine. Je ne veux pas qu’il lui arrive du mal ! » C’était difficile de voir quand le Crapaud souriait, aussi Tiphaine dut-elle le supposer. « J’ai dit quelque chose de marrant ?

— Pas marrant du tout, pas vraiment, mais plutôt triste et drôle en un sens, répondit le Crapaud. Drôle, dans le cas présent, signifiant bizarre, comme cette impression aigre-douce que me donne la situation. Ce jeune homme porte contre vous des accusations qui risqueraient, si elles sont avérées, de vous valoir une exécution dans beaucoup de pays du monde, et pourtant vous ne voudriez surtout pas lui causer d’embêtements ?

— Je sais que c’est du sentimentalisme, mais la duchesse le pousse tout le temps, et la fille qu’il va marier est une nigue… »

Elle s’interrompit. Dans l’escalier qui descendait de la salle au cachot, elle entendait des pas, et ces pas ne tintaient pas lourdement comme les souliers ferrés des gardiens.

C’était Laititia, la future mariée, tout en blanc et en larmes. Elle arriva devant les barreaux de la cellule de Tiphaine, où elle s’accrocha et continua de pleurer : pas à gros sanglots, mais à coups de ces petites larmichettes accompagnées de gouttes au nez qu’on renifle en farfouillant dans sa manche pour en sortir le mouchoir de dentelle déjà trempé à tordre.

La jeune femme ne regardait pas franchement Tiphaine, elle se contentait de pleurnicher vaguement dans sa direction. « Je regrette tellement ! Je regrette vraiment tellement ! Qu’est-ce que vous devez penser de moi ? »

Voilà, très précisément, l’inconvénient d’être sorcière. Tiphaine avait devant elle une fille dont la seule existence l’avait incitée un soir à s’intéresser à cette histoire d’aiguilles qu’on plante dans une figurine de cire. Elle n’était pas allée jusqu’au bout, parce que c’était une attitude à éviter, un procédé que les sorcières désapprouvaient énergiquement, parce que c’était dangereux autant que cruel, et surtout parce qu’elle n’avait pas trouvé d’aiguilles.

Et la malheureuse endurait à présent une forme de martyre, si affectée que toute pudeur et dignité l’avaient quittée, balayées par un raz-de-marée de larmes gluantes. Comment ces larmes n’auraient-elles pas aussi balayé la haine ? Et, à la vérité, il n’y avait pas eu tant de haine que ça, plutôt un sentiment de vexation. Tiphaine savait depuis toujours qu’elle ne serait jamais une dame, pas sans longs cheveux blonds. Ça reviendrait à s’opposer carrément à tout le recueil de contes de fées. Elle n’avait tout bonnement pas aimé qu’on la mette devant le fait accompli.

« Vraiment, je n’ai jamais voulu que cela se passe ainsi ! dit Laititia, la gorge serrée. Je regrette beaucoup, beaucoup, je ne sais pas à quoi je pensais ! » Des flots de larmes dévalaient sa robe de dentelle ridicule, et — oh non, voilà qu’apparaissait une bulle de morve parfaite au bout d’un nez parfait.

Tiphaine regarda d’un œil fasciné d’horreur la fille en pleurs se moucher un grand coup à gros bouillons et… Oh non, elle n’allait pas faire ça, tout de même ? Eh si ! Oui. Elle essora le mouchoir dégoulinant par terre, sur la pierre déjà mouillée de ses pleurs incessants.

« Écoutez, je suis sûre que la situation n’est pas si grave, dit Tiphaine en s’efforçant de rester sourde aux épouvantables éclaboussures de gouttes sur la pierre. Si vous voulez bien vous arrêter de pleurer un moment, je suis convaincue qu’on pourra arranger cette affaire, quelle qu’elle soit. »

Ce qui déclencha davantage de larmes et quelques sanglots réels, authentiques et surannés, de ceux qu’on n’entend jamais dans la vraie vie — enfin, jusqu’à cet instant du moins. Tiphaine le savait, quand les gens pleuraient, ils faisaient bou-hou — c’était en tout cas ce qu’on lisait dans les livres. Jamais dans la vraie vie. Mais avec Laititia, si, et elle avait aspergé tout l’escalier de ses larmes. Il y avait aussi autre chose, et Tiphaine capta les mots tus — ou plus exactement noyés — qu’elle lut quand ils lui arrivèrent tout mouillés dans la tête.

Elle songea : Oh, vraiment ? Mais avant de pouvoir dire un mot, elle entendit encore crépiter des pas dans l’escalier. Roland et la duchesse accompagnée d’un de ses gardes dévalaient les marches, suivis de Brian, qui, manifestement très contrarié que des souliers de gardes extérieurs au château crépitent sur ses pavés à lui, veillait à rester pleinement de la partie chaque fois que des crépitements lui parvenaient aux oreilles.

Roland dérapa sur la pierre mouillée et jeta des bras protecteurs autour de Laititia, qui rendit un son humide et suinta un peu. La duchesse se dressa d’un air menaçant au-dessus du couple, ce qui laissait peu de place où se dresser d’un air menaçant pour les gardes, qui durent se contenter d’échanger entre eux des regards courroucés.

« Que lui avez-vous fait ? demanda Roland. Comment l’avez-vous attirée ici ? »

Le Crapaud se racla la gorge, et Tiphaine lui donna un discret coup de pied manquant de dignité. « Pas un mot, espèce d’amphibien », souffla-t-elle. Il était peut-être son avocat mais, si la duchesse voyait un crapaud lui tenir lieu de conseiller juridique, ça ne ferait qu’aggraver la situation.

En réalité, qu’elle ne voie pas le Crapaud fut ce qui aggrava la situation, parce que la duchesse brailla : « Avez-vous entendu cela ? N’y a-t-il aucune limite à son insolence ? Elle m’a traitée d’amphibien. »

Tiphaine était sur le point de répliquer « Je ne m’adressais pas à vous mais à l’autre amphibien », mais elle se retint à temps. Elle s’assit, pelletant d’une main de la paille sur le Crapaud, puis se tourna vers Roland. « À quelle question aimeriez-vous que je ne réponde pas en premier ?

— Mes hommes sauront te faire parler ! lança la duchesse par-dessus l’épaule de Roland.

— Je sais déjà parler, merci, répliqua Tiphaine. Je me disais qu’elle était peut-être venue pavoiser, mais ce n’est pas ça, j’ai l’impression, alors tout… baigne.

— Elle ne peut pas sortir, dites ? » demanda Roland au sergent.

Le sergent salua prestement et répondit : « Non, monsieur. J’ai les clés des deux portes bien serrées dans ma poche, monsieur. » Il lança en même temps un regard suffisant au garde de la duchesse, comme pour dire : Certains ont droit à des questions importantes et donnent des réponses rapides et précises, et toc !

Mais la duchesse vint gâcher son plaisir. « Il vous a par deux fois appelé “monsieur” au lieu de “monseigneur”, Roland. Il ne faut pas laisser les classes inférieures prendre autant de familiarités avec vous. Je vous l’ai déjà dit. »

Tiphaine aurait volontiers flanqué un coup de pied à Roland pour le punir de n’avoir pas répliqué vertement au reproche. Brian lui avait appris à monter à cheval, elle le savait, il lui avait appris à tenir une épée et à chasser. Il aurait peut-être dû aussi lui apprendre les bonnes manières.

« Excusez-moi, lança-t-elle sèchement. Est-ce que vous comptez me garder enfermée éternellement ? Auquel cas j’aimerais bien avoir d’autres chaussettes, deux robes de rechange et, bien entendu, des sous-vêtements. »

Ce fut sans doute le mot « sous-vêtements » qui troubla le jeune baron. Mais il se ressaisit vite : « Nous… euh… Enfin, je… euh… pense que nous devrions peut-être vous garder soigneusement mais humainement là où vous ne pourrez pas créer d’ennuis jusqu’après le mariage. Vous paraissez effectivement au centre d’un grand nombre d’événements tragiques ces derniers temps. J’en suis navré. »

Tiphaine n’osa rien répondre, parce qu’il est impoli d’éclater de rire après une phrase aussi solennelle et aussi bête que ça.

Il reprit, en s’efforçant de sourire : « Nous veillerons à votre confort et, bien entendu, nous sortirons les chèvres, si vous le désirez.

— J’aimerais que vous les laissiez, si ça ne vous fait rien, dit Tiphaine. Je commence à apprécier leur compagnie. Mais est-ce que je peux poser une question ?

— Oui, bien sûr.

— On ne va pas en venir aux rouets, quand même ? » Ma foi, un raisonnement aussi stupide ne pouvait les mener qu’à une seule issue, après tout.

« Quoi ? » fit Roland.

La duchesse eut un rire triomphant. « Oh oui, ce serait bien dans la manière de la jeune impertinente trop sûre d’elle de nous asticoter avec ses intentions ! Combien de rouets avons-nous au château, Roland ? »

Le jeune homme parut dérouté. Comme toujours quand sa future belle-mère s’adressait à lui. « Euh… je ne sais pas vraiment. Je crois que l’intendante en a un, celui de ma mère est encore dans la grande tour… il y en a toujours un peu partout. Mon père aime bien… aimait bien voir les gens s’occuper de leurs mains. Et… franchement, je ne sais pas.

— Je vais ordonner aux hommes de fouiller le château et de les détruire jusqu’au dernier ! dit la duchesse. Je vais la mettre au pied du mur ! Tout le monde a forcément entendu parler des méchantes sorcières et des rouets, non ? Une seule petite piqûre au doigt et on se retrouve plongé dans un sommeil de cent ans ! »

Laititia, qui n’avait pas cessé de renifler, réussit à dire : « Mère, vous savez que vous ne m’avez jamais laissée toucher un rouet !

— Et tu n’en toucheras jamais un, Laititia, jamais de toute ta vie. Ces choses-là sont pour les classes laborieuses. Tu es une dame. Filer, c’est bon pour les servantes. »

Roland était devenu tout rouge. « Ma mère filait, rappela-t-il posément. J’allais parfois m’asseoir dans la tour quand elle se servait du rouet. Il était incrusté de nacre. Personne ne doit y toucher. » Tiphaine, qui suivait la scène à travers ses barreaux, se dit qu’il fallait avoir peu de cœur, aucune pitié ni aucun sens commun pour trouver à redire en un cas pareil. Mais la duchesse n’avait pas de sens commun, sans doute parce qu’il était… trop commun, quoi.

« J’insiste…, voulut-elle répliquer.

— Non », la coupa Roland. Il ne le dit pas fort, mais avec un calme qui était d’une certaine façon plus sonore qu’un cri, un calme aux accents sous-jacents et suraigus qui auraient arrêté un troupeau d’éléphants en pleine charge. Ou, dans le cas présent, une seule duchesse. Mais elle jeta à son futur gendre un regard qui lui promettait un sale quart d’heure dès qu’elle se soucierait de s’en ménager un.

Par sympathie, Tiphaine intervint : « Écoutez, j’ai parlé de rouets pour me moquer. Ces trucs-là, ça n’arrive plus. Je ne suis même pas sûre que ce soit arrivé un jour. Je veux dire, des gens qui s’endorment pour cent ans pendant que tous les arbres et les plantes poussent par-dessus le palais ? Comment est-ce que ça peut marcher ? Pourquoi les plantes ne s’endorment pas, elles aussi ? Des ronces risquent de pousser dans les narines des gens, et je parie que ça doit réveiller n’importe qui. Et comment ça se passe quand il neige ? » Tout en parlant, elle concentrait son attention sur Laititia, qui hurlait un mot tu particulièrement intrigant dont la jeune sorcière prit note pour l’étudier plus tard.

« Eh bien, je constate qu’une sorcière sème la perturbation partout où elle passe, répliqua la duchesse, aussi resteras-tu ici, où tu seras traitée avec plus d’égards que tu ne le mérites, jusqu’à nouvel ordre.

— Et qu’est-ce que tu vas raconter à mon père, Roland ? » demanda Tiphaine d’une voix douce.

Il donna l’impression d’avoir reçu un coup de poing, ce qui risquait de lui arriver si monsieur Patraque avait vent de ce qui se passait. Il aurait besoin d’une armée de gardes si monsieur Patraque découvrait qu’on avait enfermé sa plus jeune fille avec des chèvres.

« Voilà ce que je propose, reprit Tiphaine. Pourquoi on ne dirait pas que je reste au château pour régler des affaires importantes ? Je suis sûre qu’on peut se fier au sergent ici présent pour porter un message à mon père sans le mettre dans tous ses états ? » Elle termina sa phrase en interrogation, et elle vit Roland opiner, mais la duchesse ne put se retenir.

« Ton père est un métayer du baron et il fera ce qu’on lui dit ! »

Roland s’efforçait maintenant de ne pas paraître au supplice. Quand monsieur Patraque travaillait pour le vieux baron, ils étaient parvenus, en hommes d’expérience, à un arrangement raisonnable, à savoir que monsieur Patraque ferait tout ce que lui demanderait le baron. Pourvu que le baron demande à monsieur Patraque ce que monsieur Patraque avait l’envie et le besoin de faire.

Voilà ce que voulait dire la loyauté, lui avait un jour expliqué son père. Ça voulait dire que toutes sortes d’hommes de bonne volonté travaillaient bien quand ils prenaient conscience des droits, des devoirs et de la dignité des gens ordinaires. Et les gens attachaient d’autant plus de valeur à cette dignité qu’elle était, en dehors de quelques draps, pots, casseroles, outils et couverts, plus ou moins tout ce qu’ils possédaient. Il n’était pas utile de parler de l’arrangement, parce que toute personne sensée en connaissait le principe : tant que vous serez un bon maître, je serai un bon travailleur. Je vous resterai loyal tant que vous me resterez loyal, et, tant que le pacte ne sera pas rompu, tout continuera ainsi.

Et Roland rompait le pacte, du moins il laissait la duchesse s’en charger pour lui. Sa famille gouvernait le Causse depuis quelques siècles et avait des bouts de papier pour le certifier. Il n’y avait rien pour certifier quand le premier Patraque s’y était établi : on n’avait pas encore inventé le papier.

Les gens supportaient mal les sorcières ces temps-ci — elles les indisposaient et les embrouillaient —, mais la dernière chose que pouvait se permettre Roland, c’était que monsieur Patraque cherche une réponse. Quand bien même il commençait à grisonner, monsieur Patraque était en mesure de poser des questions sans ménagement. Et je dois rester ici maintenant, se dit Tiphaine. J’ai trouvé un fil, et les fils, on tire dessus. « Ça m’est égal de rester ici, dit-elle tout haut. Personne ne tient à créer des histoires, j’en suis sûre. »

Roland parut soulagé, mais la duchesse se tourna vers le sergent. « Vous êtes certain qu’elle est enfermée ? » demanda-t-elle.

Brian se redressa tout droit ; il l’était déjà, du coup il se tenait sans doute sur la pointe des pieds. « Oui, m’d… Votre Gracieuseté, comme je l’ai dit, il y a qu’une seule clé pour chacune des portes, et je les ai là, dans ma poche. » Il claqua de la main sur sa poche droite, qui rendit un tintement métallique. Manifestement, le tintement suffit à satisfaire la duchesse, qui répliqua : « Alors je crois que nous nous coucherons plus tranquilles ce soir, sergent. Venez, Roland, et prenez soin de Laititia. Je crains qu’elle n’ait de nouveau besoin de son médicament — les dieux savent ce que cette maudite fille lui a raconté. »

Tiphaine les regarda partir, tous sauf Brian, qui eut la décence de paraître gêné. « Tu pourrais t’approcher, s’il te plaît, sergent ? »

Brian soupira et se rapprocha un peu des barreaux. « Tu vas pas me causer d’ennuis, hein, Tiph ?

— Sûrement pas, Brian. D’ailleurs, j’espère et je suis certaine que tu n’essayeras pas de m’en causer à moi non plus. »

Le sergent ferma les yeux et soupira. « Tu mijotes quelque chose, hein ? Je le savais !

— Je vais te dire, fit Tiphaine en se penchant vers lui. Quelles sont les chances, d’après toi, pour que je reste au cachot ce soir ? »

Brian voulut se tapoter encore la poche. « Ben, oublie pas que j’ai les… » C’était horrible de voir sa figure se chiffonner comme un chiot qui vient d’essuyer un méchant savon. « Tu me les as prises dans ma poche ! » Il la regarda d’un air implorant, comme un chiot s’attendant maintenant à bien pire qu’un savon.

Avec un sourire, Tiphaine rendit les clés à un sergent interloqué soudain pris d’une crainte respectueuse. « Tu ne penses tout de même pas qu’une sorcière a besoin de clés ? Et je te promets d’être revenue à sept heures du matin. Je crois que tu seras d’accord que c’est une très bonne affaire en la circonstance, surtout que je trouverai un moment pour changer le pansement à la jambe de ta mère. »

La tête qu’il fit suffit à Tiphaine. Il saisit les clés d’une main reconnaissante. « Ça sert à rien, j’imagine, que je te demande comment tu comptes sortir ? demanda-t-il d’un ton encourageant.

— Je ne crois pas que tu devrais poser la question dans les circonstances actuelles, pas vrai, sergent ? »

Il hésita puis sourit. « Merci de penser à la jambe de ma mère, dit-il. Elle a l’air un peu violacée en ce moment. »

Tiphaine prit une inspiration profonde. « L’ennui, Brian, c’est que, toi et moi, on est les deux seuls à penser à la mauvaise jambe de ta mère. Il y a des vieux là-bas qui ont besoin de quelqu’un pour les aider à entrer et sortir de la baignoire. Il y a des pilules et des potions qu’il faut préparer et porter aux malades dans des secteurs difficiles d’accès. Il y a monsieur Videur, qui arrive à peine à marcher si je ne le frictionne pas un bon coup avec une embrocation. » Elle sortit son agenda que maintenaient fermé des bouts de ficelle et des élastiques, et elle l’agita dans sa direction. « Ça, c’est rempli de tâches qui me reviennent, parce que je suis la sorcière. Si je ne m’en charge pas, qui le fera ? La jeune madame Guenipe va bientôt accoucher de jumeaux, j’en suis sûre, j’entends les battements de cœur distincts. Et c’est sa première fois. Elle est déjà raide de peur, l’autre sage-femme la plus proche est à quinze kilomètres et, je dois dire, un peu myope et distraite. Tu es un représentant des forces de l’ordre, Brian. Les représentants des forces de l’ordre sont censés être des hommes de ressource, alors si la pauvre jeune maman vient chercher de l’aide, je suis sûre que tu sauras te dépatouiller. »

Elle eut le plaisir de voir sa figure tirer vers le blanc pur. Sans lui laisser le temps de bredouiller une réponse, elle reprit : « Mais moi je ne pourrai pas l’aider, tu vois, parce que la méchante sorcière doit rester sous les verrous, des fois qu’elle mettrait la main sur un rouet chargé ! Sous les verrous à cause d’un conte de fées ! L’ennui, c’est que des gens risquent de mourir, je crois. Et si je les laisse mourir, alors je suis une mauvaise sorcière. L’ennui, c’est que je suis de toute façon une mauvaise sorcière, forcément, puisqu’on m’a mise sous les verrous. »

Elle se sentait vraiment embêtée pour lui. Il n’était pas devenu sergent pour affronter des situations pareilles ; le plus gros de son expérience tactique venait de la récupération des cochons échappés. Dois-je lui en vouloir pour ce qu’on lui a ordonné de faire ? se demanda-t-elle. Après tout, on n’en veut pas au marteau pour ce qu’en fait le charpentier. Mais Brian a une cervelle, le marteau non. Il devrait peut-être essayer de s’en servir.

Tiphaine attendit : le bruit des pas du sergent lui signala qu’il estimait fort justement que ce serait peut-être une bonne idée de mettre ce soir-là une distance raisonnable entre la cellule et lui, et aussi qu’il devait avoir un peu réfléchi à son avenir. Et puis les Feegle commençaient à émerger du moindre interstice, et ils avaient un instinct prodigieux pour ne pas se faire repérer.

« Vous n’auriez pas dû lui piquer ses clés, dit-elle alors que Rob Deschamps recrachait un brin de paille.

— Win ? Il veut vos gardeu en gayole !

— Ben, oui, mais c’est un brave garçon. » Une réflexion ridicule, elle le savait, et Rob Deschamps devait le savoir aussi.

« Oh win, c’eut seur, un brave garchon qui vos maet en gayole su l’orde d’une viaele ronchon, grogna-t-il. Et vos aveuz vu la ch’tite braeyouse jaeyante en robe banche ? J’ai cru qu’on alwat devwar lui installeu une gotiaere par-daevant.

— C’aetait une nayaede ? » demanda Guiton Simpleut, mais, pour la plupart de ses congénères, la fille devait être en glace et avait fondu. Plus loin en bas de l’escalier, une souris gagnait un lieu sûr à la nage.

Presque inconsciemment, la main de Tiphaine se glissa dans sa poche et en sortit un bout de ficelle qu’elle laissa provisoirement tomber sur la tête de Rob Deschamps. La main retourna dans la poche et en sortit cette fois une petite clé de forme singulière qu’elle avait ramassée au bord de la route trois semaines plus tôt, un sachet vide qui avait contenu des graines de fleur et un petit caillou percé d’un trou. Tiphaine ramassait toujours les petits cailloux percés de trous, parce qu’ils portaient chance ; elle les gardait dans sa poche jusqu’à ce qu’ils en usent le tissu et qu’ils en tombent pour ne laisser que le trou. Ça suffisait pour confectionner un fourbi d’urgence, sauf qu’il fallait normalement quelque chose de vivant, évidemment. Le dîner d’insectes du Crapaud avait entièrement disparu, surtout dans le Crapaud lui-même, aussi saisit-elle le batracien et l’attacha-t-elle délicatement dans la structure sans tenir compte de ses menaces de poursuites judiciaires.

« Je ne sais pas pourquoi vous ne vous servez pas d’un Feegle, dit-il. Ils aiment bien ces trucs-là !

— Oui, mais, la moitié du temps, le fourbi finit par me diriger vers le bistro le plus proche. Allez, accrochez-vous, d’accord ? »

Les chèvres continuèrent de mastiquer tandis qu’elle déplaçait le fourbi d’un côté puis de l’autre, en quête d’un indice. Laititia avait eu de la peine, une peine profonde qui avait lâché la bonde. Et la dernière série de mots tus formait une phrase qu’elle n’avait pas été assez brave pour exprimer mais pas assez vive pour retenir. Elle disait : « Je ne l’ai pas fait exprès ! »

Nul ne savait comment marchait un fourbi. Tout le monde savait que ça marchait. Il ne faisait peut-être que stimuler la réflexion. Il se contentait peut-être de donner à l’œil quelque chose à regarder pendant qu’on réfléchissait, et Tiphaine se dit : Quelqu’un d’autre dans ce château a des rapports avec la magie. Le fourbi se tordit, le Crapaud se plaignit, et le fil argenté d’une conclusion passa à travers le second degré de Tiphaine. Elle leva les yeux vers le plafond. Le fil argenté scintilla, et elle songea : Quelqu’un dans ces bâtiments se sert de magie. Quelqu’un que ça désole beaucoup.

Était-il possible que la Laititia éternellement pâle, éternellement humide et irrévocablement aquarelliste soit en réalité une sorcière ? Ça paraissait impensable. Bah, il ne servait à rien de se demander ce qui se passait quand on pouvait tout bonnement aller voir par soi-même.

C’était agréable de se dire que les barons du Causse s’étaient si bien entendus avec tellement de gens au fil des ans qu’ils en avaient oublié comment on enfermait des prisonniers. Le cachot était devenu une chèvrerie, et la différence entre un cachot et une chèvrerie, c’est qu’on n’a pas besoin de feu dans la deuxième, parce que les chèvres sont drôlement douées pour se tenir chaud. Il faut néanmoins du feu dans un cachot quand on veut garder des prisonniers bien au chaud, et, quand on n’aime vraiment pas ses prisonniers il en faut un qui les mette mal au chaud, un feu mortellement brûlant. Mémé Patraque avait un jour raconté à Tiphaine que, dans sa jeunesse, on trouvait toutes sortes d’instruments horribles en métal dans le cachot, essentiellement destinés à débiter les gens par petits bouts, mais il n’y avait en réalité jamais de prisonnier assez mauvais sur qui les utiliser. Et, d’ailleurs, personne au château n’avait envie de recourir à aucun de ces ustensiles qui coinçaient les doigts quand on n’y prenait pas garde, aussi les avait-on envoyés chez le forgeron pour qu’il les convertisse en outils plus honnêtes comme des pelles et des couteaux, sauf la vierge de fer, qui avait tenu lieu de silo à navets jusqu’à ce que la partie supérieure tombe.

Ainsi, parce que personne au château n’avait jamais manifesté de passion pour le cachot, tout le monde avait oublié qu’il avait une cheminée. Et voilà pourquoi Tiphaine leva les yeux et vit, loin au-dessus, cette petite tache bleue qu’un prisonnier appelle le ciel, mais qu’elle entendait bien appeler la sortie dès qu’il ferait assez noir.

L’opération se révéla plus compliquée qu’elle ne l’avait escompté ; le conduit était trop étroit pour qu’elle le monte assise sur son balai, aussi dut-elle s’accrocher aux brins et laisser le manche la tirer à la verticale pendant qu’elle se maintenait à l’écart des parois avec ses chaussures.

Au moins, elle savait se diriger là-haut. Comme tous les gamins. Il ne se trouvait sans doute pas un seul garçon élevé sur le Causse à n’avoir pas gravé son nom dans le plomb du toit, sûrement à côté de ceux de son père, de ses grands-pères, de ses arrière-grands-pères et même arrière-arrière-grands-pères, jusqu’à ce que les noms se perdent sous les graffitis.

Le propre d’un château, c’est que personne ne doit y pénétrer sans y être invité, aussi n’y avait-il pas de fenêtres jusqu’à ce qu’on arrive presque au sommet, là où se trouvaient les meilleures chambres. Roland avait depuis longtemps emménagé dans celle de son père — elle le savait parce qu’elle l’avait aidé à transporter ses affaires quand le vieux baron avait fini par accepter qu’il était trop malade pour se risquer encore dans les escaliers. La duchesse devait occuper la grande chambre d’ami, à mi-chemin entre celle de Roland et la tour de la Jeune Fille — c’était vraiment son nom —, où devait dormir Laititia. Nul n’en faisait la remarque, mais une telle disposition permettait à la mère de la fiancée de loger entre les deux futurs époux, peut-être l’oreille en permanence à l’écoute de bruits trahissant des frottis voire des frottas.

Tiphaine se déplaça sans bruit dans l’obscurité et se glissa adroitement dans une alcôve quand elle entendit des pas monter l’escalier. Ceux d’une servante portant un cruchon sur un plateau qu’elle faillit bien renverser lorsque la porte de la chambre de la duchesse s’ouvrit à la volée et que la duchesse en personne lui jeta un regard fulminant, juste pour s’assurer qu’il ne se passait rien. Quand la servante se remit en route, Tiphaine la suivit, silencieuse et, comme elle connaissait le truc, invisible. Le garde assis près de la porte leva des yeux pleins d’espoir à l’arrivée du plateau et s’entendit ordonner d’un ton sec de descendre prendre son propre dîner ; puis la servante entra dans la chambre, déposa le plateau à côté du grand lit et ressortit en se demandant l’espace d’un instant si son imagination ne lui avait pas joué des tours.

Laititia donnait l’impression de dormir sous une couche de neige fraîchement tombée, mais le tableau perdait passablement de son charme quand on s’apercevait qu’il s’agissait surtout de mouchoirs en papier froissés. De mouchoirs en papier usagés, pour être précis. Des articles très rares sur le Causse, parce que relativement chers, et, quand on en avait, on pouvait les étendre à sécher devant un feu pour les réutiliser par la suite, personne ne trouvait ça déplacé. Le père de Tiphaine racontait que, petit garçon, il devait se moucher dans des souris, mais il le disait sans doute pour la faire hurler.

C’est alors que Laititia se moucha avec un son de trompe peu distingué et, à la grande surprise de Tiphaine, promena à la ronde un regard méfiant. Elle lança même un : « Oui ? Il y a quelqu’un ? » Une question qui, quand on y réfléchit bien, ne mène jamais nulle part.

Tiphaine s’enfonça davantage dans l’ombre. Il lui arrivait parfois, les bons jours, de duper Mémé Ciredutemps, et ce n’était pas une princesse mollassonne qui allait sentir sa présence.

« Je peux crier, vous savez, menaça Laititia en regardant autour d’elle. Il y a un garde juste devant ma porte !

— En réalité, il est descendu dîner, dit Tiphaine, ce que, franchement, je ne trouve pas professionnel du tout. Il aurait dû attendre qu’un collègue le relève. Personnellement, je pense que votre mère s’inquiète davantage de l’allure de ses gardes que de leur capacité de réflexion. Même le jeune Preston monte mieux la garde qu’eux. Des fois, vous ne savez même pas qu’il est là jusqu’à ce qu’il vous tape sur l’épaule. Saviez-vous que les gens se mettent rarement à hurler quand on continue de leur parler ? J’ignore pourquoi. Parce que notre éducation nous a appris à rester polis, j’imagine. Et si vous songez quand même à hurler maintenant, j’aimerais vous faire observer que, si j’avais de mauvaises intentions à votre égard, je n’aurais pas perdu de temps à discuter, vous ne croyez pas ? »

Tiphaine trouva le silence qui suivit un peu trop long à son goût. Puis Laititia le rompit : « Vous avez parfaitement le droit d’être en colère. Vous êtes bien en colère, n’est-ce pas ?

— Pas en ce moment. Au fait, vous ne buvez pas votre lait avant qu’il refroidisse ?

— À vrai dire, je le vide toujours dans les cabinets. Je sais que c’est mal de gâcher de bons aliments et qu’il y a beaucoup d’enfants pauvres qui adoreraient boire un peu de lait chaud avant de s’endormir, mais ils ne méritent pas le mien parce que ma mère demande aux servantes d’y ajouter un remède pour me faire dormir.

— Pourquoi ? demanda Tiphaine, incrédule.

— Elle s’imagine que j’en ai besoin. Elle se trompe, en réalité. Vous ne pouvez pas savoir ce que c’est. C’est comme être en prison.

— Ben, si, maintenant je crois savoir », répliqua Tiphaine. La jeune femme dans le lit se remit à pleurer, et Tiphaine lui fit signe de se taire.

« Je ne voulais pas que la situation en arrive là, dit Laititia en se mouchant de nouveau dans un bruit de trompe de chasse. Je voulais seulement que vous plaisiez moins à Roland. Vous ne pouvez pas imaginer à quoi cela ressemble, d’être moi ! Tout ce qu’on me permet, c’est de peindre des tableaux, et seulement des aquarelles, d’ailleurs. Même pas de croquis au fusain !

— Je me suis déjà posé des questions là-dessus, répliqua distraitement Tiphaine. Roland écrivait souvent dans le temps à la fille du seigneur Plongeur, Iode, et elle aussi peignait sans arrêt des aquarelles. Je me suis demandé si ce n’était pas une espèce de punition. »

Mais Laititia n’écoutait pas. « Vous n’êtes pas obligée, vous, de rester assise à peindre des tableaux. Vous pouvez aller voler dans les airs n’importe quand. Donner des ordres aux gens, faire des choses passionnantes. Hah, je voulais devenir sorcière quand j’étais petite. Mais, c’était bien ma chance, j’avais les cheveux longs et blonds, le teint pâle et un père très riche. À quoi bon ? Ces filles-là ne peuvent pas être sorcières ! »

Tiphaine sourit. Elles approchaient de la vérité, et il importait de rester serviable et amicale avant que le barrage cède à nouveau et les inonde. « Vous aviez un livre de contes de fées quand vous étiez petite ? »

Laititia se moucha encore. « Oh oui.

— Ça n’était pas celui avec une image effrayante de gobelin à la page sept, des fois ? Moi, je fermais les yeux quand j’arrivais à cette page-là.

— Je l’ai recouvert de gribouillis au crayon noir, dit Laititia à voix basse, comme si l’avouer à quelqu’un la soulageait.

— Vous ne m’aimiez pas. Alors vous avez décidé de recourir à la magie contre moi… », dit Tiphaine tout doucement parce qu’elle sentait de la fragilité chez Laititia. En fin de compte, la fille tendit la main vers un autre mouchoir en papier, mais elle parut un instant à court de sanglots — un instant seulement, en l’occurrence.

« Je regrette tellement ! Si au moins j’avais su, je n’aurais jamais…

— Je devrais peut-être vous dire, poursuivit Tiphaine, que, Roland et moi, on était… ben, amis. Chacun plus ou moins le seul ami de l’autre. Mais, par certains côtés, ce n’était pas l’amitié qu’il fallait. On ne s’est pas rencontrés ; ce sont les événements qui nous ont poussés l’un vers l’autre. Et on ne l’a pas compris. Il était le fils du baron, et, quand vous savez que vous êtes le fils du baron, vous n’avez pas beaucoup de gens à qui parler. Et ensuite il y avait moi. J’étais la fille assez futée pour être sorcière, et je dois dire que ce n’est pas un boulot qui favorise une vie sociale très animée. Si vous voulez, deux exclus ont pensé qu’ils étaient semblables. Je le sais aujourd’hui. Hélas, Roland a été le premier à le comprendre. Et c’est la vérité. Je suis la sorcière et lui le baron. Vous, vous serez la baronne, et vous n’avez pas lieu de vous inquiéter si la sorcière et le baron — pour le bénéfice de la communauté — sont en bons termes. L’histoire s’arrête là, et d’ailleurs il n’y a pas d’histoire, rien qu’un fantôme d’histoire. »

Elle vit le soulagement se répandre sur le visage de Laititia comme un lever de soleil.

« Et je vous ai dit la vérité, mademoiselle, alors j’aimerais qu’à votre tour vous me la disiez aussi. Écoutez, est-ce qu’on peut sortir d’ici ? J’ai peur que des gardes envahissent la chambre d’un moment à l’autre et me jettent dans une prison d’où je ne pourrai pas m’échapper. »

Tiphaine réussit à prendre Laititia en croupe sur le balai. La fille n’arrêtait pas de remuer, mais elle se contenta de haleter quand l’engin descendit en planant doucement depuis les remparts du château, survola le village et atterrit dans un champ.

« Vous avez vu les chauves-souris ? demanda Laititia.

— Oh, elles volent souvent autour du balai quand on ne va pas très vite, répondit Tiphaine. On pourrait penser qu’elles préféreraient l’éviter, à vrai dire. Et maintenant, mademoiselle, que nous sommes toutes les deux loin de tout secours, racontez-moi ce que vous avez fait pour pousser les gens à me détester. »

La panique submergea la figure de Laititia.

« Non, je ne vous ferai pas de mal, la rassura Tiphaine. Je n’aurais pas attendu si longtemps. Mais je veux mettre de l’ordre dans ma vie. Dites-moi ce que vous avez fait.

— J’ai utilisé le truc de l’autruche, répondit aussitôt Laititia. Vous savez, c’est ce qu’on appelle de la magie antipathique : on façonne une figurine à l’effigie de la personne et on l’enfonce la tête la première dans un seau rempli de sable. Je regrette beaucoup, beaucoup…

— Oui, vous l’avez déjà dit, la coupa Tiphaine, mais je n’ai jamais entendu parler de ce truc. Je ne vois pas comment il peut marcher. Ça n’a pas de sens. »

Mais il a marché sur moi, songea-t-elle. Cette fille n’est pas une sorcière et ce qu’elle a tenté n’est pas un vrai sortilège, mais il a marché sur moi.

« Pas besoin de sens si c’est de la magie, dit Laititia d’un ton encourageant.

— Faut que ça en ait quelque part, répliqua Tiphaine en contemplant les étoiles qui apparaissaient.

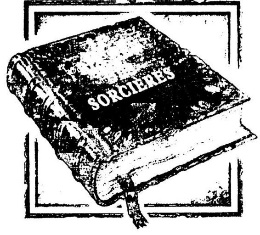
— Eh bien, expliqua Laititia, je l’ai trouvé dans Sortilèges pour amoureux d’Anathème Buglosse, si cela peut vous aider.

— C’est le bouquin où on la voit assise sur un balai, non ? Assise à l’envers, je dois préciser. Sans courroie de sécurité. Et je n’ai encore jamais vu de sorcière qui portait des lunettes protectrices. Quant à embarquer un chat avec soi, inutile d’y penser. C’est un faux nom, en plus. J’ai vu le bouquin dans le catalogue Pipo. C’est de la camelote. C’est destiné aux filles qui s’imaginent que, pour faire de la magie, il suffit d’acheter un balai hors de prix avec une pierre semi-précieuse collée au bout, sans vouloir vous offenser. Autant récupérer une baguette dans la haie et dire qu’elle est magique. »

Sans un mot, Laititia longea la haie séparant le champ de la route. Quand on farfouille un peu sous une haie, on trouve toujours une baguette utile à quelque chose. Elle agita vaguement en l’air le bout de bois, qui laissa une ligne bleu clair dans son sillage.

« Comme cela ? » fit-elle. Pendant un moment, il n’y eut plus aucun bruit en dehors du hululement régulier d’une chouette et, pour les oreilles particulièrement fines, le froufroutement des chauves-souris.

« Je crois qu’il serait temps qu’on ait une petite discussion sérieuse, non ? » dit Tiphaine.



CHAPITRE 11

LE BÛCHER DES SORCIÈRES

« Je vous disais que j’ai toujours voulu devenir une sorcière, expliqua Laititia. Vous ne savez pas comme c’est parfois difficile quand on est d’une lignée qui vit dans un grand manoir, si ancienne qu’une anse a même poussé au sceau de la famille. Ce sont des handicaps et, vous voudrez bien m’en excuser, j’aurais beaucoup aimé naître avec vos désavantages à vous. J’ai découvert le catalogue Pipo quand j’ai vu deux servantes glousser en le lisant un jour où je suis entrée dans la cuisine. Elles se sont sauvées, en continuant de rire, je dois préciser, mais elles l’ont laissé. Je ne peux pas commander tout ce que je voudrais parce que ma servante m’espionne et raconte tout à Mère. Mais la cuisinière est une brave femme, alors je lui donne de l’argent, les numéros de catalogue, et les articles sont livrés à sa sœur à Bourg-de-Seigle. Je ne peux quand même rien commander de très gros parce que les servantes sont toujours à faire la poussière et le ménage partout. J’aimerais beaucoup avoir un des chaudrons qui bouillonnent d’un liquide vert, mais, à en croire ce que vous dites, c’est de la blague. »

Laititia avait pris deux autres baguettes dans la haie et les avait plantées par terre devant elle. Une lueur bleue brillait au bout de chacune d’elles.

« Ben, pour n’importe qui d’autre, c’est de la blague, confirma Tiphaine, mais j’imagine que ça devrait produire pour vous des poulets frits.

— Vous le croyez vraiment ? demanda Laititia avec empressement.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir m’imaginer enfoncée la tête en bas dans un seau de sable, dit Tiphaine. Vous savez, pour moi, ça ressemble à de la magie de mage. Ce truc… vous l’avez vu dans le livre de maîtresse Buglosse, vous dites. Écoutez, je regrette, mais c’est franchement du pipo. Ça n’est pas réel. C’est seulement pour les gens qui se figurent que la sorcellerie est une affaire de fleurs, de philtres d’amour et de danses sans culotte dans la nature − un truc que je vois mal une sorcière pratiquer… » Tiphaine hésita, parce qu’elle était d’un naturel honnête, et reprit : « Enfin, si, peut-être Nounou Ogg, selon son humeur. C’est de la sorcellerie dont on a ébarbé la croûte, et la vraie sorcellerie, ce n’est que de la croûte. Mais vous avez choisi un de ces sortilèges ridicules pour servantes qui rient bêtement, vous l’avez tourné contre moi, et il a marché ! Est-ce qu’il y a une vraie sorcière dans votre famille ? »

Laititia fit non de la tête, et ses longs cheveux blonds scintillèrent même au clair de lune. « Je n’en ai jamais entendu parler. Mon grand-père était alchimiste — pas professionnel, évidemment. C’est pour cette raison que la grande salle n’a plus d’aile orientale. Ma mère… je ne l’imagine pas faire de la magie, et vous ?

— Elle ? Oh non, pas du tout !

— Ma foi, je ne l’ai jamais vue en faire, et elle n’a que de bonnes intentions. Tout ce qu’elle veut, elle me le répète souvent, c’est ce qu’il y a de mieux pour moi. Elle a perdu toute sa famille dans un incendie, vous savez. Tout perdu », dit Laititia.

Tiphaine ne pouvait pas détester cette fille. Autant détester un chiot désemparé, mais elle ne put s’empêcher de lancer : « Et vous, vous n’aviez que de bonnes intentions ? Vous savez, quand vous avez façonné une figurine à mon effigie pour la planter la tête en bas dans un seau de sable ? »

Laititia devait dissimuler des réservoirs en elle. Elle était toujours au bord d’une fontaine de larmes.

« Écoutez, reprit Tiphaine, je m’en fiche, sans blague. Mais je voudrais franchement croire que ce n’était qu’un sortilège ! Alors retirez-moi la tête du seau, et j’oublierai tout ça. S’il vous plaît, ne vous remettez pas à pleurer, vous allez tout tremper. »

Laititia renifla. « Oh, c’est que… Eh bien, je n’ai pas lancé le sortilège d’ici. J’ai laissé le seau chez moi. Dans la bibliothèque. »

Le dernier mot de la phrase tinta sous le crâne de Tiphaine. « Une bibliothèque ? Avec des livres ? » Les sorcières n’étaient pas censées s’intéresser beaucoup aux livres, mais Tiphaine avait lu tous ceux qui lui tombaient sous la main. On ne savait jamais ce qu’on pouvait tirer d’un livre. « La nuit est agréable pour la saison, dit-elle, et vous n’habitez pas très loin, je me trompe ? Vous pourriez être revenue à la tour et dans votre lit dans deux heures. »

Pour la première fois depuis que Tiphaine la connaissait, Laititia sourit, et d’un sourire sincère. « Alors est-ce que je peux monter devant, cette fois ? » demanda-t-elle.

Tiphaine survolait les collines à basse altitude.

La lune allait bientôt être pleine, une vraie lune des moissons, de la couleur cuivrée du sang. C’était dû aux chaumes brûlés dont la fumée flottait dans l’atmosphère. Pourquoi la fumée bleue qui se levait des tiges de blé en feu faisait rougir la lune, elle l’ignorait, et elle n’allait pas voler jusque là-bas pour le découvrir.

Et Laititia paraissait dans une espèce de paradis personnel. Elle jacassait sans arrêt, ce qui était, il fallait le reconnaître, préférable aux pleurnicheries. Cette fille était de huit jours seulement plus jeune qu’elle. Tiphaine le savait, parce qu’elle avait bien pris soin de se renseigner. Mais ce n’étaient que des chiffres. Elle n’avait pas l’impression d’avoir le même âge. Plus exactement, elle se sentait assez vieille pour être la mère de Laititia. C’était curieux, mais Pétulia, Annagramma et toutes les autres, là-bas dans les montagnes, lui avaient dit la même chose : les sorcières vieillissaient à l’intérieur. Elles devaient se charger des tâches qui se présentaient, des tâches qui leur soulevaient le cœur jusque dans la bouche. Elles voyaient parfois des spectacles que nul ne devrait voir. Et, d’ordinaire seules et souvent dans le noir, il fallait qu’elles se chargent de ce qui devait être fait. Dans les villages éloignés, quand une mère accouchait d’un premier enfant et que la situation était grave, la sorcière espérait la présence dans le secteur d’une vieille sage-femme capable de lui apporter au moins un soutien moral ; pourtant, dans les cas extrêmes, quand il fallait prendre une décision de vie ou de mort, c’était elle qui s’en chargeait, parce qu’elle était la sorcière. Et, parfois, il ne s’agissait pas d’une décision entre une bonne et une mauvaise solution, mais entre deux mauvaises : il n’existait pas de bons choix, seulement des… choix.

Elle voyait à présent une bête qui filait sur l’herbe au clair de lune et qui rivalisait aisément de vitesse avec le balai. Elle se maintint à la même allure plusieurs minutes puis, après un bond tournoyant, repartit dans une zone d’ombre.

La lièvre se jette dans le feu, songea Tiphaine, et j’ai le sentiment que moi aussi.

Le château Souvenir se dressait tout au bout du Causse, et c’était vraiment tout au bout parce que le calcaire y cédait la place à l’argile et au gravier. On y voyait des espaces verts, de grands arbres — carrément des forêts — et des fontaines devant l’habitation proprement dite, laquelle forçait sur le mot « château » jusqu’au point de rupture, vu qu’elle ressemblait à une demi-douzaine de châteaux accolés les uns aux autres. Il y avait des ailes, des dépendances, un grand lac ornemental et une girouette en forme de héron que Tiphaine faillit percuter. « Combien de gens vivent ici ? » parvint-elle à dire tout en redressant le balai avant d’atterrir sur ce qu’elle avait pris pour une pelouse mais apparut comme de l’herbe sèche d’un bon mètre cinquante de haut. Des lapins s’égaillèrent, effarouchés par cette intrusion aérienne.

« Seulement Mère et moi en ce moment, répondit Laititia en sautant à bas du balai dans l’herbe sèche qui crépita sous ses pieds, et aussi les serviteurs, évidemment. Nous en avons beaucoup. Ne vous inquiétez pas, ils sont tous au lit à cette heure-ci.

— Il faut combien de serviteurs pour deux personnes ? demanda Tiphaine.

— Dans les deux cent cinquante.

— Je ne vous crois pas. »

Laititia se retourna vers Tiphaine alors qu’elle se dirigeait vers une porte au loin. « Eh bien, familles comprises, il y en a dans les quarante à la ferme et encore une vingtaine à la laiterie, puis vingt-quatre autres pour le travail dans les bois et soixante-quinze pour les jardins, qui comprennent la serre des bananiers, le silo aux ananas, la serre aux melons, la serre aux nénuphars et la pêcherie aux truites. Le reste travaille dans la maison et les chambres de la pension.

— C’est quoi, cette pension ? »

Laititia s’arrêta, la main sur le bouton de porte corrodé en laiton. « Vous trouvez ma mère très impolie et autoritaire, n’est-ce pas ? »

Tiphaine ne voyait pas d’autre option que dire la vérité, au risque de déclencher des pleurs nocturnes. Elle répondit : « Oui, c’est vrai.

— Et vous avez raison, dit Laititia en tournant le bouton de porte. Mais elle est loyale avec ceux qui nous sont loyaux. Nous l’avons toujours été. Nous ne renvoyons jamais les gens parce qu’ils sont trop âgés, trop malades ou trop désorientés. S’ils ne peuvent pas se débrouiller dans leurs chaumières, ils logent dans une des ailes. À vrai dire, la plupart des serviteurs s’occupent de leurs aînés. Nous sommes peut-être vieux jeu, un peu poseurs et en retard sur notre époque, mais aucun employé des Souvenir n’aura besoin de mendier son pain jusqu’à la fin de ses jours. »

Le bouton de porte rébarbatif finit par tourner, et, devant les deux jeunes filles, s’ouvrit un long couloir qui sentait… qui sentait… qui sentait le vieux. Il n’y avait pas d’autre façon de le décrire, quoique, avec assez de temps pour réfléchir, on aurait pu dire qu’il dégageait des relents mêlant les moisissures séchées, le bois humide, la poussière, les souris, le temps mort et les livres anciens, qui ont une odeur mystérieuse bien à eux. C’était ça, conclut Tiphaine. Les jours et les heures avaient ici trépassé en silence à l’insu de tout le monde.

Laititia farfouilla sur une étagère de l’autre côté de la porte et alluma une lampe. « Personne ne vient ici ces temps-ci en dehors de moi, dit-elle, parce que c’est hanté.

— Oui, fit Tiphaine en s’efforçant de garder un ton neutre. Par une femme sans tête avec une citrouille sous le bras. Elle vient justement vers nous. »

Tiphaine s’attendait-elle à une réaction d’horreur ? Ou à des larmes ? En tout cas, sûrement pas à ce que Laititia réponde : « Ce doit être Mavelle. Il va falloir que je change sa citrouille dès que les nouvelles seront mûres. Elles deviennent toutes… ma foi, miteuses, au bout d’un moment. » Elle haussa la voix. « Ce n’est que moi, Mavelle, pas de quoi avoir peur ! »

Sur ce qui ressemblait à un soupir, la femme sans tête fit demi-tour et s’en repartit dans le couloir.

« La citrouille, c’est une idée à moi, poursuivit Laititia sur le ton du bavardage. Elle était insupportable avant. Elle cherchait sa tête, comprenez-vous ? La citrouille la rassure et, franchement, je ne crois pas qu’elle remarque la différence, la pauvre. Elle n’a pas été exécutée, entre parenthèses. À mon avis, elle veut que tout le monde le sache. Il s’agissait seulement d’un accident saugrenu dans un escalier avec un chat et une faux. »

Et c’est ça la fille qui passe son temps à pleurer, songea Tiphaine. Mais elle est ici chez elle.

Tout haut, elle demanda : « D’autres fantômes à me présenter, des fois que je voudrais encore mouiller ma culotte ?

— Eh bien, pas dans l’immédiat, répondit Laititia en s’engageant dans le couloir. Le squelette hurleur a cessé de hurler quand je lui ai donné un vieux nounours, même si je me demande pourquoi la peluche l’a calmé, et, ah oui, le fantôme du premier duc ne hante plus à présent que les toilettes à côté de la salle à manger dont on ne se sert pas très souvent. Il a la manie de tirer la chasse à des moments inopportuns, mais c’est mieux que les pluies de sang auxquelles nous avions droit précédemment.

— Vous êtes une sorcière. » Les mots sortirent tout seuls de la bouche de Tiphaine, incapables de rester dans l’intimité de sa pensée.

Laititia la regarda d’un air ahuri. « Ne soyez pas ridicule, dit-elle. Nous savons toutes les deux à quoi nous en tenir, non ? De longs cheveux blonds, une peau d’une blancheur de lait, une naissance noble — enfin, raisonnablement noble —, et riche, du moins techniquement. Je suis officiellement une dame.

— Vous savez, fit Tiphaine, c’est peut-être une erreur de fonder son avenir sur un recueil de contes de fées. Normalement, les filles du modèle princesse ne secourent pas des spectres décapités en détresse en leur donnant une citrouille à se mettre sous le bras. Quant à empêcher le squelette hurleur de hurler en lui offrant un nounours, j’avoue que je suis impressionnée. C’est ce que Mémé Ciredutemps appelle la têtologie. Le plus gros du métier, c’est de la têtologie, à bien y réfléchir : de la têtologie et du pipo. »

Laititia avait l’air troublée en même temps que satisfaite, du coup sa figure se marbrait de blanc et de rose. C’était, devait reconnaître Tiphaine, une figure à surveiller la campagne depuis les fenêtres d’une tour, dans l’attente d’un chevalier n’ayant rien de mieux à faire de son temps que tuer pour son salut des dragons, des monstres et, faute de mieux, l’ennui.

« Vous pouvez parfaitement rester comme ça, ajouta Tiphaine. Le chapeau pointu est facultatif. Mais si Miss Tique était là, elle conseillerait à coup sûr de vous lancer dans le métier. Ce n’est pas bon d’être une sorcière solitaire. »

Elles étaient arrivées au bout du couloir. Laititia tourna un autre bouton de porte grinçant ; le bouton lâcha une plainte ainsi que la porte en s’ouvrant. « C’est bien ce que j’ai compris, dit-elle. Et Miss Tique, c’est… ?

— Elle sillonne le pays et déniche des filles qui ont le talent pour le métier, la renseigna Tiphaine. On dit qu’une fille ne trouve pas la sorcellerie, que c’est la sorcellerie qui la trouve, et c’est le plus souvent Miss Tique qui lui tape sur l’épaule. C’est une dépisteuse de sorcières, mais je ne crois pas qu’elle visite beaucoup de grandes maisons. Elles rendent les sorcières nerveuses. Oh, bon sang ! » Cette dernière exclamation parce que Laititia avait allumé une lampe à huile. La salle était tapissée de bibliothèques, et les livres qui les garnissaient luisaient. Il ne s’agissait pas de livres modernes bon marché ; il s’agissait de livres reliés en cuir, et, mieux encore, en cuir de vaches intellectuelles qui avaient donné leur vie pour la littérature après une existence heureuse dans les meilleurs pâturages. Les ouvrages miroitèrent tandis que Laititia faisait le tour du grand local et allumait d’autres lampes. Elle les hissait vers le plafond, au bout de leurs longues chaînes qui se balançaient doucement sous sa traction, si bien que les reflets des livres se mélangeaient aux éclats des cuivres et que les lieux paraissaient baigner dans une chaude ambiance de vieil or.

Laititia était manifestement ravie de voir Tiphaine figée sur place, les yeux écarquillés. « Mon arrière-grand-père était un très gros collectionneur, dit-elle. Vous avez noté tout le cuivre astiqué ? Ce n’est pas pour faire joli, c’est pour l’anobion .303, qui se déplace si vite qu’il peut percer un trou à travers tout un rayonnage de livres en une fraction de seconde. Hah, mais pas quand il se jette contre du cuivre massif à la vitesse du son ! La bibliothèque était autrefois plus grande, mais mon oncle Charlie s’est sauvé avec tous les livres consacrés à… je crois qu’on disait l’Erotica, non ? Je n’en suis pas sûre, mais je ne la trouve sur aucune carte. Je suis peut-être désormais la seule qui vient ici, de toute façon. Pour Mère, la lecture agite l’esprit. Excusez-moi, mais pourquoi est-ce que vous reniflez ? J’espère qu’une souris n’est pas encore venue mourir ici ? »

Quelque chose cloche dans cette bibliothèque, se disait Tiphaine. Quelque chose… de tendu… et qui tend vers un but. C’est peut-être tout le savoir contenu dans les livres qui brûle de sortir. Elle avait entendu parler de la bibliothèque de l’Université de l’invisible — des livres débordants de vie intérieure tous serrés comme des sardines dans l’espace et le temps, si bien que, la nuit, à ce qu’on disait, ils se parlaient entre eux et qu’une espèce d’éclair passait d’ouvrage en ouvrage. Trop de livres en un seul lieu, allez savoir de quoi ils étaient capables. Miss Tique lui avait un jour dit : « Le savoir c’est le pouvoir, le pouvoir c’est l’énergie, l’énergie c’est la matière, la matière c’est la masse, et la masse change le temps et l’espace. » Mais Laititia avait l’air si heureuse au milieu des rayonnages et des bureaux que Tiphaine n’eut pas le cœur de trouver à redire.

La fille lui fit signe d’approcher. « Et c’est ici que je m’adonne à un peu de magie », dit-elle, comme si elle confiait à Tiphaine qu’elle jouait avec ses poupées.

Tiphaine transpirait à présent ; tous les petits poils de son épiderme tremblaient, signal qu’elle s’envoyait à elle-même de faire demi-tour et de fuir à toutes jambes, mais Laititia n’arrêtait pas de jacasser sans se rendre compte que son invitée se retenait de vomir.

L’odeur était épouvantable. Elle montait dans la bibliothèque, joyeuse comme une baleine morte depuis longtemps qui refait surface, pleine de gaz et de putréfaction.

Tiphaine jeta autour d’elle un regard désespéré, en quête d’un dérivatif qui lui enlèverait cette image de la tête. Madame Proust et Derek avaient certainement bien profité de Laititia Souvenir. Elle avait acheté la gamme complète, verrues et tout.

« Mais je ne me sers que des verrues en ce moment. Je les trouve bien dans le ton, sans en faire trop, pas vous ? disait-elle.

— Je ne me suis jamais embêtée avec ça », répliqua Tiphaine d’une petite voix.

Laititia renifla. « Oh là là, je suis franchement navrée pour l’odeur ; ce sont les souris, je pense. Elles mangent la colle des livres, mais je dirais qu’elles ont dû trouver un livre particulièrement déplaisant. »

La bibliothèque commençait réellement à indisposer Tiphaine. C’était comme, disons, se réveiller pour découvrir qu’une famille de tigres s’est amenée pendant la nuit et dort profondément au bout du lit : tout était calme pour l’instant, mais, d’une minute à l’autre, quelqu’un allait perdre un bras. Il y avait les articles Pipo, qui tenaient plutôt du simulacre de sorcellerie. Ça impressionnait les gens et ça aidait peut-être les novices à se mettre dans l’ambiance, mais madame Proust n’expédiait tout de même pas des articles qui marchaient vraiment, si ?

Elle entendit derrière elle tinter une anse métallique quand Laititia sortit de derrière des rayonnages en tenant le seau à deux mains. Du sable en déborda quand elle le lâcha par terre, et elle farfouilla dedans un moment. « Ah, vous voilà, dit-elle en sortant quelque chose qui rappelait une carotte qu’aurait mâchouillée une souris pas franchement affamée.

— C’est censé me représenter ? demanda Tiphaine.

— Malheureusement, je ne suis pas très douée en sculpture sur bois, s’excusa Laititia, mais, d’après le livre, c’est ce qu’on pense qui compte ? » C’était un constat énoncé d’une voix fébrile avec un petit point d’interrogation comme un fil de fer accroché au bout, dans l’attente d’éclater en sanglots.

« Je regrette, dit Tiphaine. Le livre se trompe. Ce n’est pas aussi agréable que ça. C’est ce qu’on fait qui compte. Quand on veut lancer un sortilège contre quelqu’un, on a besoin de quelque chose qui lui a appartenu — un cheveu, une dent, pourquoi pas ? Et il faut éviter de faire l’imbécile avec ça, parce que ce n’est pas anodin et qu’on risque facilement de se gourer. » Elle examina de près la sorcière mal sculptée. « Et je vois que vous avez inscrit dessus “sorcière” au crayon. Euh… j’ai dit que c’était facile de se gourer, vous le savez ? Ben, il y a des fois où, quand on se goure, on ne gâche pas la vie d’autrui pour autant. »

La lèvre inférieure tremblante, Laititia hocha la tête.

La pression sur la tête de Tiphaine empirait, et la puanteur infecte était maintenant si forte qu’on avait l’impression d’un élément solide. Elle s’efforça de se concentrer sur le petit tas de livres sur la table de la bibliothèque. C’étaient de petits volumes tristounets, de ceux que Nounou Ogg, qui pouvait exceptionnellement se montrer cinglante quand l’envie la prenait, appelait du « caca boudin poudre aux yeux » pour les gamines qui jouaient à la sorcière pour s’amuser.

Mais, au moins, Laititia avait été consciencieuse ; il y avait deux calepins sur le lutrin qui dominait la table. Tiphaine tourna la tête pour s’adresser à elle, mais, sans qu’elle sache pourquoi, sa tête refusa de rester tournée. Son second degré la ramenait devant. Sa main monta lentement, comme machinalement, et déplaça le petit tas de livres ridicules. Ce qu’elle avait pris pour le haut du lutrin était en réalité un ouvrage beaucoup plus gros, si épais et sombre qu’il paraissait se fondre dans le bois lui-même. L’effroi s’insinuait goutte à goutte dans la tête de la sorcière comme du sirop noir, lui disait de fuir et… Non, c’était tout. Juste fuir, et fuir encore, sans jamais s’arrêter. Éternellement.

Elle s’efforça de garder la voix calme. « Vous savez quelque chose à propos de ce livre ? »

Laititia regarda par-dessus son épaule. « Il est très ancien. Je ne reconnais même pas l’écriture. Superbe reliure, en tout cas, et, le plus drôle, c’est qu’il est toujours un peu chaud. »

Ici et maintenant, songea Tiphaine, c’est devant moi ici et maintenant. Eskarina disait qu’il avait un livre à lui. Est-ce possible que ce soit un exemplaire de ce livre ? Mais un livre ne peut pas faire de mal, tout de même ? Sauf que les livres renferment des idées, et les idées peuvent être dangereuses.

C’est alors que l’ouvrage sur le lutrin s’ouvrit tout seul dans un grincement de cuir et un petit claquement quand la couverture pivota. Les pages bruissèrent comme une bande de pigeons prenant leur envol, et puis elle apparut : une page qui emplit la salle plongée dans la nuit d’une lumière solaire éclatante à mettre les larmes aux yeux. Et, dans cette lumière, se précipitant vers elle à travers le désert brûlant, une silhouette en noir…

Sans réfléchir, Tiphaine referma sèchement le livre et le maintint fermé à deux mains en le cramponnant comme une écolière. Il m’a vue, se dit-elle. Je le sais. Le livre lui sauta dans les bras quand quelque chose de lourd le percuta, et elle entendit… des mots, des mots qu’elle se félicitait de ne pas comprendre. Un autre coup frappa le livre, et la couverture se renfla, manquant la renverser. Quand le coup suivant arriva, elle bascula en avant pour atterrir avec la couverture sous elle et peser de tout son poids sur le livre.

Le feu, songea-t-elle. Il déteste le feu ! Mais je ne crois pas que je pourrais porter ça très loin et, ben, on ne met pas le feu à des bibliothèques, ça ne se fait pas. D’ailleurs, tout ici est sec comme de l’amadou.

« Quelque chose essaye de sortir du livre ? » demanda Laititia.

Tiphaine leva les yeux sur sa figure rose et blanc. « Oui, parvint-elle à répondre avant de plaquer violemment sur la table le livre qui se remettait à sauter dans ses bras.

— Ce ne sera pas comme le gobelin dans le recueil de contes de fées, dites ? J’avais toujours si peur qu’il s’échappe en glissant entre les pages. »

Le livre bondit brusquement en l’air et retomba sèchement sur la table en coupant le souffle à Tiphaine. Elle réussit à grogner : « Je crois que c’est bien pire que le gobelin ! »

Qui était notre gobelin à nous, se souvint-elle inopportunément. Elles avaient le même livre, après tout. Pas un bon livre à bien des égards, mais ensuite on grandit et ce n’est plus qu’une illustration ridicule, mais au fond de soi on n’oublie jamais.

On aurait dit que ça arrivait à tout le monde. Le jour où elle avait mentionné à Pétulia qu’elle avait eu peur d’une illustration dans un bouquin, sa camarade avait avoué qu’elle-même avait paniqué quand elle était petite à la vue d’un squelette à l’air joyeux dans un livre d’images. Et, finalement, toutes les autres filles se souvenaient avoir connu la même expérience. C’était comme une réalité de la vie. Un livre commençait par flanquer la frousse.

« Je crois avoir la solution, dit Laititia. Pouvez-vous le tenir occupé un moment ? Je reviens de suite. » Après quoi elle disparut, et, au bout de quelques secondes, Tiphaine, qui peinait toujours pour garder le livre fermé, entendit un couinement. Elle n’y prêta pas une grande attention parce qu’elle sentait ses bras, fermement accrochés au livre bondissant, comme portés au rouge. Puis, dans son dos, Laititia annonça tout bas : « Écoutez, je vais vous guider jusqu’à la presse. Quand je vous le dirai, poussez le livre dedans et ramenez vos mains très, très vite. Il est capital que vous le fassiez vite ! »

Tiphaine sentit la fille l’aider à se retourner, et elles se glissèrent ensemble vers un appareil métallique qui attendait dans l’ombre, tandis que le livre n’arrêtait pas de s’agiter de rage et de cogner contre la poitrine de la jeune sorcière ; c’était comme tenir un cœur d’éléphant qui battait encore.

Elle entendit à peine la voix de Laititia lui crier par-dessus les coups de boutoir : « Déposez le livre sur la plaque de métal, poussez-le un peu en avant et retirez vos doigts… maintenant ! »

Quelque chose pivota. L’espace d’un instant à mouiller une culotte, une main jaillit à travers la couverture du livre avant qu’une plaque de métal s’abatte dessus, clac, et tranche le bout des ongles de Tiphaine.

« Aidez-moi avec cette barre, vous voulez bien ? Nous allons serrer le plus possible. » La demande venait de Laititia, qui s’appuyait sur… quoi ? « C’est le vieux presse-livre, expliqua-t-elle. Mon grand-père s’en servait tout le temps quand il restaurait des ouvrages anciens abîmés. C’est pratique quand on doit recoller une page, par exemple. Nous nous en servons peu sauf en période du Porcher. Très efficace pour casser des noix avec précision, vous voyez ? On fait tourner la poignée jusqu’à ce qu’on les entende commencer à craquer. Elles ressemblent à de tout petits cerveaux humains. »

Tiphaine risqua un coup d’œil vers la presse, dont les plaques du dessus et du dessous étaient à présent serrées à bloc, pour voir si du cerveau humain ne gouttait pas à l’extérieur. Manifestement non, mais elle ne s’en sentit pas rassurée pour autant car, à cet instant, un petit squelette humain sortit du mur, traversa les rayonnages de la bibliothèque comme s’il s’agissait de fumée et disparut. Il tenait un nounours. Une image que l’esprit classe dans la rubrique « Ce que j’aurais préféré ne pas voir ».

« C’était une espèce de fantôme, non ? demanda Laititia. Pas le squelette… je vous en ai déjà parlé, n’est-ce pas ? Le pauvre. Non, mais l’autre. Celui dans le livre…

— C’est… Ben, j’imagine qu’on pourrait le rapprocher d’une maladie, et aussi d’un cauchemar qu’on découvre debout dans la chambre quand on se réveille. Et c’est peut-être vous qui l’avez appelé. Invoqué, si vous préférez.

— Aucun des deux ne m’enchante ! J’ai seulement essayé un sortilège trouvé dans un livre à une piastre ! D’accord, j’ai sûrement été bête, mais je ne voulais pas de… cela ! » Elle montra du doigt la presse, qui continuait de grincer.

« Crétine », lâcha Tiphaine.

Laititia battit des paupières. « Qu’est-ce que vous dites ?

— Crétine ! Ou imbécile, si vous préférez. Vous allez vous marier dans quelques jours, vous vous rappelez ? Et vous avez voulu jeter un sortilège par jalousie. Vous avez vu le titre de ce livre ? Moi, oui. Je l’avais juste sous le nez ! C’est Le Bûcher des sorcières ! C’est un prêtre omnien qui l’a dicté, et il était tellement cinglé qu’il n’aurait pas vu la santé mentale au télescope. Et vous savez quoi ? Les livres sont vivants. Les pages se souviennent ! Vous avez entendu parler de la bibliothèque de l’Université de l’invisible ? Il y a là-bas des livres qu’il faut enchaîner ou garder dans le noir, des fois sous l’eau ! Et vous, mademoiselle, vous avez joué à la sorcière tout près d’un bouquin bouillonnant de magie maléfique et vindicative. Pas étonnant que vous ayez obtenu des résultats ! Je l’ai réveillé, et depuis il me cherche, il me traque. Et vous, avec votre petit sortilège, vous lui avez révélé où j’étais ! Vous l’avez aidé ! Il est revenu, et maintenant il m’a trouvée ! Le brûleur de sorcières. Et il est contagieux, je vous l’ai dit, comme une maladie. »

Elle marqua un temps, dans l’attente de son second souffle, qui arriva, et d’un torrent de larmes, qui n’arriva pas. Laititia restait immobile, l’air de réfléchir profondément. Puis elle demanda : « J’imagine que “pardon” ne suffira pas, je me trompe ?

— À vrai dire, ce serait un bon début », répliqua Tiphaine. Mais elle songeait : Cette jeune fille, qui n’a jamais compris qu’il est temps de ne plus porter des robes de gamine, a donné à un fantôme sans tête une citrouille à porter sous le bras pour qu’il se sente mieux et offert un nounours à un petit squelette hurlant. Est-ce que j’aurais pensé à ça, moi ? C’est exactement ce que ferait une sorcière.

« Écoutez, dit-elle, vous avez bel et bien des talents magiques, je ne blague pas. Mais vous allez vous attirer des tas d’ennuis si vous commencez à bricoler sans savoir ce que vous faites. Même si donner un nounours au pauvre petit squelette, c’est un coup de génie. Méditez là-dessus, suivez une formation, et il se pourrait que vous ayez un bel avenir dans la magie. Vous devrez aller passer un moment avec une vieille sorcière, comme je l’ai fait.

— Ma foi, c’est merveilleux, Tiphaine. Mais je dois aller passer un moment à préparer mon mariage. Repartons-nous à présent ? Et qu’est-ce que vous suggérez de faire avec le livre ? Le savoir ici ne me plaît pas. Imaginez qu’il sorte !

— Il l’est déjà, sorti. Mais le livre est… ben, une espèce de fenêtre par laquelle il passe facilement chez nous. Pour m’atteindre. Ça arrive de temps en temps. C’est comme un accès vers un autre monde, ou peut-être vers ailleurs dans ce monde. »

Tiphaine avait donné son explication avec une certaine hauteur, et elle en retomba donc un peu quand Laititia répondit : « Ah oui, le bois de jacinthes avec la chaumière où de la fumée monte parfois de la cheminée et parfois non ; et la fille qui donne à manger aux canards de la mare, où les pigeons sur la maison derrière elle parfois volent et parfois restent perchés. On en parle dans le livre de H. J. Buffolier, Les Mondes flottants. Voulez-vous le lire ? Je sais où il est. »

Avant que son interlocutrice puisse dire un mot, la fille se sauva parmi les rayonnages. Elle revint moins d’une minute plus tard, au grand soulagement de Tiphaine, et elle portait un gros volume relié en cuir luisant qu’elle laissa soudain tomber dans les mains de la jeune sorcière.

« Cadeau. Vous avez été plus gentille avec moi que moi avec vous.

— Vous ne pouvez pas me le donner ! Il fait partie de votre bibliothèque ! Ça va faire un vide !

— Non, j’insiste, fit Laititia. Je suis maintenant la seule à venir ici, de toute façon. Ma mère garde tous les livres de l’histoire familiale, de généalogie et d’héraldique dans sa chambre, et elle est la seule à s’y intéresser. En dehors de moi, l’unique personne à venir ici ces temps-ci, c’est monsieur Tillou, et je crois que je l’entends maintenant qui fait sa dernière ronde de la nuit. Bah, ajouta-t-elle, il est très vieux et très lent, et il lui faut à peu près une semaine pour effectuer son gardiennage de nuit, sans oublier qu’il dort toute la journée. Allons-nous-en. Son cœur va lâcher s’il tombe réellement sur quelqu’un. »

Tiphaine entendit effectivement grincer au loin un bouton de porte.

Laititia baissa la voix. « Cela ne vous dérange pas si nous partons discrètement par l’autre côté ? S’il nous découvre, il risque d’avoir une méchante attaque. »

Une lumière arrivait par le long couloir, même s’il fallait l’observer un certain temps pour voir qu’elle se déplaçait. Laititia ouvrit la porte sur le monde extérieur et elles se précipitèrent sur ce qui aurait été la pelouse si on l’avait tondue au cours des dix dernières années. Tiphaine eut l’impression que la tonte des pelouses progressait dans la région à la même vitesse décrépite que monsieur Tillou. L’herbe s’ourlait de rosée, et on sentait que la lumière du jour avait de fortes chances de poindre dans un avenir plus ou moins proche. Dès qu’elles arrivèrent au balai, Laititia marmonna une fois de plus une excuse, repartit en vitesse dans la demeure endormie par une autre porte et en ressortit cinq minutes plus tard en portant un gros sac. « Mes vêtements de deuil, expliqua-t-elle alors que le balai s’élevait dans l’air soyeux. Ce sont demain les funérailles du vieux baron, le pauvre. Ma mère voyage toujours avec ses vêtements de deuil. Elle dit qu’on ne sait jamais quand quelqu’un va mourir d’un coup.

— Un point de vue très intéressant, Laititia, mais, quand vous retournerez au château, j’aimerais que vous racontiez à Roland ce que vous avez fait, s’il vous plaît. Le reste, je m’en fiche, mais parlez-lui de votre sortilège. » Tiphaine attendit. Laititia, assise derrière elle, gardait pour l’instant le silence. Un silence profond. Si profond qu’on l’entendait.

Tiphaine passa le temps à regarder le paysage défiler. Ici et là de la fumée montait des cheminées des cuisines, même si le soleil restait encore caché sous l’horizon. La plupart du temps, chaque villageoise se démenait pour être la première à produire de la fumée ; ça prouvait qu’elle était une ménagère active. Elle soupira. Le défaut du balai, quand on le montait, c’était qu’on regardait les gens de haut. C’était plus fort que soi, quoi qu’on fasse. Les êtres humains se réduisaient à de petits points qui détalaient. Et quand on commençait à avoir de telles idées, il était temps de retrouver la compagnie d’autres sorcières, histoire de se les remettre en place, les idées. Tu ne seras pas une sorcière isolée, disait l’adage. Ce n’était pas tant un conseil qu’une exigence.

Derrière elle, Laititia demanda, d’une voix donnant l’impression qu’elle avait soigneusement pesé chaque mot avant de décider d’ouvrir la bouche : « Pourquoi n’êtes-vous pas davantage en colère contre moi ?

— Comment ça ?

— Vous savez bien ! Après ce que j’ai fait ! Vous êtes juste terriblement… gentille ! »

Tiphaine était bien contente de ne pas voir la figure de la fille, et bien contente aussi que la fille ne voie pas la sienne, d’ailleurs.

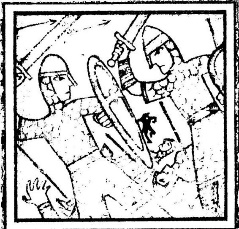
« Les sorcières ne se mettent pas souvent en colère. Pousser des cris ne mène jamais nulle part. »

Après une autre pause, Laititia répondit : « Si c’est vrai, je n’ai peut-être pas l’étoffe d’une sorcière. Je me sens parfois très en colère.

— Oh, moi, je me sens très en colère des tas de fois, répliqua Tiphaine, mais je remise cette colère dans un coin jusqu’à ce que se présente l’occasion de m’en servir. C’est ça, l’art de la sorcière — et aussi du mage, d’ailleurs. La plupart du temps, on ne se sert pas beaucoup de magie, et, quand on s’en sert, c’est sur soi-même. Maintenant, regardez, le château est droit devant nous. Je vais vous lâcher sur le toit, et moi, franchement, je suis impatiente de voir si la paille est confortable.

— Écoutez, je suis vraiment très, très…

— Je sais. Vous l’avez dit. Je ne vous en veux pas, mais vous devez réparer vos dégâts. C’est ça aussi, la sorcellerie, oh oui. » Et elle ajouta intérieurement : Et je suis bien placée pour le savoir.



CHAPITRE 12

LE PÉCHÉ DES PÉCHÉS

La paille se révéla relativement confortable ; en principe, les petites chaumières n’ont pas de chambre d’ami, aussi une sorcière en visite pour le travail — un accouchement par exemple — avait de la chance quand elle trouvait un lit dans l’étable. Beaucoup de chance, même. L’odeur y était souvent préférable, et Tiphaine n’était pas la seule à estimer que l’haleine d’une vache, chaude et fleurant l’herbe, était en soi une espèce de remède.

Mais les chèvres du cachot, c’était presque aussi bien. Elles passaient leur temps à mastiquer et remastiquer placidement leur dîner sans jamais détacher leur regard grave de la jeune sorcière, comme si elles s’attendaient à la voir jongler ou se lancer dans un numéro de chant et danse.

Sa dernière pensée avant de plonger dans le sommeil fut que quelqu’un était forcément descendu leur donner à manger et avait forcément remarqué que le cachot comptait une occupante de moins. Auquel cas, elle allait s’attirer davantage d’ennuis, même si elle avait du mal à imaginer combien de plus. Peut-être pas tant que ça, semblait-il, car, à son réveil, en gros une heure plus tard, elle s’aperçut qu’on avait étendu sur elle une couverture pendant qu’elle dormait. Qu’est-ce qui se passait ?

Elle comprit quand Preston apparut avec un plateau d’œufs au jambon, œufs comme jambon vaguement parfumés au café qui avait débordé dessus durant la descente du long escalier de pierre. « Avec les compliments et les excuses de Sa Seigneurie, il a dit, annonça Preston en souriant de toutes ses dents, et je dois ajouter que, si vous voulez, il peut vous faire couler un bain chaud qui vous attendra dans la chambre noir et blanc. Et, quand vous serez prête, le baron… le nouveau baron, quoi, aimerait vous voir dans son bureau. »

L’idée d’un bain était alléchante, mais Tiphaine savait qu’elle n’en aurait pas le temps, et puis, même vite pris, il obligeait de pauvres filles à monter quatre ou cinq escaliers de pierre en hissant une ribambelle de seaux d’eau pesants. Elle allait devoir se contenter d’une ablution rapide dans une cuvette quand l’occasion se présenterait. Mais elle était assurément partante pour les œufs au jambon. Ell[[26]](#footnote-26)e prit mentalement note, tout en nettoyant son assiette, qu’au cas où on aurait prévu une « journée à bien traiter Tiphaine », elle pourrait se risquer à demander une autre portion plus tard.

Les sorcières aimaient battre le fer de la reconnaissance pendant qu’il était chaud. On avait tendance à perdre la mémoire au bout d’un jour ou deux. Preston l’observa avec la mine du gamin qui vient de manger de la bouillie d’avoine salée au petit-déjeuner et, quand elle eut fini son assiettée, demanda d’un ton prudent : « Et maintenant, vous allez voir le baron ? »

Il se fait du souci pour moi, songea Tiphaine. « D’abord, j’aimerais aller voir l’ancien baron, dit-elle.

— Il est toujours mort, rappela Preston d’un air inquiet.

— Ben, c’est rassurant, au moins, dit Tiphaine. Imagine la gêne, sinon. » Elle sourit devant la figure ahurie de Preston. « Et ses obsèques ont lieu demain, voilà pourquoi je dois le voir aujourd’hui, Preston, et même tout de suite. S’il te plaît ? Tout de suite, il est plus important que son fils. »

Tiphaine sentit sur elle les yeux des gens tandis qu’elle se dirigeait à grands pas vers la crypte et que Preston courait presque pour ne pas se laisser distancer puis descendait bruyamment les grandes marches à sa suite. Elle le plaignait un peu, parce qu’il lui avait témoigné des égards et du respect, mais nul ne devait penser qu’un garde la conduisait où que ce soit. Ça lui était trop arrivé ces temps-ci. Les regards qu’on lui jetait paraissaient plus effrayés que furieux, et elle ignorait si c’était bon signe ou non.

En bas des marches, elle prit une inspiration profonde. Il flottait l’odeur habituelle de la crypte, glacée et rappelant vaguement la pomme de terre. Elle se fendit d’un petit sourire d’autosatisfaction. Et le baron était là, paisiblement étendu tel qu’elle l’avait laissé, les mains croisées sur la poitrine, ayant tout l’air de dormir.

« Ils ont cru que je faisais de la sorcellerie ici, hein, Preston ? demanda-t-elle.

— Le bruit en a couru, oui, mademoiselle.

— Ben, c’est vrai. Ta grand-mère t’a appris à t’occuper des morts, non ? Alors tu sais que ce n’est pas conseillé de garder les morts trop longtemps au pays des vivants. Il fait bon, on a eu un été chaud, et les pierres qui devraient être froides comme un tombeau ne le sont pas tant que ça. Alors, Preston, va me chercher deux seaux d’eau, s’il te plaît. » Elle s’assit sans bruit à côté de la dalle tandis qu’il détalait.

De la terre, du sel et deux pièces pour le passeur, voilà ce qu’on donnait aux morts, et on regardait, on écoutait comme la mère d’un nouveau-né…

Preston revint, chargé de deux grands seaux desquels peu d’eau avait débordé, Tiphaine fut heureuse de le constater. Il les posa aussitôt par terre et se retourna pour partir.

« Non, reste, Preston, ordonna-t-elle. Je veux que tu voies ce que je fais, comme ça, si on te le demande, tu pourras dire la vérité. »

Le garde hocha la tête sans un mot. Elle était impressionnée. Elle rapprocha un des seaux de la dalle, s’agenouilla à côté, plongea une main dans l’eau glacée, plaqua l’autre contre la pierre de la dalle et souffla tout bas : « L’équilibre est tout. »

La colère facilitait les choses. Elle rendait étonnamment service quand on la gardait en réserve jusqu’à ce qu’elle devienne un atout, comme elle l’avait dit à Laititia. Elle entendit le jeune garde retenir sa respiration quand l’eau du seau se mit à fumer, puis à bouillonner.

Il fit un bond. « Je comprends, mademoiselle ! Je vais emporter le seau qui bout et vous en rapporter un froid, oui ? »

Trois seaux d’eau bouillante furent ainsi emportés et vidés avant que l’air de la crypte retrouve la fraîcheur du cœur de l’hiver. Tiphaine remonta les marches en claquant presque des dents. « Ma grand-mère aurait adoré savoir faire un truc comme ça, murmura Preston. Elle disait toujours que les morts n’aiment pas la chaleur. Vous avez introduit du froid dans la pierre, c’est ça ?

— En réalité, j’ai ôté la chaleur de la dalle et de l’atmosphère pour la mettre dans le seau d’eau, rectifia Tiphaine. Ce n’est pas vraiment de la magie. Rien qu’un… un talent. Faut juste être sorcière pour ça, c’est tout. »

Preston soupira. « J’ai guéri les poulets de ma grand-mère du jabot aviaire. J’ai dû les ouvrir pour nettoyer le bazar, et ensuite je les ai recousus. Aucun n’est mort. Il y a aussi la fois où le chien de ma mère est passé sous une charrette : je l’ai nettoyé, j’ai remis tous les bouts en place, et il a retrouvé la forme, en dehors de la patte que je n’ai pas pu sauver, mais je lui en ai taillé une en bois, avec harnais de cuir et tout, et il continue de courir après les charrettes ! »

Tiphaine s’efforça de ne pas paraître dubitative. « Opérer les poulets pour guérir le jabot aviaire, ça marche rarement, fit-elle remarquer. Je connais une sorcière à cochons qui soigne la volaille quand il le faut, et ça n’a jamais marché pour elle, à ce qu’elle m’a dit.

— Ah, mais elle ne connaît peut-être pas la racine de tordoir, répliqua Preston d’un ton enjoué. Quand on mélange le jus avec un petit pouliot, ça guérit bien. Ma grand-mère connaissait les racines et elle m’a transmis son savoir.

— Ben, fit Tiphaine, si tu arrives à recoudre un gésier de poulet, tu pourrais remettre en état un cœur brisé. Écoute, Preston, pourquoi tu n’entres pas en apprentissage pour devenir médecin ? »

Ils étaient arrivés devant la porte du bureau du baron. Preston frappa puis l’ouvrit pour Tiphaine. « C’est les lettres qu’on doit ajouter derrière son nom, souffla-t-il. Elles sont très chères ! Ça ne coûte peut-être rien de devenir sorcière, mademoiselle, mais quand il faut ces lettres-là, oh, là il faut de l’argent ! »

Roland se tenait debout face à la porte quand Tiphaine entra, et il avait la bouche pleine de mots tus qui se bousculaient entre eux pour ne pas être prononcés. Il réussit néanmoins à dire : « Euh… mademoiselle Patraque… enfin, Tiphaine, ma fiancée m’assure que nous sommes tous les victimes d’un complot magique qui vous vise. J’espère sincèrement que vous pardonnerez toute méprise de notre part, et j’escompte que nous ne vous avons pas trop incommodée ; je me permettrai aussi d’ajouter combien je me sens réconforté de savoir que vous avez manifestement pu vous échapper de notre petit cachot. Euh… » Tiphaine avait envie de crier : « Roland, te souviens-tu que nous nous sommes connus quand j’avais quatre ans et toi sept, et qu’on courait partout dans la poussière avec juste nos tricots de corps sur le dos ? Je te préférais quand tu ne parlais pas comme un vieux notaire qui aurait un balai dans le cul. On dirait que tu débites un discours dans une réunion publique. » Mais elle opta pour : « Laititia t’a tout raconté ? »

Roland prit un air penaud. « Je soupçonne que non, Tiphaine, mais elle a été très directe. J’irais même jusqu’à dire énergique. » Tiphaine se retint de sourire. Il rappelait un homme qui commence à comprendre certains aspects de la vie conjugale. Il se racla la gorge. « Elle m’a dit que nous avons été victimes d’une espèce de maladie magique qui est en ce moment prise au piège dans un livre au château Souvenir… » Ça ressemblait fort à une question, et ça ne la surprenait pas qu’il soit déconcerté.

« Oui, c’est vrai.

— Et… tout va bien, semble-t-il, maintenant qu’elle vous a sorti la tête d’un seau de sable. » Il paraissait franchement perdu en cet instant, et Tiphaine ne pouvait pas lui en vouloir.

« Je crois que les explications se sont peut-être un brin emmêlées, dit-elle avec diplomatie.

— Et elle m’a annoncé qu’elle va devenir sorcière. » Il avait maintenant l’air vaguement malheureux. Tiphaine le plaignait, mais pas trop.

« Ben, je crois qu’elle a le talent à la base. C’est à elle de voir jusqu’où elle veut le développer.

— Je ne sais pas ce que va dire sa mère. »

Tiphaine éclata de rire. « Ben, rappelle à la duchesse que la reine Magrat de Lancre est une sorcière. Ce n’est pas un secret. Son rôle de reine passe forcément en premier, mais elle est la meilleure quand il s’agit de préparer des potions.

— Ah bon ? fit Roland. Le roi et la reine de Lancre ont eu la bonté d’accepter une invitation à notre mariage. »

Tiphaine fut certaine de voir travailler ses petites cellules grises. Dans l’étrange partie d’échecs qu’était l’aristocratie, une vraie reine en vie battait à peu près tout le monde, autant dire que la duchesse allait devoir faire la révérence jusqu’à ce que ses genoux en craquent. Elle vit les mots tus : Ce serait évidemment très fâcheux. Étonnamment, Roland savait faire montre de prudence même avec ses mots tus. Il ne put cependant retenir un petit sourire.

« Ton père m’a donné quinze piastres d’Ankh-Morpork en or. C’était un cadeau. Tu me crois ? »

Il vit l’éclat dans le regard de Tiphaine et répondit aussitôt : « Oui !

— Bien, fit la jeune sorcière. Alors trouve où est allée la garde-malade. »

Un tronçon de balai devait rester dans le derrière de Roland quand il demanda : « Croyez-vous que mon père avait conscience de la valeur de ce qu’il vous donnait ?

— Il a gardé les idées aussi claires que de l’eau de roche jusqu’à la fin, tu le sais. Tu peux lui faire confiance, tout comme à moi, et tu peux me faire confiance maintenant quand je te dis que je vais te marier. »

Sa main se plaqua d’elle-même sur sa bouche un soupçon trop tard. D’où venait cette idiotie ? Et Roland avait l’air aussi secoué qu’elle l’était intérieurement.

Il reprit le premier la parole, d’une voix forte et ferme afin de chasser le silence. « Je n’ai pas bien entendu ce que vous venez de dire, Tiphaine… J’imagine que tout votre travail intensif de ces derniers jours a dû affecter votre susceptibilité d’une manière ou d’une autre. Je crois que nous serions tous beaucoup plus rassurés si nous savions que vous prenez un bon repos. Je… J’aime Laititia, vous savez. Elle n’est pas très… compliquée, disons, mais je ferais n’importe quoi pour elle. Quand elle est heureuse, elle me rend heureux aussi. Et, en principe, je ne suis pas très doué pour être heureux. » Elle vit une larme lui couler sur la figure et, incapable de s’en empêcher, elle lui tendit un mouchoir relativement propre. Il le prit et tenta de se moucher, de rire et de pleurer en même temps. « Et vous, Tiphaine, je vous apprécie vraiment, oui, vraiment… mais c’est comme si vous aviez un mouchoir pour le monde entier. Vous êtes très futée. Non, ne secouez pas la tête. Vous êtes futée. Je me rappelle un jour, quand nous étions plus jeunes, vous étiez fascinée par le mot “onomatopée”. La création d’un nom ou d’un mot à partir d’un son, comme coucou, ou murmure, ou…

— Cliquetis ? le coupa Tiphaine avant de pouvoir se retenir.

— Voilà, et je me souviens que, pour vous, “routine”, c’était l’expression sonore de l’ennui, parce qu’elle évoquait une mouche très fatiguée bourdonnant contre la fenêtre fermée d’une vieille mansarde par une journée d’été étouffante. Et je me suis dit que j’étais incapable de comprendre ! Cela n’a aucun sens pour moi, mais je sais que vous êtes intelligente et que cela en a un pour vous. Je crois qu’il faut une tête particulière pour avoir de telles idées. Ainsi qu’une intelligence particulière. Et moi, je n’ai pas une pareille tête.

— C’est quoi, l’expression sonore de la gentillesse ? demanda Tiphaine.

— Je sais ce qu’est la gentillesse, mais je ne peux pas l’imaginer faire un bruit. Voilà que vous recommencez ! Je n’ai pas une tête à vivre dans un monde où la gentillesse a un son en propre. J’ai une tête à vivre dans un monde où deux et deux font quatre. C’est sûrement très intéressant, et je vous envie terriblement. Mais je crois comprendre Laititia. Laititia n’est pas compliquée, si vous voyez ce que je veux dire. »

Une fille qui a un jour exorcisé un fantôme bruyant des toilettes comme si c’était une tâche comme une autre, songea Tiphaine. Eh bien, bonne chance avec elle, monsieur. Mais elle s’abstint de le dire à haute voix. Elle préféra répondre : « Je crois que tu as sagement choisi un parti bien assorti, Roland. » À sa grande surprise, il parut soulagé et s’en retourna derrière sa table de travail tel un soldat allant se dissimuler derrière les remparts.

« Cet après-midi, certains invités habitant le plus loin vont arriver pour les obsèques de demain, et certains resteront pour le mariage. Fortuitement… (encore un petit tronçon de balai) le pasteur Lœuf va passer par ici durant sa tournée, et il a aimablement accepté de dire quelques mots sur mon père, ensuite il restera avec nous comme invité pour célébrer le mariage. C’est un prêtre d’une secte omnienne moderne. Ma future belle-mère a bonne opinion des omniens, mais pas de cette secte, hélas, alors la situation est un peu tendue. » Il roula des yeux. « Pardessus le marché, il est tout frais arrivé de la ville, à ce que j’ai compris, et, comme vous le savez, les prêtres de la ville ne s’en sortent pas toujours bien par ici.

» Je tiendrais pour une grande faveur, Tiphaine, que vous nous aidi[[27]](#footnote-27)ez à éviter petits ennuis et embarras, surtout ceux de nature occulte, durant les journées éprouvantes à venir. S’il vous plaît ? Suffisamment d’histoires courent déjà. »

Tiphaine rougissait encore, suite à son éclat. Elle hocha la tête et réussit à dire : « Écoute, pour ce que j’ai dit tout à l’heure, je ne… »

Elle se tut soudain, parce que Roland avait levé la main. « Nous vivons tous des heures déconcertantes. Derrière toutes les superstitions il y a une raison. Les jours qui entourent les mariages et les funérailles sont chargés d’une tension qui affecte tout le monde, sauf le premier intéressé, comme qui dirait, dans le cas des funérailles. Restons calmes et prudents. Je suis bien content que vous plaisiez à Laititia. Je ne crois pas qu’elle ait beaucoup d’amies. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, j’ai d’autres préparatifs à superviser. »

Sa propre voix rebondissait encore sous le crâne de Tiphaine quand elle sortit du bureau. Pourquoi avait-elle déclaré ça, qu’elle allait le marier, comme on disait Causse ? Elle avait toujours pensé que ce serait vrai. Enfin, elle l’avait pensé quand elle était un peu plus jeune, mais c’était du passé, non ? Si, c’était du passé ! Et déballer un truc aussi nouille et niaiseux était franchement gênant.

Et où allait-elle maintenant ? Ben, il y avait beaucoup à faire, comme toujours. Il y avait éternellement des besoins auxquels il fallait répondre. Elle avait franchi la moitié de la salle quand une des servantes s’approcha d’elle, l’air nerveux, et lui annonça que mademoiselle Laititia désirait la voir dans sa chambre.

La jeune femme, assise sur son lit, triturait un mouchoir − propre, constata avec plaisir Tiphaine —, la mine inquiète, à savoir plus inquiète que d’habitude, comme un hamster dont le tourniquet s’est arrêté.

« C’est aimable à vous d’être venue, Tiphaine. Puis-je vous dire un mot en privé ? » Tiphaine regarda autour d’elle. Elles étaient seules. « En particulier », ajouta Laititia, qui tordit encore un coup son mouchoir.

N’a pas eu beaucoup d’amies de son âge, songea Tiphaine. Je parie qu’elle n’avait pas le droit de jouer avec les gamins du village. Ne sort pas beaucoup. Se marie dans deux jours. Oh là là. Facile de tirer une conclusion. Une tortue avec une patte folle y aurait sauté tout droit. Et puis il y avait Roland. Enlevé par la reine des fées, qui l’a emmené dans son pays maléfique, retenu là-bas pendant une éternité sans jamais vieillir, martyrisé par ses tantes, malade d’inquiétude pour son père âgé, persuadé qu’il doit agir comme s’il avait vingt ans de plus. Oh là là.

« Comment est-ce que je peux vous aider ? » demanda-t-elle d’un ton joyeux.

Laititia s’éclaircit la gorge. « Après le mariage, nous aurons une lune de miel, dit-elle alors que son visage rosissait délicatement. Qu’est-ce qui doit se passer, exactement ? » Elle avait vite marmonné les derniers mots, nota Tiphaine.

« Vous avez des… tantes ? » demanda-t-elle. Les tantes étaient souvent compétentes pour ces questions-là. Laititia fit non de la tête. « Avez-vous essayé d’en discuter avec votre mère ? suggéra Tiphaine à Laititia, qui tourna vers elle une figure rouge comme un homard après cuisson.

— Discuteriez-vous de ces choses-là avec ma mère à moi ?

— Je vois le problème. Ma foi, généralement parlant, et je ne me prétends pas exactement experte en la matière… » Pourtant elle l’était. Une sorcière ne pouvait faire autrement que devenir experte sur la man[[28]](#footnote-28)ière dont les êtres venaient au monde ; Tiphaine avait douze ans quand les sorcières plus âgées lui avaient confié la tâche d’aller assurer une naissance toute seule. Par ailleurs, elle avait aidé des agneaux à naître même dans son plus jeune âge. Ça venait naturellement, comme disait Nounou Ogg, quoique pas autant qu’on pourrait le croire. Elle se souvenait de monsieur et madame Bourriche, un brave couple qui avait eu trois enfants d’affilée avant de comprendre à quoi ils les devaient. Depuis, elle s’était efforcée d’avoir une petite discussion avec les filles du village d’un certain âge, pour plus de sûreté.

Laititia écoutait comme une élève qui va prendre des notes par la suite et s’attend à une interro écrite dans les jours prochains. Elle ne posa aucune question durant la première moitié de l’exposé, avant de s’étonner : « Vous êtes vraiment sûre ?

— Oui. Certaine, répondit Tiphaine.

— Ma foi, euh… cela paraît relativement simple. Évidemment, j’imagine que les garçons connaissent tout sur le sujet… Pourquoi riez-vous ?

— C’est une affaire d’opinion », dit Tiphaine.

Oh, maintenant je te vois. Je te vois, espèce de saleté, espèce de calamité, espèce d’abomination maléfique !

Tiphaine regarda le miroir de Laititia, un grand miroir entouré d’un tas de chérubins gras et dorés qui attrapaient manifestement la crève. On y apercevait le reflet de Laititia, mais aussi — à peine visible — le visage sans yeux du Rusé. La silhouette de l’être se mit à épaissir. Tiphaine savait que sa propre expression n’avait pas bronché. Elle le savait. Je ne vais pas lui répondre, se dit-elle. Je l’avais presque complètement oublié. Ne réponds pas. Ne lui laisse aucune prise sur toi !

Elle réussit à sourire alors que Laititia hissait hors de valises et de coffres ce qu’elle appelait son trousseau et qui, de l’avis de Tiphaine, réunissait toute la fanfreluche que le monde avait en réserve. Elle s’efforça de se concentrer là-dessus, de s’emplir la tête de fanfreluche afin qu’elle chasse les mots dont l’abreuvait le Rusé. Ceux qu’elle comprenait étaient déjà affreux ; ceux qu’elle ne comprenait pas, encore pires. Malgré tout, la voix grinçante, comme étranglée, lui parvint de nouveau : Tu crois avoir eu de la chance, sorcière. Tu espères en avoir encore. Tu as besoin de dormir. Moi, je ne dors jamais. Il te faut avoir de la chance à répétition. Moi, juste une fois. Juste une fois, et tu… brûleras. Ce dernier mot était doux, presque aimable après ceux grinçants, éraillés, éructés qui l’avaient précédé. Il n’en était que plus terrible.

« Vous savez, dit Laititia en examinant d’un air songeur un vêtement que Tiphaine ne pourrait jamais s’offrir, j’ai beau attendre avec impatience de devenir la maîtresse de ce château, j’avoue que le système de drainage dégage une odeur épouvantable. À la vérité, il sent comme si on ne l’avait jamais nettoyé depuis le commencement du monde. Franchement, j’en viendrais à croire que des monstres préhistoriques se sont soulagés dedans. »

Elle flaire donc le Rusé, se dit Tiphaine. Elle est une sorcière. Une sorcière qui a besoin d’une formation parce qu’elle va constituer une menace pour tout le monde, à commencer par elle-même. Laititia continuait de babiller — il n’y avait pas d’autre mot. Tiphaine, qui s’efforçait encore de vaincre la voix du Rusé par sa seule volonté, demanda tout haut : « Pourquoi ?

— Oh, parce que je trouve les nœuds beaucoup plus seyants que les boutons », dit Laititia en levant une chemise de nuit absolument splendide, qui rappela à Tiphaine que les sorcières n’avaient jamais vraiment d’argent.

Tu as déjà brûlé et moi aussi ! croassait la voix dans sa tête, mais tu ne me prendras pas ! C’est moi qui te prendrai, toi et ta confédération du mal !!!!!

Tiphaine crut réellement voir les points d’exclamation. Ils criaient pour le Rusé, alors que lui parlait doucement. Ils bondissaient et cinglaient ses paroles. Elle voyait sa figure tordue et les particules d’écume qui accompagnaient le doigt furibard et les crachats gueulards de folie liquide fendant les airs derrière le miroir.

Par bonheur, Laititia ne l’entendait pas encore, mais elle avait pour l’instant la tête farcie de fanfreluches, de cloches, de riz et de la perspective de se trouver au centre d’un mariage. Même le Rusé n’arriverait pas à passer à travers ça en y mettant le feu.

Elle parvint à dire : « Ça ne vous ira pas. » Et un recoin de son cerveau n’arrêtait pas de répéter : Pas d’yeux. Pas d’yeux du tout. Deux tunnels dans la tête.

« Non, je crois que vous avez raison. La mauve serait peut-être mieux, reconnut Laititia, pourtant on m’a toujours dit que le vert pâle était ma couleur. À propos, est-ce que je pourrais un peu me rattraper vis-à-vis de vous en vous désignant comme ma première demoiselle d’honneur ? Évidemment, j’ai déjà une ribambelle de toutes petites cousines éloignées qui, à ce que j’ai compris, portent leurs robes de demoiselles d’honneur depuis quinze jours. »

Tiphaine continuait de fixer le vide, ou, plus exactement, deux trous dans le vide. C’était pour l’instant ce qu’elle avait de plus important en tête, et elle trouvait ça déjà suffisamment pénible pour ne pas ajouter de petites cousines au micmac. « Je ne crois pas que les sorcières ont l’étoffe de demoiselles d’honneur, mais merci quand même », dit-elle.

Demoiselles d’honneur ? Un mariage ?

Le cœur de Tiphaine se serra encore davantage. Elle n’y pouvait rien. Elle sortit en courant de la chambre avant que l’être en apprenne plus long. Comment cherchait-il ? Que recherchait-il ? Venait-on de lui donner un indice ? Elle descendit en flèche au cachot, qui était pour l’instant un refuge.

Elle y retrouva le livre que lui avait donné Laititia. Elle l’ouvrit et se mit à lire. Elle avait appris à lire vite dans les montagnes, où les seuls livres à disposition provenaient des bibliothèques ambulantes, et, quand on les rapportait en retard, il fallait débourser un sou de plus, une grosse somme pour ceux dont l’unité monétaire courante est une vieille chaussure.

Le livre racontait des histoires de fenêtres. Pas de fenêtres ordinaires, même si certaines devaient l’être. Et derrière elles… des choses — des monstres, parfois. Un tableau, une page dans un livre — même une flaque au bon endroit — pouvait être une fenêtre. Elle se rappela une fois encore le méchant gobelin dans le vieux recueil de contes de fées ; parfois il riait, parfois il souriait de toutes ses dents. Elle en était sûre. Il n’y avait pas une grosse différence, mais il y en avait une quand même. Et on se demandait toujours : C’était comme ça, la dernière fois ? Ma mémoire me joue-t-elle des tours ?

Le livre bruissait sous les mains de Tiphaine comme un écureuil affamé qui se réveille dans un arbre creux rempli de noisettes. L’auteur était un mage, et un mage intarissable qui plus est, mais l’ouvrage était néanmoins fascinant. Il y avait des gens qui entraient dans une image, d’autres qui en sortaient. Les fenêtres étaient un moyen de passer d’un monde à un autre, et tout pouvait être une fenêtre, comme tout pouvait être un monde. Elle avait entendu dire qu’on reconnaissait un bon portrait au fait que les yeux du tableau suivaient le visiteur autour de la salle, mais, selon le livre, ils pouvaient fort bien le suivre jusque chez lui, voire jusque dans sa chambre du premier étage — une idée sur laquelle elle ne voulait pas s’attarder pour l’instant. Étant mage, l’auteur avait tenté d’expliquer le phénomène à coups de graphiques et de diagrammes, qui n’avançaient en rien le lecteur.

Le Rusé s’était précipité vers elle depuis l’intérieur d’un livre, mais elle avait vite refermé l’ouvrage avant qu’il en sorte. Elle avait vu ses doigts juste au moment où la presse était descendue. Mais il n’a pas pu se faire écraser dedans, se dit-elle, parce qu’il ne s’y cachait pas réellement, sauf sur un plan magique, et il m’a retrouvée aussi par d’autres moyens. Comment ? À présent, les journées assommantes passées à s’occuper de jambes cassées, de maux de ventre et d’ongles incarnés paraissaient soudain attrayantes. Elle avait toujours dit que la sorcellerie se réduisait à ça, ce qui était vrai, jusqu’au moment où une horreur surgissait de nulle part. Auquel cas, il fallait davantage qu’un cataplasme pour régler la question.

Un brin de paille tomba lentement et atterrit sur le livre. « Vous pouvez sortir sans risque, lança Tiphaine. Vous êtes là, n’est-ce pas ? »

Et, tout contre son oreille, une voix répondit : « Oh win, cha c’eut seur. »

Ils apparurent de derrière des bottes de paille, des toiles d’araignée, des étagères de pommes, des chèvres et de leurs propres congénères.

« Vous ne seriez pas P’tit Arthur le Dingue ?

— Win, mamzaele, c’eut vrae. Je dwas vos dire, et c’eut jinnant pour mi, que Rob Deschamps me faet un grand craedit pasquae je swis un policieu, et Rob m’a paru crware, vos voyeuz, que si on dwat traeteu aveu les jaeyants, un policieu leur flanquera maeyeux la trouye. Et pwis je parle le jaeyant ! Rob passe davantaje de temps au teurtre en ce moumaet, vos saveuz. Et il se demaefieu du baron, qui pourwat y monteu aveu des paeles.

— Je veillerai à ce que ça n’arrive pas, assura Tiphaine d’un ton ferme. Il y a eu un malentendu. »

P’tit Arthur le Dingue n’avait pas l’air convaincu. « Je suis binaese de vos aetene dire cha, mamzaele, et le chef le sera itou, pasquae, je peux vos le dire, au premieu cop de paele dans le teurtre, il daemorra pwint un seul homme vivant dans le châtio, et grandes seront les lamintassions des feumes, les paersones praesentes omises. » Les autres Feegle murmurèrent leur assentiment, précisant qu’ils massacreraient quiconque porterait la main sur un tertre feegle et que chacun d’eux sans exception regretterait d’avoir à le faire.

« C’eut les pantalons, dit Jannig-Un-Ch’tit-Peu-Pus-Maegue-Que-Gros-Jannig. Une fwas qu’un aepwasonneu a des Feegle dans son pantalon, ses aepreuves et ses souffrances font que coumaecheu.

— Oh win, les gars s’amuseront folmaet à sauteu et tourniyeu partout », ajouta Ch’tit Jannig de la Tête Blanche.

Tiphaine n’en revenait pas. « À quand remonte la dernière fois où les Feegle ont combattu les jaeyants, alors ? »

Après discussion, les Feegle déclarèrent que c’était à la bataille des Tas de fumier, théâtre, selon Ch’tit Jannig de la Tête Blanche, des « pires urlemaets, galopades de tous coteus, tapemaets de pieuds et larmes pitwayabes comme on en avwat co jamaes aetenus, en minme temps que les ch’tits rires aetoufeus des feumes devant les hommes en train de se daemineu pour se daepouyeu de pantalons daevenus leurs aenemis, si vos voyeuz ce que je veux dire ».

Tiphaine, qui écoutait l’histoire bouche bée, eut la présence d’esprit de la refermer, puis de la rouvrir pour demander : « Mais est-ce que les Feegle ont déjà tué un humain ? »

Suite à la question, un certain nombre de Feegle évitèrent de croiser leurs regards, se mirent à frotter des pieds par terre et à se gratter la tête, d’où, comme d’habitude, dégringolèrent insectes, réserves alimentaires, cailloux intéressants et autres machins innommables. Finalement, P’tit Arthur le Dingue répondit : « Vu que je swis, mamzaele, un Feegle qui sait depwis peu qu’il est pwint un cordjonieu majique, j’ai pwint peur de piaerde ma fierteu si je dis que j’ai parleu, c’eut vrae, aveu mes nouvios fraeres et apris qu’au temps où ils vivaient lwin dans les montagnes ils ont des fwas dû se bate conte les humains venus chercheu l’or majique, du cop une bataye aepou-vant-affreuse avait lieu, et les bandits trop biaetes pour se soveu ont pit-aete trouveu malin de mouri. » Il toussa. « En tout cas, pour defaene mes nouvios fraeres, je dwas faere marqueu qu’ils ont toujous raespeuteu une aegaliteu des chances, à savwar un Feegle pour dix hommes. On peut pwint aete plus lwayal que cha. Et c’eut pwint leur faute si certains hommes ont volu se sue-i-cidre. »

Un éclat dans l’œil de P’tit Arthur le Dingue poussa Tiphaine à demander : « Ils se sont suicidés comment, exactement ? »

Le policier feegle haussa ses petites épaules carrées. « Ils sont venus praes d’un teurtre feegle aveu une paele, mamzaele. Je swis un gars qui counwat la lwa, mamzaele. J’avais jamaes vu de teurtre avant de raecontreu ces braves mossieus, mais mon sang bout, mamzaele, win, il bout. Mon keur bat fort, mon pous va pus vite, et ma gorje s’aegonfle comme le soufle d’un dragon à la seule idae d’une paele d’acieu briyant qui se raefonce dans l’arguille d’un teurtre feegle, qui trinche et qui aecrabouye. Je turwas l’homme qui faet cha, mamzaele. Je le turwas naet, et je le pourcacherwas dans l’ote monde pour le tweu une deuziaeme fwas, et j’arcoumaecherwas des tas de fwas, pasquae c’eut le pus pire des pécheus de tweu tout un peupe, et, une seule mort, c’eut pwint asseuz pour raepareu. Pourtant, aetant homme de lwa, comme je l’ai dit, j’espaere bocop que la brouye actuaele s’arinjera sans carnage de masse, sans aefusion de sang, sans cris ni jumismaets ni larmes, sans que certains s’aertrouvent aveu des bouts cloueus aux arbes, des oreurs comme on en a jamaes vu, vos voyeuz ? » P’tit Arthur le Dingue, tenant son insigne de flic grandeur nature comme un bouclier, fixait Tiphaine d’un air à la fois bouleversé et provocant.

Et Tiphaine était une sorcière. « Je dois vous dire une chose, P’tit Arthur le Dingue, répondit-elle, et vous devez comprendre mes paroles. Vous êtes revenu chez vous, P’tit Arthur le Dingue. »

Le bouclier lui tomba de la main. « Win, mamzaele, je le sais maetnant. Un policieu devrwat pwint dire les mots que je viens de prononceu. Il devrwat parleu de juges, de jurys, de prisons, de jugemaets, et il dirwat qu’on peut pwint praene la lwa pour swa. Alors je vais raene ma plaque, win, et daemoreu ichi au mitan de mon peupe, mais, je dwas dire, aveu une maeyeure ijinne. »

L’assemblée de Feegle salua la déclaration par une salve d’applaudissements, mais Tiphaine n’était pas certaine que la plupart comprenaient parfaitement le concept d’hygiène, voire celui de respect de la loi, d’ailleurs.

« Vous avez ma parole, dit Tiphaine, qu’on ne touchera plus au tertre. J’y veillerai, vous comprenez ?

— Ach, win, répondit un P’tit Arthur le Dingue qui avait les larmes aux yeux. Tout cha, c’eut pit-aete bieu joli, mamzaele, mais qu’est-ce qui va se passeu dans vot dos quand vos sereuz en train de voleu et fonceu pour vos ocupeu de vos afaeres importantes dans les collines ? Qu’est-ce qui va se passeu alors ? »

Tous les regards se tournèrent vers Tiphaine, y compris ceux des chèvres. Elle ne faisait plus ça parce qu’elle savait que ce n’étaient pas des manières, mais elle saisit P’tit Arthur le Dingue et se le leva à hauteur d’yeux. « Je suis la michante sorcieure des collines, dit-elle. Et je fais le serment, à vous et à tous les Feegle que jamais plus le fer ne menacera votre tertre. Je ne tournerai jamais le dos à votre tertre, je le garderai toujours sous les yeux. Et ainsi, aucun homme vivant n’y touchera s’il veut le rester. Et si je manque à cet engagement envers vous, qu’on me traîne à travers les sept enfers sur un balai hérissé de clous. »

À vrai dire, reconnut intérieurement Tiphaine, il s’agissait là de menaces assez vaines, mais, pour les Feegle, un serment ne valait qu’accompagné d’une multitude de coups de tonnerre, d’éclairs, de fanfaronnades et de sang. Le sang, d’une certaine façon, l’officialisait. Je veillerai bel et bien à ce qu’on ne touche plus au tertre, songea-t-elle. Roland ne peut pas me rejeter maintenant. Et puis j’ai une arme secrète : j’ai le crédit et la confiance d’une jeune dame qui deviendra bientôt sa femme. Aucun homme n’est en sécurité dans ces circonstances.

Rassuré, et dans un élan d’enthousiasme, P’tit Arthur le Dingue déclara joyeusement : « Bieu parleu, mamzaele, et puis-je profiteu de l’ocasion, au nom de mes nouvios amisses et paraets, pour vos rmercieu de nos avwar aespli-queu ce qu’est la nosse et tout ? C’aetait traes intaeressant pour ceux d’ente nos qu’ont pwint grand-cose à vwar aveu ces afaeres. Et on se demande… on peut vos poseu des quaestchons ? »

La menace d’une horreur spectrale était déjà assez terrible en cet instant, mais la perspective des Nac mac Feegle posant des questions sur la vie maritale chez les jaeyants était encore pire. Inutile d’expliquer pourquoi elle n’allait rien expliquer ; Tiphaine se contenta de dire « Non » d’une voix comme de l’acier et de reposer doucement P’tit Arthur le Dingue par terre. Elle ajouta : « Vous n’auriez pas dû écouter.

— Pourkwa cha ? fit Guiton Simpleut.

— Parce que ! Je ne vais pas vous expliquer. Vous n’auriez pas dû. Et maintenant, messieurs, j’aimerais rester un moment seule, si ça ne vous fait rien. »

Certains d’entre eux allaient la suivre, évidemment, songea-t-elle. Comme toujours. Elle regagna la grande salle et s’assit aussi près que possible du feu. Même à la fin de l’été, la salle restait froide. Elle était tendue de tapisseries censées l’isoler de la fraîcheur des murs en pierre. Des tapisseries de type classique : des hommes en armure brandissant des épées et des arcs en direction d’autres hommes en armure. Vu qu’une bataille c’est rapide et bruyant, ils devaient sûrement interrompre le combat toutes les deux minutes afin de donner aux dames qui tissaient la tapisserie un peu de temps pour combler leur retard. Tiphaine connaissait celle la plus proche du feu par cœur. Comme tous les gamins. On apprenait l’histoire à partir des tapisseries, il suffisait que soit présent un vieux pour donner les explications. Mais, le plus souvent, quand elle était beaucoup plus jeune, les gamins trouvaient nettement plus marrant d’inventer des histoires sur les divers chevaliers, comme celui qui courait éperdument pour rattraper sa monture, et celui que son cheval avait désarçonné et qui, parce qu’il portait un heaume à pointe, se trouvait maintenant planté comme un piquet la tête la première dans la terre, une position que les enfants, malgré leur jeune âge, estimaient scabreuse sur un champ de bataille. C’étaient comme de vieux amis, figés dans une guerre dont personne sur le Causse ne se rappelait le nom.

Et… il y en eut soudain un autre, un qui n’avait encore jamais figuré dans la tapisserie, qui courait vers Tiphaine à travers la bataille. Elle le regarda fixement, alors que tout son organisme réclamait qu’elle aille dormir un peu sans délai, et que certaines zones encore au travail sous son crâne insistaient pour qu’elle réagisse. En même temps, sa main empoigna une bûche en bordure du feu et la leva d’un air décidé vers la tapisserie.

Le tissu était si vieux qu’il se désagrégeait presque. Il brûlerait comme de l’herbe sèche.

La silhouette marchait maintenant d’un pas prudent. Elle ne distinguait pas encore les détails et ne le souhaitait pas. On avait tissé les chevaliers de la tapisserie sans aucune perspective ; ils étaient aussi plats qu’une peinture d’enfant d’école maternelle.

Mais l’homme en noir, qui n’était au départ qu’une tache lointaine, grossissait à mesure qu’il approchait, et maintenant… Elle vit sa tête et les orbites vides qui, même d’où elle était, changeaient de couleur tandis qu’il passait devant chacune des armures colorées des chevaliers, puis il se remit à courir, de plus en plus gros. Et l’odeur s’insinuait une fois de plus jusqu’à la jeune sorcière… Quelle valeur avait la tapisserie ? Avait-elle le droit de la détruire ? Avec cette chose qui en sortait ? Oh oui, oh oui !

Que ce serait chouette d’être un mage et d’invoquer ces chevaliers pour qu’ils livrent une dernière bataille !

Que ce serait chouette d’être une sorcière qui se trouverait ailleurs qu’ici ! Elle brandit la bûche crépitante et plongea un regard mauvais dans les cavités qu’auraient dû occuper les yeux. Il fallait être une sorcière pour oser défier du regard des yeux absents, parce qu’on les sentait aspirer ses propres globes oculaires hors de leurs orbites.

Ces tunnels dans le crâne étaient hypnotiques, et l’être se déplaçait à présent lentement d’un côté puis de l’autre, tel un serpent.

« Non, s’il te plaît. »

Elle ne s’attendait pas à ça ; la voix était pressante mais plutôt amicale — et c’était celle d’Eskarina Lefèvre.

Le vent était glacial et argenté.

Tiphaine, étendue sur le dos, regardait un ciel blanc au-dessus d’elle ; à la limite de son champ de vision, des herbes sèches s’agitaient et s’entrechoquaient dans la brise, mais, curieusement, derrière ce petit bout de paysage apparaissaient le grand âtre et les chevaliers à la bataille.

« Il est vraiment très important que tu ne bouges pas, reprit la même voix derrière elle. L’endroit où tu te trouves en ce moment a été, comme on dit, bricolé pour cette conversation ; il n’existait pas avant ton arrivée et il n’existera plus après ton départ. À proprement parler, selon la plupart des disciplines philosophiques, on ne peut pas dire qu’il ait une quelconque existence.

— Alors c’est un lieu magique, non ? Comme le Terrain Forcier ?

— Une comparaison qui ne manque pas de jugeote, dit la voix d’Eskarina. Ceux qui sont au courant l’appellent le présent voyageur. C’est un moyen commode pour te parler en privé ; quand il se refermera, tu te retrouveras exactement où tu étais, et le temps ne se sera pas écoulé. Tu comprends ?

— Non ! »

Eskarina s’assit sur l’herbe à côté de Tiphaine. « Dieux merci. Ce serait drôlement inquiétant si tu comprenais. Tu es, tu sais, une sorcière tout à fait hors du commun. Pour ce que je peux en dire, tu as un talent naturel pour faire du fromage, et, en matière de talents, c’est bien d’avoir celui-là. Le monde a besoin de fromagers et de fromagères. Une bonne fromagère vaut son pesant de… ben, de fromage. Donc tu n’es pas née avec un talent pour la sorcellerie. »

Tiphaine ouvrit la bouche pour répliquer avant d’avoir la moindre idée de ce qu’elle allait dire, mais ce n’est pas rare chez les êtres humains. Elle avait un premier point à éclaircir avant la foule de questions qui se bousculaient : « Attendez, je tenais un tison enflammé. Mais maintenant vous m’avez amenée ici, je ne sais pas où. Qu’est-ce qui s’est passé ? » Elle regarda le feu. Les flammes étaient figées. « On va me remarquer, dit-elle avant d’ajouter, vu la nature de la situation : Pas vrai ?

— La réponse est non ; la raison est compliquée. Le présent voyageur est… du temps domestiqué. Du temps qui est de ton côté. Crois-moi, il existe des phénomènes plus étranges dans l’univers. En ce moment, Tiphaine, nous vivons en réalité sur du temps emprunté. »

Les flammes étaient toujours figées. Tiphaine se disait qu’elles auraient dû être froides, mais elle en sentait la chaleur. Et elle avait aussi du temps pour réfléchir. « Et quand je vais revenir ?

— Rien n’aura changé, répondit Eskarina, sauf le contenu de ta tête, qui est très important pour l’instant.

— Et vous vous êtes donné toute cette peine pour m’apprendre que je n’ai pas de talent pour la sorcellerie ? dit-elle tout net. C’est très gentil de votre part. »

Eskarina éclata de rire. D’un rire juvénile, ce qui paraissait bizarre quand on voyait les rides de son visage. Tiphaine n’avait jamais rencontré de vieille personne à l’air aussi jeune. « J’ai dit que tu n’étais pas née avec un talent pour la sorcellerie : il ne t’est pas venu facilement ; tu as travaillé dur pour l’acquérir parce que tu le voulais. Tu as forcé le monde à te le donner, quel qu’en soit le prix, un prix qui est et sera toujours élevé. As-tu déjà entendu le dicton “Ta récompense pour avoir creusé des trous, c’est une plus grande pelle” ?

— Oui, répondit Tiphaine. J’ai entendu Mémé Ciredutemps le citer une fois.

— Elle l’a inventé. On dit qu’une sorcière ne trouve pas la sorcellerie, c’est la sorcellerie qui la trouve. Mais toi, tu l’as trouvée, même si tu ne savais pas à l’époque ce que tu trouvais, et tu l’as attrapée par son cou décharné et l’as fait travailler pour toi.

— Tout ça, c’est très… intéressant, dit Tiphaine, mais j’ai beaucoup à faire.

— Pas dans le présent voyageur, rétorqua Eskarina d’un ton catégorique. Écoute, le Rusé t’a retrouvée.

— Je crois qu’il se cache dans les livres et les images, expliqua spontanément Tiphaine. Et les tapisseries. » Elle frissonna.

« Et dans les miroirs, ajouta Eskarina, dans les flaques, dans l’éclat de lumière sur un tesson, dans le reflet sur un couteau. Et où encore, d’après toi ? Es-tu prête à avoir peur ?

— Il va falloir que je le combatte, répondit Tiphaine. Je crois que je m’y attendais. J’ai le sentiment que ce n’est pas un danger qu’on peut fuir. C’est une petite terreur, non ? Il s’en prend à ceux qu’il pense pouvoir vaincre, alors je dois trouver un moyen d’être plus forte que lui. Je crois avoir une solution — après tout, il ressemble un peu à l’hiverrier. Et c’était relativement facile. »

Eskarina ne cria pas ; elle parla tout doucement et d’une voix qui parut plus sonore que des cris. « Vas-tu persister à ne pas reconnaître l’importance de cette affaire, Tiphaine Patraque la fromagère ? Tu as l’occasion de terrasser le Rusé, et, si tu échoues, la sorcellerie échoue — et tombe avec toi. Il prendra possession de ta personne physique, de ton savoir, de tes talents et de ton âme. Et, pour ton bien — ainsi que pour le bien de tous —, tes consœurs sorcières marqueront leurs différences et vous plongeront tous deux dans l’oubli avant que vous puissiez causer davantage de mal. Tu comprends ? C’est très important ! Tu dois absolument t’aider toi-même.

— Les autres sorcières me tueront ? demanda une Tiphaine frappée d’horreur.

— Évidemment. Tu es une sorcière et tu sais ce que Mémé Ciredutemps dit toujours : On fait ce qui est juste, pas ce qui est agréable. Ce sera toi ou lui, Tiphaine Patraque. Le perdant mourra. Dans son cas, j’ai le regret de dire qu’on risque de le revoir dans quelques siècles ; dans ton cas à toi, je préfère ne pas deviner.

— Mais attendez un peu, fit Tiphaine. Si les autres sont prêtes à se battre contre lui et contre moi, pourquoi est-ce qu’on ne se regroupe pas toutes pour lui livrer bataille maintenant ?

— Évidemment. Ça te dirait qu’elles acceptent ta proposition ? Qu’est-ce que tu veux vraiment, Tiphaine Patraque, ici et maintenant ? C’est toi qui décides. Les autres sorcières, j’en suis sûre, n’en auront pas mauvaise opinion de toi pour autant. » Eskarina hésita un instant puis reprit : « Enfin, j’espère qu’elles auront la gentillesse d’accepter. »

La sorcière qui affronte le procès et prend la fuite ? se dit Tiphaine. La sorcière avec laquelle elles sont gentilles parce qu’elles savent qu’elle n’est pas assez compétente ? Et quand on ne s’estime pas assez compétente, c’est qu’on n’est déjà pas une vraie sorcière. Tout haut, elle déclara : « J’aimerais mieux mourir en essayant d’être une sorcière qu’être la fille avec qui elles étaient toutes gentilles.

— Mademoiselle Patraque, tu fais preuve d’une confiance en toi coupable, d’un orgueil démesuré et de convictions bien arrêtées, et j’irai jusqu’à dire que je n’en attends pas moins d’une sorcière. »

Le monde tremblota un peu puis changea. Eskarina disparut alors même que ses paroles s’enfonçaient encore dans l’esprit de Tiphaine. La tapisserie était de nouveau devant elle, et elle brandissait encore la bûche enflammée, mais cette fois d’un geste assuré. Elle se sentait comme gonflée d’air qui la soulevait. Le monde était devenu bizarre, mais au moins elle savait que le feu brûlerait comme du petit bois la tapisserie desséchée au moindre contact.

« Je cramerais ce vieux drap en un instant, monsieur, faites-moi confiance. Retournez d’où vous venez, monsieur ! »

À sa grande stupeur, la silhouette sombre battit en retraite. Suivit un bref chuintement, et Tiphaine eut l’impression qu’un poids l’avait quittée en emportant la puanteur avec lui.

« Très intéressant, tout ça. » Elle pivota d’un bloc et tomba sur le grand sourire jovial de Preston. « Vous savez, dit-il, je me suis vraiment inquiété quand vous êtes devenue toute raide un moment. Je vous ai crue morte. Quand je vous ai touché le bras — respectueusement, sans frotti-frotta −, ça ressemblait à de l’air par une journée orageuse. Alors je me suis dit : Ça, c’est des affaires de sorcière. Du coup j’ai décidé de garder un œil sur vous, et ensuite vous avez menacé une innocente tapisserie de mort ardente ! »

Elle regarda les yeux du jeune homme comme s’il s’agissait d’un miroir. Le feu, songea-t-elle. Le feu l’a tué une fois, et il le sait. Il ne s’approchera pas là où il y a du feu. Le feu, voilà le secret. La lièvre se jette dans le feu. Hmm.

« En fait, j’aime bien le feu, dit Preston. Je ne crois pas du tout que c’est mon ennemi.

— Quoi ? fit Tiphaine.

— Vous parliez tout bas, hélas. Je ne vais pas vous demander ce que vous racontiez. Ma grand-mère disait : Ne te mêle pas des affaires des sorcières, parce qu’elles te flanqueront des baffes. »

Tiphaine fixa Preston et prit aussitôt une décision. « Tu sais garder un secret ? »

Il hocha la tête. « Certainement ! Je n’ai jamais répété à quiconque que le sergent écrit de la poésie, par exemple.

— Preston, tu viens de me le dire ! »

Preston lui fit un grand sourire. « Ah, mais une sorcière n’est pas quiconque. Ma grand-mère disait que révéler ses secrets à une sorcière, c’est comme murmurer à un mur.

— Ben, oui, fit Tiphaine, puis elle s’arrêta. Comment sais-tu qu’il écrit de la poésie ?

— Difficile de l’ignorer. Vous voyez, il l’écrit sur des pages de la main-courante du poste de garde, sans doute quand il est de service de nuit. Il arrache soigneusement les pages, et il fait ça si proprement que personne ne le devinerait, mais il appuie si fort avec son crayon qu’on n’a aucune peine à lire les traces sur le papier en dessous.

— Les autres hommes le remarquent sûrement aussi, alors », dit Tiphaine.

Preston secoua la tête, du coup son casque trop grand tournoya un peu. « Oh non, mademoiselle, vous les connaissez : pour eux, la lecture, c’est efféminé, c’est pour les filles. De toute façon, si j’arrive tôt, j’arrache la page d’en dessous pour qu’ils ne se moquent pas de lui. Je dois dire que, pour un gars qui a appris tout seul, il est assez bon poète — il maîtrise bien la métaphore. Ils sont tous écrits pour une certaine Émilie.

— Sans doute sa femme, dit Tiphaine. Tu as dû l’apercevoir au village — je n’ai jamais vu personne avec autant de taches de rousseur. Elle est très susceptible là-dessus. »

Preston hocha la tête. « Ça explique peut-être pourquoi son dernier poème s’intitule “À quoi bon un ciel sans étoiles ?”

— On ne s’en douterait pas à le voir, hein ? »

Preston resta un instant songeur. « Excusez-moi, Tiphaine, dit-il, mais vous n’avez pas l’air bien. Et même, sans vouloir vous offenser, vous avez une mine franchement épouvantable. Si vous étiez quelqu’un d’autre et que vous vous regardiez, vous vous trouveriez très malade. On dirait que vous n’avez pas dormi.

— J’ai dormi au moins une heure la nuit dernière. Et j’ai fait une sieste la veille !

— Ah bon ? fit Preston d’un ton sévère. Et, en dehors du petit-déjeuner de ce matin, à quand remonte votre dernier repas correct ? »

Pour une raison inconnue, Tiphaine se sentait encore intérieurement pleine de lumière. « Je crois avoir peut-être mangé un casse-croûte hier…

— Ah oui ? dit Preston. Casse-croûte et siestes ? Ce n’est pas comme ça qu’on est censé vivre ; c’est comme ça qu’on est censé mourir ! »

Il avait raison. Elle le savait. Mais ça ne faisait qu’aggraver la situation.

« Écoute, je suis traquée par un être horrible qui peut prendre possession des individus, et ça me revient de m’occuper de lui ! »

Preston se retourna, intéressé. « Et il pourrait prendre possession de moi ? »

Le poison va où il est le bienvenu, songea Tiphaine. Merci pour cette expression utile, madame Proust. « Non, je ne crois pas. Je crois qu’il faut être du bon type d’individu — autant dire un mauvais type. Tu sais, un individu un peu maléfique. »

Pour la première fois, Preston parut inquiet. « J’ai commis quelques mauvaises actions dans ma vie, j’ai le regret de le dire. »

Malgré sa fatigue soudaine, Tiphaine sourit. « Quelle était la pire ?

— J’ai un jour volé un paquet de crayons de couleur à un étal de marché. » Il la regarda d’un air de défi, comme s’il s’attendait à ce qu’elle pousse des hurlements ou pointe un doigt accusateur.

Au lieu de ça, elle secoua la tête et répondit : « Tu avais quel âge à l’époque ?

— Six ans.

— Preston, je ne crois pas que cet être arriverait à pénétrer dans ta tête. Sans compter qu’elle m’a l’air bien encombrée et compliquée.

— Mademoiselle Tiphaine, vous avez besoin de repos, de vrai repos dans un vrai lit. Quelle espèce de sorcière peut s’occuper de tout le monde si elle n’a pas assez de jugeote pour s’occuper d’elle-même ? Quis custodiet ipsos custodes ? Ça veut dire : Qui garde les gardes eux-mêmes ? voilà, poursuivit Preston. Alors qui se soucie des sorcières ? Qui s’occupe des gens qui s’occupent des gens ? Là, maintenant, on dirait que ça doit être moi. »

Elle s’avoua vaincue.

Le brouillard de la ville était aussi épais que des tentures quand madame Proust se dirigea d’un pas vif vers la masse sombre et maussade de la Prâline, mais les pans de brume s’ouvraient docilement à son approche pour se refermer dans son dos.

Le directeur l’attendait à la porte principale, une lanterne à la main. « Pardon, m’dame, mais on s’est dit que vous deviez voir un truc avant que ça devienne officiel. Je sais que les sorcières n’ont pas tellement la cote ces temps-ci, mais vous, vous avez pour nous toujours fait partie de la famille, si vous voyez ce que je veux dire. Tout le monde se souvient de votre père. Quel artiste ! Il vous pendait un type en sept secondes un quart ! Un record jamais battu. On n’en verra jamais plus des comme lui. » Son ton se fit solennel. « Et, si je peux me permettre, m’dame, j’espère ne jamais plus en voir comme ce que je vais vous montrer maintenant. Ça nous a fichu un choc, moi je vous le dis. C’est tout à fait dans vos cordes, m’est avis. »

Madame Proust chassa d’une secousse les gouttelettes de sa cape dans le bureau de l’établissement et flaira la peur en suspension dans l’atmosphère. On entendait les ferraillements et les hurlements lointains habituels dans une prison quand la situation se gâte : une prison, par définition, c’est beaucoup d’individus entassés dont les craintes, les haines, les inquiétudes, les terreurs et les rumeurs s’empilent les unes au-dessus des autres et s’étouffent par manque de place. Elle accrocha sa cape à un clou près de la porte et se frotta les mains. « Le gars que vous avez envoyé a parlé d’une évasion.

— Dans l’aile D, répondit le directeur. Macintosh. Vous vous rappelez ? Chez nous depuis un an.

— Ah oui, je me rappelle. Il a fallu interrompre le procès parce que les jurés n’arrêtaient pas de vomir. Très déplaisant, oui. Mais personne ne s’est jamais évadé de l’aile D, je me trompe ? Les barreaux des fenêtres sont en acier, non ?

— Tordus, dit le directeur tout net. Vaudrait mieux que vous veniez voir. Ça nous flanque les chocottes, je n’ai pas honte de l’avouer.

— Macintosh n’est pas un homme très charpenté, si je me souviens bien, fit observer la sorcière alors qu’ils enfilaient en hâte les couloirs humides et froids.

— C’est exact, madame Proust. Un petit teigneux, qu’il est. Devait être pendu la semaine prochaine. L’a arraché des barreaux qu’un costaud n’aurait pas pu bouger avec un pied-de-biche et il a sauté dix mètres plus bas. Ce n’est pas naturel, ça, pas normal. Mais c’est l’autre truc qu’il a fait… Oh là là, ça me rend malade rien que d’y penser. »

Devant la cellule fraîchement libérée par un Macintosh absent, un gardien attendait, sans aucune justification aux yeux de madame Proust, puisque le prisonnier était définitivement parti. L’homme toucha respectueusement le bord de sa casquette en l’apercevant.

« Bonjour, madame Proust, lança-t-il. Permettez-moi de dire que c’est un honneur de rencontrer la fille du plus grand bourreau de tous les temps. Cinquante et un ans de levier, et jamais laissé tomber un client. Monsieur Cavalier, lui, il se défend pas mal, mais des fois ils rebondissent, je trouve pas ça professionnel. Et votre père se privait pas d’une pendaison méritée parce qu’il avait peur que des feux infernaux et des démons terrifiants viennent le hanter après coup. Moi, je vous l’dis, il leur aurait couru après et les aurait pendus aussi ! Sept secondes un quart, ça, c’était un monsieur. »

Mais madame Proust avait le regard fixé par terre.

« Pas un spectacle pour une dame », reprit le gardien. Presque machinalement, madame Proust répliqua : « Les sorcières ne sont pas des dames quand elles travaillent, François. » Puis elle flaira l’air ambiant et poussa un juron qui fit venir les larmes aux yeux de François.

« À se demander ce qui lui a pris, hein ? »

Madame Proust se redressa. « Je n’ai pas à me le demander, mon gars, dit-elle d’une voix sinistre. Je le sais. »

Le brouillard se plaquait en masse contre les bâtiments dans ses efforts pour s’écarter du chemin de la sorcière tandis qu’elle revenait en vitesse rue du Dixième-Œuf, en laissant derrière elle un tunnel à la forme de madame Proust dans le noir.

Derek buvait tranquillement un bol de chocolat quand sa mère entra en coup de vent et aux accents, ça tombait bien, d’un pet monumental. Il releva le nez, le front soucieux. « Pour toi, c’est un si bémol ? Pour moi, ce n’est pas un si bémol. » Il plongea la main dans le tiroir sous le comptoir pour y chercher son diapason, mais sa mère passa près de lui en trombe.

« Où est mon balai ? »

Derek soupira. « Au sous-sol, tu te souviens ? Quand les nains t’ont annoncé le mois dernier combien allait coûter la réparation, tu leur as dit qu’ils étaient une bande de petits ornements de jardin malhonnêtes, tu te souviens ? De toute façon, tu ne t’en sers jamais.

— Il faut que j’aille à… la campagne », dit madame Proust en regardant autour d’elle les étagères encombrées au cas où elle y découvrirait un autre balai en état de marche.

Son fils écarquilla les yeux. « Tu es sûre, maman ? Tu as toujours dit que c’était mauvais pour ta santé.

— Question de vie ou de mort, marmonna madame Proust. Et Sally Grande-perche-petite-boulotte ?

— Oh maman, tu ne devrais vraiment pas l’appeler comme ça, reprocha Derek. Ce n’est pas sa faute si elle est allergique aux marées.

— Mais elle a un balai ! Hah ! Toujours une excuse. Fais-moi des casse-croûte, tu veux ?

— Ç’a un rapport avec la fille qui est venue la semaine dernière ? demanda Derek d’un ton méfiant. Elle n’avait pas beaucoup le sens de l’humour, je trouve. »

Sa mère l’ignora et farfouilla sous le comptoir, d’où elle sortit une grosse matraque en cuir. Les petits commerçants de la rue du Dixième-Œuf travaillaient avec de faibles marges et réglaient les vols à l’étalage sans prendre de gants. « Je ne sais pas, vraiment pas, gémit-elle. Moi ? Faire le bien à mon âge ? J’ai la cervelle qui doit se ramollir. Et je ne serai même pas payée ! Je ne sais pas, vraiment pas. Si ça continue, je vais bientôt accorder trois vœux aux gens, et si je commence à faire ça, Derek, j’aimerais que tu me flanques un bon coup sur la tête. » Elle lui tendit la matraque. « Je te confie la boutique. Tâche d’écouler quelques chocolats en caoutchouc et les faux œufs sur le plat rigolos, d’accord ? Dis aux clients que ce sont des marque-pages fantaisie, n’importe quoi. »

Là-dessus, madame Proust sortit à toutes jambes du magasin et disparut dans le noir. Les ruelles et venelles de la ville étaient très dangereuses la nuit, avec leurs agresseurs, leurs voleurs et autres désagréments du même tonneau. Mais tous se renfonçaient dans les ténèbres à son passage. Madame Proust, ça n’augurait rien de bon, et il valait mieux éviter de la déranger quand on tenait à garder tous les os des doigts dans le bon sens.

L’enveloppe corporelle qu’était Macintosh courait dans la nuit. Elle n’était que douleur. Peu importait pour le fantôme ; ce n’était pas sa propre douleur. Ses tendons hurlaient, au martyre, mais ce n’était pas le martyre du fantôme. Les doigts saignaient là où ils avaient arraché les barreaux d’acier du mur. Mais le fantôme ne saignait pas. Il ne saignait jamais.

Il ne se rappelait pas quand il avait eu un corps à lui. Les corps, il fallait leur donner à manger et à boire. C’était un des côtés agaçants de ces fichues camelotes. Tôt ou tard, elles perdaient toute utilité. Souvent, ça n’avait pas d’importance ; il y avait toujours quelqu’un — un petit esprit suppurant la haine, l’envie et le ressentiment, qui ne demandait pas mieux que d’accueillir le fantôme. Mais il fallait être prudent et il fallait être rapide. Mais surtout se mettre à l’abri. En pleine nature, sur les routes désertes, une autre enveloppe convenable serait dure à trouver. À regret, il permit au corps qui l’hébergeait de s’arrêter et de boire l’eau trouble d’une mare. Elle se révéla peuplée de grenouilles, mais un corps devait aussi manger, non ?



CHAPITRE 13

LA DANSE DES LINCEULS

Son vrai lit dans la chambre noir et blanc du château valait nettement mieux que le cachot, même si Tiphaine regrettait les rots apaisants des chèvres.

Elle rêva de feu, une fois de plus. Et on l’observait. Elle le sentait, et les chèvres n’y étaient pour rien ce coup-ci. On l’observait dans sa tête. Seulement il ne s’agissait pas d’une observation malveillante : quelqu’un s’occupait d’elle. Dans le rêve, le feu faisait rage, mais une silhouette sombre écartait les flammes comme des rideaux, et la lièvre se tenait assise près de la silhouette sombre comme un animal de compagnie. La lièvre croisa le regard de Tiphaine et bondit dans le feu. Et Tiphaine sut.

On frappa à la porte. Elle fut soudain éveillée. « Qui est là ? »

Une voix de l’autre côté du lourd battant répondit : « C’est quoi, l’expression sonore de l’étourderie ? »

Elle eut à peine besoin de réfléchir. « Celle du vent dans les herbes sèches par une chaude journée d’été.

— Oui, je pense que ce serait à peu près ça, dit la voix de Preston depuis l’autre côté de la porte. Pour en venir au fait, mademoiselle, il y a un tas de gens en bas, mademoiselle. Je crois qu’ils ont besoin de leur sorcière. »

Un bon jour pour des funérailles, songea Tiphaine en regardant par la fenêtre étroite du château. Il ne devrait jamais pleuvoir ces jours-là. Ça rend les gens trop tristes. Elle tâchait de ne pas être trop triste pendant des obsèques. Les gens vivent, ils meurent et restent dans les mémoires. Ça arrive tout comme l’hiver suit l’été. Ça n’a rien d’aberrant. Des larmes coulent, évidemment, mais elles sont pour ceux qui restent ; ceux qui sont partis n’en ont nul besoin.

Le personnel s’était levé très tôt et avait dressé les tables dans la salle pour préparer un petit-déjeuner à tous ceux qui venaient. C’était une tradition. Riche ou pauvre, seigneur ou dame : le petit-déjeuner des funérailles était là pour tout le monde, et par respect pour l’ancien baron ; par respect aussi pour un bon repas, la salle se remplissait. La duchesse était là, en robe d’un noir plus noir que tous les noirs que Tiphaine avait vus à ce jour. La robe luisait. La robe noire de la sorcière moyenne n’était d’habitude noire qu’en théorie. En réalité, elle était régulièrement poussiéreuse, très souvent rapiécée du côté des genoux, peut-être effrangée aux ourlets et, bien entendu, presque trouée par les lavages fréquents. Ce n’était rien d’autre qu’une tenue de travail. On ne voyait pas la duchesse mettre au monde un bébé dans cette robe… Tiphaine battit des paupières. Si, elle la voyait le faire ; en cas d’urgence, elle le ferait. Elle malmènerait l’entourage, lui donnerait des ordres, elle se plaindrait, mais elle le ferait. C’était son genre.

Tiphaine battit encore des paupières. Elle se sentait la tête claire comme du cristal. Le monde paraissait compréhensible mais un peu fragile, comme s’il pouvait se briser telle une boule à facettes.

« ’jour, mademoiselle ! » C’était Ambre et, derrière elle, ses deux parents. Monsieur Mesquin, propre comme un sou neuf, avait l’air penaud et un peu honteux. Il ne savait manifestement pas quoi dire. Tiphaine non plus.

On s’agita du côté des portes principales ; Roland s’y précipita et en revint accompagné du roi Vérence de Lancre et de Magrat, sa reine. Tiphaine les avait déjà rencontrés. Difficile de faire autrement à Lancre, un tout petit royaume, qui l’était encore davantage quand on prenait en compte que Mémé Ciredutemps y vivait aussi.

Et Mémé Ciredutemps était là, ici même et maintenant, Toi étendue en travers de ses épaules comme une étole, derrière le roi et la r[[29]](#footnote-29)eine, et juste devant une voix sonore et joviale qui brailla : « ’lut, Tiph ! Ça baigne ? » Ce qui voulait dire qu’une soixantaine de centimètres en dessous, mais cachée pour des raisons de taille, se trouvait Nounou Ogg, que certaines rumeurs prétendaient plus habile que Mémé Ciredutemps, et au moins assez pour ne pas le lui laisser voir.

Tiphaine les salua de la tête comme le voulait la coutume. Elle songea : Elles se rassemblent, non ? Elle fit un sourire à Mémé Ciredutemps. « Vraiment ravie de vous voir ici, maîtresse Ciredutemps, dit-elle, et un peu surprise. »

Mémé la regarda fixement, mais Nounou Ogg lança : « Le trajet est long et ça secoue pour descendre de Lancre, alors on s’est dit, toutes les deux, qu’on allait amener Magrat et son roi plus en douceur sur nos balais. »

Tiphaine l’imaginait peut-être, mais l’explication de Nounou Ogg donnait l’impression qu’elle travaillait dessus depuis un moment. On aurait dit qu’elle récitait un texte.

Mais elles n’avaient plus le temps de discuter. L’arrivée du roi avait déclenché quelque chose qui était dans l’air, et Tiphaine aperçut pour la première fois le pasteur Lœuf dans sa robe noir et blanc. Elle rajusta son chapeau pointu et se dirigea vers lui. Il parut se réjouir de sa présence, à savoir qu’il lui adressa un sourire reconnaissant.

« Hah, une sorcière, je vois.

— Oui, le chapeau pointu me trahit un peu, non ? dit-elle.

— Mais pas de robe noire, je remarque… ? »

Tiphaine entendit le point d’interrogation au passage.

« Quand je serai vieille, je m’habillerai de nuit, répliqua-t-elle.

— Tout à fait de circonstance, dit le pasteur, mais aujourd’hui vous portez du vert, du blanc et du bleu, les couleurs des collines, je suis forcé de noter ! »

Tiphaine était impressionnée. « Comme ça, la chasse aux sorcières ne vous intéresse pas, alors ? » Elle se sentait un peu bête de poser franchement la question, mais elle était à cran.

Le pasteur Lœuf secoua la tête. « Je peux vous assurer, madame, que l’Église n’a jamais sérieusement pris part à une telle activité depuis des siècles ! Hélas, certaines personnes ont de la mémoire. Effectivement, c’est seulement il y a quelques années que le célèbre pasteur Lavoine a déclaré dans son fameux Testament des montagnes que les femmes connues sous le nom de sorcières incarnent, sur un plan social et pratique, les idéaux les plus élevés du prophète Frangin. Pour moi, c’est suffisant. J’espère que pour vous aussi, n’est-ce pas ? »

Tiphaine le gratifia de son sourire le plus doux, qui n’était pas si doux que ça, malgré tous ses efforts ; elle n’avait jamais vraiment pigé le coup de la douceur.

« Il est important d’être clair sur ces questions, vous ne trouvez pas ? »

Elle huma l’air ambiant et ne nota pas d’autre odeur qu’un soupçon de crème à raser. Tout de même, elle allait devoir se tenir sur ses gardes.

Ce furent aussi des funérailles réussies ; pour Tiphaine, des funérailles étaient réussies quand l’acteur principal était très vieux. Elle avait parfois — trop souvent — vu des enterrements de petits cadavres enveloppés dans un linceul. On connaissait à peine les cercueils sur le Causse, comme presque partout, d’ailleurs. Le bon bois d’œuvre était trop onéreux pour qu’on le laisse pourrir sous terre. Un linceul de laine blanche fonctionnel faisait l’affaire la plupart du temps ; c’était facile à fabriquer, pas trop cher, et profitable à l’industrie lainière. Mais le baron, lui, alla prendre son repos éternel dans un tombeau de marbre blanc qu’il avait, en homme pragmatique, lui-même dessiné, acheté et payé vingt ans plus tôt. Un linceul blanc en tapissait le fond, parce qu’on risque d’attraper froid en se couchant sur du marbre.

Ainsi partit le vieux baron, sauf que seule Tiphaine savait où il se trouvait réellement. Il marchait avec son père dans les éteules où on brûlait les chaumes de blé et les mauvaises herbes, par une journée parfaite de l’été finissant, en un instant parfait, immuable, suspendu dans le temps…

Le souffle lui manqua soudain. « Le dessin ! » Elle avait parlé tout bas, mais ses voisins se retournèrent. Quelle égoïste je fais ! songea-t-elle. Puis : Il sera encore sûrement là-bas, non ?

Sitôt le couvercle du tombeau de pierre glissé en place avec un bruit dont elle se souviendrait toujours, Tiphaine s’en alla trouver Brian, qui se mouchait ; quand il leva les yeux sur elle, ils étaient cernés de rose.

Elle le prit doucement par la main et s’efforça de ne pas paraître insistante. « La chambre où vivait le baron, elle est fermée à clé ? »

Il eut l’air choqué. « Évidemment, tiens ! Et l’argent est dans le grand coffre du bureau. Pourquoi tu veux savoir ça ?

— Il y avait quelque chose de très précieux dedans. Un dossier de cuir. Est-ce qu’on l’a rangé aussi dans le grand coffre ? »

Le sergent secoua la tête. « Crois-moi, Tiph, après les… (il hésita) petits ennuis, j’ai fait l’inventaire de toute la chambre. Rien en est sorti sans que je le voie et que je l’inscrive dans mon calepin. Avec mon crayon, ajouta-t-il pour être le plus précis possible. On a rien emporté qui ressemblait à un dossier de cuir, j’en suis sûr.

— Non. Parce que mademoiselle Pimpant l’avait déjà pris, dit Tiphaine. Maudite garde-malade ! L’argent, je m’en fichais, parce que je ne courais pas après ! Elle croyait peut-être qu’il contenait des actes notariés ou autre chose ! »

Tiphaine revint en hâte dans le hall et jeta un regard circulaire. Roland était désormais le baron, à tous égards. Et c’était par égard pour lui que tout le monde l’entourait en commentant : « C’était un brave homme », « Il a bien profité de la vie », « Au moins, il n’a pas souffert » et tout ce qu’on propose après un enterrement quand on est à court d’idées.

Tiphaine se dirigea alors d’un pas décidé vers le baron, mais elle s’arrêta quand une main lui atterrit sur l’épaule. Elle remonta le bras jusqu’à la figure de Nounou Ogg, qui avait réussi à se procurer la plus grosse cruche de bière qu’avait jamais vue Tiphaine. Pour être précis, elle nota que c’était une demi-cruche de bière.

« Chouette quand un truc comme ça est bien organisé, dit Nounou. J’ai jamais connu le bonhomme, évidemment, mais il m’avait l’air d’un brave gars. Ça fait plaisir de te voir, Tiph. Tu t’en sors comme il faut ? »

Tiphaine plongea le regard dans les yeux innocents et souriants, puis aperçut plus loin le visage nettement plus sévère de Mémé Ciredutemps et le bord de son chapeau. Tiphaine la salua.

Mémé Ciredutemps se racla la gorge dans un bruit de graviers. « On est pas là pour l’travail, ma fille, on voulait juste aider le roi à faire une bonne entrée.

— On est pas là non plus pour le Rusé », ajouta joyeusement Nounou Ogg. Ça donnait l’impression qu’elle avait bêtement vendu la mèche, et Tiphaine entendit le reniflement désapprobateur de Mémé. Mais, la plupart du temps, quand Nounou Ogg lâchait par inadvertance un commentaire stupide et embarrassant, c’était qu’elle y avait mûrement réfléchi au préalable. Tiphaine le savait, et Nounou savait sûrement que Tiphaine le savait, et Tiphaine savait ça aussi. Mais c’était souvent ainsi que réagissaient les sorcières, et ça marchait parfaitement tant que personne n’empoignait une hache.

« Je sais que ce problème me revient. Je vais le résoudre », dit-elle.

À première vue, elle venait de dire une belle idiotie. Il serait très utile d’avoir les vieilles sorcières à ses côtés. Mais quel effet ça ferait ? C’était une nouvelle exploitation, et elle devait garder son amour-propre.

On ne pouvait pas dire : « J’ai fait des choses difficiles et dangereuses avant », parce que c’était sous-entendu. Ce qui comptait, c’était ce qu’on faisait maintenant. C’était une question de fierté. Une question d’élégance.

Et aussi une question d’âge. Dans vingt ans, peut-être, si elle demandait de l’aide, on se dirait : Eh bien, même une sorcière expérimentée peut se heurter à un truc vraiment pas ordinaire. Et on lui donnerait tout naturellement un coup de main. Mais aujourd’hui, si elle demandait de l’aide, ma foi… on l’aiderait. Les sorcières s’entraidaient toujours. Mais tout le monde songerait : Était-elle si douée que ça ? Ne peut-elle pas tenir la distance ? A-t-elle les épaules pour le long terme ? Personne ne dirait rien, mais tout le monde le penserait.

Ces réflexions lui prirent une seconde, et, quand elle cligna des yeux, les sorcières l’observaient.

« La confiance en soi est la meilleure amie d’la sorcière », dit Mémé Ciredutemps d’un air sombre.

Nounou Ogg approuva de la tête et ajouta : « On peut toujours faire confiance à la confiance en soi, je l’ai toujours dit. » Elle rit en voyant la tête de Tiphaine. « Tu te crois la seule à devoir te frotter au Rusé, chérie ? Esmé, là, a eu affaire à lui quand elle avait ton âge. Elle l’a renvoyé d’où il venait en un rien de temps, tu peux m’croire. » Sachant que c’était inutile, mais voulant essayer quand même, Tiphaine se tourna vers Mémé Ciredutemps et demanda : « Est-ce que vous pouvez me donner des tuyaux, maîtresse Ciredutemps ? »

Mémé, qui se rapprochait déjà discrètement mais résolument du buffet, s’arrêta un instant, se retourna et répondit : « Fais-toi confiance. »

Elle repartit et s’arrêta encore au bout de quelques pas, comme perdue dans ses pensées, pour ajouter : « Et perds pas. »

Nounou Ogg flanqua une claque dans le dos de Tiphaine. « J’ai jamais rencontré ce p’tit salopard personnellement, mais il paraît que c’est un teigneux. Tiens, est-ce que la future mariée rougissante va se payer un enterrement de vie de fille ce soir ? » La vieille femme lui décocha un clin d’œil et se versa le reste de la cruche dans le gosier.

Tiphaine s’efforça de réfléchir vite. Nounou Ogg s’entendait avec absolument tout le monde. Tiphaine ne savait pas très bien ce qu’était un enterrement de vie de fille, mais certains articles de madame Proust lui suggéraient une piste, et si Nounou Ogg était aussi au courant, il y avait forcément de l’alcool dans le coup.

« Je ne trouve pas que participer à une fête pareille un soir de vrai enterrement soit de circonstance, et vous, Nounou ? Même si je pense que ça ferait peut-être du bien à Laititia de discuter un peu, ajouta-t-elle.

— C’est ta copine, non ? Je m’attendais à ce que t’aies toi-même une petite conversation avec elle.

— Je l’ai eue ! protesta Tiphaine. Mais je ne crois pas qu’elle m’a crue. Je ne suis pas comme vous, qui avez eu au moins trois maris, Nounou ! »

Nounou Ogg la regarda un moment puis répliqua : « Une petite conversation y suffirait pas, j’imagine. D’accord. Mais… le jeune homme ? Il va avoir lieu quand, son enterrement de vie de garçon ?

— Ah, j’en ai entendu parler, de ces enterrements-là ! Ses amis le soûlent, l’emmènent loin, l’attachent à un arbre et ensuite… Je crois qu’ils se servent des fois d’un seau de peinture et d’un pinceau, mais ils le balancent d’habitude dans la porcherie. Pourquoi vous demandez ça ?

— Oh, l’enterrement de vie de garçon est toujours beaucoup plus intéressant que celui de la vie de fille, répondit une Nounou à l’œil polisson. Il a des copains, l’heureux élu ?

— Ben, il y a quelques jeunes richards d’autres familles de la haute, mais les seuls jeunes gens qu’il connaît vraiment vivent ici, au village. On a tous grandi ensemble, vous voyez ? Et aucun n’oserait balancer le baron dans une porcherie !

— Et ton petit ami, là ? » Nounou fit un geste en direction de Preston, qui se tenait non loin de là. Il ne se tenait jamais très loin, semblait-il.

« Preston ? fit Tiphaine. Je ne crois pas qu’il connaisse le baron très bien. Et, de toute façon… » Elle se tut et songea : Petit ami ? Elle pivota et regarda Nounou, qui, les mains dans le dos, avait la tête levée vers le plafond, l’air d’un ange, mais d’un ange qui avait sans doute croisé quelques démons en son temps, il fallait bien le reconnaître. Et c’était Nounou toute crachée. Quand on abordait les affaires de cœur — ou, à vrai dire, de n’importe quelle autre partie de l’anatomie —, on ne pouvait pas mener Nounou Ogg en bateau.

Mais il n’est pas mon petit ami, insista-t-elle intérieurement. Juste un ami. Qui est un garçon.

Preston s’avança et ôta son casque devant Nounou. « Je crains, madame, en tant que militaire, que j’enfreindrais le règlement si je portais la main sur mon commandant, dit-il. Si j’étais un civil, je le ferais avec promptitude. »

Nounou opina, l’air d’apprécier la réponse polysyllabique, et elle lança à Tiphaine un clin d’œil qui la fit rougir jusqu’à la semelle de ses souliers. Le sourire de Nounou était maintenant si large qu’on aurait pu le plaquer sur une citrouille. « Oh là là, oh là là, oh là là, dit-elle. À ce que j’vois, on a besoin de s’amuser un peu dans l’coin. Heureusement, moi, j’suis là ! »

Nounou Ogg avait un cœur d’or, mais, quand on se scandalisait facilement, il valait mieux s’enfoncer les doigts dans les oreilles dès qu’elle ouvrait la bouche. Il fallait pourtant garder le sens des convenances, non ? « Nounou, on est à des funérailles ! »

Mais le ton de sa voix n’avait aucune chance de détourner Nounou Ogg de son idée. « C’était un homme bon ? »

Tiphaine n’hésita qu’un instant. « Il l’est devenu avec l’âge. »

Rien n’échappait à Nounou Ogg. « Ah oui, ta Mémé Patraque lui a appris les bonnes manières, j’crois. Mais il est mort en brave homme, alors ? Bien. On gardera de lui un souvenir ému ? »

Tiphaine s’efforça d’ignorer la boule dans sa gorge et réussit à répondre : « Oh oui, tout le monde.

— Et t’as veillé à ce qu’il ait une belle mort ? T’as éloigné la douleur ?

— Nounou, si je peux me permettre, il a eu une mort parfaite. La seule meilleure mort aurait été qu’il ne meure pas.

— Bravo, dit Nounou. Est-ce que tu sais s’il avait une chanson préférée ?

— Oh oui ! C’est L’Alouette à l’aurore, répondit Tiphaine.

— Ah, m’est avis que c’est celle qu’on appelle chez nous Quel charme et quel plaisir. Suis-moi, tu veux, et on va pas tarder à mettre de l’ambiance. »

Là-dessus, Nounou Ogg attrapa par l’épaule un serveur qui passait, délesta son plateau d’une cruche pleine, sauta sur une table avec la pétulance d’une jeunette et réclama le silence d’une voix tonitruante aussi énergique que celle d’un adjudant. « Mesdames et messieurs ! Afin de rendre hommage à la bonne vie et au trépas en douceur de feu notre ami le baron, on m’a demandé de chanter sa chanson préférée. Chantez avec moi si vous avez le souffle ! »

Tiphaine écouta, captivée. Nounou Ogg était à elle seule un cours de maître, ou plutôt de maîtresse, sur la nature humaine. Elle traitait de parfaits étrangers comme si elle les connaissait depuis des années, et ils réagissaient, pour une raison inconnue, comme si c’était vrai. Entraînés, autant dire, par une excellente chanteuse malgré son grand âge et son unique dent, des spectateurs perplexes poussèrent la voix au-delà du marmonnement dès le deuxième vers, puis entonnèrent à la fin du premier couplet des harmonies dignes d’une chorale, et Nounou les tenait au creux de sa main. Tiphaine se mit à pleurer et vit à travers ses larmes un petit garçon vêtu de sa veste de tweed neuve qui sentait le pipi marcher en compagnie de son père sous d’autres étoiles.

Puis elle vit luire les pleurs sur les visages, y compris ceux du pasteur Lœuf et de la duchesse. Des échos de perte et de souvenirs baignaient la salle dont les murs donnaient l’impression de respirer.

J’aurais dû apprendre ça, se dit-elle. Je voulais apprendre le feu et la douleur, mais j’aurais dû apprendre la nature humaine. J’aurais dû apprendre à ne pas chanter comme une casserole…

La chanson était finie et tout le monde échangeait des regards penauds, mais la chaussure de Nounou faisait déjà trembler la table. « Dansez la danse, danse des linceuls. Dansez quand vient l’cornemuseux », se mit-elle à chanter.

Est-ce une chanson de circonstance à des funérailles ? se demanda Tiphaine. Mais elle se répondit aussitôt : Évidemment, tiens ! La mélodie est superbe, et elle nous dit qu’un jour nous mourrons tous, mais — et c’est le détail important — que nous ne sommes pas encore morts.

Puis Nounou Ogg sauta de la table, empoigna le pasteur Lœuf et, tandis qu’elle le faisait pivoter, chanta : « La chose est sûre, aucun curé, la mort d’ses ouailles ne peut r’pousser », et il eut la bonne grâce de sourire et de danser avec elle.

On applaudit — Tiphaine ne s’y serait jamais attendue durant des funérailles. Elle regrettait, ô combien, de ne pas ressembler à Nounou Ogg, qui comprenait les êtres et savait transformer d’autorité le silence en rires.

Après quoi, alors que les applaudissements retombaient, une voix masculine entonna : « Au fond de la vallée, la vallée qui s’étend, Courbe la tête, Écoute le vent… » Et le silence s’écarta devant la voix étonnamment argentine du sergent.

Nounou Ogg se dirigea nonchalamment vers le coin où se tenait Tiphaine. « Ben, on dirait que j’les ai mis en train. Tu les entends qui se raclent la gorge ? M’est avis que le pasteur chantera avant la fin d’la soirée ! Et j’boirais bien un autre coup. Ça donne soif, de chanter. » Elle fit un clin d’œil puis dit à Tiphaine : « L’être humain en premier, la sorcière en second ; difficile à se rappeler, facile à faire. »

C’était de la magie ; la magie avait changé une salle bondée de gens qui, pour la plupart, ignoraient presque tout de leurs voisins en êtres humains conscients de se trouver au milieu d’autres êtres humains, et, pour le moment, c’était tout ce qui comptait. À cet instant, Preston lui tapota l’épaule. Il avait la figure fendue d’un étrange sourire inquiet.

« Pardon, mademoiselle, mais je suis de service, pas de chance, et je crois devoir vous informer que nous avons trois visiteuses de plus.

— Tu ne peux pas tout bonnement les faire entrer ? s’étonna Tiphaine.

— J’aimerais bien, mademoiselle, seulement elles sont coincées sur le toit pour l’instant. L’expression sonore de trois sorcières, c’est des chapelets de jurons, mademoiselle. »

Elles avaient peut-être proféré des chapelets de jurons, mais les nouvelles arrivantes étaient manifestement à court de souffle lorsque Tiphaine localisa la bonne fenêtre et sortit en rampant sur le toit de plomb du château. Il n’y avait pas grand-chose à quoi se cramponner et la brume était assez épaisse, mais elle se dirigea prudemment à quatre pattes vers les grommellements.

« Y a des sorcières là-haut ? » lança-t-elle.

Et, de l’obscurité, lui arriva la voix de quelqu’un qui n’essayait même pas de contenir sa mauvaise humeur. « Et qu’est-ce que tu ferais, par tous les diables, si je répondais non, mademoiselle Tiphaine Patraque ?

— Madame Proust ? Qu’est-ce que vous fichez ici ?

— Je m’accroche à une gargouille ! Fais-nous descendre tout de suite, ma petite, parce que ces pierres ne sont pas à moi et que madame Fortuit a besoin d’aller au petit coin. »

Tiphaine rampa un peu plus loin, consciente de l’à-pic tout près de sa main. « Preston est parti chercher une corde. Vous avez un balai ?

— Un mouton lui est rentré dedans », dit madame Proust.

Tiphaine la distinguait maintenant un peu. « Vous êtes rentrée dans un mouton en vol ?

— C’était peut-être une vache ou autre chose. C’est quoi, ces bêtes qui font snifsnif ?

— Vous avez percuté un hérisson volant ?

— Non. On était à terre, en fait, et on cherchait un fourré pour madame Fortuit. » On entendit un soupir dans l’obscurité. « C’est à cause de ses ennuis, la pauvre. On a visité je ne sais combien de fourrés durant le trajet pour venir ici, crois-moi ! Et tu sais quoi ? Dans chacun d’eux, il y a un machin qui pique, qui mord, qui flanque des coups de pied, qui crie, qui hurle, qui patauge, qui pète à tout-va, qui a des épines partout, qui cherche à vous renverser ou qui pond des bouses monstrueuses ! Vous n’avez jamais entendu parler de porcelaine par ici ? »

Tiphaine fut décontenancée. « Ben, si, mais pas dans les champs.

— Ça ne leur ferait pas de mal, répliqua madame Proust. J’ai bousillé une bonne paire de chaussures, carrément. »

Un tintement métallique retentit dans la brume, et Tiphaine fut soulagée d’entendre Preston : « J’ai forcé l’ancienne trappe, mesdames. Auriez-vous l’amabilité de ramper par ici ? »

La trappe s’ouvrait sur une chambre où une femme avait manifestement dormi la nuit précédente. Tiphaine se mordit les lèvres. « Je crois que c’est ici que loge la duchesse. S’il vous plaît, ne touchez à rien, elle est déjà assez désagréable comme ça.

— Une duchesse ? Ça fait chic, dit madame Proust. Quelle espèce de duchesse, si je peux me permettre ? »

Tiphaine répondit : « La duchesse de Souvenir. Vous l’avez vue quand on a eu ces ennuis en ville. Vous savez ? À La Tête du roi ? Elle a un domaine immense à cinquante kilomètres d’ici.

— C’est chouette », dit madame Proust d’un ton laissant entendre que ça n’allait sans doute pas être très chouette mais sûrement très intéressant, et même embarrassant pour qui n’était pas madame Proust. « Je me souviens d’elle, et je me souviens de m’être demandé une fois rentrée après tout ça : Où est-ce que je t’ai déjà vue, ma p’tite dame ? Tu sais des trucs sur elle, petite ?

— Ben, sa fille m’a raconté qu’un incendie terrible a détruit ses biens et toute sa famille avant qu’elle marie le duc. »

La figure de madame Proust s’éclaira, mais d’un éclat rappelant celui du fil d’un couteau. « Oh, vraiment ? fit-elle d’une voix comme de la mélasse. Voyez-vous ça. Je suis impatiente de revoir cette dame et de lui présenter mes condoléances… »

Tiphaine décida que c’était une énigme qu’elle n’avait pas le temps d’élucider, et qu’elle avait d’autres chats à fouetter. « Euh… ? » commença-t-elle en regardant la très grande femme qui tentait de se cacher derrière madame Proust, laquelle se retourna et lança : « Oh là là, j’en oublie mes bonnes manières ! Je sais, je n’en ai jamais eu. Tiphaine Patraque, je te présente mademoiselle Batiste, mieux connue sous le nom de Sally Grande-perche-petite-boulotte. Mademoiselle Batiste a été formée par la vieille madame Fortuit, celle que tu as vue en coup de vent dévaler l’escalier avec une seule idée en tête. Sally souffre terriblement des marées, la pauvre. J’ai dû les amener toutes les deux parce que Sally avait le seul balai en état de marche que j’ai pu trouver et qu’elle ne voulait pas laisser madame Fortuit. C’était tout un bazar de maintenir le balai en état. Ne t’inquiète pas, elle va retrouver son mètre soixante-sept dans quelques heures. Évidemment, les plafonds, pour elle, c’est le martyre. Et, Sally, tu ferais bien d’aller récupérer madame Fortuit tout de suite. »

Elle agita la main et la sorcière plus jeune détala, l’air nerveuse. Quand madame Proust donnait des ordres, on avait tendance à s’y conformer. Elle se tourna de nouveau vers Tiphaine. « L’être qui te court après a maintenant un corps, ma jeune demoiselle. Il a volé celui d’un meurtrier enfermé à la Prâline. Tu sais quoi ? Le type, avant de sortir du bâtiment, il a tué son canari. Ils ne tuent jamais leurs canaris. Ça ne se fait pas. On peut cogner sur la tête d’un autre prisonnier à coups de barre de fer pendant une émeute, mais on ne tue jamais un canari. Ce serait mal. »

C’était une curieuse façon d’aborder le sujet, mais madame Proust avait l’habitude de mettre les pieds dans le plat, et sans prendre de gants, en l’occurrence.

« Je me doutais qu’un truc pareil arriverait, avoua Tiphaine. Je le savais. À quoi il ressemble ?

— On l’a perdu deux fois, répondit madame Proust. Besoins naturels et j’en passe. Il a très bien pu entrer par effraction dans une maison pour dénicher de meilleurs vêtements, va savoir. Il se fiche du corps qu’il habite. Il va le faire courir jusqu’à ce qu’il en trouve un autre ou qu’il tombe en morceaux. On va essayer de le repérer. Et c’est ici, ton exploitation ? »

Tiphaine soupira. « Oui. Et maintenant il me court après comme un loup après un agneau.

— Alors, si tu te soucies des gens, tu dois vite te débarrasser de lui, dit madame Proust. Quand un loup a faim, il est prêt à boulotter n’importe quoi. Et maintenant c’est toi qui oublies tes bonnes manières, jeune Patraque ! On est gelées et mouillées, et, si j’en crois ce que j’entends, il y a de quoi manger et boire en bas, je me trompe ?

— Oh, pardon, et vous avez fait tout ce chemin pour me prévenir », dit Tiphaine.

Madame Proust agita la main comme si ce n’était pas important. « Je suis sûre que Sally Grande-perche-petite-boulotte et madame Fortuit aimeraient des rafraîchissements après notre long trajet, mais moi je suis fatiguée », dit-elle. Ensuite, à la grande horreur de Tiphaine, elle se jeta en arrière et atterrit sur le lit de la duchesse en laissant seulement dépasser au bout ses chaussures dégouttant d’eau. « Cette duchesse, dit-elle, est-ce qu’elle t’en a encore fait baver, des fois ?

— Ben, oui, malheureusement, répondit Tiphaine. On dirait qu’elle n’a aucun respect envers tous ceux d’un rang inférieur au roi, et pas n’importe quel roi, j’ai l’impression. Elle martyrise aussi sa fille, ajouta-t-elle avant de faire remarquer après coup : Une de vos clientes, d’ailleurs. » Puis elle raconta à madame Proust tout ce qu’elle savait sur Laititia et la duchesse, parce que madame Proust était de ces femmes à qui on raconte tout, et, à mesure qu’avançait le compte rendu, le sourire de madame Proust s’élargissait, et Tiphaine n’avait pas besoin d’un talent de sorcière pour deviner que la duchesse allait avoir quelques ennuis.

« Bien ce que je pensais. Je n’oublie jamais un visage. As-tu déjà entendu parler de cafés-concerts, petite ? Oh non. Ça m’étonnerait, pas ici. On y voit des comédiens, des chanteurs, des numéros de chiens… et, bien entendu, des danseuses. Je crois que, là, tu vois le tableau, non ? Pas un si mauvais boulot pour une fille qui sait lever une jambe bien faite, surtout qu’après le spectacle tous les messieurs du grand monde l’attendent devant l’entrée des artistes pour l’emmener déguster un délicieux souper et plus si affinités. » La sorcière ôta son chapeau pointu et le laissa tomber par terre près du lit. « Je ne supporte pas les balais. Ils me donnent des cals là où on ne devrait pas en avoir. »

Tiphaine était embarrassée. Elle ne pouvait pas exiger que madame Proust se lève du lit : ce n’était pas son lit à elle. Ce n’était pas son château non plus. Elle sourit. À vrai dire, ça ne la concernait pas. C’était agréable de tomber sur un problème qu’on n’avait pas à résoudre.

« Madame Proust, dit-elle, est-ce que je pourrais vous convaincre de descendre ? Il y a d’autres sorcières en bas que j’aimerais vous faire rencontrer. » De préférence quand je ne serai plus dans la salle, se dit-elle intérieurement, mais je doute que ce soit possible.

« Des sorcières buissonnières ? » Madame Proust renifla. « Je ne veux pas dire par là qu’elles ne font pas grand-chose, ni que la magie buissonnière ne vaut rien, reprit-elle. J’en ai un jour rencontré une qui passait les mains sur un bouquet de troènes et, trois mois plus tard, ils avaient poussé en prenant la forme de deux paons et d’un petit chien terriblement mignon tenant un os en troène dans la gueule, et tout ça, note bien, sans une seule paire de cisailles à proximité.

— Pourquoi elle voulait faire ça ? demanda une Tiphaine abasourdie.

— Ça m’étonnerait beaucoup qu’elle ait vraiment voulu le faire, mais on le lui a demandé, on a même déboursé gros pour ça, et, à proprement parler, l’art topiaire n’est pas franchement illégal, même si j’en connais un ou deux qui finiront sûrement contre un buisson quand la révolution viendra. Les sorcières buissonnières, c’est comme ça qu’on appelle les sorcières de la campagne à la ville.

— Ah, tiens, fit Tiphaine d’un ton innocent. Ben, j’ignore comment on appelle à la campagne les sorcières de la ville, mais je suis sûre que maîtresse Ciredutemps vous le dira. » Elle savait qu’elle aurait dû se sentir coupable pour cette pique, mais la journée avait été longue, la semaine aussi, et il faut bien qu’une sorcière s’amuse un peu dans la vie.

Pour descendre, elles durent passer devant la chambre de Laititia. Tiphaine entendit des voix. Et un rire. Celui de Nounou Ogg. Aucune erreur possible ; c’était un de ces rires qui flanquent des claques dans le dos. Puis la voix de Laititia : « Cela marche vraiment ? » Et Nounou répondit tout bas quelque chose que Tiphaine eut du mal à entendre mais qui, en tout cas, fit glousser Laititia à s’en étouffer. Tiphaine sourit. La promise rougissante apprenait auprès d’une experte qui n’avait sans doute jamais rougi de sa vie, et tout se passait bien, semblait-il. Au moins elle n’éclatait pas en sanglots toutes les cinq minutes.

Tiphaine conduisit madame Proust jusque dans la salle. C’était étonnant à constater, mais tout ce qu’il fallait aux gens pour être heureux, c’était à manger, à boire et d’autres gens. Même sans Nounou Ogg pour les harceler, ils emplissaient toujours la salle où ils se mêlaient à d’autres gens qui se conduisaient en… gens, quoi. Et, debout là où elle pouvait voir à peu près tout le monde, Mémé Ciredutemps. Elle discutait avec le pasteur Lœuf.

Tiphaine se laissa dériver prudemment jusqu’à elle, jugeant, au vu de la figure du prêtre, qu’il ne s’offusquerait pas si elle s’immisçait dans la conversation. Mémé Ciredutemps ne mâchait pas ses mots en matière de religion. Elle le vit se détendre quand elle demanda : « Maîtresse Ciredutemps, puis-je vous présenter madame Proust ? D’Ankh-Morpork, où elle tient un bazar remarquable. » Tiphaine déglutit un bon coup et se tourna vers madame Proust. « Permettez-moi de vous présenter Mémé Ciredutemps. »

Elle recula puis retint son souffle quand les deux vieilles sorcières se regardèrent. Le silence se fit dans la salle, et aucune des deux ne cilla. Puis — pas possible — Mémé Ciredutemps fit un clin d’œil, et madame Proust sourit.

« Enchantée d’faire vot’ connaissance, dit Mémé.

— Vraiment ravie de vous voir », dit madame Proust.

Elles échangèrent un autre regard et se tournèrent vers Tiphaine Patraque, qui comprit soudain que les sorcières âgées et expertes l’étaient, âgées et expertes, depuis beaucoup plus longtemps qu’elle.

Mémé Ciredutemps faillit éclater de rire quand madame Proust déclara : « On n’a pas besoin de savoir nos noms pour nous reconnaître, mais je te conseillerais, petite, de te remettre à respirer. »

D’un geste à la fois léger et compassé, Mémé Ciredutemps saisit le bras de madame Proust et lui dit, en se tournant vers l’escalier que descendait Nounou Ogg, suivie d’une Laititia qui rougissait là où on ne rougit pas souvent : « Venez donc avec moi, ma chère. Faut qu’vous rencontriez mon amie, madame Ogg, qui achète beaucoup d’vos articles. »

Tiphaine s’éloigna. Pendant un bref instant, elle n’avait rien à faire. Elle parcourut du regard la longueur de la salle où des gens s’assemblaient encore par petits groupes et vit la duchesse, toute seule. Pourquoi eut-elle cette impulsion ? Pourquoi se dirigea-t-elle vers cette femme ? Quand on sait qu’on va affronter un monstre horrible, se dit-elle, c’est peut-être une bonne idée de s’entraîner un peu. Mais, à son immense surprise, la duchesse pleurait.

« Est-ce que je peux vous aider ? » demanda Tiphaine.

Elle fut aussitôt la victime d’un regard assassin, mais les larmes continuaient de couler. « Elle est tout ce que j’ai, dit la duchesse en jetant au loin un coup d’œil à Laititia qui suivait toujours Nounou Ogg. Je suis sûre que Roland sera un mari attentionné. Elle s’apercevra, j’espère, que je lui ai donné des bases solides pour qu’elle se débrouille sans risque dans le monde.

— Je crois que vous lui avez appris beaucoup de choses, pas de doute », confirma Tiphaine.

Mais la duchesse fixait à présent les sorcières et, sans regarder Tiphaine, lui dit : « Je sais que nous avons des divergences, ma jeune demoiselle, mais je me demande si vous pouvez me dire qui est cette dame là-bas, une de vos consœurs, en train de discuter avec une autre très grande. »

Tiphaine se retourna un moment. « Oh, c’est madame Proust. Elle vient d’Ankh-Morpork, vous savez. C’est une de vos vieilles amies ? Elle me posait des questions sur vous tout à l’heure. »

La duchesse sourit, mais d’un petit sourire étrange. Si les sourires avaient une couleur, le sien aurait été vert. « Oh, fit-elle. C’est… euh… (elle marqua un temps, les jambes un peu flageolantes) bien aimable de sa part. » Elle toussa. « Je suis si heureuse que ma fille et vous soyez visiblement de si bonnes amies, si proches, et je voudrais vous présenter mes excuses pour mes emportements de ces derniers jours. Je voudrais aussi vous présenter, à vous et au personnel diligent du château, mes excuses pour ce qui a pu paraître des accès d’autorité, et vous conviendrez, j’espère, que seule les motivait la détermination d’une mère à faire ce qu’il y a de mieux pour son enfant. » Elle parlait avec une grande circonspection ; les mots sortaient comme des cubes colorés de gamin, et, entre les cubes — comme du mortier — les paroles tues : S’il vous plaît, s’il vous plaît, ne dites à personne que j’étais danseuse dans un café-concert. S’il vous plaît !

« Ben, évidemment, on est tous à cran, la rassura Tiphaine. Moins on en dit, mieux on se porte, à ce qu’il paraît.

— Hélas, fit la duchesse, je ne crois pas en avoir moins dit. » Tiphaine remarqua qu’elle tenait à la main un grand verre de vin, mais presque vide. La duchesse observa un instant son interlocutrice, puis reprit : « Un mariage juste après des obsèques, est-ce correct ?

— Certains pensent que ça porte malheur de déplacer la date d’un mariage une fois qu’elle est fixée, répondit Tiphaine.

— Vous croyez à la chance ?

— Je crois qu’on ne doit pas y croire. Mais, madame la duchesse, je peux vous dire, en vérité, que l’univers se rapproche à ces moments-là un peu plus de nous. Ce sont des moments étranges, des moments de commencements et de fins. Dangereux et puissants. Et on le sent, même si on ne sait pas de quoi il s’agit. Ces moments ne sont pas nécessairement bons, ni nécessairement mauvais. Ce qu’ils sont est fonction de ce que nous sommes, nous. »

La duchesse baissa les yeux sur le verre vide dans sa main. « Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai idée que je devrais faire un somme. » Elle se tourna pour se diriger vers l’escalier et faillit rater la première marche.

Un éclat de rire fusa à l’autre bout de la salle. Tiphaine suivit la duchesse mais s’arrêta pour tapoter Laititia sur l’épaule.

« À votre place, j’irais parler à votre mère avant qu’elle monte à l’étage. Je crois qu’elle aimerait s’entretenir avec vous maintenant. » Elle se pencha et lui souffla dans le creux de l’oreille : « Mais ne lui répétez pas trop de ce que vous a raconté Nounou Ogg. »

Laititia parut sur le point d’objecter, vit la tête de Tiphaine, se ravisa et intercepta sa mère.

Puis, soudain, Mémé Ciredutemps fut à côté de Tiphaine. Au bout d’un moment, comme si elle parlait toute seule, Mémé lui dit : « T’as une bonne exploitation ici. De braves gens. Et j’vais te dire une chose. Il est tout près. »

Tiphaine nota que les autres sorcières — même Sally Grande-perche-petite-boulotte — se mettaient en rang juste derrière Mémé Ciredutemps. Elle était le point de mire de leurs regards ; quand un certain nombre de sorcières vous fixent des yeux, on les sent comme les rayons du soleil. « Il y a quelque chose que vous voulez dire ? demanda Tiphaine. Il y a quelque chose, non ? »

Tiphaine avait rarement, et même jamais, maintenant qu’elle y pensait, vu Mémé Ciredutemps donner l’impression de s’inquiéter.

« T’es sûre de pouvoir vaincre le Rusé, hein ? À ce que j’vois, tu t’habilles pas encore en noir.

— Quand je serai vieille, je m’habillerai de nuit, répliqua Tiphaine. C’est une question de choix. Et, Mémé, je sais pourquoi vous êtes là. C’est pour me tuer si j’échoue, non ?

— La barbe, lâcha Mémé Ciredutemps. T’es une sorcière, une bonne sorcière. Mais certaines d’entre nous pensent qu’on devrait insister pour t’aider, que ça serait p’t-être mieux.

— Non, répliqua Tiphaine. C’est mon exploitation. Mon pétrin. Mon affaire.

— Quoi qu’il arrive ?

— Absolument !

— Ben, j’te félicite de pas démordre de ta position, et j’te souhaite… non, pas bonne chance, mais d’la conviction ! » Des murmures se firent entendre parmi les sorcières, et Mémé lança sèchement : « Elle a pris sa décision, mesdames, et puis c’est tout.

— On conteste pas, dit Nounou Ogg avec un grand sourire. Je le plaindrais presque. Balance-lui ton pied dans les… partout où tu pourras, Tiph !

— Tu es sur ton terrain, ajouta madame Proust. Comment une sorcière pourrait-elle faire autrement que gagner chez elle ? »

Mémé Ciredutemps opina. « Si t’as laissé ton orgueil te dicter ta conduite, alors t’as déjà perdu, mais si tu l’empoignes par la peau du cou et que tu le chevauches comme un étalon, alors t’as p’t-être déjà gagné. Et maintenant j’crois qu’il est temps pour toi de te préparer, mademoiselle Tiphaine Patraque. T’as un plan pour la matinée ? »

Tiphaine plongea le regard dans les yeux bleus perçants. « Oui. Ne pas perdre.

— C’est un bon plan. »

Madame Proust la secoua d’une main hérissée de verrues et déclara : « Par un heureux hasard, ma fille, je crois que je devrais moi-même aller terrasser un monstre… »



CHAPITRE 14

LE ROI EN FEU

Tiphaine savait qu’elle ne s’endormirait pas ce soir-là, et elle n’essaya même pas. Les gens restaient ensemble à discuter par petits groupes, et on trouvait encore à manger et à boire sur les tables. Sans doute à cause de l’alcool, personne ne remarquait la vitesse à laquelle disparaissaient boissons et victuailles, mais Tiphaine était certaine d’entendre de petits bruits du côté des poutres du haut plafond. Évidemment, les sorcières sont proverbialement douées pour se fourrer des en-cas dans les poches pour plus tard, mais les Feegle les surpassent, ne serait-ce qu’en nombre.

Tiphaine se déplaçait sans but d’un groupe à l’autre, et, quand la duchesse partit enfin pour monter à l’étage, elle ne la suivit pas. Elle insista bien intérieurement pour se convaincre qu’elle ne la suivait pas. Il se trouvait seulement qu’elle allait dans la même direction. Et, quand elle se précipita sur le dallage de pierre vers la porte de la chambre de la duchesse aussitôt après qu’elle se fut refermée derrière elle, ce n’était pas pour écouter en douce. Certainement pas.

Elle arriva juste à temps pour entendre un début de cri de colère, puis la voix de madame Proust. « Tiens donc, Nini Persil ! Ça faisait une paillette ! Tu arrives toujours à faire sauter le haut-de-forme d’un type d’un coup de patte en l’air ? » Un silence suivit. Tiphaine s’en alla vite, parce que la porte était très épaisse et qu’on allait forcément la remarquer si elle restait plus longtemps comme ça, l’oreille collée au battant.

Aussi redescendit-elle à temps pour parler à Sally Grande-perche-petite-boulotte et à madame Fortuit, laquelle, s’aperçut-elle alors, était aveugle, ce qu’elle trouva malheureux quoique guère tragique pour une sorcière. Les sorcières avaient toujours quelques sens supplémentaires en réserve.

Puis elle descendit à la crypte.

Des fleurs entouraient entièrement la tombe de l’ancien baron, mais elles ne la recouvraient pas, parce que le couvercle en marbre était si joliment ouvragé qu’il aurait été dommage de le cacher sous des roses. Dans la pierre, les ouvriers avaient sculpté le défunt lui-même, en armure et l’épée à la main ; un travail si parfait qu’on avait l’impression qu’il allait à tout moment se lever et partir. Aux quatre coins de la dalle, des bougies brûlaient.

Tiphaine se déplaça au hasard, passa devant d’autres barons en pierre. Elle vit une femme ici et là, sculptée avec les mains paisiblement jointes ; c’était… étrange. Il n’y avait pas de pierres tombales sur le Causse. La pierre était trop précieuse. Il y avait des cimetières, et il existait quelque part dans le château un livre ancien de cartes délavées qui indiquaient où on avait enterré les morts. La seule défunte du commun à avoir un mémorial, mais qui restait à bien des égards hors du commun, c’était Mémé Patraque ; les roues en fonte et le poêle ventru, tout ce qui subsistait de sa cabane de berger, survivraient certainement encore un siècle. C’était du métal de qualité, et les moutons qui broutaient inlassablement tout autour laissaient le terrain aussi lisse qu’un dessus de table, et puis la graisse de la toison des moutons qui se frottaient contre les roues valait n’importe quelle huile pour maintenir le métal en aussi bon état que le jour où on l’avait fondu.

Dans le temps, avant de devenir chevalier, le candidat passait une nuit dans son manoir avec ses armes à prier les dieux éventuellement à l’écoute pour qu’ils lui accordent force et grande sagesse.

Tiphaine était certaine d’entendre prononcer ces mots, au moins dans sa tête sinon dans ses oreilles. Elle se retourna, contempla les chevaliers endormis et se demanda si madame Proust avait raison, si la pierre avait une mémoire.

Et quelles sont mes armes ? songea-t-elle. La réponse lui vint aussitôt : la fierté. Oh, on entend dire que c’est un péché ; on entend dire qu’elle précède la chute. Mais ça ne peut pas être vrai. Le forgeron tire fierté d’une bonne soudure ; le charretier est fier d’avoir des chevaux élégants, luisants comme des châtaignes fraîches au soleil ; le berger est fier de tenir le loup à l’écart du troupeau ; la cuisinière est fière de ses gâteaux. On est fier de donner un sens à sa vie, d’en faire une bonne histoire à raconter.

Et j’ai peur aussi — peur de décevoir les autres ; cette peur, je la surmonterai. Je ne vais pas faire honte à celles qui m’ont formée.

Et j’ai confiance, même si je ne suis pas sûre de ce en quoi j’ai confiance.

« Fierté, peur et confiance », dit-elle tout haut. Et, devant elle, les quatre bougies ruisselèrent de feu, comme sous un coup de vent, et elle fut un instant certaine, dans le torrent de lumière, de voir la silhouette d’une vieille sorcière se fondre dans la pierre sombre. « Ah oui, se rappela Tiphaine. Et j’ai le feu. »

Puis, sans bien savoir pourquoi, elle ajouta : « Quand je serai vieille, je m’habillerai de nuit. Mais pas aujourd’hui. »

Elle leva sa lanterne, et les ombres bougèrent, mais l’une d’entre elles, qui ressemblait beaucoup à une vieille femme en noir, s’estompa complètement. Je sais pourquoi la lièvre saute dans le feu, et demain… Non, aujourd’hui, je vais sauter dedans aussi. Elle sourit.

Quand Tiphaine revint dans la salle, toutes les sorcières l’observaient depuis l’escalier. Elle s’était demandé si Mémé et madame Proust allaient faire bon ménage, vu qu’elles étaient toutes les deux aussi orgueilleuses que des paons faisant la roue. Mais elles paraissaient s’entendre suffisamment pour discuter par exemple du temps qui se rafraîchissait, des jeunes d’aujourd’hui à la conduite éhontée, et du prix scandaleux du fromage. Pourtant Nounou Ogg avait l’air exceptionnellement inquiète. Voir Nounou Ogg inquiète avait de quoi inquiéter. Il était minuit passé — donc, techniquement, l’heure des sorcières. Dans la vie réelle, toute heure était celle des sorcières, mais la position verticale des deux aiguilles de l’horloge flanquait quand même un peu la trouille.

« Paraît que les gars ont fini de s’amuser et sont rentrés de leur enterrement de vie d’garçon, disait Nounou, seulement j’ai l’impression qu’ils ont oublié où ils ont abandonné le futur marié. J’crois pas qu’il ira bien loin, n’importe comment. Ils sont à peu près sûrs de lui avoir baissé le pantalon et de l’avoir attaché à quelque chose. » Elle toussa. « C’est souvent ce qui s’fait. En principe, le garçon d’honneur est censé se rappeler où ils l’ont laissé, mais on a retrouvé l’gars et il se souvient même plus de son propre nom. »

L’horloge de la salle sonna minuit ; elle n’était jamais à l’heure. Tiphaine eut l’impression de recevoir chacun des coups dans la colonne vertébrale.

Et là, venant vers elle, elle aperçut Preston. On aurait dit que, depuis quelque temps, partout où Tiphaine portait le regard, elle tombait sur lui, l’air élégant, propret et — curieusement — confiant.

« Écoute, Preston, dit-elle, je n’ai pas le temps de t’expliquer, et je ne suis pas sûre que tu me croirais — si, tu me croirais sans doute si je te disais ce qui se passe. Il faut que je sorte tuer ce monstre avant qu’il me tue.

— Alors je vais vous protéger, répliqua Preston. De toute façon, mon commandant en chef est peut-être quelque part là-bas dans la porcherie, avec une truie qui lui renifle les dessous. Et je suis ici le représentant du pouvoir temporel !

— Toi ? » lâcha sèchement Tiphaine.

Preston bomba le torse, mais sans résultat probant. « Il se trouve que oui : les gars m’ont nommé capitaine de soirée pour s’autoriser tous à boire un coup, et le sergent est en ce moment dans la cuisine à vomir dans l’évier. Il a cru qu’il pourrait boire davantage que madame Ogg ! » Il exécuta un salut. « Je sors avec vous, mademoiselle. Vous ne pourrez pas m’en empêcher. Sans vouloir vous offenser, bien entendu. Mais, en vertu du pouvoir que m’a conféré le sergent entre deux vomissements dans l’évier, j’aimerais vous réquisitionner, vous et votre balai, pour m’assister dans mes recherches, si vous n’y voyez pas d’objection, d’accord ? »

C’était une question terrible à poser à une sorcière. D’un autre côté, c’était Preston qui la posait. « Bon, d’accord, répondit-elle, mais tâche de ne pas l’érafler. Et il y a une chose que je dois faire d’abord. Si tu veux bien m’excuser. » Elle se rendit à la porte ouverte de la salle, non loin de là, et se pencha contre la pierre froide. « Je sais qu’il y a des Feegle qui m’écoutent, dit-elle.

— Oh win, fit une voix tout près de son oreille.

— Ben, je n’ai pas besoin de votre aide ce soir. C’est un truc de michante sorcieure, vous comprenez ?

— Oh win, on a vu la grande binde de michantes sorcieures. C’eut une grande nwit de michantes sorcieures ojordwi.

— Je dois… », allait dire Tiphaine. Puis une idée lui vint. « Je dois affronter l’homme sans yeux. Et elles sont là pour voir si je sais me battre. Il ne faut donc pas que je triche en me servant de Feegle. C’est une règle importante de michante sorcieure. Évidemment, je respecte la tricherie, qui est une honorable tradition feegle, mais les michantes sorcieures ne trichent pas, poursuivit-elle en ayant conscience que c’était un gros mensonge. Si vous m’aidez, elles le sauront, et toutes les michantes sorcieures me mépriseront. »

Et Tiphaine ajouta intérieurement : Si je perds, ce sera les Feegle contre les sorcières, et ce sera une bataille que le monde se rappellera. Pas de pression, hein ?

À voix haute, elle reprit : « Vous comprenez, d’accord ? Pour cette fois, juste pour cette fois, vous allez faire ce que je vous dis et ne pas m’aider.

— Win, on vos comprend. Mais, vos le saveuz, Jeannie a dit qu’on devwat vaeyeu sur vos tout le temps, pasquae vos aetes not michante sorcieure des collines, répondit Rob.

— Je suis navrée de vous rappeler que la kelda n’est pas là, dit Tiphaine, mais moi si, et je dois vous prévenir que, si vous m’aidez cette fois, je ne serai plus votre michante sorcieure des collines. Je suis sous un jahar, vos saveuz. Un jahar de michante sorcieure, et c’est un jahar grave, ça. » Elle entendit un groupe gémir et ajouta : « Je ne blague pas. La michante sorcieure en chef, c’est Mémé Ciredutemps, et vous la connaissez. » D’autres gémissements ponctuèrent l’information. « Alors voilà. Cette fois-ci, s’il vous plaît, laissez-moi faire à ma façon. C’est compris ? »

Un silence suivit, puis la voix de Rob Deschamps répondit : « Ach, win.

— Parfait », conclut Tiphaine, qui inspira un bon coup et s’en alla chercher son balai.

Emmener Preston avec elle ne paraissait pas une bonne idée tandis qu’ils s’élevaient au-dessus des toits du château.

« Pourquoi tu ne m’as pas dit que tu avais peur de voler ? demanda Tiphaine.

— Ce n’est pas très juste, se plaignit Preston. C’est la première fois de ma vie que je vole. »

Quand ils furent à une altitude correcte, Tiphaine s’intéressa aux conditions atmosphériques. Des nuages dérivaient au-dessus des montagnes, et régulièrement fulgurait un éclair de chaleur. Elle entendait le grondement assourdi du tonnerre. On n’était jamais loin d’un orage dans les montagnes. La brume s’était levée, et la lune aussi ; c’était une nuit parfaite. Il soufflait une petite brise. Elle l’avait espéré. Et Preston lui enserrait la taille de ses bras ; elle n’était pas sûre si, ça, elle l’avait espéré ou non.

Puis ils descendirent au-dessus des plaines au pied du Causse, et, même au clair de lune, Tiphaine distinguait des rectangles noirs là où on avait nettoyé d’anciens champs. Les hommes prenaient toujours grand soin de ne pas laisser les feux leur échapper ; personne ne tenait à des feux en liberté — allez savoir ce qu’ils risquaient de brûler. Le champ où ils arrivèrent était le tout dernier. On l’appelait le roi. D’ordinaire, quand on brûlait le roi, la moitié du village attendait pour attraper les lapins qui fuyaient les flammes. Ce qui aurait dû se passer aujourd’hui, mais tout le monde avait été… occupé par ailleurs.

Les poulaillers et la porcherie se trouvaient dans un champ juste au-dessus, au sommet d’un talus, et, à ce qu’on disait, si le roi donnait des récoltes aussi généreuses, c’était parce que les hommes trouvaient beaucoup plus commode de charroyer le paillis jusqu’au roi plutôt que jusqu’aux champs plus bas.

Ils se posèrent près de la porcherie, au milieu des cris féroces habituels des porcelets, qui croient toujours, quoi qu’il arrive en réalité, que le monde cherche à les scier en deux.

Elle huma l’air ambiant. Il flottait des relents de cochon ; elle était sûre, absolument sûre, qu’elle arriverait à flairer malgré tout le fantôme s’il était là, ou quand il le serait. Même crottés, les cochons dégageaient encore une odeur naturelle ; à côté de celle du fantôme, c’était de la violette. Tiphaine frissonna. Le vent se levait.

« Vous êtes sûre de pouvoir le tuer ? chuchota Preston.

— Je crois que je peux le pousser à se tuer tout seul. Et, Preston, je t’interdis formellement de m’aider.

— Pardon, fit Preston. Le pouvoir temporel, vous comprenez. Vous ne pouvez pas me donner d’ordre, mademoiselle Patraque, si ça ne vous fait rien.

— Tu veux dire que ton sens du devoir et ton obéissance à ton commandant t’obligent à m’aider ?

— Ben, oui, mademoiselle, et d’autres considérations aussi.

— Alors j’ai vraiment besoin de toi, Preston, vraiment. Je crois, moi, que je peux le faire seule, mais ce sera beaucoup plus facile si tu m’aides. Ce que je veux que tu fasses, c’est… »

Elle était à peu près certaine que le fantôme ne risquait pas de l’entendre, mais elle baissa quand même la voix, et Preston absorba ses paroles sans ciller. « Ça m’a l’air très simple, mademoiselle, dit-il seulement. Vous pouvez compter sur le pouvoir temporel.

— Beurk ! Comment j’ai fait pour me retrouver ici ? » Quelque chose de gris, gluant, empestant le pourceau et la bière s’efforçait de se hisser par-dessus le mur de la porcherie. Tiphaine savait que c’était Roland, mais uniquement parce qu’il paraissait fort improbable qu’on ait balancé deux futurs mariés dans la porcherie le même soir. Et il se redressa comme un être malfaisant émergeant du marécage, dégoulinant de… enfin, dégoulinant tout court, inutile d’entrer dans les détails. Des éclaboussures de lui-même accompagnaient chacun de ses gestes.

Il hoqueta. « On dirait qu’un cochon monstrueux occupe ma chambre, et j’ai l’impression d’avoir égaré mon pantalon », bafouilla-t-il d’une voix imbibée d’alcool. Le jeune baron promena autour de lui un regard interrogateur et comprit, non pas peu à peu mais d’un coup. « Je crois que ce n’est pas ma chambre, je me trompe ? » dit-il avant de retomber doucement dans la porcherie.

Elle flairait le fantôme. Par-dessus le mélange d’odeurs venant de la porcherie, la sienne se détachait comme un renard parmi les poules. C’est alors que le fantôme parla, d’une voix horrible et décrépite. Je sens ta présence, sorcière, et celle d’autres aussi. Je me fiche d’eux, mais ce nouveau corps, même peu robuste, suit… un programme personnel permanent. Je suis fort. J’arrive. Tu ne pourras pas sauver tout le monde. Je doute que ton abominable bâton volant puisse transporter quatre passagers. Qui vas-tu abandonner ? Pourquoi ne pas les abandonner tous ? Pourquoi ne pas abandonner la rivale agaçante, le garçon qui l’a éconduite et le jeune homme obstiné ? Oh, je connais ta façon de raisonner, sorcière !

Mais je ne raisonne pas comme ça, se dit Tiphaine. Oh, ça m’a peut-être plu de voir Roland dans la porcherie, seulement les individus ne sont pas que des individus, ils dépendent des circonstances.

Mais toi, non. Tu ne fais même plus partie des individus.

À côté d’elle, dans un affreux bruit de succion, Preston sortit Roland de la porcherie malgré les protestations de la truie. Tous deux avaient de la chance de ne pas entendre la voix.

Elle marqua un temps. Quatre passagers ? La rivale agaçante ? Mais il n’y avait que Roland, Preston et elle, non ?

Elle se tourna vers l’autre bout du champ dans l’ombre du château au clair de lune. Une silhouette blanche courait vers eux à toutes jambes.

C’était forcément Laititia. Personne dans la région ne portait en permanence autant de blanc tourbillonnant. Sous le crâne de Tiphaine défilèrent comme l’éclair des stratégies algébriques.

« Preston, va-t’en. Prends le balai. »

Preston hocha la tête puis salua avec un grand sourire. « À votre service, mademoiselle. »

Laititia arriva en trombe et pantoufles blanches onéreuses. Elle s’arrêta net à la vue de Roland, qui était assez dégrisé pour tenter de masquer de ses mains ce que Tiphaine, elle le savait, appellerait désormais toujours ses organes de la passion. Il ne réussit qu’à produire un bruit de succion, vu qu’une épaisse croûte de gadoue porcine le recouvrait.

« Un de ses copains m’a dit qu’ils l’avaient jeté dans la porcherie pour rire ! lança Laititia d’une voix indignée. Et ils se prétendent ses amis !

— À mon avis, ils pensent que les amis servent à ça », répondit distraitement Tiphaine. Intérieurement, elle se demandait : Est-ce que ça va marcher ? Est-ce que je n’ai rien oublié ? Est-ce que j’ai compris ce que je dois faire ? À qui est-ce que je crois parler ? J’imagine que je cherche un signe, rien qu’un signe.

Elle entendit un bruissement. Elle baissa les yeux. Une lièvre leva les siens vers elle puis, sans paniquer, partit se perdre dans les chaumes.

« Je vais prendre ça pour un oui, alors », dit Tiphaine, qui se sentit paniquer, elle. Après tout, s’agissait-il d’un présage ou seulement d’une lièvre assez vieille pour ne pas prendre la fuite dès qu’elle voyait du monde ? Et ça ne se faisait pas, sûrement, de demander un deuxième signe pour confirmer que le premier n’était pas qu’une coïncidence, hein ?

À cet instant, à cet instant précis, Roland se mit à chanter, sans doute à cause de la boisson, mais peut-être aussi parce que Laititia l’essuyait activement en gardant les yeux fermés afin, n’étant pas encore mariée, de ne rien voir d’inconvenant ni de surprenant. Et la chanson qu’entonna Roland disait : « Quel charme et quel plaisir par un matin d’été, de voir partout les blés dans les champs et les prés, et les petits oiseaux chantaient sur les épis, et l’alouette à l’aurore sa tendre mélodie… » Il s’arrêta. « Mon père chantait beaucoup cela quand on marchait dans ces champs… » dit-il. Il en était au stade où les ivrognes commencent à pleurer, et les larmes laissaient de petites traînées roses derrière la saleté qu’elles évacuaient de ses joues.

Mais Tiphaine songea : Merci. Un présage, c’était un présage. On prenait ceux qui marchaient. Et elle se trouvait devant le grand champ, celui où on brûlait les derniers chaumes. Et la lièvre se jette dans le feu. Oh oui, les présages. Très importants, les présages, toujours.

« Écoutez-moi, vous deux. Vous n’allez pas discuter, parce que toi, Roland, tu es soûl comme un cochon, et que vous, Laititia, vous êtes une sorcière… (le visage de Laititia s’éclaira soudain) plus jeune que moi, voilà pourquoi vous allez tous les deux faire ce que je vous dis. Comme ça, on rentrera peut-être tous au château en vie. »

Ils s’arrêtèrent tous les deux pour écouter. Roland vacillait légèrement.

« Quand je crierai, reprit Tiphaine, je veux que chacun de vous me prenne la main et se mette à courir ! Tournez si je tourne, arrêtez-vous si je m’arrête, mais ça m’étonnerait beaucoup que j’en ai envie. Surtout, n’ayez pas peur et faites-moi confiance. Je suis à peu près sûre de savoir ce que je fais. » Tiphaine comprit qu’un tel aveu n’avait rien de rassurant, mais ils ne parurent pas le remarquer. « Et quand je dirai de sauter, ajouta-t-elle, vous sauterez comme si vous aviez le diable aux fesses, parce que ce sera le cas. » La puanteur fut soudain insupportable. Tiphaine sentait sous son crâne la pulsation obsédante de la haine absolue qu’elle véhiculait. Mon pouce me pique et me dit que s’approche quelque maudit, songea-t-elle en fouillant du regard les ténèbres de la nuit. Mon nez m’empue et m’apprend que s’en vient un malfaisant, ajouta-t-elle pour s’empêcher de bredouiller tandis qu’elle parcourait des yeux la haie au loin, à la recherche de mouvement.

Et elle vit une silhouette.

Là-bas, massive, qui venait vers eux depuis le bout du champ. Elle se déplaçait lentement mais prenait de la vitesse. On la devinait maladroite. « Quand il s’empare d’une enveloppe charnelle, l’ancien occupant devient aussi partie intégrante de l’intrus. Pas de fuite possible, pas de relaxe. » C’était ce que lui avait dit Eskarina. Rien de bon ne pouvait avoir des pensées aussi nauséabondes, rien n’était capable de rédemption. Elle saisit les mains des deux futurs mariés qui voulaient discuter et les entraîna au pas de course. Le… L’être se trouvait entre eux et le château. Et allait moins vite qu’elle s’y était attendue. Elle risqua un autre coup d’œil et vit luire du métal dans ses mains. Des couteaux.

« Venez !

— Ces chaussures ne sont pas pratiques pour courir, fit observer Laititia.

— Moi, j’ai mal à la tête », renchérit Roland alors que Tiphaine les remorquait vers le bas du champ en ignorant leurs plaintes quand les tiges sèches de blé tentaient de les accrocher, se prenaient dans leurs cheveux, leur égratignaient les jambes et leur piquaient les pieds. Ils couraient à peine au petit trot. L’être les suivait obstinément. Dès qu’ils bifurqueraient pour monter vers le château et la sécurité, il les rattraperait…

Mais l’être avait aussi des difficultés, et Tiphaine se demanda jusqu’à quelles limites on pouvait pousser un organisme quand on ne ressentait pas ses douleurs, qu’on ignorait le martyre des poumons, les battements frénétiques du cœur, les craquements des os, la souffrance horrible qui menait à la dernière extrémité et au-delà. Madame Proust lui avait révélé, finalement, ce qu’avait commis le dénommé Macintosh, comme si prononcer les mots à voix haute risquait de polluer l’atmosphère. Comparé à ça, à quel niveau situer l’écrabouillage du canari ? Et pourtant la mort du petit oiseau chanteur s’imprimait on ne savait pourquoi dans la tête comme un crime ne méritant aucune pitié.

Il n’y aura aucune pitié pour une chanson désormais réduite au silence. Aucune rédemption pour avoir tué l’espoir dans les ténèbres. Je te connais.

Tu es ce qui a chuchoté à l’oreille de Mesquin avant qu’il tabasse sa fille.

Tu es le premier éclat sonore de la musique sauvage.

Tu regardes par-dessus l’épaule de l’homme qui ramasse le premier caillou, et même si, pour moi, tu fais partie de nous tous et qu’on ne se débarrassera jamais de toi, on peut certainement te mener la vie dure.

Pas de pitié. Pas de rédemption.

Elle jeta un regard en arrière, vit la tête à présent plus proche, menaçante, et elle redoubla d’efforts pour remorquer le couple fatigué et réticent sur le terrain accidenté. Elle trouva un peu de souffle pour lancer : « Regardez-le ! Regardez ça ! Vous voulez qu’il nous rattrape ? » Elle entendit Laititia pousser un cri bref et son promis un gémissement de sobriété soudaine. Le malheureux Macintosh avait les yeux écarquillés, injectés de sang, et les lèvres figées dans un sourire dément. L’être voulut tirer avantage de l’écart brusquement réduit, mais les deux futurs mariés avaient trouvé une énergie nouvelle dans la peur et c’étaient eux qui traînaient presque Tiphaine.

Un terrain dégagé s’ouvrait maintenant dans le champ. Tout dépendait de Preston. Étonnamment, Tiphaine se sentait sûre d’elle. On peut lui faire confiance, se disait-elle, mais un gargouillis horrible les suivait. Le fantôme poussait plus durement son hôte, et elle entendit le sifflement de ce qui devait être un grand couteau. Il fallait que le minutage soit impeccable. On pouvait faire confiance à Preston. Il avait compris, non ? Évidemment, tiens. Elle pouvait faire confiance à Preston.

Plus tard, ce qu’elle se rappellerait le mieux, ce serait le silence que brisaient seulement le crépitement des chaumes, la respiration pénible de Laititia et de Roland, et celle horriblement sifflante de leur poursuivant. Sous son crâne, ce fut la voix du Rusé qui brisa le silence.

Tu me tends un piège. Saleté ! Crois-tu qu’on puisse me reprendre aussi facilement ? À jouer avec le feu, les petites filles se brûlent, et tu brûleras, je te le promets, oh, tu brûleras. Où sera alors la fierté des sorcières ? Vaisseaux d’iniquité ! Servantes de l’impureté ! Profanatrices de tout ce qui est sacré !

Tiphaine garda les yeux fixés sur le bout du champ tandis que les larmes lui coulaient sur les joues. Elle ne pouvait pas se retenir. C’était impossible de repousser l’abjection ; elle s’insinuait comme du poison, s’infiltrait dans ses oreilles et lui circulait sous la peau.

Un autre sifflement de métal dans leur dos donna aux trois fuyards un surcroît d’énergie, mais elle savait que ça ne pourrait pas durer. Était-ce Preston qu’elle voyait dans le noir plus loin ? Et, à côté de lui, qui était la silhouette sombre rappelant une sorcière en chapeau pointu ? Alors même qu’elle la regardait, la silhouette s’évanouit.

Mais du feu jaillit soudain, et Tiphaine entendit le crépitement qui se propageait vers eux sur le champ tel un lever de soleil et projetait des étincelles dans le ciel comme autant d’étoiles en sus. Le vent forcit, et elle entendit encore la voix nauséabonde : Tu brûleras. Tu brûleras !

Le vent souffla en bourrasques, les flammes bondirent, et un mur de feu se ruait à présent sur les chaumes aussi vite que le vent lui-même. Tiphaine baissa les yeux, et la lièvre était de nouveau là, elle courait près d’elle sans effort apparent ; elle regarda Tiphaine, eut un brusque sursaut des pattes et fonça, fonça alors droit vers le feu, fonça sans hésiter.

« Courez ! ordonna Tiphaine. Le feu ne vous brûlera pas si vous faites ce que je dis ! Courez vite ! Courez vite ! Roland, cours pour sauver Laititia. Laititia, courez pour sauver Roland. »

Le feu venait sur eux. Il me faut de la force, se dit-elle. Il me faut du pouvoir. Et elle se rappela les paroles de Nounou Ogg : « Le monde change. Le monde bouge. Y a du pouvoir là-dedans, ma fille. »

Les mariages et les enterrements sont des instants de pouvoir… oui, les mariages.

Tiphaine serra les mains des futurs époux encore plus fort. Et il arriva. Un mur de flammes crépitant, rugissant…

« Sautez ! »

Et, au moment où ils sautaient, elle hurla : « Saute, coquin. Bondis, putain. » Elle les sentit s’élever quand le feu les atteignit.

Le temps hésita. Un lapin passa en flèche près d’eux, fuyant les flammes, terrorisé. Il va fuir, se dit-elle. Il va fuir les flammes, mais le feu va lui courir après. Et le feu court beaucoup plus vite qu’un corps mourant.

Tiphaine flottait dans une boule de flammes orange. La lièvre passa tranquillement à côté d’elle, comme une bête heureuse dans son élément. On n’est pas aussi rapides que toi, songea la jeune sorcière. On sera roussis. Tiphaine tourna la tête à droite puis à gauche vers la promise et le promis qui regardaient fixement devant eux, comme hypnotisés, et elle les attira plus près d’elle. Elle avait compris. Je vais te marier, Roland. J’ai dit que je le ferais.

Elle allait tirer quelque chose de beau de ce feu.

« Retourne aux enfers d’où tu viens, le Rusé, brailla-t-elle par-dessus les flammes. Saute, coquin. Bondis, putain ! cria-t-elle encore. Soyez mariés maintenant et à jamais ! » Ça, c’est un mariage, ajouta-t-elle intérieurement. Un nouveau départ. Et, le temps de quelques secondes, ce coin du monde génère du pouvoir. Oh oui, il génère du pouvoir.

Ils retombèrent derrière le mur de feu. Tiphaine était prête, et elle éteignit les braises à coups de talon, balança des coups de pied aux petites flammes restantes. Preston fut soudain là, et il saisit Laititia pour la porter hors des cendres. Tiphaine passa un bras autour de Roland, qui avait atterri en douceur (peut-être bien sur la tête, précisa le cerveau de Tiphaine), et le suivit.

« Des brûlures très superficielles et quelques poils roussis, on dirait, diagnostiqua Preston. Quant à votre ancien petit ami, je crois que la boue qui le recouvrait est maintenant cuite. Comment avez-vous réussi à faire ça ? »

Tiphaine inspira un bon coup. « La lièvre saute à travers les flammes si vite qu’elle les sent à peine, répondit-elle, et, quand elle retombe, c’est surtout sur des cendres chaudes. Un feu d’herbes s’éteint rapidement par grand vent. »

Un cri retentit derrière eux, et elle imagina une silhouette aux jambes lourdes cherchant à distancer les flammes poussées par le vent qui lui fonçaient dessus, et n’y arrivant pas. Elle sentit la douleur de l’être qui louvoyait dans le monde depuis des siècles.

« Vous trois, restez là. Ne me suivez pas. Preston, veille sur eux ! »

Tiphaine foula les cendres qui refroidissaient. Je dois voir. Je dois voir de mes yeux. Je dois savoir ce que j’ai fait !

Les vêtements du mort fumaient. Il n’avait pas de pouls. Il s’est livré à des horreurs sur les gens, songea-t-elle : des horreurs à rendre malades même les gardiens de prison. Mais que lui a-t-on fait au départ ? N’était-il qu’une version en cent fois pire de monsieur Mesquin ? A-t-il un jour été bon ? Comment change-t-on le passé ? Où commence le mal ?

Elle sentit les mots s’insinuer sous son crâne comme des vers : Meurtrier, saleté, tueur ! Elle sentit aussi qu’elle devrait présenter des excuses à ses oreilles pour ce qu’elles devaient entendre. Mais la voix du fantôme était faible, grêle et bougonne, elle repartait discrètement à reculons dans le passé.

Tu ne peux pas m’atteindre, songea-t-elle. Tu es fini. Tu es trop faible maintenant. Était-ce dur de forcer un homme à courir à en mourir ? Tu ne pourras pas entrer. Je te sens qui t’y évertues. Elle baissa la main dans les cendres et ramassa un morceau de silex encore chaud du feu ; le terrain regorgeait de cette pierre, la plus dure qui soit. Née dans le calcaire, comme Tiphaine, d’une certaine manière. Le contact de sa surface lisse était amical.

« Tu n’apprends jamais, hein ? lança-t-elle. Tu ne comprends pas que les autres réfléchissent aussi. Évidemment, tu ne te précipiterais pas dans le feu, mais, dans ton arrogance, tu n’as jamais imaginé que le feu te courrait après. »

Tu ne tiens ton pouvoir que de la rumeur et du mensonge, se dit-elle. Tu t’introduis de force dans les individus quand ils sont hésitants, faibles, inquiets et apeurés, et eux croient que leur ennemi est un de leurs concitoyens, alors que c’est et ce sera toujours toi, le maître du mensonge. À l’extérieur, tu es redoutable ; à l’intérieur, tu n’es que faiblesse.

À l’intérieur, moi, je suis du silex.

Elle ressentit la chaleur de tout le champ, reprit son aplomb et empoigna le caillou. Tu oses venir ici, espèce de minable ! Tu oses empiéter sans permission sur ce qui est à moi ! Elle sentit le silex chauffer dans sa main, puis fondre, lui couler entre les doigts et s’égoutter par terre tandis qu’elle se concentrait. Elle n’avait encore jamais essayé ce truc-là, et elle prit une grande goulée d’un air que les flammes avaient purifié, semblait-il.

Et si tu reviens, le Rusé, il y aura une autre sorcière comme moi. Il y aura toujours une autre sorcière comme moi, parce qu’il y aura toujours des monstres comme toi, parce qu’on leur fait de la place. Mais, pour l’instant, sur ce bout de terre ensanglanté, moi, je suis la sorcière, et toi, tu n’es rien. Mon œil me cligne et m’enseigne que se meurt une sale teigne.

Un sifflement dans sa tête s’estompa et la laissa seule avec ses pensées.

« Pas de pitié, dit-elle tout haut, pas de rédemption. Tu as forcé un homme à tuer son oiseau chanteur inoffensif, et je ne peux pas m’empêcher de penser que c’était là le plus grand crime. »

Le temps pour elle de remonter le champ, elle avait réussi à redevenir une fois de plus la Tiphaine Patraque qui savait fabriquer du fromage, s’acquitter des tâches quotidiennes, et qui n’écrasait pas entre ses doigts de la pierre en fusion.

Le couple heureux mais un poil roussi commençait à prendre conscience des événements. Laititia se mit sur son séant.

« J’ai l’impression d’être cuite, dit-elle. Quelle est cette odeur ?

— Pardon, c’est vous, répondit Tiphaine, et je crains que cette superbe chemise de nuit en dentelle ne soit plus bonne maintenant qu’à faire les vitres. On n’a pas sauté aussi vite que la lièvre, hélas. »

Laititia chercha autour d’elle. « Roland… est-ce qu’il va bien ?

— Se porte comme un charme, répondit joyeusement Preston. La gadoue des cochons l’a bien protégé. »

Laititia garda un instant le silence. « Et le… monstre ?

— Parti, répondit Tiphaine.

— Vous êtes sûr que Roland va bien ? » insista Laititia.

Preston se fendit d’un large sourire. « Au petit poil, mademoiselle. Aucun organe important n’a été brûlé, même s’il risque d’avoir un peu mal quand on va le débarrasser de sa croûte. Il a un peu cuit, si vous voyez ce que je veux dire. »

Laititia hocha la tête puis se tourna lentement vers Tiphaine. « Qu’est-ce que vous avez dit quand nous avons sauté ? »

Tiphaine prit une grande goulée d’air. « Je vous ai mariés.

— Vous, c’est-à-dire… vous… nous avez mariés, c’est-à-dire unis ? s’étonna Laititia.

— Oui, répondit Tiphaine. C’est cela même, parfaitement. Sauter ensemble par-dessus le feu est une très ancienne forme de mariage. Pas besoin de prêtre non plus, ce qui représente une grosse économie côté buffet. »

L’épousée possible réfléchit. « Vous êtes sûre ?

— Ben, c’est ce que m’a dit madame Ogg, répondit Tiphaine, et j’ai toujours voulu essayer ça. »

Ce que parut ratifier Laititia, parce qu’elle ajouta : « Madame Ogg est une dame très bien informée, je dois l’avouer. Elle connaît une quantité étonnante de choses. »

Tiphaine garda son sérieux autant qu’elle put et précisa : « Une quantité étonnante de choses étonnantes.

— Oh oui… Euh… » Laititia s’éclaircit la gorge d’un raclement hésitant et fit suivre son « euh » d’un « hum ».

« Quelque chose ne va pas ? demanda Tiphaine.

— Le terme que vous avez employé à mon sujet pendant que nous sautions. Je crois que c’était un gros mot. »

Tiphaine s’y était attendue. « Ben, apparemment, c’est traditionnel. » La voix aussi hésitante que celle de Laititia, elle ajouta : « Et je ne crois pas que Roland soit un coquin non plus. Et, bien entendu, les mots comme leur emploi évoluent au fil des ans.

— Celui-là, je ne pense pas ! répliqua Laititia.

— Ben, ça dépend des circonstances et du contexte. Mais, franchement, Laititia, une sorcière se sert de tous les outils qu’elle a sous la main en cas d’urgence, comme vous risquez de l’apprendre un jour. Et puis la façon de comprendre certains mots change. Par exemple, est-ce que vous connaissez le sens du mot “mignarde” ? » Tiphaine songea intérieurement : Pourquoi me lancer dans ce papotage ? Je sais : parce que c’est un point d’ancrage et que ça me rassure, je me sens un être humain parmi d’autres êtres humains, et ça m’aide à chasser la terreur de ma tête…

« Oui, répondit la promise. Mais je crains de ne pas avoir ce qu’il faut… euh… là où il faut.

— Voilà qui aurait été un peu regrettable il y a deux ou trois siècles, parce que le mariage de l’époque exigeait qu’une épouse soit mignarde envers son époux.

— Il faudrait que je me mette des coussins sous le corsage !

— Pas vraiment ; ça voulait dire aimable, compréhensive, obéissante… expliqua Tiphaine.

— Ah, là, je peux, dit Laititia. Du moins, être aimable et compréhensive », ajouta-t-elle avec un grand sourire. Elle s’éclaircit la gorge. « À part avoir été mariés, évidemment — ce que je trouve très drôle —, qu’est-ce que nous venons de faire exactement ?

— Ben, vous m’avez aidée à prendre au piège un des pires monstres qui aient jamais infesté le monde. »

Le visage de la jeune mariée s’éclaira. « Ah bon ? Eh bien, c’est parfait, dit-elle. J’en suis ravie. Mais je ne sais pas comment nous pourrons vous payer votre aide de retour.

— Ben, le linge usagé mais propre et les vieilles chaussures sont toujours les bienvenus, répondit Tiphaine d’un ton sérieux. Mais vous n’avez pas à me remercier d’être une sorcière, je préférerais de loin que vous adressiez vos remerciements à mon ami Preston. Il a couru de vrais dangers pour vous deux. Nous, au moins, on était ensemble. Lui, il était ici tout seul.

— À vrai dire, intervint Preston, ce n’est pas tout à fait exact. En plus du reste, toutes mes allumettes étaient mouillées, mais il se trouve que monsieur Guiton Simpleut et ses copains ont eu la gentillesse de m’en prêter. Et ils m’ont dit de vous signaler que ça ne posait pwint de problaeme, parce qu’ils m’aidaient, mi, et pwint vos ! Même s’il y a des dames ici présentes, je dois dire qu’ils m’ont fait gagner du temps en attisant les flammes à coups de kilts. Un spectacle, j’avoue, qu’on ne risque pas d’oublier une fois qu’on l’a vu.

— Moi, j’aurais beaucoup aimé le voir, dit poliment Laititia.

— Bon, fit Tiphaine en s’efforçant de chasser l’image qu’elle avait en tête, il vaudrait peut-être mieux se concentrer sur la journée de demain, quand le pasteur Lœuf vous mariera un peu plus dans les règles. Et vous voulez que je vous livre un détail important sur la journée de demain ? Ben, c’est aujourd’hui ! »

Roland, qui se tenait la tête et gémissait, cligna des yeux et lâcha : « De quoi ? »



CHAPITRE 15

UNE OMBRE ET UN MURMURE

Ce fut, dans l’ensemble, un assez beau mariage de l’avis de Tiphaine, un assez beau mariage, oui. Le pasteur Lœuf, conscient du nombre inhabituel de sorcières dans l’assistance, s’en tint au minimum religieux. La mariée rougissante traversa la salle, et Tiphaine la vit rougir un peu plus quand elle aperçut Nounou Ogg, qui dressa joyeusement les pouces à son passage. Puis on eut droit à la projection de riz, bien entendu suivie du balayage méticuleux du riz, parce qu’il est scandaleux de gâcher de bons aliments.

Après quoi on poussa des acclamations, on se félicita et, à la grande surprise de certains, on vit une duchesse radieuse bavarder joyeusement avec tout le monde, même avec les servantes, et adresser un mot rassurant à chacun. Seule Tiphaine savait pourquoi cette femme jetait régulièrement des regards nerveux vers madame Proust.

Puis Tiphaine s’éclipsa afin d’aller aider Preston au champ du roi, où il creusait un trou assez profond pour qu’aucun soc de charrue ne tombe jamais sur les restes calcinés qu’il avait récupérés et qu’il comptait jeter dedans. Ils se lavèrent les mains avec du savon à la soude sarcastique, parce qu’on n’est jamais trop prudent. Ce n’étaient pas à proprement parler des circonstances franchement romantiques.

« Croyez-vous qu’il reviendra un jour ? » demanda Preston tandis qu’ils s’appuyaient sur leurs pelles.

Tiphaine hocha la tête. « Le Rusé, au moins. Le poison est toujours le bienvenu quelque part.

— Qu’est-ce que vous allez faire maintenant qu’il est parti ?

— Oh, tu sais, du travail passionnant ; il y a toujours quelque part une jambe à panser ou un nez à moucher. De quoi m’occuper, et beaucoup, toute la journée.

— Je ne trouve pas ça très passionnant.

— Ben, sans doute, mais à côté d’hier ces journées-là deviennent soudain très agréables. » Ils se dirigèrent vers la salle, où on servait à présent le petit-déjeuner du mariage en guise de déjeuner. « Tu es un jeune homme plein de ressources, dit Tiphaine à Preston, et je te remercie beaucoup de ton aide. »

Il hocha joyeusement la tête. « Merci beaucoup, mademoiselle, oui, merci beaucoup, mais j’aimerais apporter… — comment dire ? — une petite rectification. Vous avez, après tout, seize ans plus ou moins, et moi dix-sept, alors vous conviendrez, à mon avis, que me traiter de jeune homme… J’admets que je suis d’un naturel juvénile et enjoué, mais je suis plus âgé que vous, jeune fille. »

Une pause suivit. Puis Tiphaine demanda prudemment : « Comment est-ce que tu sais mon âge ?

— Je me suis renseigné, répondit Preston sans se départir de son sourire avide.

— Pourquoi ça ? »

Tiphaine n’obtint pas de réponse parce que le sergent sortit par la porte principale ; des confettis lui tombèrent en cascade du casque.

« Ah, vous êtes là, mademoiselle. Le baron vous demande, et aussi la baronne. »

Il marqua un temps pour sourire et ajouta : « Chouette d’en avoir un à nouveau. » Son regard tomba sur Preston, et le sergent se renfrogna. « Encore à gober les mouches comme d’habitude, soldat de troisième classe Preston ? »

Preston salua promptement. « Votre supputation est juste, sergent ; vous avez émis une vérité magistrale. » Il eut droit au regard ahuri que lui jetait toujours le sergent, en même temps qu’à un grognement désapprobateur qui signifiait : Un jour, je comprendrai ce que tu me dis, mon gars, et, ce jour-là, tu le regretteras.

Les mariages peuvent rappeler des funérailles en ce sens que, en dehors des premiers intéressés, les invités se demandent toujours à quoi ils pourraient bien s’occuper une fois que tout est fini, raison pour laquelle ils cherchent s’il ne resterait pas du vin quelque part. Mais Laititia paraissait radieuse, ce qui est de rigueur pour les mariées, et sa tiare éclatant de mille feux dissimulait adroitement ses cheveux roussis. Roland s’était aussi récuré à fond, et il fallait se tenir tout près de lui pour sentir le cochon.

« Pour ce qui est de la nuit dernière…, commença-t-il d’une voix nerveuse, euh… c’est bien arrivé, non ? Je veux dire, je me souviens de la porcherie, et nous avons tous couru, mais… » Sa voix mourut.

Tiphaine regarda Laititia, qui articula sans le prononcer : Moi, je me souviens de tout !

Oui, elle est réellement une sorcière, songea Tiphaine. Ça va être intéressant.

Roland toussa. Tiphaine sourit. « Chère mademoiselle Patraque, déclara-t-il (et Tiphaine lui pardonna pour une fois ses accents “réunion publique”), j’ai bien conscience que je me suis rendu complice d’une erreur judiciaire à votre encontre. » Il se tut pour se racler de nouveau la gorge, et Tiphaine se dit : J’espère vraiment que Laititia pourra le débarrasser de l’amidon qui l’engonce. « Afin d’y remédier, j’ai parlé au jeune Preston, ici présent, qui est allé se renseigner avec sa bonne humeur coutumière auprès des filles de cuisine et a ainsi découvert où était passée la garde-malade. Elle a dépensé un peu d’argent, mais il en reste la majeure partie, qui, je suis heureux de vous l’annoncer, vous revient. »

À cet instant, quelqu’un poussa Tiphaine du coude. C’était Preston, qui souffla : « On a aussi trouvé ça. » Elle baissa les yeux, et il lui fourra un dossier en cuir dans la main. Elle exprima ses plus sincères remerciements d’un hochement de tête et regarda Roland. « Votre père voulait vous le remettre, dit-elle. Ç’a peut-être plus de valeur pour vous que tout cet argent. À votre place, j’attendrais d’être seul pour y jeter un coup d’œil. »

Il retourna le dossier dans ses mains. « Qu’est-ce que c’est ?

— Un souvenir, répondit Tiphaine. Juste un souvenir. » Le sergent s’avança et vida un lourd sac de cuir sur la table au milieu des verres et des fleurs. Les invités eurent soudain le souffle coupé.

Mes collègues sorcières m’observent comme des faucons, se dit Tiphaine, et presque tous ceux que je connais m’observent aussi. Il me faut réagir comme il convient. Et de manière à ce que tout le monde s’en souvienne.

« Je crois que vous devriez le garder, monsieur le baron », dit-elle. Roland parut soulagé, mais Tiphaine reprit : « Cependant, j’ai quelques petites requêtes à vous présenter au nom d’autres personnes. »

Laititia donna un coup de coude dans les côtes de son époux, et il tendit les mains. « C’est le jour de mon mariage ! Comment pourrais-je repousser des requêtes ?

— La jeune Ambre Mesquin a besoin d’une dot qui, entre parenthèses, permettrait à son petit ami d’acheter son contrat d’apprentissage pour devenir maître artisan ; vous ne le savez peut-être pas, mais c’est lui qui a cousu la robe qui rehausse en ce moment l’éclat de votre jolie jeune épouse. Avez-vous déjà rien vu d’aussi beau ? »

Une salve d’applaudissements accueillit ces paroles, ainsi que des sifflets de la part des copains de Roland, qui, malicieusement, lancèrent des réflexions telles que : « Laquelle des deux ? La fille ou la robe ? »

Une fois le calme revenu, Tiphaine poursuivit : « De plus, monsieur, j’aimerais que, dans votre bonté, vous vous engagiez à accorder la même faveur à tous les garçons et les filles qui en feraient la demande. Vous en conviendrez, je pense : ce que je réclame n’est pas grand-chose à côté de ce que je vous rends.

— Tiphaine, je crois que vous avez raison, dit Roland, mais je vous soupçonne d’avoir d’autres requêtes dans votre manche, non ?

— Comme vous me connaissez bien, monsieur le baron ! » Roland rosit l’espace d’une seconde. « Je veux une école, monsieur le baron. Je veux une école ici, sur le Causse. J’y songe depuis longtemps — à vrai dire, depuis bien avant que je mette un nom sur ce que je voulais. Il y a une vieille grange à la ferme familiale dont on ne se sert pas pour l’instant, et je crois qu’on pourrait l’aménager correctement en une semaine à peu près.

— Ma foi, les professeurs itinérants passent tous les deux ou trois mois, dit le baron.

— Oui, monsieur le baron, je sais, monsieur le baron, et ils ne servent à rien, monsieur le baron. Ils enseignent des faits, pas la compréhension. C’est comme enseigner à des élèves les forêts en leur montrant une scie. Je veux une vraie école, monsieur le baron, pour apprendre à lire, à écrire, et surtout à réfléchir, monsieur le baron, comme ça les gens découvriront à quoi ils sont bons, car quand on fait ce qu’on aime vraiment, c’est toujours un atout dans n’importe quel pays, et on ne le découvre souvent que trop tard. » Elle détourna délibérément les yeux du sergent, mais ses paroles avaient suscité des murmures tout autour de la salle, constata avec joie Tiphaine. Elle les réduisit au silence en reprenant : « Il y a eu des moments, ces derniers temps, où j’ai ardemment souhaité pouvoir changer le passé. Ben, je ne peux pas, mais je peux changer le présent ; comme ça, on ne regrettera pas le passé qu’il deviendra. Et j’aimerais que les garçons apprennent à connaître les filles, et les filles les garçons. Apprendre, c’est découvrir qui on est, ce qu’on est, où on est, sur quoi on se tient, à quoi on est bon, ce qu’il y a de l’autre côté de l’horizon et, ben, tout. C’est trouver sa place dans le monde. Moi, j’ai trouvé la mienne, et je voudrais que chacun trouve la sienne. Et, s’il vous plaît, est-ce que je peux proposer Preston comme premier instituteur de l’école ? Il sait à peu près tout ce qu’il y a à savoir, à vrai dire. »

Preston s’inclina très bas sans son casque, ce qui fit rire. Tiphaine reprit : « Et sa rémunération pour une année d’enseignement vous coûtera, oui, de quoi payer les lettres qui suivront son nom et lui permettront de devenir médecin. Les sorcières ne peuvent pas tout faire, et un docteur dans le pays ne serait pas du luxe. »

Sa déclaration fut saluée d’acclamations, ce qui se produit souvent quand l’auditoire comprend qu’il a des chances de gagner quelque chose qu’il n’aura pas à payer. Une fois le silence revenu, Roland regarda le sergent droit dans les yeux et demanda : « Croyez-vous pouvoir vous passer des prouesses militaires de Preston, sergent ? »

Ce qui déclencha une autre rafale de rires. Très bien, se dit Tiphaine ; le rire facilite l’entrée des nouveautés dans les mentalités.

Le sergent Brian s’efforça de prendre un air solennel, mais il masquait un sourire. « Ce serait un coup dur, monsieur le baron, mais j’crois qu’on pourrait y arriver, monsieur le baron. Oui, j’crois pouvoir dire que le départ du soldat de troisième classe Preston relèvera l’efficacité globale de l’équipe, monsieur le baron. »

Sa réponse donna lieu à une autre salve d’applaudissements de la part de ceux qui n’avaient pas compris et aux éclats de rire de ceux qui avaient compris.

Le baron frappa dans les mains. « Eh bien, mademoiselle Patraque, il semble que vous avez obtenu tout ce que vous demandiez, non ?

— À vrai dire, monsieur le baron, je n’en ai pas encore terminé. Il reste une chose, et ça ne vous coûtera rien, alors ne vous inquiétez pas. » Tiphaine inspira profondément et s’efforça de paraître plus grande. « J’exige que vous donniez au peuple qu’on appelle les Nac mac Feegle tout le pays des collines au-dessus de notre ferme et qu’il reste leur propriété à jamais, légalement et en toute justice. On peut rédiger un acte en bonne et due forme, et ne vous souciez pas de ce que ça coûtera — je connais un crapaud qui s’en chargera pour une poignée d’insectes —, et il stipulera que, de leur côté, les Feegle accorderont à tous les bergers et moutons un libre accès aux collines, mais — détail important — sans un seul morceau de métal tranchant en dehors d’un couteau. Tout ça ne vous coûtera rien, monsieur, ni à vous ni à vos descendants, et j’espère que vous comptez avoir des descendants… » Tiphaine dut s’interrompre à cause des grands éclats de rire, auxquels Nounou Ogg prit une part active, puis elle poursuivit : « Monsieur, je crois que vous vous assurerez une amitié qui ne mourra jamais. Vous gagnez tout et ne perdez rien. »

Roland hésita à peine, ce qui était tout à son crédit, et il répondit : « Je serais honoré d’offrir aux Nac mac Feegle les actes de propriété de leur territoire, et je regrette… non, je vous prie de m’excuser pour tout malentendu entre nous. Comme vous dites, ils méritent leur territoire, de droit et en toute justice. »

Le bref discours impressionna Tiphaine. Le style était un brin vieillot, mais il témoignait d’un bon cœur, et un style un brin vieillot convenait parfaitement aux Feegle. À son grand plaisir, d’autres murmures lui parvinrent depuis les poutres tout en haut de la salle du château. Et le baron, qui ressemblait désormais beaucoup plus à un vrai baron, reprit : « J’aimerais seulement pouvoir le leur annoncer personnellement tout de suite. »

Et des ténèbres au-dessus tomba un cri formidable :



Le vent était d’un froid argentin. Tiphaine ouvrit les yeux, le cri des Feegle encore vibrant dans les oreilles. Le remplaça le crépitement des herbes sèches dans la brise. Elle voulut se redresser sur son séant mais n’arriva à rien, et une voix dans son dos lui lança : « S’il te plaît, évite de gigoter, c’est très difficile. »

Tiphaine se força à tourner la tête. « Eskarina ?

— Oui. Il y a quelqu’un ici qui veut te parler. Tu peux maintenant te lever ; j’ai équilibré les nœuds. Ne pose pas de questions parce que tu ne comprendrais pas les réponses. Tu es une fois encore dans le présent voyageur. Passée dans le présent, quoi. Je vais te laisser avec ton ami… et, j’en ai peur, tu n’auras pas beaucoup de temps, si on peut parler de temps. Mais je dois protéger mon fils…

— Vous voulez dire, fit Tiphaine, que vous avez… »

Elle se tut parce qu’une silhouette se dessinait devant elle pour devenir une sorcière, une sorcière classique en robe noire, chaussures noires — plutôt jolies, nota-t-elle — et, bien entendu, chapeau pointu. Elle portait aussi un collier. Au bout de la chaîne pendait une lièvre dorée.

La femme elle-même était âgée, mais on avait du mal à dire de combien. Elle avait un port altier, comme Mémé Ciredutemps, mais, comme Nounou Ogg, elle paraissait laisser entendre qu’elle ne prenait pas vraiment la vieillesse, ni le reste, au sérieux.

Tiphaine se concentra sur le collier. On portait des bijoux pour afficher quelque chose. Ils avaient toujours un sens, quand on se concentrait.

« D’accord, d’accord, fit-elle. Je n’ai qu’une question : je ne suis pas là pour vous enterrer, si ?

— Ma parole, tu es rapide, dit la femme. Tu as aussitôt bâti une histoire emballante et tout de suite deviné qui je suis. » Elle se mit à rire. Sa voix était plus jeune que son visage. « Non, Tiphaine. Malgré l’intérêt tout macabre de ta supposition, la réponse est non. Je me souviens de Mémé Ciredutemps me disant qu’à bien y regarder le monde n’est qu’histoires, et Tiphaine Patraque est très douée pour les dénouements.

— Moi ?

— Oh oui. La fin classique d’une histoire romantique, c’est un mariage ou un héritage, et tu as été l’artisan d’une de chaque. Bravo.

— Vous êtes moi, c’est ça ? demanda Tiphaine. Voilà à quoi rime “tu dois t’aider toi-même”, n’est-ce pas ? »

La Tiphaine plus âgée sourit, et la jeune ne put s’empêcher de remarquer que c’était un très joli sourire. « À vrai dire, je ne suis intervenue qu’à toutes petites touches. Comme, par exemple, veiller à ce que le vent souffle très fort pour toi… même si, autant que je m’en souvienne, une certaine colonie de petits hommes a contribué avec sa propre agitation particulière à l’entreprise. Je ne suis jamais très sûre si ma mémoire est bonne ou mauvaise. C’est ça, le voyage dans le temps.

— Vous voyagez dans le temps ?

— Avec un petit coup de main de notre amie Eskarina. Et seulement comme une ombre et un murmure. Ça rappelle un peu le “Ne me vois pas” que je… que nous… Il faut persuader le temps de relâcher son attention.

— Mais pourquoi vous vouliez me parler ?

— Ben, la réponse exaspérante, c’est que je me rappelais l’avoir fait, répondit la vieille Tiphaine. Pardon, c’est encore le voyage dans le temps. Mais je crois que je voulais te dire que tout marche, plus ou moins. Tout tombe en place. Tu as fait le premier pas.

— Il y en a un deuxième ?

— Non ; il y en a un autre premier. Chaque pas est un premier pas s’il se fait dans la bonne direction.

— Mais, attendez, objecta Tiphaine, est-ce que je ne serai pas vous un jour ? Et alors, est-ce que je me parlerai maintenant, comme qui dirait ?

— Oui, mais la toi à qui tu parles ne sera pas exactement toi. Je regrette infiniment, seulement je suis forcée de parler du voyage dans le temps avec des mots qui ne peuvent pas vraiment l’expliquer. En bref, Tiphaine, selon la théorie de la ficelle élastique, tout au long du reste du temps, une vieille Tiphaine parlera quelque part à une jeune, et le plus fascinant c’est que toutes les fois où elles le feront, elles seront un petit peu différentes. Quand tu rencontreras ta plus jeune toi, tu lui diras ce qu’à ton avis elle doit savoir.

— Mais j’ai une question. Et une question dont je veux connaître la réponse.

— Ben, vite, alors. Le machin, là, la ficelle élastique, ou ce dont se sert Eskarina, ne nous laisse pas beaucoup de temps.

— Ben, fit Tiphaine, pouvez-vous au moins me dire si j’arrive… ? »

La vieille Tiphaine s’estompa, son sourire disparut dans le néant, mais Tiphaine entendit un mot, un seul. Il ressemblait à : « Écoute. »

Puis elle se retrouva, comme si elle n’en était jamais partie, dans la salle où tout le monde poussait des acclamations et où les Feegle étaient omniprésents, aurait-on dit. Preston se trouvait près d’elle. C’était comme si de la glace avait soudain fondu. Quand elle retrouva son équilibre et qu’elle cessa de se demander ce qui s’était passé, vraiment passé, Tiphaine chercha des yeux les autres sorcières et vit qu’elles discutaient entre elles, comme des juges additionnant des points.

Le conciliabule s’acheva, et elles vinrent vers elle d’un pas décidé, Mémé Ciredutemps en tête. Une fois devant la jeune sorcière, elles s’inclinèrent et soulevèrent leur chapeau, signe de respect dans la profession.

Mémé Ciredutemps la regarda, la mine sévère. « J’vois que tu t’es brûlé la main, Tiphaine. »

Tiphaine baissa les yeux sur sa main. « Je n’avais pas remarqué. Est-ce que je peux vous poser maintenant la question, Mémé ? Est-ce que vous m’auriez toutes tuée ? » Elle vit les autres sorcières changer d’expression.

Mémé Ciredutemps regarda autour d’elle et marqua un temps. « Disons, ma p’tite, qu’on aurait fait notre possible pour éviter ça. Mais, l’un dans l’autre, Tiphaine, il nous semble que t’as fait du bon boulot aujourd’hui. Là où on cherche des sorcières, c’est au centre des choses. Eh ben, on a regardé par ici et on t’a vue tellement centrale que cette exploitation tourne autour de toi. T’es ta propre maîtresse, néanmoins, et si tu t’mets pas à former quelqu’un, ce sera du gâchis. On laisse cette exploitation dans les meilleures mains. »

Les sorcières applaudirent, et certains invités les imitèrent, même sans avoir compris le sens de cette déclaration. En revanche, ils comprenaient qu’ils étaient en présence de vieilles sorcières terribles et expérimentées, des sorcières de grande envergure. Et elles présentaient leurs respects à Tiphaine Patraque, une des leurs, leur sorcière à eux. Elle était donc une sorcière de très grande envergure elle-même, du coup le Causse était forcément un pays de très grande envergure aussi. Évidemment, ils le savaient depuis longtemps, mais c’était chouette qu’on le reconnaisse. Ils se redressèrent un peu plus et se sentirent fiers.

Madame Proust ôta encore son chapeau. « S’il te plaît, dit-elle, ne crains pas de revenir à la ville, ma petite Patraque. Je crois pouvoir te promettre trente pour cent de remise sur tous les articles Pipo, en dehors des denrées périssables et consommables, une offre qui n’est pas à dédaigner. »

Les sorcières soulevèrent encore toutes en chœur leurs chapeaux et regagnèrent la foule.

« Vous savez que vous n’avez rien fait d’autre que dire aux gens comment ils doivent vivre », dit Preston derrière elle, mais, quand elle se retourna d’un bloc, il recula en riant et ajouta : « Mais pour leur bien. Vous êtes la sorcière, Tiphaine. Vous êtes la sorcière ! »

Puis tout le monde porta un toast et on mangea davantage, on dansa et rit encore, on se fit des amis, on sentit la fatigue monter, et, à minuit, Tiphaine Patraque se retrouva seule sur son balai loin au-dessus des collines calcaires d’où elle leva les yeux vers l’univers avant de les rabaisser sur le secteur qui lui appartenait. Elle était la sorcière, elle flottait au-dessus de tout mais, il faut le signaler, sa ceinture de cuir prudemment bouclée.

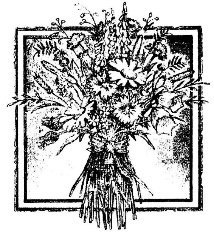
Le balai montait et descendait doucement au gré de la brise chaude, puis, quand la fatigue et l’obscurité l’enveloppèrent, elle étendit les bras vers les ténèbres et, l’espace d’un instant, alors que le monde tournait, Tiphaine Patraque fut habillée de nuit.

Elle ne redescendit pas avant que le soleil ourle l’horizon de sa lumière. Et elle se réveilla au son d’un chant d’oiseau. Sur tout le Causse, les alouettes s’élevaient comme tous les matins en une symphonie liquide. Elles chantaient effectivement une tendre mélodie. Elles passèrent à flots à côté du balai sans lui prêter attention, et Tiphaine écouta, enivrée, jusqu’à ce que le dernier oiseau ait disparu dans le ciel éclatant.

Elle atterrit, prépara le petit-déjeuner pour une petite vieille clouée au lit, donna à manger au chat de la dame puis décida de passer voir comment allait la jambe cassée de Trivial Boxeur. Elle avait parcouru la moitié du trajet quand l’arrêta le voisin de la vieil[[30]](#footnote-30)le mademoiselle Pivot, qui s’était retrouvée incapable de marcher du jour au lendemain. Heureusement Tiphaine était là pour lui signaler qu’elle avait malencontreusement enfilé les deux pieds dans la même jambe de sa culotte.

Après quoi elle descendit au château afin de voir ce qu’il y avait encore à faire.

Après tout, elle était la sorcière.



ÉPILOGUE

MINUIT LE JOUR

C’était à nouveau la Récure, le même orgue de Barbarie agressif, la pêche à la grenouille, la diseuse de bonne aventure, les rires, les voleurs à la tire (qui ne s’en prenaient jamais aux poches des sorcières), mais sans roulage de fromage cette année, une décision prise à l’unanimité. Tiphaine circulait à travers tout ça, adressait des signes de tête aux gens qu’elle connaissait, à savoir tout le monde, et profitait surtout des rayons du soleil. Un an déjà ? Il s’était passé tant de choses que tout se brouillait, comme les bruits de la fête.

« Bonjour, mademoiselle. »

C’était Ambre, avec son petit garçon — avec son mari…

« J’ai failli pas vous reconnaître, mademoiselle, dit joyeusement Ambre, surtout que vous portez pas votre chapeau pointu, si vous voyez ce que j’veux dire.

— J’ai pensé que je ne serais aujourd’hui que Tiphaine Patraque, répondit Tiphaine. C’est fête, après tout.

— Mais vous êtes quand même la sorcière ?

— Oh oui, je suis quand même la sorcière, mais pas forcément le chapeau. »

Le mari d’Ambre éclata de rire. « Je sais ce que vous voulez dire, mademoiselle ! Des fois, je jurerais que les gens ne voient en moi que deux mains ! » Tiphaine le toisa. Ils avaient fait officiellement connaissance quand elle l’avait marié à Ambre, évidemment, et elle avait été impressionnée ; il était ce qu’on appelait un gars sérieux, et il avait l’esprit aussi fin que ses aiguilles. Il irait loin, et il emmènerait Ambre avec lui. Et, une fois qu’Ambre aurait terminé sa formation auprès de la kelda, allez savoir où elle l’emmènerait, lui !

Ambre s’accrochait au bras de son époux comme à un chêne. « Mon Guillaume veut vous faire un petit cadeau, mademoiselle, dit-elle. Vas-y, Guillaume, montre-lui ! »

Le jeune homme tendit le paquet qu’il portait et s’éclaircit la gorge. « Je ne sais pas si vous suivez la mode, mais ils font des tissus merveilleux en ce moment à la grand-ville, alors, quand Ambre m’en a parlé, j’ai pensé à ça. Mais il faut aussi que ce soit lavable, déjà, avec peut-être une jupe fendue pour le balai et des manches à gigot, qui sont tendance cette saison, fermées par des boutons aux poignets pour qu’elles ne gênent pas, et aussi des poches intérieures conçues pour qu’on les remarque à peine. J’espère que ça vous ira, mademoiselle. Je suis doué pour faire des mesures sans mètre à ruban. C’est un don. »

Ambre sautait sur place près de lui. « Mettez-la, mademoiselle ! Allez, mademoiselle ! Mettez-la !

— Quoi ? Devant tout ce monde ? » répliqua Tiphaine, à la fois gênée et intriguée.

Ambre n’admettait pas de refus. « Il y a la tente pour les mamans et leurs enfants, mademoiselle ! Les hommes y entrent pas, mademoiselle, pas de danger ! Ils auraient peur de devoir faire faire son rot à un gamin, mademoiselle ! »

Tiphaine céda. Le contenu du paquet, au toucher, lui paraissait moelleux ; il était doux au contact, comme un gant. Mères et bébés la regardèrent enfiler la robe, et elle entendit les soupirs envieux qui émaillèrent les rots.

Ambre, dans le feu de l’enthousiasme, entra en poussant le rabat de la tente et eut le souffle coupé.

« Oh, mademoiselle, oh, mademoiselle, ça vous va si bien ! Oh, mademoiselle ! Si seulement vous pouviez vous voir, mademoiselle ! Venez vous montrer à Guillaume, mademoiselle, il sera fier comme un roi ! Oh, mademoiselle ! »

Impossible de décevoir Ambre. C’était tout bonnement impossible. Autant… disons, flanquer un coup de pied à un chiot.

Tiphaine se sentait différente sans le chapeau. Plus légère, peut-être. Guillaume eut lui aussi le souffle coupé. « J’aimerais que mon maître soit là, mademoiselle Patraque, dit-il, parce que vous êtes un chef-d’œuvre. J’aimerais que vous puissiez vous voir… mademoiselle ? »

Et, l’espace d’un bref instant — parce qu’il fallait éviter que les gens aient des soupçons —, Tiphaine se tint en dehors d’elle-même, se regarda faire tournoyer la magnifique robe aussi noire que du jais et se dit : Je m’habillerai de nuit, et je le mériterai…

Elle se dépêcha de réintégrer son enveloppe charnelle et remercia gauchement le jeune tailleur. « Elle est superbe, Guillaume, et je me ferai un plaisir d’aller d’un coup de balai la montrer à ton maître. Les manchettes sont formidables ! »

Ambre sautait de nouveau sur place. « On ferait mieux de se dépêcher si on veut voir le tir à la corde, mademoiselle… C’est les Feegle contre les gars de chez nous ! Ça va être amusant ! »

Et, de fait, on entendait le rugissement des Feegle qui s’échauffaient, même s’ils avaient apporté un petit changement à leur chant traditionnel : « Ni rwa, ni rinne, ni djeus ! Un baron… et d’aprrreus un arrinj-maet mutuel-maet accepteu, vos saveuz !

— Partez devant, dit Tiphaine. J’attends quelqu’un. » Ambre resta un instant silencieuse. « Pas trop longtemps, mademoiselle, attendez pas trop longtemps ! » Tiphaine marcha lentement dans sa robe magnifique en se demandant si elle oserait la porter tous les jours, et… des mains lui passèrent à côté des oreilles pour se plaquer sur ses yeux.

Une voix dans son dos demanda : « Un petit bouquet pour la jolie dame ? On ne sait jamais, ça pourrait vous aider à trouver votre petit ami. »

Elle se retourna aussitôt. « Preston ! »

Ils discutèrent tandis qu’ils s’éloignaient tranquillement du bruit, et Tiphaine prit connaissance des nouvelles : sur le jeune instituteur brillant que Preston avait formé pour prendre le relais à l’école, sur les examens, les docteurs, l’hôpital gratuit de dame Sybil qui venait — et c’était là le point vraiment important — d’engager un nouvel apprenti, Preston en l’occurrence, sans doute parce qu’il pouvait devenir un bon chirurgien, vu qu’il avait la langue bien affilée et savait endormir de belles paroles.

« Je ne crois pas que j’aurai beaucoup de vacances, dit-il. On n’en a pas beaucoup quand on est apprenti, il faudra que je dorme sous l’autoclave tous les soirs, que je m’occupe des scies et des scalpels, mais je connais tous les os par cœur !

— Ben, ce n’est pas trop loin à balai, après tout », dit Tiphaine.

L’expression de Preston changea quand il plongea la main dans sa poche et en sortit un objet enveloppé dans du papier de soie qu’il tendit sans un mot à la sorcière.

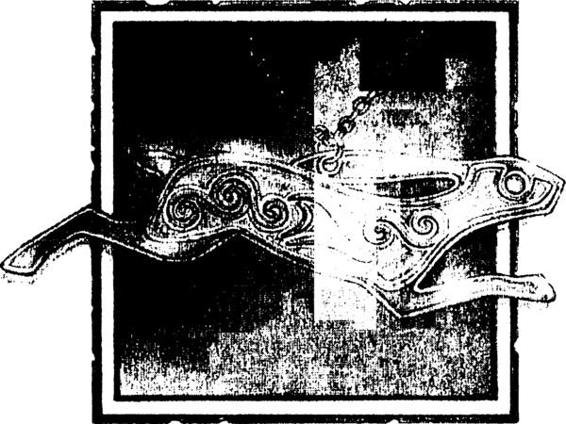
Tiphaine le déballa, sachant — à coup sûr — que ce serait la lièvre dorée. Il ne pouvait en être autrement. Elle s’efforça de trouver les mots, mais Preston en avait toujours suffisamment en réserve.

« Mademoiselle Tiphaine la sorcière, fit-il, auriez-vous l’amabilité de me dire : c’est quoi, l’expression sonore de l’amour ? »

Tiphaine le regarda en face. Les échos du tir à la corde se turent. Les oiseaux cessèrent de chanter. Dans l’herbe, les sauterelles arrêtèrent de se frotter les pattes et levèrent la tête. La terre bougea imperceptiblement quand même le géant de calcaire (peut-être) tendit l’oreille, et le silence se répandit sur le monde jusqu’à ce qu’il ne reste plus que Preston, qui était toujours là.

Et Tiphaine lui répondit : « Écoute. »

FIN



GLOSSAIRE FEEGLE

À L’USAGE DES NATURES DÉLICATES

(travail en cours de miss Perspicacia Tique, sorcière)

Aeputant : Bizarre, étrange. Signifie parfois oblong, pour une raison inconnue.

Aepwasonneu : Personne déplaisante.

Ambaetant : Personne souvent déplaisante.

Anmaerdeu : Personne vraiment déplaisante.

Bedots : Animaux à poil laineux qui broutent de l’herbe et font « bêê ». À ne pas confondre avec les sonneurs de cloches.

Biaestries : Bêtises, idioties.

Bondlae : Cri de désespoir.

Cwit : On m’a assuré que ça voulait dire « fatigué ».

Dandin : Envie pressante, comme dans « J’ai le dandin de bware un cop ».

Dernier monde : Les Feegle sont convaincus d’être morts. Ce monde est tellement agréable, affirment-ils, qu’ils ont dû faire preuve d’une conduite vraiment exemplaire dans une vie antérieure, puis qu’ils sont morts pour s’y retrouver. « Mourir » ici signifie tout bonnement retourner dans le dernier monde, qu’ils croient insipide.

Faebe : Une personne faible.

Gonnagle : Le barde du clan, expert en instruments de musique, poèmes, histoires et chansons.

Ieus : Yeux.

Jaeyants : Êtres humains.

Jahar : Une obligation impérative relevant de la tradition et de la magie. Pas un oiseau.

Kelda : La cheftaine du clan et, finalement, la mère de la majeure partie de ses membres. Les bébés feegle sont tout petits, et une kelda en met au monde des centaines au cours de sa vie.

Liniment spécial pour moutons : Sûrement de la gnôle de contrebande, j’ai le regret de le dire. Nul ne connaît ses effets sur les moutons, mais on raconte qu’une goutte est excellente pour les bergers durant les nuits d’hiver glacées et pour les Feegle n’importe quand. N’essayez pas d’en distiller chez vous.

Michante sorcieure : Sorcière, méchante ou non, vieille ou non.

Michante sorcieure des michantes sorcieures : Une sorcière de haut niveau.

Miyards : Exclamation qui peut tout vouloir dire, de « Bonté divine ! » à « Je sens la colère qui monte et va y avoir du vilain ».

Raviseu mon/vot/son sort : Faire face au sort qui m’est/ t’est/ lui est réservé.

Screuts : Secrets.

Sorcieulrie : Tout ce que fait une sorcière.

Spog : Escarcelle de cuir que le Feegle porte sur le devant de son kilt afin de recouvrir ce qu’il estime sans doute devoir cacher, et qui contient en principe des aliments qu’il n’a pas fini de consommer, des objets qu’il a trouvés et dont il est désormais propriétaire, et très souvent — parce que même un Feegle peut attraper un rhume — tout ce qui lui a tenu lieu de mouchoir et qui n’est pas nécessairement mort.

Sweu : Ne se trouve que dans les grands tertres feegle des montagnes où il y a assez d’eau pour prendre des bains réguliers : c’est une sorte de sauna. Les Feegle du Causse, eux, sont plutôt partisans d’attendre que la couche de crasse soit suffisamment épaisse pour qu’elle se détache toute seule.

Tchotes : Cabinets.

Tracasseu : Inquiéter.

Viaele : Vieille femme.

Vorieu : Personne inutile.

Y a lonmaet : Il y a longtemps.

NOTE DE L’AUTEUR

Mon travail est d’imaginer des histoires, et le meilleur moyen d’en imaginer, c’est de partir de la réalité…

Quand j’étais petit, juste après la dernière période glaciaire, nous vivions dans une petite maison que Tiphaine Patraque reconnaîtrait : nous avions de l’eau froide, pas d’électricité, et nous prenions un bain une fois par semaine, parce qu’il fallait décrocher la baignoire en fer-blanc de son clou, dehors, à l’arrière du mur de la cuisine ; et la remplir demandait un bon moment, parce que ma mère n’avait qu’une seule bouilloire pour faire chauffer de l’eau. Puis, étant le plus jeune, j’avais droit au premier bain, ensuite c’était le tour de ma mère, puis de mon père, et enfin celui du chien si mon père trouvait qu’il commençait à sentir un peu.

Je croisais au village des vieux, nés à l’ère jurassique, qui pour moi se ressemblaient tous sous leurs casquettes et dans leurs gros pantalons que maintenaient des ceintures de cuir très épais. L’un d’eux s’appelait monsieur Allen, et il refusait de boire l’eau du robinet car, disait-il, « elle a pas de goût et elle a pas d’odeur ». Il buvait celle du toit de sa maison qui alimentait un tonneau de récupération d’eau de pluie.

À mon avis, il buvait autre chose que de l’eau de pluie, parce qu’il avait le nez comme deux fraises qui se seraient écrasées l’une contre l’autre.

Monsieur Allen avait l’habitude de s’asseoir au soleil devant sa maison sur une[[31]](#footnote-31) vieille chaise de cuisine, d’où il regardait passer le monde, et nous, les gamins, nous regardions son nez, des fois qu’il exploserait. Un jour que je bavardais avec lui, il me demanda sans que je m’y attende : « T’as déjà vu brûler des chaumes, petit ? »

Bien sûr que j’en avais vu : pas près de chez nous, mais quand on descendait sur la côte en voiture pour les vacances, même si la fumée était parfois si épaisse qu’on aurait dit du brouillard. Le chaume, c’est la partie de la tige de blé qui reste plantée en terre après la moisson. On disait que les brûler servait à se débarrasser des nuisibles et des maladies, mais des tas de petits oiseaux et de petits animaux mouraient par le feu dans l’affaire. Raison pour laquelle on a depuis longtemps interdit cette pratique.

Un jour, alors que la charrette revenant de la moisson passait par notre chemin, monsieur Allen me demanda : « T’as déjà vu une lièvre, petit ?

— Oui, évidemment », répondis-je. (Si vous n’en avez jamais vu, imaginez un lapin croisé avec un lévrier capable de bonds magnifiques.) Monsieur Allen ajouta : « La lièvre a pas peur du feu. Elle le fixe des yeux, elle saute par-dessus et atterrit sans aucun mal de l’autre bord. »

Je devais avoir six ou sept ans, mais je m’en souviens parce que monsieur Allen est mort peu de temps après. Puis, alors que j’étais beaucoup plus âgé, je suis tombé chez un bouquiniste sur un ouvrage intitulé The Leaping Hare (« Le lièvre bondissant »), de George Ewart Evans et David Thomson, et j’ai appris des choses que je n’aurais jamais osé imaginer.

Monsieur Evans, qui est mort en 1988, a parlé — durant sa longue vie — aux hommes qui travaillaient la terre, non pas depuis la cabine d’un tracteur, mais avec des chevaux, et qui voyaient vivre la faune autour d’eux. Je les soupçonne d’avoir peut-être un peu embelli ce qu’ils lui ont raconté, mais embellir un peu ne nuit jamais, et je n’ai pas hésité à enjoliver pour vous la légende de la lièvre. Si ce n’est pas la vérité, c’est ce qu’elle devrait être.

Je dédie ce livre à monsieur Evans, un homme merveilleux qui a aidé beaucoup d’entre nous à sonder les profondeurs de l’histoire sur lesquelles nous voguons. Il est important de savoir d’où on vient ; quand on ne sait pas d’où on vient, on ne sait pas où on est, et quand on ne sait pas où on est, on ne sait pas où on va. Et quand on ne sait pas où on va, c’est qu’on fait sans doute fausse route.

*Terry Pratchett,*

*Wiltshire,*

*27 mai 2010.*

1. Variante qui se pratique les yeux bandés. [↑](#footnote-ref-1)
2. En tant que sorcière, elle les connaissait très bien. [↑](#footnote-ref-2)
3. Plus tard, Tiphaine comprit que toutes les sorcières avaient dû passer au-dessus du géant, surtout qu’on ne risquait guère de le manquer quand on volait des montagnes vers la grande ville. Il faisait saillie dans le paysage, en tout cas. Mais Nounou Ogg, elle, aurait sans doute fait demi-tour pour le reluquer une fois encore. [↑](#footnote-ref-3)
4. À l’évidence, se disait Tiphaine, quand on sautait ensemble par-dessus un feu, mieux valait prévoir des vêtements protecteurs et du monde avec des seaux d’eau sous la main, juste au cas où. Les sorcières sont peut-être tout ce qu’on veut, mais, d’abord et surtout, elles ont du sens pratique. [↑](#footnote-ref-4)
5. Les ambitions romantiques de Pétulia avaient sans doute bénéficié de la manie mystérieuse qu’avaient les cochons du jeune homme de toujours tomber malades et de nécessiter des soins contre la diarrhée, la pousse aveugle, le toupet, les dents flottantes, les yeux en vrille, le crade, les picotements, les vis déformées, la pivotante et le couronnement. C’était une malchance épouvantable, vu que plus de la moitié de ces affections ne touchent en principe jamais les porcs et que l’une d’elles est connue pour ne s’attaquer qu’aux poissons d’eau douce. Mais les voisins étaient impressionnés par la somme de travail qu’abattait Pétulia pour soulager leurs misères. Son balai allait et venait à toute heure du jour et de la nuit. Le lot d’une sorcière, après tout, c’était de se dévouer. [↑](#footnote-ref-5)
6. Grâce à la première vue, on voit ce qui est réellement là, et le deuxième degré permet de réfléchir à ce qu’on pense. Chez Tiphaine se manifestaient de temps en temps les troisième et quatrième degrés, mais, délicats à manier, ils l’envoyaient parfois se cogner contre les portes. [↑](#footnote-ref-6)
7. L’oubliez-moi est une jolie fleur rouge et blanc que les jeunes femmes offrent d’habitude pour signifier à leur petit ami qu’elles ne veulent plus jamais le voir, du moins jusqu’à ce qu’il ait appris à se laver correctement et trouvé un boulot. [↑](#footnote-ref-7)
8. Si vous ne savez pas encore qui sont les Nac mac Feegle : 1) remerciez le ciel pour votre vie sans histoires et 2) préparez-vous à décamper en vitesse si vous entendez quelqu’un vous arrivant à la cheville brailler « Miyards ! » Ils font partie, à proprement parler, des peuples des fées, mais ce ne serait sans doute pas une bonne idée de le leur rappeler si vous espérez un avenir avec toutes vos dents. [↑](#footnote-ref-8)
9. Pour les vrais paysans, tous les lièvres, mâles ou femelles, sont du genre féminin. [↑](#footnote-ref-9)
10. La Mort est un être masculin. Personne n’est parfait (NdT). [↑](#footnote-ref-10)
11. Les anciens tailleurs se servaient d’urine comme mordant pour les teintures employées dans la fabrication de vêtements de laine afin d’en fixer les couleurs, de les empêcher de déteindre ; résultat, il arrivait que les vêtements sentent un peu pendant des années. Même Miss Tique n’aurait pu mieux l’expliquer et rester calme, mais elle aurait sans doute parlé de « liquide organique éliminé ». [↑](#footnote-ref-11)
12. Selon une tradition ancienne, la terre et le sel repoussaient les fantômes. Tiphaine n’avait jamais vu de fantômes, donc ça devait marcher, mais ça marchait en tout cas sur l’esprit des gens, qui se sentaient mieux en sachant qu’on en avait apporté. Une fois qu’on avait compris ça, on avait compris une bonne partie de la magie. [↑](#footnote-ref-12)
13. Le Crapaud ne portait pas d’autre nom que « le Crapaud » ; il

    avait rejoint le clan des Feegle quelques années plus tôt, et il avait

    trouvé la vie dans le tertre nettement préférable à sa précédente existence d’avocat ou, plus précisément, d’avocat qui avait voulu jouer au plus malin en présence d’une marraine fée. La kelda lui avait offert plusieurs fois de lui redonner son aspect original, mais il avait toujours refusé. Les Feegle eux-mêmes voyaient dans l’amphibien le cerveau de l’équipe car il connaissait des mots plus longs que lui. [↑](#footnote-ref-13)
14. Voir le glossaire à la fin du livre. [↑](#footnote-ref-14)
15. Elle garda pour elle la réflexion qu’ils étaient surtout très forts pour trouver ce qui appartenait à autrui. Mais c’était exact que les Feegle étaient de grands chasseurs qui traquaient sans fin (et de grands buveurs qui trinquaient sans soif). [↑](#footnote-ref-15)
16. Tiphaine s’était gagné l’admiration des autres sorcières en persuadant les Feegle d’effectuer des tâches ménagères. L’ennui, c’était que les Feegle se chargeaient de n’importe quelles corvées pourvu que ça se passe dans le bruit, l’anarchie et l’extravagance. Et si possible dans un concert de cris. [↑](#footnote-ref-16)
17. Les chaudrons ne sont pas tous en métal. On peut faire bouillir de l’eau dans un chaudron en cuir quand on sait ce qu’on risque. On peut même préparer du thé dans un sac en papier quand on reste prudent et qu’on sait comment s’y prendre. Mais, s’il vous plaît, ne tentez pas l’expérience, ou alors ne dites à personne que c’est moi qui vous en ai parlé. [↑](#footnote-ref-17)
18. Jeannie, en kelda moderne, avait encouragé la lecture chez ses fils et ses frères. Suivant l’exemple de Rob Deschamps, ils avaient trouvé l’initiative très profitable. En effet, ils pouvaient désormais lire les étiquettes des bouteilles avant d’en boire le contenu, même si ça ne changeait pas grand-chose car seul le dessin d’une tête de mort sur des tibias croisés les aurait sans doute empêchés de le boire, et encore, à condition que ce soit une tête de mort et des tibias franchement effrayants. [↑](#footnote-ref-18)
19. La plupart des gens qui cuisinent au chaudron l’utilisent comme une espèce de bain-marie, en plaçant autour du bord de petites casseroles remplies d’eau qui profitent de la chaleur du gros récipient dans lequel on peut déposer un jambon bien lesté, voire quelques boulettes dans un sac. De cette manière, on peut préparer un repas copieux pour plusieurs convives d’un seul coup pour un prix modique, dessert inclus. Evidemment, ça oblige à ingurgiter une grande quantité d’aliments bouillis — mais faut finir, c’est bon pour ce qu’on a ! [↑](#footnote-ref-19)
20. À la vérité, les Nac mac Feegle croient, au vu d’un monde aussi merveilleux, qu’ils ont dû être exemplaires dans une autre existence pour se retrouver, comme qui dirait, dans un tel paradis. Évidemment, il leur arrive parfois de mourir dans ce monde-ci, mais ils aiment à se dire qu’ils s’en vont pour renaître. Nombre de théologiens ont estimé l’idée ridicule, mais assurément plus agréable que beaucoup d’autres croyances. [↑](#footnote-ref-20)
21. Une sorcière assemble un fourbi à partir de tout ce qu’elle trouve dans ses poches, mais, dès lors qu’elle se soucie des apparences, elle fait attention à ce qu’elle garde « par hasard » sur elle. Ça ne change rien au mode de fonctionnement du fourbi, seulement, s’il y a d’autres gens à proximité, une noix mystérieuse, ou un bout de bois à la forme curieuse, un échantillon de dentelle et une épingle en argent signalent une sorcière d’une manière plus flatteuse que, disons, un lacet cassé, un morceau de sac en papier déchiré, une petite poignée de peluches diverses et innommables, et un mouchoir si souvent utilisé qu’il faut — quelle horreur ! — les deux mains pour le plier. Tiphaine se réservait le plus souvent une poche rien que pour les ingrédients d’un fourbi, mais, si mademoiselle Lefèvre avait conçu celui-là selon le même principe, elle devait avoir des poches plus grandes qu’une armoire ; le fourbi touchait presque le plafond. [↑](#footnote-ref-21)
22. Un crâne de cheval est toujours effrayant, même quand on le maquille de rouge à lèvres. [↑](#footnote-ref-22)
23. Position des sabots du cheval : si un des sabots est en l’air, le cavalier a été blessé à la bataille ; deux en l’air signifient que le cavalier a été tué à la bataille ; trois, que le cavalier s’est perdu en route pour la bataille, et quatre que le sculpteur était très, très fort. Cinq en l’air signifie qu’il doit y avoir au moins un autre cheval derrière celui qu’on nous montre ; et le cavalier gisant par terre, son cheval couché sur lui, les quatre sabots en l’air, que l’homme n’y connaissait rien en équitation ou qu’il montait une bête au très mauvais caractère. [↑](#footnote-ref-23)
24. Voir le glossaire à la fin du livre. [↑](#footnote-ref-24)
25. À vrai dire, les pantalons de mailles sont toujours pleins de trous, mais pas de trous de vingt centimètres de diamètre, en principe. [↑](#footnote-ref-25)
26. Les sorcières veillaient toujours à ce que leurs mains soient d’une propreté scrupuleuse ; le reste devait attendre qu’un moment se libère dans leur emploi du temps surchargé — ou qu’éclate un orage. [↑](#footnote-ref-26)
27. Il n’existait pas de tradition de saints hommes sur le Causse, mais comme les collines se situaient entre les villes et les montagnes, il y défilait souvent — par beau temps, du moins — une procession de prêtres d’une confession ou d’une autre qui, en échange d’un bon sur le repas ou d’un lit pour la nuit, diffusaient la bonne parole et donnaient aux âmes locales un sérieux coup de brosse à récurer. Dès lors que les prêtres appartenaient à un ordre correct, personne ne se souciait outre mesure de savoir qui était leur dieu tant qu’il — ou parfois « elle », voire « ça » — laissait le soleil et la lune tourner normalement, et qu’il/elle/ça n’exigeait rien de ridicule ni de nouveau. Ça facilitait aussi les rapports quand le prêtre s’y connaissait un peu en moutons. [↑](#footnote-ref-27)
28. Même s’il lui manquait personnellement de la pratique. [↑](#footnote-ref-28)
29. Toi était une chatonne blanche tristounette quand Tiphaine l’avait donnée à la vieille sorcière. C’était à présent une reine, bien plus poseuse que la duchesse. Elle dut reconnaître Tiphaine, parce qu’elle condescendit gracieusement à battre des cils à son adresse, avant de regarder ailleurs comme par ennui. Il n’y avait jamais de souris dans la chaumière de Mémé ces temps-ci ; Toi les fixait jusqu’à ce qu’elles comprennent à quel point elles ne présentaient aucun intérêt et qu’elles s’éclipsent d’un air piteux. [↑](#footnote-ref-29)
30. Monsieur et madame Boxeur, hélas pour eux un peu plus éduqués qu’il n’était nécessaire, avaient trouvé que « Trivial » était un nom tout indiqué pour leur troisième enfant. [↑](#footnote-ref-30)
31. Pour mon père, c’était un « nez d’ivrogne », seulement il devait se tromper car il s’agit, m’a-t-on dit, d’un type d’acné adulte (qui porte le nom de « rhinophyme », mais il est sans doute inutile d’entrer dans les détails). [↑](#footnote-ref-31)